

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

ADAMS

264.29

31. 1. 18

31. 1. 18

31. 1. 18

TRAITE
CONTRE
L'IMPURETE



G. Schouten inv. et fec.

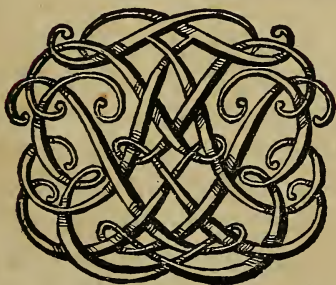
T R A
De **CONTRE**
L'IMPURETE.

Willms

P A R

J. F. OSTERVOLD,

*Pasteur de l'Eglise de
Neufchâtel.*



A AMSTERDAM,

Chez **THOMAS LOMBRIL**, Marchand
Libraire, dans le Beurstraat.

M DCC VII.

De l'Imprimerie.

ADAMS 264.29



P R E F A C E.

L'IMPURETÉ étant un péché honteux, & dont on se fait de la peine de parler, j'ai hésité long-tems avant que de me déterminer à publier cet Ouvrage. Je trouvois de grandes difficultez à traiter un sujet de la nature de celui-ci avec toute l'exactitude nécessaire. Je ne doute pas que d'autres que moi n'ayent été retenus par la même considération, & que ce ne soit-là la principale raison pourquoi l'on a vû paroître si peu d'Ouvrages contre l'Impureté.

Cependant, il n'y a peut-être point de partie de la Morale Chrétienne sur laquelle il soit plus nécessaire d'écrire que sur celle-ci. L'Impureté est l'un des Vices qui regne le plus généralement. On ne peut nier qu'il n'y ait parmi les Chrétiens un très-grand nombre de personnes qui s'abandonnent aux plus grands excès de ce crime, & à qui l'on peut

P R E F A C E.

appliquer ce que S. Paul disoit des Payens , *qu'ayant perdu tout sentiment , ils se sont abandonnez à toute sorte de souillure.* Ephes. IV. 19. Mais quoi que les scandales soient très-grands & très-fréquens à cet égard , ce n'est encore-là qu'une partie du mal , & l'on doit supposer que le nombre des coupables est beaucoup plus grand qu'il ne paroît , parce que ceux qui commettent ces pechez les cachent le plus qu'il leur est possible , & qu'ils viennent souvent à bout d'en dérober la connoissance aux hommes. Enfin , il y a une infinité de gens qui , bien qu'innocens des crimes de l'Impureté , ne laissent pas d'être possédez par les passions déréglées de la chair , & de se souiller en plusieurs manieres par des actions & par des desirs contraires à la Chasteté. Par-là , on doit reconnoître que l'Impureté est très-commune , & qu'il est tout-à-fait nécessaire de la combattre.

Mais

P R E F A C E.

Mais si l'on examine d'où vient que ce Vice règne ainsi, il faut tomber d'accord, que l'une des principales causes de ce mal est que l'on manque d'instructions & de secours sur ce sujet. Il est certain que si l'on connoissoit bien la grandeur de ce péché, & les raisons qui doivent en détourner les hommes; si l'on faisoit de serieuses réflexions sur ces admirables préceptes de pureté, & sur ces grands motifs à la Chasteté que l'Evangile nous propose; si l'on se servoit de ces moyens si efficaces que la Religion Chrétienne nous fournit pour vaincre les désirs de la chair, & pour vivre dans la continence & dans la sainteté; l'Impureté seroit beaucoup plus rare qu'elle n'est. Mais les Chrétiens ne sont pas assez instruits sur cette matiere. On n'en parle dans les Sermons que d'une maniere générale; on a très-peu de Livres qui suppléent au défaut des instructions qui se donnent de

P R E F A C E.

vive voix ; & pendant qu'il y a une infinité de méchans Livres qui inspirent l'Impureté, & que le nombre de ces Livres augmente tous les jours , on ne voit presque point d'Ouvrage qui tende à retirer les hommes d'une passion si dangereuse. Il y a long-tems que j'ai fait ces réflexions , & que j'ai crû qu'un Traité contre l'Impureté seroit très-utile ; j'avois même travaillé sur cette matiere , il y a quelques années pour l'édification de l'Eglise que je fers ; mais je n'avois pû me résoudre jusques-ici à publier ce que j'avois medité sur ce sujet.

Il y a une chose dont je dois avertir ceux qui liront cet Ouvrage , & que je les prie d'avoir toujours devant les yeux ; c'est qu'il n'en est pas de la matiere que j'entreprends de traiter comme des autres matieres de Morale. Quand on parle des autres sujets , l'on peut dire tout ce que l'on croit être de quelque utilité ; rien n'em-

P R E F A C E.

n'empêche alors d'entrer dans tout le détail nécessaire , de proposer les raisons dans toute leur étendue & dans toute leur force , de mettre les preuves dans tout leur jour, & de répondre à toutes les difficultez. Mais quand on parle contre l'Impureté, on n'a pas la même liberté, on est extrêmement gêné , & l'on est obligé de s'exprimer avec beaucoup de circonspection & de retenue , crainte de blesser la pudeur. Ainsi je ne pourrai pas toujours pousser mes raisonnemens aussi loin que je l'aurois souhaité, ni proposer mes preuves dans le degré d'évidence que j'aurois pû leur donner. Il auroit fallu étendre davantage plusieurs endroits, & résoudre plus au long quelques difficultez , mais cela m'auroit engagé dans un détail où la bienséance ne permet pas que l'on entre. Ainsi il y a diverses choses sur lesquelles je ferai obligé de m'exprimer en termes généraux ; il y en a

* 4

que

P R E F A C E.

que je ne ferai qu'indiquer, & il y en a même que je supprimerai. Je tâcherai de suppléer à ce défaut, qui est inévitable dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, par les principes que je poserai, & je prie mes Lecteurs d'y suppléer aussi de leur côté par leur attention & par leurs réflexions.

Comme ce Livre pourra tomber entre les mains de plusieurs personnes qui sont coupables du Peché qui en fait le sujet, je prie & je conjure ces personnes-là de considérer avec attention ce que j'y avance, de réfléchir sérieusement sur leur état en le lisant, & de se dégager des pièges de l'Impureté pendant qu'ils le peuvent. Je souhaite aussi que ceux qui n'en sont pas coupables, & en particulier les jeunes gens, profitent de cette Lecture, & qu'elle serve à les garantir d'un peché dont les suites sont si funestes, & qui entraîne dans les derniers malheurs ceux qui s'y abandonnent.

T A-



T A B L E.

PREMIERE PARTIE.

DE L'IMPURETE.

SECT. I. Que l'Impureté est un péché. Pag. 1.

CH. I. Preuves tirées de la Nature. 1

CH. II. Preuves tirées du Vieux Testament. 22

CH. III. Considerations générales tirées de l'Evangile. 32

CH. IV. Réflexions générales sur les Passages du Nouveau Testament qui regardent l'Impureté. 38

CH. V. Examen des Passages où l'Impureté est défendue. 48

CH. VI. De l'Adultere. 74

CH. VII. Des autres especes d'Impureté. 89

SECT. II. Des Suites de l'Impureté. 110

CH. I. De l'Etat où l'Impureté réduit les hommes. 111

CH. II. Des Péchez qui accompagnent l'Impureté. 123

CH. III. Des Maux & des Peines qui suivent l'Impureté. 137

SECT.

T A B L E.

SECT. III. Des Sources de l'Impureté. 148

CH. I. *Première Source. L'Ignorance.* 149

CH. II. *Seconde Source. L'Éducation.* 154

CH. III. *Troisième Source. Les Livres impurs.* 161

CH. IV. *Quatrième Source. La Manière de vivre.* 181

CH. V. *Cinquième Source. L'Impunité.* 185

SECT. IV. Réponse à ce qu'on allègue pour excuser l'Impureté. 194

SECT. V. Du Devoir des Coupables. 208

CH. I. *Premier Devoir. La Douleur.* 210

CH. II. *Second Devoir. La Confession.* 216

CH. III. *Troisième Devoir. Reparer le péché.* 231

CH. IV. *Quatrième Devoir. La Conversion.* 241

SECONDE PARTIE.

DE LA CHASTETE'. 256

SECT. I. De la Nature de la Chasteté.

CH. I. *De la Chasteté en général.* 258

CH. II. *De la première partie de la Chasteté qui regarde les choses défendues. Quatre degrez de la Chasteté.* 260

CH. III.

T A B L E.

CH. III. <i>De la seconde partie de la Chasteté qui regarde les choses permises.</i>	269
SECT. II. <i>Des Motifs à la Chasteté.</i>	280
CH. I. <i>Premier Motif. La Nature de cette Vertu.</i>	281
CH. II. <i>Second Motif. La Volonté de Dieu.</i>	289
CH. III. <i>Troisième Motif. La Présence de Dieu.</i>	293
CH. IV. <i>Quatrième Motif. La Vie & les Souffrances de J. Christ.</i>	297
CH. V. <i>Cinquième Motif. La Gloire de notre condition.</i>	302
CH. VI. <i>Sixième Motif. La Mort.</i>	310
CH. VII. <i>Septième Motif. La Resurrection.</i>	314
CH. VIII. <i>Huitième Motif. Le Jugement dernier.</i>	319
CH. IX. <i>Neuvième Motif. L'Enfer.</i>	325
CH. X. <i>Dixième Motif. La félicité de la Vie à venir.</i>	334
SECT. III. <i>Des Moyens d'acquiescer la Chasteté.</i>	
CH. I. <i>Qu'il y a des Moyens d'être chaste, & qu'il n'est pas impossible d'acquiescer cette vertu.</i>	344
CH. II. <i>De ce qu'il faut faire pour acquiescer la Chasteté ; & premièrement des</i>	<i>Exer-</i>

T A B L E.

<i>Exercices de pieté.</i>	349
CH. III. <i>Du soin qu'il faut avoir d'éviter les tentations.</i>	360
CH. IV. <i>Des soins que nous devons prendre à l'égard de nôtre Corps.</i>	368
CH. V. <i>Des soins qui regardent l'Ame.</i>	379
CH. VI. <i>De ce qu'il faut faire dans la Ten- tation.</i>	386
CH. VII. <i>Du secours que nous pouvons trou- ver dans les autres pour la Chasteté.</i>	394
CH. VIII. <i>Quelques Avis sur la pratique de ces Moyens.</i>	403

HIERONYMUS *adversus Jovinianum* Lib. I.

Periclitamur responsionis verecundiâ ; & quasi inter duos scopulos , & quasdam necessitatis & pudicitiae συμπλήγας , hinc atque inde vel pudoris vel causæ naufragium sustinemus. Si ad proposita respondeamus , pudore suffundimur. Si pudor impetrarit silentium , quasi de loco videmur cedere , & adversario feriendi occasionem dare. Melius est tamen , clausis , quod dicitur , oculis , Andabatarum more pugnare , quàm directâ spicula clypeo non repellere Veritatis.



TRAITE
CONTRE
L'IMPURETE.



PREMIERE PARTIE.

DE
L'IMPURETE.

SECTION I.

Que l'Impureté est un peché.

IL EST nécessaire de commencer par faire voir que l'Impureté est un peché. C'est ce que je prouverai , premierement , à l'égard du peché d'Impureté en général ;

ral; en second lieu, à l'égard de l'Adultere; & en troisiéme lieu à l'égard des autres especes d'impureté que l'on peut commettre, soit par les actions, soit par les paroles, soit par les pensées.

Il y a deux moyens de reconnoître qu'une chose est mauvaise; l'un, quand elle est condamnée par les lumieres de la Nature & de la Raison; l'autre, quand elle est défendue par les Loix que Dieu a données aux hommes dans sa Parole. C'est par ces deux moyens que je prouverai que l'Impureté est une chose mauvaise & illicite. Il faudra voir, premièrement, ce que la Nature & la droite Raison nous apprennent sur ce sujet; & en second lieu, ce que l'Ecriture nous en dit.

CHAPITRE I.

Considerations tirées de la Nature.

QUOIQUE les preuves qui se tirent de l'Ecriture Sainte, fussent pour persuader ceux qui reconnoissent la Vérité de la Religion Chrétienne, & qu'elles ayent un degré d'évidence & de force

ce

CH. I. *Considerations tirées de la Nature.* 3

ce qui ne se trouve pas dans celles qui sont prises de la Nature ; il est nécessaire cependant de commencer par ces dernières, & de faire voir que ce que la Revelation nous enseigne sur l'Impureté s'accorde parfaitement avec la droite Raison. On peut faire sur ce sujet diverses réflexions qui paroîtront tres-raisonnables, tres-conformes à la nature de l'homme, & tres-propres pour le bien de la Société, à quiconque les considerera sans passion & sans préjugé.

I. JE pose d'abord ce principe ; Que les hommes doivent avoir quelque regle dans la recherche & dans l'usage des choses qui flatent la chair & les sens, & qu'ils ne doivent pas toujours suivre leurs passions, & faire ce qu'elles leur inspirent. Il faut, ou tout permettre aux hommes, ou leur donner des regles. Si l'on dit qu'il faut tout-permettre aux hommes, on les met à cet égard dans l'état des bêtes qui étant destituées de Raison suivent aveuglément & avec impetuosité leur instinct naturel ; mais ce seroit là un sentiment tout-à-fait brutal, indigne d'une créature raisonnable, & qui iroit à anéantir tout ce qu'on appelle vice &

vertu. La nature même de l'homme montre qu'il doit regler ses desirs & que tout ne lui est pas permis. Car il a la Raison & le Jugement, par où il peut discerner ce qui lui est utile, & reconnoître ce qu'il doit faire & ce qu'il ne doit pas faire ; il a de plus le pouvoir de reprimer ses passions, & il est fait d'une manière qu'elles ne l'entraînent pas inévitablement, mais qu'il peut les suivre ou y résister ; & par conséquent il doit se servir de ce discernement & de ce pouvoir que Dieu lui a donné. D'ailleurs, les hommes ne pourroient s'abandonner à leurs passions, sans se jeter dans une infinité de malheurs, & sans introduire dans le monde toutes sortes de desordres. Il y auroit, en ce cas-là, plus de confusion parmi les hommes qu'il n'y en a parmi les bêtes, qui étant déterminées par leur instinct, sont arrêtées par cela même, & ne passent pas certaines bornes ; au lieu que les hommes se servant de leur Raison & de leur Imagination dereglée pour rechercher & pour inventer des moyens de satisfaire leurs passions, ils ne se conduiroient que par des caprices sans fin. Cela seroit sur tout à craindre à l'égard de l'impureté, qui est une passion capable de

CH. I. *Considerations tirées de la Nature.* §
de porter les hommes aux derniers excès. Il est donc clair , & je crois qu'il n'y a personne qui n'en convienne, que tout n'est pas permis aux hommes , & qu'ils doivent donner des bornes à leurs désirs , & les assujettir à de certaines regles.

Mais quelles peuvent être ces bornes & ces regles dans le sujet dont il s'agit? Quiconque considerera la chose avec attention, reconnoitra qu'il n'y en a point de plus sures que celles du Mariage. On ne sauroit établir d'autre regle certaine que celle-là , ni trouver d'autre moyen de fixer les choses , & de prévenir les suites funestes de l'Incontinence. Si cette barrière étoit ôtée, & que l'Impureté fut permise, il n'y auroit bientôt plus de regle; rien ne pourroit arrêter la licence & le débordement, & les hommes franchiroient toutes les autres bornes qu'on pourroit leur prescrire. Le vrai & l'unique moyen de regler les hommes, & de conserver l'ordre parmi eux, est de les borner au Mariage & de les assujettir pour le reste aux Loix de la Chasteté. C'est ce qui paroitra encore plus clairement par les réflexions que je ferai dans la suite.

II. LA seconde raison est tirée de l'utilité & de l'excellence du Mariage. Quand on médite sur ce sujet avec quelque application, on ne sauroit assez admirer la sagesse du Créateur dans la maniere dont il a pourvû à la conservation du genre humain. Il y auroit plusieurs réflexions à faire ici, sur ce que Dieu, qui pouvoit mettre des hommes au monde en les formant, comme il forma le premier homme, a voulu qu'ils y vinsent par la naissance, sur ce qu'il créa au commencement un homme & une femme, & sur l'union étroite qu'il mit entr'eux. Mais, ne pouvant entrer ici dans ces considérations, je me contenterai de dire, qu'il paroît sensiblement, que Dieu voulut regler les choses de cette maniere, afin de jetter par ce moyen les premiers fondemens de la Société & du bonheur des hommes. On voit que sa vûe étoit d'unir les Peres & les Mères entr'eux & avec leurs enfans, de la maniere la plus étroite; & que l'établissement du Mariage est le fondement du bonheur des familles, & par conséquent de celui de la Société. Cet Etat étoit nécessaire pour le bien de l'homme, pour le

le

CH. I. *Considerations tirées de la Nature.* 7

le soulagement mutuel, pour l'éducation des enfans, pour maintenir l'ordre & la tranquillité dans le monde. De plus, les Loix du Mariage empêchent, au moins le plus souvent, que les hommes n'ayent des enfans jusqu'à la mort, & qu'ils n'en ayent un trop grand nombre, ce qui seroit un obstacle à leur éducation. Sans le Mariage, les hommes ne s'intéresseroient pas autant qu'ils font pour le bien public & pour la posterité. On doit encore considérer que si les hommes ont de la Raison & quelque sentiment de vertu, ils doivent choisir un état qui reprime la violence d'une passion tres-dangereuse, & dont les suites sont tres-funestes; or cet Etat ne peut être que celui du Mariage. Toutes ces considérations, & quelques autres qu'on pourroit ajouter, font voir que le Mariage est une institution tres-avantageuse au genre humain, & tres-digne de la grande bonté, & de l'infinie sagesse de Dieu. Et une marque que c'est là un établissement tout-à-fait convenable à la nature de l'homme, & même absolument nécessaire, c'est qu'il a été reçu par tout, & qu'à proportion que les Peuples ont été éclairés & civilisés, ils ont reconnu la nécessité du Mariage, & en ont respecté les Loix.

Mais l'Impureté tend à renverser cette institution si avantageuse aux hommes. Si ce Vice étoit regardé comme une chose indifferente, plusieurs personnes ne se marieroient point, à cause de quelques incommoditez que le Mariage entraîne après soi ; & la plupart de ceux qui se marieroient ne pourroient, ni vivre dans l'union, dans la confiance, & dans la paix, ni aimer leurs enfans & en prendre soin, comme ils y sont obligez. Ainsi puis que l'Impureté va au mépris du Mariage, qui est l'établissement le plus nécessaire pour le bien des hommes, & le fondement de toutes les Societez, puis qu'elle romt les liens & les relations qui unissent le plus étroitement les hommes, il est clair qu'elle est mauvaise & illicite. On reconnoit aussi facilement par là qu'elle introduiroit toutes sortes de crimes & de malheurs dans le monde. Il n'y a pas d'inconvenient à suivre les Loix du Mariage, supposé qu'on les observe exactement, & qu'on y vive d'une manière conforme à la Raison & à la vertu; mais il y en auroit d'inévitables & d'infinis à abolir ces Loix, & à permettre l'Impureté.

III. L'IMPURETÉ est contraire aux Loix les plus inviolables de la Justice , & de l'ordre qui doit regner dans la Société. S'il y a un principe de la Justice naturelle qui soit certain & incontestable , c'est celui-ci ; qu'il faut que tous les hommes subsistent , & que les enfans sur tout soient nourris & élevez ; il faudroit être dénaturé & pire que les bêtes pour douter de cela. On doit remarquer ici , que les enfans naissent tres-foibles , qu'ils ont besoin de secours pendant fort long-tems , en sorte que s'ils étoient abandonnez ils periroient tous. Il faut donc de toute nécessité qu'il y ait des personnes qui soient chargées de ce soin-là. Mais à qui est-ce de s'en charger ? La Nature dicte que personne n'y est plus obligé que ceux qui les ont mis au monde. Le Lait que la nature donne aux Meres , marque qu'elles sont destinées par la Loi du Créateur à nourrir leurs enfans ; les Peres ne sont pas moins obligez à en prendre soin ; & les Meres ne sauroient pourvoir suffisamment à la subsistence & à l'éducation des enfans , sans le secours des Peres.

Mais afin que les Peres & les Meres

puissent nourrir & élever leurs enfans, il faut qu'ils les connoissent & que la naissance en soit certaine ; outre qu'il importe pour plusieurs raisons que l'on sache dans la Société, à qui les enfans appartiennent. Il faut après cela que les Peres & les Meres soient portez par l'amour & par la tendresse , à prendre soin de leurs enfans ; cet amour est le principe, non seulement de tout le bien que les Peres font aux enfans, mais aussi d'une infinité de choses tres-avantageuses à la Société , que les hommes entreprennent , & qu'ils n'entreprendroient jamais, si la tendresse paternelle ne les y obligeoit. Il faut de plus, que les Peres & les Meres vivent ensemble pour prendre soin conjointement de leurs enfans & qu'ils les aient près d'eux. Il faut qu'ils aient le tems & les moyens de les nourrir & de les élever , & que pour cet effet le nombre n'en soit pas trop grand. Tout cela est parfaitement conforme à la Raison & à la Justice ; mais tout cela ne peut se faire que par le moyen du Mariage.

Si l'on autorisoit l'Impureté, on renverseroit ces Loix si naturelles, & si nécessaires. Les Peres ne connoitroient
sou-

souvent pas leurs enfans , & ils ne fau-
roient être assûrez s'ils leur appartiennent.
Les Peres & les Meres ne fau-
roient les élever, soit parce qu'ils ne se-
roient pas réunis avec eux dans une mê-
me famille , & qu'ils n'habiteroient pas
ensemble ; soit parce que le nombre en
seroit trop grand ; soit par d'autres rai-
sons qu'il n'est pas malaisé de découvrir.
L'Impureté éteint, ou affoiblit du moins
considérablement l'amour paternel ; elle
peut même engager les Peres & les Me-
res, mais sur tout les Peres, à abandon-
ner leurs enfans , & à en devenir ainsi
les meurtriers entant qu'en eux est. Il
arriveroit de là que les enfans étant ne-
gligez & mal élevez , ils seroient mal-
heureux pendant toute leur vie , & avec
cela ils causeroient mille desordres dans
la Societé. Pour se convaincre que se
font là des suites naturelles de l'Impure-
té, il n'y a qu'à considerer ce qui se pas-
soit parmi les Payens où elle étoit si com-
mune. Les enfans étoient exposez après
leur naissance & il en perissoit une infi-
nité. En de certains lieux les Peres se
croyoient en droit de leur ôter la vie.
D'autres les vendoient, & c'est de là en
partie que venoit ce prodigieux nombre
d'es-

d'esclaves qu'il y avoit alors. Toutes ces horreurs que la Religion Chrétienne a bannies du monde, y rentreroient bientôt, si l'Impureté étoit regardée comme une chose indifférente.

Je ne vois pas ce qu'on pourroit répondre à cela, si ce n'est qu'à la vérité ces desordres auroient lieu, si les hommes se jettoient dans un entier abandonnement à la sensualité; mais que ces inconveniens ne seroient pas à craindre, pourvû que les hommes se continssent dans de certaines regles. Mais je demande encore une fois quelles seront ces regles & ces bornes que l'on prescrira, & comment on pourra prévenir ces inconveniens autrement que par le Mariage? On dira, peut-être, que les enfans pourroient être nourris & élevez quand même ils ne seroient pas nez dans le Mariage, pourvû que les personnes qui les auroient mis au monde convinssent d'en prendre soin. Je répons à cela, premièrement, que quand même quelques-uns le feroient, il seroit impossible que tous le fissent, & c'est ce qu'il est aisé de reconnoître après ce qui vient d'être dit. Je dis de plus, que ces gens-là ne seroient jamais autant assurés de l'état & de

de la naissance de leurs enfans, & qu'ils ne feroient pas engagez aussi fortement à les aimer qu'on l'est dans le Mariage. Mais outre cela, ou l'on prétend que les Peres & les Meres qui conviendroient ainsi de prendre soin de leurs enfans pussent se quitter pour s'attacher à d'autres, ou on ne le prétend pas. Si l'on veut qu'ils puissent se quitter, on retombe dans les inconveniens que je viens d'alleguer. Si l'on dit que ces personnes-là ne se quitteront point, & qu'elles demeureront fideles l'une à l'autre, je dis que dès là elles s'assujettissent aux Loix du Mariage, à peu de chose près. Ainsi ceux qui ont recours à cette échappatoire confirment la verité que j'établis, bien loin de la detruire ; ils reviennent sans y penser à l'institution du Mariage ; ils en reconnoissent la justice & la necessité.

IV. SI c'est une chose juste & naturelle que les Peres aiment leurs enfans, & qu'ils en prennent soin, il n'est pas moins juste que les Enfans aiment & honorent ceux de qui ils ont reçu la vie, qu'ils leur obeissent, qu'ils les soulagent, & qu'ils les assistent dans la vieillesse, dans la maladie, & dans la necessité. Ce sont
là

là des devoirs qui ont été regardez de tout tems comme inviolables & sacrez. Mais pour peu qu'on y pense, on s'aperçoit que si l'Impureté étoit permise les enfans ne pourroient pas s'acquitter de ces devoirs. Une infinité d'enfans ne connoitroient pas leurs Peres, & n'habiteroient pas dans un même lieu avec eux. Ils n'auroient pas les mêmes motifs à les aimer & à les assister, & ils ne se croiroient pas dans les mêmes obligations où sont les enfans qui étant nez dans le Mariage, passent d'ordinaire la meilleure partie de leur vie avec leurs Peres & leurs Meres, leur sont redevables de la plupart des avantages dont ils jouissent, & ont de fréquentes occasions de leur rendre ce qu'ils leur doivent.

V. UNE autre considération qui montre que les hommes sont engagez par la nature même à s'en tenir aux Loix du Mariage, & à éviter l'Impureté, c'est la proportion dans laquelle les deux sexes naissent. Et comme cette raison combat la Polygamie & l'Impureté en général, on doit y faire une attention particuliere. L'Écriture nous apprend que Dieu créa au commencement un homme &

CH. I. *Considerations tirées de la Nature.* 15
& une femme. Nous voyons que la même chose arrive tous les jours par la naissance. Ce n'est pas une des moindres merveilles de la Providence, que les deux sexes soient en nombre égal, & qu'il naisse autant d'hommes que de femmes. Le fait est constant, on a pris soin de l'examiner, & l'on a trouvé que les choses étoient à cet égard dans l'égalité; & que s'il naissoit quelquefois un peu plus d'hommes que de femmes, ou un peu plus de femmes que d'hommes, la différence est si peu considérable qu'elle ne merite pas qu'on y fasse attention. Il faut s'aveugler pour ne pas reconnoître que cette proportion & cette égalité est l'effet d'une sagesse admirable, & que les choses sont réglées en cela par une Providence particuliere. Il paroît bien clairement que l'Auteur de la Nature a voulu pourvoir à la conservation du genre humain par le Mariage; & que le Mariage doit être, non d'un mari & de plusieurs femmes, ni d'une femme & de plusieurs maris; mais d'un & d'une. Mais on reconnoît aussi aisément par là que l'Impureté repugne à cet ordre naturel, & à cette proportion qu'il y a entre les deux sexes, & que, hors le Ma-
ria-

riage , tout est défendu. L'on ne fau-
roit s'écarter de cette regle qui est mar-
quée par la Nature fans qu'il en arrive
mille defordres affreux , & fans que les
hommes tombent dans l'adultere , & mê-
me dans des horreurs que l'on n'ose nom-
mer. C'est-ce que l'on voit parmi les
Peuples où la Polygamie , & les autres
crimes de l'Impureté regnent.

Il ne faut pas dire ici , que le nombre
des hommes diminue par les guerres. Car
on doit confiderer les choses dans leur
état naturel. J. Christ nous apprend au
Ch. XIX. de *St. Matthieu* , que fans
faire attention aux defordres que la cor-
ruption des hommes peut avoir intro-
duits à l'égard du Mariage , il faut re-
monter à l'origine des choses , & s'en te-
nir à la premiere institution du Créateur ;
c'est là un principe que les Chrétiens ne
fauroient contester , & qui est conforme
à la Raïson. Dieu n'a pas fait les hom-
mes pour se détruire les uns les autres ; &
il ne s'ensuit nullement , qu'il faille faire
de nouvelles loix , changer l'ordre que
Dieu établit au commencement , & s'é-
carter de la regle que la Nature même
nous marque , sous prétexte qu'il arrive ,
par la malice des hommes en de certains
tems ,

tems, & en de certains lieux, des guerres & d'autres choses qui troublent l'ordre naturel. On pourroit ajouter quelques autres considerations, si le sujet le permettoit, mais ce qu'on vient de dire suffit pour satisfaire toute personne raisonnable.

VI. C'EST une preuve qu'un Devoir est conforme à la Loi naturelle, lors qu'on remarque que les hommes en ont toujours eu quelque sentiment & quelque connoissance. Or si l'on examine quels sentimens les hommes ont eu de tout tems sur l'Impureté, on trouvera ces deux choses.

Premierement, que parmi les Payens même on attachoit une idée d'infamie & de turpitude à ce vice-là. On dit ordinairement que la Fornication étoit estimée indifferente & permise parmi ces Peuples; mais on ne doit pas dire cela si généralement, ni attribuer ce sentiment à tous les Payens sans distinction. Il y en avoit sans doute plusieurs qui étoient dans cette pensée; cela paroît par les Ecrits de quelques-uns de leurs Auteurs, & personne n'ignore que la Luxure étoit extrêmement commune

B

chez

chez ces Peuples idolâtres; il n'en faut pas être surpris, vû l'ignorance & la corruption dans laquelle ils vivoient à tous égards. Mais il n'est point vrai que l'Impureté fut généralement réputée indifférente parmi les Payens; & l'on auroit tort de regarder le sentiment de quelques Poètes libertins, comme le sentiment général. Il est aisé de faire voir par le temoignage des Payens même, que, non seulement l'Adultere, mais même la simple Fornication, étoit regardée parmi eux comme une chose mauvaise & contraire à l'honnêteté & à la vertu. C'est ce qui se prouve par les Ecrits des plus sages d'entr'eux; par les Loix que leurs Législateurs ont faites en faveur du Mariage; par ce que plusieurs de leurs Auteurs ont dit sur la pudeur & sur l'honnêteté; par les louanges qu'ils ont donné à ces Vertus; par divers beaux exemples de pudicité & de continence qu'on lit dans leurs histoires; par les sentimens qu'ils avoient des personnes qui n'étoient pas chastes; par le soin que ces personnes-là avoient de cacher leur faute, & par d'autres considérations. Parmi eux c'étoit une flétrissure pour les personnes qui n'étoient pas mariées de tomber dans
l'Im-

l'Impureté. Ainsi, l'on ne doit pas dire que les Payens regardassent généralement la Fornication comme une chose absolument indifférente. Dieu qui ne vouloit pas que les Principes de la Religion & de la Vertu s'éteignissent tout-à-fait parmi ces Peuples, y conserva quelques connoissances à l'égard de la Chasteté, de même qu'à l'égard de plusieurs autres devoirs.

La seconde chose qui doit être considérée, & qui confirme ce qu'on vient de dire, ce sont les sentimens de pudeur & d'honnêteté qui se trouvent dans tous les hommes, & qui leur inspirent de la retenue ; je parle des hommes qui ne sont pas entièrement abrutis. Je sais bien que l'Education peut fortifier ou affoiblir ces sentimens-là ; & qu'il y a des Peuples chez qui ce qu'on appelle pudeur & honnêteté est extrêmement faible, & presque entièrement effacé. Mais, outre qu'il n'y a peut-être point d'hommes au monde qui n'ayent absolument aucun sentiment de pudeur ni de honte, je dis que quand même il s'en trouveroit de tels, il ne s'ensuivroit pas que la pudeur & l'honnêteté ne soient qu'un vain Nom, & que l'on ne doive

avoir aucun égard , à ces sentimens-là. Il se trouve des Peuples & des Pays , où le larcin n'est point puni , où les Peres exposent , abandonnent & vendent leurs enfans , où l'on mange de la chair humaine , & où l'on ne connoit point plusieurs Loix de la Justice , qui passent pour inviolables chez les autres Nations , & qui sont le fondement du bonheur & de la paix dans la Société civile : voudroit-on conclurre de là que ces Loix soient arbitraires ? Et ne seroit-ce pas le comble de la folie , de vouloir juger des choses , & décider de ce qui est juste & injuste , par les idées des Peuples les plus abrutis ; & de prétendre regler le genre humain par les sentimens de ceux qui en sont la moindre & la plus vile partie , & qui ont presque dépouillé la Raison & l'Humanité. Dans le sujet dont il s'agit , de même que dans tous les autres , il faut s'en tenir au consentement général de ceux qui ont fait usage de leur Raison ; or on remarque que plus les hommes ont été éclairés , & plus les Loix de l'honnêteté ont eu de force parmi eux.

Nous voyons que les Apôtres se sont servis dans leurs Ecrits de cette raison
pri-

CH. I. *Considerations tirées de la Nature.* 21

prise de la Pudeur & de la bienséance, pour combattre l'Impureté; & qu'ils ont parlé sur ce sujet d'une manière qui suppose que tous les hommes pouvoient sentir la force de cette raison. S. Paul dit, Eph. V. *qu'il est deshonnête de dire les choses que les Payens faisoient en secret; & Ch. IV. que les Payens ayant perdu tout sentiment, s'étoient abandonnez à toute sorte de souillure.* Ce sentiment dont S. Paul parle, n'est autre chose qu'un sentiment de pudeur & de honte, que plusieurs d'entre les Payens avoient presque entièrement perdu.

Je conclus de toutes ces considerations qu'à ne consulter que les lumieres de la Nature & de la droite Raison, les hommes doivent s'éloigner de l'Impureté. Mais c'est ce que je vas établir en second lieu par l'Ecriture Sainte. Je commencerai par les preuves qui se tirent du Vieux Testament; & je viendrai ensuite à celles qui sont prises du Nouveau.

CHAPITRE II.

Preuves tirées du Vieux Testament.

Gen. II.

I. **L**A premiere preuve que les Livres du Vieux Testament nous fournissent est l'Institution du Mariage. Quoi que j'en aye déjà parlé , je dois remarquer ici que les Livres sacrez nous apprennent que cet Etat fut établi de Dieu dès le commencement du Monde. Le Mariage étant d'institution divine , il doit être encore plus inviolable & plus sacré. Dieu en l'établissant après la Création fit connoître clairement qu'il ne vouloit pas que le genre humain se conservât , & que le Monde se peuplât autrement que par le Mariage ; & en disant , que l'homme s'attacheroit à sa femme & qu'ils seroient deux en une seule chair , il fit voir que son intention n'étoit point que les hommes s'écartassent de cette Loi , qu'ils s'abandonnassent à la sensualité , & que l'incontinence fût permise. Il voulut les astreindre à un certain ordre & à de certaines regles. Il est même à remarquer que le Mariage fut

fut établi avant le péché ; & que si cet ordre étoit nécessaire lors que l'homme étoit encore dans l'Etat d'innocence , il l'est beaucoup plus maintenant que la nature humaine ayant été corrompue par le péché , elle est portée à la sensualité & au desordre ; dans cet état l'homme a encore plus besoin de frein & de regle. Dans la suite , Dieu établit plusieurs Loix particulieres , par lesquelles il rendit cette premiere institution encore plus inviolable. Le Mariage est l'une des choses sur lesquelles Dieu ait donné le plus de Loix aux Juifs ; d'où il est facile d'inférer que tout ce qui est contraire à l'institution du Mariage est illicite.

On pourroit dire là-dessus que la Polygamie & le Divorce étoient communs parmi les Juifs , & qu'ainsi ils n'étoient pas si exactement astreints aux Loix du Mariage. Mais Nôtre Seigneur dit à ce-

Matth.
XIX.

& qu'à l'avenir il n'en seroit plus de même ; mais que les choses alloient être rétablies parmi ses Disciples , dans l'état naturel où elles devoient être , & où Dieu les avoit mises quand il créa le Monde. Ce qui prouve que J. Christ n'a pas établi de nouvelles Loix sur le Mariage , & que celles que l'Evangile prescrit sont précisément les mêmes que celles que Dieu établit d'abord après la Création.

2. Mais il y a plus que cela. On trouve divers endroits dans les Livres de Moïse où l'Impureté est condamnée. Dieu dit Deut. XXIII. 17. *Qu'il n'y ait aucune paillarderie parmi les filles d'Israël , & que parmi les fils d'Israël il n'y en ait aucun qui soit prostitué à l'Impureté.* Il est vrai que le but de cette Loi étoit proprement d'empêcher qu'il n'y eut des personnes prostituées parmi le Peuple d'Israël , comme il y en avoit parmi les Peuples idolâtres ; cependant on peut toujours juger par là que l'Impureté en général est défendue ; & que la Fornication est un péché ; car si elle étoit permise , on ne voit pas bien comment la prostitution seroit un crime. Il est vrai encore que Dieu donna cette Loi à cau-
se

se du danger qu'il y avoit que le Peuple d'Israël ne fût entraîné dans l'Idolatrie par le moyen de l'Impureté , & qu'il n'imitât les Nations idolâtres parmi lesquelles la prostitution étoit jointe au Culte des Idoles. Mais ce n'étoit pas là la seule raison de cette Loi ; & ce qui montre clairement, outre ce qui a déjà été dit , que Dieu condamnoit l'Impureté non seulement lors qu'elle étoit jointe à la prostitution & à l'Idolatrie , mais aussi parce que c'est une chose mauvaise en elle-même ; c'est qu'il défend ce péché hors du cas de la prostitution , & dans les circonstances , où il n'y avoit aucun péril d'Idolatrie ; cela paroitra évidemment par la suite.

3. *Levit. XXI. 9. Si la fille du Sacrificateur se souille en commettant impureté , elle deshonne son Pere , qu'elle soit brûlée au feu.* Cette Loi regarde en particulier les filles des Sacrificateurs , car les autres filles n'étoient pas sujettes à la même peine. On peut en rendre ces deux raisons. L'une , que Dieu demandoit une très-grande pureté dans les Ministres de la Religion , & qu'il falloit que tout ce qui avoit du rapport à eux fût saint. L'autre , que Dieu vou-

B 5

loit

loit empêcher qu'il n'arrivât dans la famille des Sacrificateurs , & dans les Lieux où le Service divin seroit célébré , des desordres semblables à ceux qui arrivoient dans les Temples des Idoles , & dans les familles des Prêtres Idolâtres. Mais cette Loi suppose toujours que la Fornication est un péché. Car outre qu'on ne conçoit pas comment Dieu auroit établi une peine de mort contre une chose qui n'auroit pas été défendue , & qui seroit indifférente de sa nature ; les termes de la Loi , & la raison que Dieu en rend doivent être remarquez. Dieu commande qu'on fasse mourir la fille du Sacrificateur qui aura commis Impureté , en quelque manière qu'elle le fasse , & quand même elle n'en viendrait pas jusqu'à la prostitution , ou à l'Idolâtrie. Et la raison que Dieu rend de cette Loi , *c'est que cette fille s'est souillée elle-même , & qu'elle a deshonoré son Pere* ; ce qui marque que la Fornication est une souillure , une chose deshonnête & mauvaise en elle-même , & qu'ainsi ce n'est pas ici une de ces Loix positives qui ne sont fondées que sur le seul bon plaisir de Dieu.

4. Ce qui confirme cela , c'est que
Dieu

Dieu ne condamne pas seulement l'Impureté dans les filles des Sacrificateurs, mais il la condamne dans toutes les autres. Dieu ordonne au Ch. XXII. du Deuteronomie, que si un homme accusoit une femme qu'il auroit épousée, d'avoir eu une mauvaise conduite avant son Mariage, cet homme-là seroit obligé, au cas qu'il accusât sa femme à tort, de payer une somme d'argent au Pere de sa femme. Voici la raison de cette Loi, *c'est que cet homme-là auroit diffamé une Vierge d'Israël*, il l'auroit deshonorée en lui imputant une chose infame; cela suppose encore manifestement que l'Impureté, même hors du cas de la prostitution & de l'Idolatrie est une chose deshonnête & criminelle. Mais si le Mari pouvoit prouver son accusation, la femme étoit lapidée à la porte de la Maison de son Pere. Dieu avoit, sans doute, établi cette peine, parce que cette femme-là auroit trompé son Mari; mais s'il étoit vrai dans le fond qu'elle n'eût fait aucun mal & que la simple Fornication ne fût pas un péché; il est difficile de comprendre comment le Mari auroit eu droit de se plaindre, puis que son épouse n'auroit fait après tout qu'une chose permise;

se; & comment Dieu auroit assujetti ces personnes-là à une peine si severe. Il faut donc reconnoître que les femmes contre qui cette Loi étoit faite, avoient commis une action illicite. Les termes de la Loi sont formels; *elle sera lapidée, parce qu'elle a commis une infamie, ou une vilenie, en Israël, en commettant impureté dans la Maison de son Pere.* Cela prouve clairement que la simple Fornication est défendue. Il ne s'agit point ici de l'Impureté entant qu'elle est accompagnée de la prostitution, ou de l'Idolatrie, ou qu'elle est commise par une personne déjà fiancée; il s'agit d'une fille non fiancée qui est dans la maison paternelle & qui tombe dans le peché, ne fut-ce qu'une seule fois. Le peché de cette fille-là est appelé une fornication, une infamie, une chose deshonnête, & qui ne devoit point être vûe en Israël. On voit manifestement que cette Loi, & toutes les autres que Dieu a données contre l'Impureté, supposent la turpitude de ce peché. Il est clair que Dieu vouloit que les personnes qui n'étoient pas mariées véussent dans la chasteté, & que celles qui ne le faisoient pas commettoient une action contraire

à

à la Vertu , & à la sainteté que Dieu exigeoit du Peuple d'Israël. On doit encore faire attention à cette circonstance ; c'est que les femmes contre qui cette Loi étoit faite , devoient être lapidées à la porte de la maison paternelle. Les Peres étoient en quelque façon punis par là ; ainsi cette Loi obligeoit tous les Peres à veiller avec soin sur la conduite de leurs enfans. Au reste , c'est ici une de ces preuves que j'étendrois davantage , si la nature du sujet le permettoit.

5. Dans le même Chapitre , Dieu commande que celui qui auroit abusé d'une fille , payeroit une somme à son Pere , & seroit obligé de l'épouser ; *parce*, dit la Loi, *qu'il l'a deshonorée ou humiliée*. Voila qui marque nettement qu'il y a du deshonneur & de l'opprobre dans l'Impureté ; & ce qui merite d'être observé , c'est que Dieu ajoute , que cet homme-là ne pourroit jamais repudier la personne qu'il auroit ainsi deshonorée.

6. Il y a dans les Livres de *Moyse* plusieurs Loix particulieres qui ont du rapport à l'Impureté , & qui étoient établies pour éloigner les Juifs , non seu-
le-

lement du crime, mais même de ce qui en approche ; & pour les former à la pureté & à la Chasteté. Dieu fait connoître par ces Loix-là, que ce n'est pas seulement le crime qui souille, mais qu'il y a plusieurs autres choses qui produisent le même effet. *Moyse* parle de diverses especes de souillure, il ordonne aux Juifs de les éviter, il prescrit des purifications à ceux à qui il seroit arrivé d'y tomber. Mais comme ces Loix sont d'une nature, à ne devoir pas être rapportées ici, & que je ne saurois y faire des réflexions, je ne puis que les indiquer en deux mots, quoi que pourtant je puisse en tirer des preuves extrêmement fortes pour montrer que le but de Dieu étoit d'obliger les Juifs à vivre dans la pureté.

7. Enfin, c'est une chose constante que le péché dont nous parlons a toujours passé parmi les Juifs pour une chose illicite. On peut le montrer par plusieurs Histoires du V. Testament qu'il seroit trop long de rapporter, & qui font voir qu'on attachoit une idée d'infamie à ce péché. Cela se prouve encore par les Ecrits de *Josèph* & de *Philon*, qui parlent si avantageusement de la sainteté des Loix de *Moyse*, par rapport à la Chasteté

té & à la Contenance. Je pourrois aussi alleguer sur ce sujet diverses choses tirées des Docteurs Juifs ; je pourrois rapporter plusieurs Loix & plusieurs coutumes qui étoient établies parmi cette Nation pour obliger les jeunes gens à être chastes , & en particulier pour faire vivre les filles dans la retraite , & dans une grande pureté. Mais ce détail seroit trop long ; & je me contenterai d'avoir allegué les principales preuves que les Livres du V. Testament fournissent sur le sujet que je traite.

Si nous passons maintenant au N. Testament , nous y trouverons encore plus de lumière. L'Evangile & les Epîtres contiennent des choses si claires & des Loix si formelles & si fréquentes contre l'Impureté , qu'il est impossible que des gens qui croient à l'Evangile , & qui le lisent avec quelque attention , aient le moindre doute sur ce sujet. Je commencerai par des Considérations générales , & je produirai ensuite des preuves particulières.

CHAPITRE III.

Considerations générales tirées de l'Evangile.

IL se présente d'abord quelques Considerations générales tirées de l'Evangile, & de la Religion Chrétienne, qui prouvent que les Chrétiens doivent s'abstenir de l'Impureté avec un très-grand soin.

1. L'Evangile ne demande pas moins de sainteté que la Loi ; & même , les Chrétiens ayant reçu une plus grande mesure de lumière & de grace que les Juifs , ils sont encore plus obligez à vivre dans la Pureté. Or nous venons de voir que la Loi de *Moyse* condamne formellement l'Impureté ; qu'elle la condamne dans les personnes qui ne sont pas mariées , aussi bien que dans les autres ; qu'elle prescrit la Chasteté à toutes sortes de personnes ; comment donc l'Impureté ne seroit-elle pas défendue aux Chrétiens ? Il y a plus. Quoi que Dieu exigeât des Juifs une véritable sainteté, & qu'il n'ait jamais autorisé les pechez de

de la chair , il y avoit pourtant de certains desordres qui étoient tolerez parmi eux. Mais J. Christ a déclaré , comme il a déjà été dit , qu'il n'en seroit pas de même dans l'Eglise Chrétienne , & qu'il vouloit assujettir ses Disciples à observer inviolablement les Loix de la plus exacte Chasteté , & particulièrement celles que Dieu établit incontinent après la Création du Monde à l'égard du Mariage. On peut encore voir sur cela de quelle maniere J. Christ explique ce Commandement *Tu ne commettras point adultere* , au Ch. V. de *Saint Matthieu* , & comment il montre que la Chasteté devoit aller beaucoup plus loin que les Docteurs Juifs ne se l'imaginoient. Cela nous apprend clairement que l'intention de J. Christ a été d'appeller les Chrétiens à un très-grand degré de Chasteté , & que si l'Impureté étoit défendue sous la Loi , elle l'est encore plus sous l'Evangile.

Matth.
XIX.

2. Cette premiere Consideration se fortifie par la suivante ; savoir , que l'Evangile condamne tout ce qui rend les hommes sensuels & charnels , & qui attache trop le cœur au Monde & aux Créatures. C'est là l'esprit de l'Evangile.

C

le,

le, & le grand but de la Religion Chrétienne. La grande & la première leçon de J. Christ est, *que nous renoncions à nous-mêmes, & aux convoitises du Monde.*

Matth.
XVI.
Tite II.

On n'avance dans la piété & dans l'amour de Dieu qu'autant que l'on mortifie les desirs de la chair, que l'on se rend maître de son corps, & qu'on s'affranchit des passions charnelles & grossières.

1 Jean II.

St. Jean dit que l'amour du Monde ne peut subsister avec l'amour de Dieu ; & entre les choses qui attachent le cœur au Monde, & qui détruisent l'amour de Dieu, cet Apôtre nomme en premier lieu, la convoitise de la chair, parce que cette passion est la plus générale & la plus forte, & que les hommes sont particulièrement sensibles aux plaisirs corporels. Les mouvemens de cette passion sont si violens en ceux qui n'ont pas travaillé de bonne heure à la combattre, l'attire en est si fort, les retours en sont si fréquens, que ceux en qui elle regne en deviennent esclaves, & qu'elle éteint dans leur cœur l'amour de Dieu & le desir des choses spirituelles & celestes. Ceux qui sont adonnés aux plaisirs des sens, ne sont point en état de goûter les plaisirs spirituels que la Religion & la Piété présentent

tent aux hommes , ni de trouver leur satisfaction dans l'amour de Dieu , & dans sa communion. De là vient que l'Evangile nous prescrit si fortement la Temperance , qu'il nous ordonne d'être moderez , même dans le desir & dans l'usage des choses permises ; & qu'il nous recommande l'Abstinence , le Jeûne , la Mortification. Tout cela va bien plus loin qu'à nous défendre simplement les pechez de l'Impureté. Toutes ces Maximes tendent à nous rendre chastes & purs , & à empêcher que nous ne nous abandonnions à l'amour des créatures , & que nous ne devenions les esclaves de la Volupté. Ce sont là des moyens absolument nécessaires pour empêcher que la Chair ne nous séduise , & pour nous former à l'amour de Dieu , & à la recherche des biens du Ciel ; c'est-là le fondement & l'abregé de la Morale Chrétienne ; & quiconque aura bien compris ces principes , reconnoitra que s'il y a un devoir nécessaire dans la Religion , c'est la Chasteté ; & que s'il y a une passion contre laquelle les Chrétiens doivent se précautionner , c'est l'Impureté.

3. Cela conduit à une troisieme Consideration générale , & qui est sans re-

plique. C'est que la pureté à laquelle l'Evangile appelle les Chrétiens est si grande, qu'ils doivent régler jusqu'à leurs paroles, jusqu'à leurs regards, & jusqu'à leurs pensées. Ils doivent s'abstenir de tout ce qui a l'apparence du mal & qui pourroit les y conduire; ils doivent reprimer les premiers mouvemens de la convoitise, & mortifier leurs desirs, même dans les choses permises & indifferentes. Tous ces devoirs sont incontestablement établis par les déclarations de J. Christ & de ses Apôtres. Après cette réflexion, peut-on hésiter le moins du monde sur le jugement qu'on doit faire de l'Impureté? Comment la Fornication ne seroit-elle pas un péché dans un Chrétien, puis qu'une parole deshonnête en est un, puis qu'un regard accompagné d'un mauvais desir est criminel, puis qu'il y a du péché à nourrir dans son cœur des pensées impures, puis qu'il y peut avoir du mal même dans l'usage des choses permises? Si les hommes avoient bien compris ces maximes, s'ils connoissoient bien l'Esprit de l'Evangile & le génie de la Religion Chrétienne, il ne seroit pas nécessaire de raisonner sur ceci, & on ne seroit pas réduit à prouver que l'Im-
pu-

pureté est un péché. Mais la plupart vivent dans une honteuse & grossière ignorance à cet égard ; ils n'ont aucune idée juste de la sainteté & de la perfection Chrétienne ; ainsi il ne faut pas être surpris s'ils ont des sentimens si relâchez sur l'Impureté.

4. Il importe de remarquer que quand l'Evangile prescrit la Chasteté , il la prescrit à toutes sortes de personnes, & pour toutes sortes d'états. Cette vérité nous est enseignée dans tout le N. Testament. *St. Jacques* dit, que la vraie Religion qui seule peut nous rendre agréables à Dieu , *consiste à nous conserver purs, sans être souillés de ce monde.* Et *St. Paul* 1 Thessal. IV. 3, 4. parlant de l'Impureté dit formellement, *que la volonté de Dieu est que nous nous abstenions de ce péché, & que CHACUN DE NOUS , possède son vaisseau dans la sanctification, & avec honneur.* Ces paroles marquent clairement que la Chasteté est un Devoir général. Tous les hommes ont un corps, tous doivent le conserver dans la pureté, & par conséquent la Chasteté doit être gardée par ceux qui sont mariez & par ceux qui ne le sont pas. Il suit incontestablement de là que l'Impureté est défendue aux personnes

qui ne sont pas engagées dans le Mariage; *Saint Paul* dit qu'ils doivent garder leur corps dans la pureté & dans la sainteté; ainsi l'on ne peut pas dire que l'Impureté ne devienne un crime que quand elle va à l'adultère, ou à un entier abandonnement à la souillure. Mais ce que nous allons ajouter mettra cette vérité dans tout son jour, & fera voir clairement que l'intention de *St. Paul* a été de défendre toute Impureté quelle qu'elle soit.

CHAPITRE IV.

Réflexions générales sur les Passages du Nouveau Testament, qui regardent l'Impureté.

IL FAUT maintenant passer à des Considérations plus particulières & à des preuves expresses & formelles. Mais avant que de rapporter les Passages du N. Testament dans lesquels l'Impureté est condamnée, il est nécessaire de faire réflexion premièrement, sur les termes par lesquels ce péché est désigné; en second lieu, sur la manière dont les Apôtres en par-

CH. IV. *Réflex. génér. sur les Passages &c.* 39
parlent ; & en troisieme lieu , sur les
raisons qu'ils avoient d'en parler com-
me ils ont fait.

I. ON doit remarquer d'abord que les
Apôtres ne condamnent pas seulement
l'Impureté en général, mais qu'ils mar-
quent les diverses especes de ce peché ,
comme l'Adultere, la Fornication ou la
Paillardise, & d'autres pechez qu'il n'est
pas besoin de nommer. On voit cette
distinction dans tout le N. Testament ;
comme au Ch. XIII. de l'Epître aux He-
breux ; *Dieu jugera les Paillards & les*
Adulteres ; & au Ch. VI. de la I. Epitre
aux Corinthiens ; *Ni les Paillards, ni les*
Adulteres, ni les Abominables, ne posse-
deront point le Royaume de Dieu. St. Paul
specifie dans ce dernier Passage plusieurs
pechez differens ; & il propose l'Adulte-
re & la Fornication, comme deux espe-
ces d'Impureté distinguées l'une de l'au-
tre. Il distingue les Fornicateurs d'avec
les Adulteres, comme il distingue ceux-
ci d'avec les abominables, & d'avec les
Idolâtres, les Yvrognes, & les autres
grands pécheurs. La signification du
mot d'Adultere est connue de tout le
monde, chacun fait qu'on appelle ainsi

ceux qui violent le Mariage. Et ceux que l'on nomme Fornicateurs, ou Paillards, ce sont ceux qui n'étant pas mariez, tombent dans l'Impureté.

Il est bon d'observer dans cet endroit que les Apôtres n'ont pas inventé de nouveaux termes & de nouveaux noms pour designer les Vices & les Vertus, mais qu'ils se sont servis des termes qui étoient reçus dans l'usage commun, & dont chacun pouvoit entendre la signification; enforte que quand ils nommoient, par exemple, l'Yvrognerie, ou l'Avarice, il n'y avoit personne qui ne comprît de quoi ils vouloient parler. Or dans l'usage de tous les hommes, & même des Payens, chacun favoit bien ce que c'étoit que la Fornication, ou la Paillardise. Les Auteurs Payens se sont servis des mêmes termes que les Apôtres. A la verité, ils les ont employez en divers sens; quelquefois ils ont designé par là, ou l'Impureté en général, ou l'Adultere; mais ils ont aussi quelquefois marqué par ces termes l'Impureté commise hors du Mariage, & même la simple Fornication*. Ainsi l'on ne peut douter que les

Πορνεία,
scortatio,
μοιχεΐα.

* Hoc
sensu Lu-
cianus u-
surpavit
vocem

μεμοιχεύ-
σθαι; Fa-
bulos.

Dial. 21.

καὶ ὑπό τι-
νος μεμοι-
χεύσθαι
οἰνδεὶς αὖ-
την &c.

Apôtres ne condamnent aussi cette espece particuliere d'Impureté, sur tout lors qu'ils

qu'ils la distinguent de l'Adultere. Cela sera encore plus clair par l'examen particulier de divers Passages qui ne peuvent recevoir d'autre sens que celui-là.

II. IL importe de considerer comment les Apôtres parlent de l'Impureté. Il y a sur cela deux choses très-particulières à remarquer dans les Livres du N. Testament. La première, c'est que les Ecrivains sacrez parlent plus souvent de l'Impureté que d'aucun autre peché. Qu'on examine tous les endroits du N. Testament où il est fait mention des vices & des pechez, on trouvera qu'il n'y en a aucun qui y soit si souvent nommé que l'Impureté. L'autre chose qu'on remarquera & qui est particuliere à ce peché, c'est que les Apôtres le nomment ordinairement le premier, & que dans le denombrement qu'ils font des vices, ils mettent l'Impureté à la tête de tous les autres. La chose est constante; on n'a qu'à parcourir le N. Testament pour s'en convaincre, & l'on en trouvera la preuve dans la suite de ce Chapitre. Il paroît de là d'une maniere bien claire que l'Impureté est l'un des principaux pechez que les Apôtres ayent eu en vûe de

Voyez
Marc VII.
21. Rom.
I. 26. &c.
I Cor. V.
11. & VI.
10. Gal.
V. 19. Coloss. III.
5. &c.

combattre , & que les Chrétiens sont particulièrement obligez d'y renoncer.

III. PUISQUE les Apôtres ont ainsi parlé de l'Impureté, il faut qu'ils eussent de très-fortes raisons de le faire, & il est bon de les rapporter ici.

1. On peut alleguer d'abord la force de cette passion, & le penchant que les hommes ont à ce qui flate la chair & les sens. Ce penchant est l'un des premiers & des plus funestes effets du changement & de la corruption que le peché d'Adam produisit en l'homme ; ainsi il étoit nécessaire de combattre particulièrement l'Impureté.

2. Ce peché regnoit parmi les Payens. Ils vivoient dans la souillure & dans toutes sortes de dissolutions, ils s'abandonnoient à leurs desirs dereglez. Les Apôtres les représentent par tout comme des gens prostituez à l'impudicité ; c'est-là le principal caractère qu'ils leur donnent.

Rom. I.
24, 26. &c.

Dieu, dit S. Paul, les a livrez aux convoitises de leurs propres cœurs, à l'ordure, & à leurs passions infames ; ils sont remplis de toute sorte de luxure & d'impudicité.

Eph. IV.
19.

Il dit ailleurs, que les Payens ayant perdu tout sentiment s'étoient abandonnez à la dis-
so-

solution pour commettre toutes sortes de souillures. S. Pierre remarque que c'étoit 1 Pier. IV.
 une chose si commune parmi ces Peuples 3.
 idolatres de vivre dans l'Impureté, *qu'ils étoient surpris que les Chrétiens ne voulussent plus courir avec eux dans un même abandon de dissolution.* Les choses étant sur ce pied-là parmi les Payens, les Apôtres qui écrivoient à des Payens nouvellement convertis au Christianisme, ou à des Juifs qui vivoient au milieu des Payens, étoient obligez d'insister particulièrement sur l'Impureté.

3. Il y avoit une troisieme raison d'en parler souvent & fortement, cette raison est particuliere, & elle regardoit le Tems des Apôtres ; c'est qu'il étoit à craindre que l'Impureté n'entraînât les Chrétiens dans l'Idolatrie & dans l'Apostasie. Et comme ceci répand un grand jour sur toute cette matiere, & sert à l'intelligence d'un grand nombre de Passages de l'Ecriture Sainte où il est parlé de l'Impureté, il ne sera pas inutile d'insister un peu sur cet endroit.

Il faut donc savoir que l'Impureté n'étoit pas seulement fort commune parmi les Payens, comme on l'a montré dans l'Article précédent ; mais qu'elle
 fai-

faisoit en quelque façon partie de leur Religion & du Culte qu'ils rendoient à leurs faux Dieux. Dequoi l'on ne doit pas être surpris, puis qu'ils adoroient des Dieux impurs, comme un Jupiter, une Venus ou Astarte, Déesse de l'Impudicité. L'Impureté étoit jointe au Culte des Idoles, & elle étoit une suite des Fêtes, des Sacrifices, & des Banquets qu'ils célébroient en l'honneur de leurs fausses Divinitez; jusques-là que ce crime se commettoit dans les lieux qui étoient destinez au Service des Idoles, & qu'il y avoit dans ces lieux-là des personnes infames. Cela alloit si loin & étoit si public, que cette prostitution étoit regardée comme une espèce de consécration; de là vient que les personnes prostituées étoient appelées anciennement d'un nom qui signifie *consacrées*. On trouve un grand nombre de preuves & d'exemples de ceci dans les Auteurs Payens & même dans l'Ecriture Sainte. Ce fut ce qui donna occasion à plusieurs Loix qu'on lit dans les Livres de Moïse. On remarque dans l'histoire du Peuple d'Israël que l'Idolatrie s'y est souvent introduite par le moyen de l'Impureté. Moïse rapporte au Ch. XXV. des *Nom-*
bres,

קרישה

Voyez
Exod.
XXXIV.
15. Deu-
ter. XXIII.
18. &c.

CH. IV. *Réflex. génér. sur les Passages &c.* 45
bres, que les Israélites ayant été conviez
par les filles Moabites qui étoient idola-
tres; à leurs festins & aux sacrifices de
leurs Dieux, ils furent séduits par l'Im-
pureté, & qu'ils se prosternerent de-
vant les Dieux que les Moabites ado-
roient. Ce fut par l'Impureté que Sa-
lomon tomba dans l'Idolatrie. Du tems
de Roboam fils de Salomon les Juifs se
corrompirent; ils abandonnèrent le Ser-
vice du vrai Dieu; & il est expresse-
ment remarqué, *qu'il y avoit dans le Pays*
de Juda des gens prostituez qui imitoient
toutes les abominations des Peuples voisins.
Et l'Auteur de l'Histoire des Maccabées
racontant comment le Temple avoit été
profané par Antiochus, dit entr'autres
choses, *que les Payens avoient changé le*
Temple en un lieu d'excès & de débau-
ches, & qu'il y avoit même des personnes
prostituées.

1 Rois XI.
4.

1 Rois
XIV. 22,
23, 24.

2 Macc.
VI. 4.

Ces dissolutions des Payens regnoient
encore du tems des Apôtres; & il étoit
d'autant plus à craindre que ceux qui
s'étoient faits Chrétiens ne fussent sé-
duits par cet endroit, qu'outre le pen-
chant que les hommes ont à la sensuali-
té, ces Chrétiens nouvellement conver-
tis étoient, ou des Payens qui avoient
ve-

vécu long-tems dans ces desordres , avant leur conversion , ou des Juifs qui vivoient parmi les Payens. Les Apôtres combattoient donc principalement l'Impureté , non seulement à cause que ce peché est très-grand en lui-même , & entierement opposé à la sainteté que l'Evangile demande ; mais aussi à cause du danger qu'il y avoit que les Chrétiens ne fussent entrainez par là dans l'Idolatrie. C'est la raison pourquoi * l'Idolatrie est d'ordinaire jointe à l'Impureté , aussi bien qu'à l'Yvrognerie & à la gourmandise ; la débauche & l'intemperance accompagnoient le Culte des Payens. Les Chrétiens pouvoient être invitez aux banquets & aux rejouissances qui se faisoient à l'issue des Sacrifices qui avoient été offerts aux Idoles. Ainsi ils pouvoient facilement retomber dans l'Idolatrie , à moins qu'ils n'évitassent ces occasions-là , & qu'ils ne véussent dans la sobriété & dans la Chasteté. S. Paul explique clairement ceci 1 Cor. X. où , pour empêcher les Chrétiens d'assister aux Festins des Idolâtres , il leur propose l'exemple des Israélites qui tombèrent dans l'Idolatrie par la séduction des filles Moabites. *Ces choses , dit-il , ont été*
écri-

* Voyez
 1 Cor. VI.
 10.
 1 Pierre
 IV. 3. &c.

*écrites pour nous, afin que nous ne commet-
tions point impureté comme eux, & que
nous ne devenions point idolâtres comme eux.*
Enfin, l'Histoire de la primitive Eglise
nous apprend que les Nicolaïtes, les
Gnostiques, & les autres Hérétiques de
cette sorte qui s'éleverent de ce tems-là,
vouloient introduire tout à la fois & la
Fornication & l'Idolatrie. On peut lire
là-dessus le Ch. II. de l'*Apocalypse*; &
le Ch. II. de la *seconde Epître de S. Pier-
re*. C'est-là une des raisons que les A-
pôtres ont eu de parler si souvent contre
l'Impureté; mais ce n'est ni la seule, ni
la principale. Ils ont condamné ce Peché,
non seulement à cause du peril de l'Ido-
latrie, mais aussi par d'autres raisons pri-
ses de la nature même de ce Vice; c'est
ce que nous allons voir en examinant plus
particulierement les principaux endroits
du N. Testament où il est parlé de l'Im-
pureté. Et en les parcourant, nous ferons
voir clairement par divers Passages que
ce n'est pas seulement l'abandonnement
à cet infame peché qui est défendu, mais
que la simple Fornication est condamnée.

CHAPITRE V.

*Examen particulier des Passages où
l'Impureté est défendue.*

ON doit d'abord faire beaucoup d'attention à ce que J. Christ dit *Marc VII. 21. Du dedans, c'est-à-dire, du cœur, sortent les mauvaises pensées, les Adulteres, les Paillardises, les Meurtres &c.* après quoi il ajoute, *toutes ces méchantes choses-là sortent du cœur & souillent l'homme.* Dans ces paroles J. Christ ne nomme pas seulement l'Adultere, il nomme aussi la Fornication, il distingue ces pechez l'un de l'autre. Mais que dit-il de ce dernier peché? Il le met au rang des choses qui sont mauvaises de leur nature. Car son but dans ce Chapitre est de distinguer les choses mauvaises d'avec les indifferentes, ce qui souille l'homme d'avec ce qui ne le souille point. Il fait voir que les Pharisiens se trompoient de croire que l'on fût souillé pour avoir mangé sans s'être lavé les mains suivant la tradition des Juifs; il dit que c'est-là une chose qui ne souille point l'homme; mais

mais que ce qui le fouille & qui le rend coupable , c'est ce qui vient du cœur , les Adulteres , les impuretez. Il dit expressément *que ce sont-là des choses méchantes* , ou mauvaises en elles-mêmes , & qu'elles rendent l'homme impur. Ce qu'il faut encore remarquer sur ce Passage , c'est que J. C. met l'Impureté dans le même rang que le Larcin , le Meurtre , & les autres grands crimes , qui de l'aveu de tout le monde sont des choses mauvaises de leur nature ; ainsi l'on ne peut douter après une déclaration si expresse de J. Christ , que l'Impureté ne soit un péché , & même un grand péché.

IL ne sera pas inutile d'examiner ici la Loi qui est rapportée au Ch. XV. des *Actes des Apôtres*. Voici comment elle est conçue. *Il a semblé bon au St. Esprit & à nous , de ne vous pas imposer une plus grande charge que ces choses nécessaires ; c'est que vous vous absteniez des choses sacrifiées aux Idoles , & du sang , & des choses étouffées , & de la Paillardise.* Pour entendre cette Loi il faut savoir qu'elle regarde ceux d'entre les Payens qui étoient convertis à la Religion Chrétien-

D tien-

tienne ; cela paroît par tout le Chapitre, & par l'inscription de la Lettre des Apôtres dont cette Loi fait une partie. Il s'agissoit alors de savoir s'il falloit obliger les Payens qui se faisoient Chrétiens à pratiquer la Circoncision & les autres Ordonnances ceremoniales de Moyse. Les Apôtres étant assemblez pour décider cette question prononcent qu'il ne falloit point assujettir les Gentils à la Circoncision ni aux Ceremonies de la Loi. Cependant ils trouvent à propos de leur interdire *les choses sacrifiées aux Idoles , le Sang , les choses étouffées , & la Fornication.* De toutes les Loix ceremoniales , les Apôtres n'imposent aux Payens convertis que celles qui regardent les choses sacrifiées aux Idoles , le sang , & les choses étouffées ; & qui sont rapportées au Ch. XVII. du *Levitique.*

La raison pourquoi les Apôtres vouloient que les Gentils s'abstinssent de ces choses-là , est la même pour laquelle Dieu avoit autrefois défendu ces mêmes choses aux Juifs ; savoir , afin de les détourner de l'Idolatrie. En effet , c'étoit-là des coûumes idolatres & superstitieuses des Payens , & des Actes qui accompagnoient leur faux Culte , ainsi que di-

CH. V. *Exam. des Passag. contre l'Impur.* 51
vers Auteurs l'ont fait voir d'une ma-
niere très-claire. Les Apôtres dûrent
donc défendre dans ces tems-là aux Chré-
tiens de manger des viandes qui avoient
été sacrifiées aux Idoles , du sang , &
des choses étouffées ; parce qu'en en
mangeant , ils se seroient exposez au dan-
ger de tomber dans l'Idolatrie ; & parce
aussi qu'ils auroient pû être en scandale
par-là , soit à leurs frères , soit même
aux Juifs ; surquoi on peut voir le Ch.
VIII. de la I. Ep. aux *Corinthiens*. Mais
les Apôtres défendent aussi l'Impureté,
& la joignent aux viandes sacrifiées aux
Idoles , au sang , & aux choses étouf-
fées ; parce que , comme il a déjà été dit,
elle étoit aussi une suite du Culte des
faux Dieux , & des festins des Idola-
tres.

Si l'on conçoit bien ce que je viens
de dire , & que l'on fasse attention au
but & à l'esprit de cette Loi , & aux
raisons sur lesquelles elle est fondée , on
ne se fera pas une difficulté sur ce que
les Apôtres joignent l'Impureté avec
des choses qui sont indifferentes de leur
nature ; ils le font parce que ces cho-
ses-là étoient jointes & comme insépa-
rables dans le Culte des Payens. Au res-

te, il y a une grande difference, entre l'Impureté, & ces sortes de viandes dont les Apôtres interdisent l'usage. Ces viandes ne sont point mauvaises d'elles-mêmes ; & les Chrétiens ne devoient s'en abstenir alors, qu'à cause du danger de tomber dans l'Idolatrie, ou de donner du scandale ; hors de ce danger, l'usage de ces choses peut être permis ; S. Paul le dit expressément au Ch. VIII. & au Ch. X. de la I. Ep. aux *Corinthiens*, à l'égard des choses sacrifiées aux Idoles. Mais l'Impureté est illicite de sa nature, elle souille l'homme, & les Chrétiens devoient l'éviter, non seulement par les raisons qu'on vient d'alleguer sur le sujet de ces viandes dont l'usage étoit défendu ; mais par d'autres raisons prises de la nature même de ce péché, & de sa turpitude. Cela se prouve clairement par les considérations que j'ai déjà faites, par les Passages que j'ai citez, & par ceux que je vas ajouter.

VOICI ce que S. Paul dit *Rom. XIII.*
Marchons honnêtement comme de jour, non dans la Gourmandise & dans l'Yvrognerie, non dans les impudicitez ni dans la lascivité.

CH. V. *Exam. des Passag. contre l'Impur.* 53
veté. L'Apôtre marque par-là les dé-
bauches & les commerces infames des
Payens ; & il en parle comme de cho-
ses contraires à l'honnêteté & à la bien-
séance , & tout-à-fait indignes de ceux
qui étoient éclairez par les lumieres de
l'Evangile.

LA premiere Epître aux *Corinthiens* ,
contient diverses choses très-expresses
sur cette matiere ; particulièrement dans
les Ch. V. VI. & VII.

Dans le Ch. V. St. Paul exhorte très-
fortement , non seulement à fuir l'Im-
pureté , mais même à fuir les Impurs ;
il veut qu'on se separe d'eux , qu'on les
ôte de l'Eglise , & par-là il est facile
de juger quelle est l'horreur que les
Chrétiens doivent avoir de l'Impureté.
Je vous l'ai écrit , dit-il , *& je vous l'é-*
cris encore que vous ne vous mêliez point
avec les Impurs. Il veut qu'on les ex-
communie ; il les met à la tête des pé-
cheurs que l'on ne doit pas souffrir dans
l'Eglise. *Si quelqu'un qui se nomme frère est*
Fornicateur , ou Idolatre &c. ne mangez
pas même avec un tel homme ; ôtez le mé-
chant du milieu de vous.

DANS le CH. VI. S. Paul revient encore à l'Impureté ; mais il y a quelque chose de particulier sur ce sujet dans ce Chapitre. C'est que S. Paul y traite cette matiere exprès ; il y raisonne, il s'arrête à prouver que l'Impureté est très-criminelle dans un Chrétien ; il allegue diverses raisons & diverses considerations pour cela ; ce qu'il n'a pas accoutumé de faire quand il parle des autres vices. Il en use ainsi parce qu'il étoit nécessaire de faire sentir aux Corinthiens l'horreur de ce peché.

Il dit au vs. 10. *que ni les Paillards , ni les Idolâtres , ni les Adulteres , ni les Effeminez , ni les Abominables &c. n'heriteront point le Royaume de Dieu.* Il comprend dans cette déclaration tous les Impurs, tant les Adulteres, que les Fornicateurs, & ceux qui se souillent en quelque autre maniere ; il les assujettit à la même condamnation que ceux qui commettent les plus grands crimes, il les exclut du Royaume de Dieu. Ensuite il représente aux Corinthiens, vs. 11. que Dieu avoit fait la grace à plusieurs d'entr'eux de les retirer de ces souillures, & de les en laver par le Sang de J. Christ,

&

& par la Vertu du St. Esprit, en les appelant à la Religion Chrétienne ; & il montre par-là, qu'ils étoient indispensablement obligez à fuir l'Impureté, & que ce peché étoit incompatible avec la profession du Christianisme.

Mais parce qu'on auroit pû dire que l'usage des choses qui regardent le corps étoit permis ; qu'il n'y avoit, par exemple, aucun peché à manger de toutes sortes de viandes, & qu'il en étoit de même de l'Impureté ; S. Paul répond deux choses à cela.

Il dit premierement, *vf. 12.* que quand même une chose seroit permise, il ne faudroit pourtant pas toujours la faire. *Toutes choses me sont permises, mais toutes choses ne sont pas à propos ; toutes choses me sont permises ; mais je ne serai point assujetti à aucune chose.* Le sens de ces paroles n'est pas que toutes choses soient permises sans distinction ; mais S. Paul veut dire, qu'il n'est pas toujours à propos de faire ce qui est permis ; & que l'on ne doit pas abuser de la liberté que l'on a de se servir des choses indifferentes ; la raison en est, qu'on deviendrait esclave de ces choses-là, ce qui est directement contraire à la pieté. C'est le mal

que font les gens sensuels, ils deviennent esclaves de la chair, *ils ont leur ventre pour Dieu*, comme S. Paul le dit *Ep. aux Philipp. Ch. III.* Cet Apôtre ajoute, au *vs. 13.* *que les viandes sont faites pour le ventre, & le ventre pour les viandes, mais que Dieu détruira l'un & l'autre.* Ces paroles éclaircissent les précédentes & font voir que quand S. Paul avoit dit, *toutes choses me sont permises*, il ne parloit pas généralement de tout, mais qu'il disoit cela des viandes. Et il en parloit, parce que ceux qui vouloient entraîner les Chrétiens dans l'Impureté, s'efforçoient de leur persuader que l'usage de toutes sortes de viandes, même de celles qui avoient été sacrifiées aux Idoles étoit permis. Il dit donc que l'usage des viandes étoit une chose permise & nécessaire, que Dieu les avoit créées pour la nourriture de l'homme, & que l'homme étoit fait d'une manière qu'il avoit besoin de viandes pour subsister. Par-là S. Paul fait voir qu'aucune viande n'est souillée & illicite de sa nature, & qu'il est permis de se servir de toutes sortes de viandes; toutefois avec cette réserve qu'il marque lui-même, qu'on en use avec discretion, & d'une manière qu'elles ne

nous

nous deviennent pas une occasion de pécher contre nous-mêmes, ou de scandaliser nôtre prochain. Mais en même tems il remarque *qu'un jour Dieu détruira les viandes & le ventre*, c'est-à-dire, que l'usage de ces choses sera aboli après la Resurrection; par où il fait sentir que l'usage des viandes ne regardant que cette vie animale & corporelle, & n'étant que pour un tems, il ne faut pas que des Chrétiens qui doivent avoir des vûes plus relevées, & qui aspirent à une vie spirituelle, celeste, & immortelle, s'attachent trop à ce qui plait à la chair.

Voilà ce que S. Paul dit des viandes, & c'est la première chose qu'il répond à ceux qui prétendoient que l'usage de tout ce qui regardoit le corps étoit permis. Mais il passe plus loin, & il parle de l'Impureté tout autrement qu'il n'avoit fait des viandes. *Mais le corps, ajoute-t-il, n'est point fait pour l'Impureté, mais pour le Seigneur, & le Seigneur est pour le corps.* Cela veut dire, que le corps ne nous a pas été donné pour l'employer à des usages infames, & que les Chrétiens n'ont pas à cet égard la même liberté qu'ils ont à l'égard des viandes. S. Paul ne pouvoit dire d'une manière plus clai-

re qu'il n'en est pas de l'Impureté comme de l'usage des viandes, & qu'elle ne doit point être mise au rang des choses indifferentes & purement naturelles, ou même nécessaires, comme le manger & le boire. *Le corps est fait pour les viandes, mais il n'est point fait pour l'Impureté; au contraire, il est fait pour le Seigneur; il doit être employé à des usages saints & conformes à la volonté de Dieu; Et le Seigneur, ajoute S. Paul, est pour le corps, & Dieu qui a ressuscité J. Christ nous ressuscitera aussi par sa puissance.* Cela veut dire que nos corps appartiennent à Dieu aussi-bien que nos ames; qu'il se les est consacré en les rachetant; & qu'il les ressuscitera un jour, afin qu'il soit glorifié & dans nos corps & dans nos ames. Ce droit que le Seigneur a sur nous, & en particulier sur nos corps, & la gloire à laquelle nous sommes destinez, nous obligent à conserver ces corps purs, & à éviter toutes sortes de souillures, afin de les préparer par ce moyen pour la Resurrection & pour le Ciel.

Mais comme on auroit pû dire que l'Impureté n'empêche pas que nos corps n'appartiennent au Seigneur, & qu'ils ne ressuscitent pour entrer dans sa gloire; S.

Paul

Paul montre que cela ne se peut, & que ce peché prive les hommes de la communion avec J. Christ; vs. 15. *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de J. Christ ?* Il suppose que nos personnes entieres appartiennent à J. Christ, & qu'en particulier nos Corps doivent être employez à le servir, & à travailler à nôtre propre bonheur; c'est-ce qu'aucun Chrétien ne doit ignorer. Cette consideration doit donner de l'horreur pour l'Impureté. *Oterai-je les membres de J. Christ pour en faire les membres d'une personne infame ?* Ces paroles marquent deux choses. Premièrement que c'est quelque chose de bien indigne que d'ôter un membre à J. Christ; c'est lui faire le dernier de tous les outrages; c'est lui ravir ce qui lui appartient & ce qu'il s'est acquis par son propre sang; & l'outrage est d'autant plus grand que l'on quitte ce bienheureux Redempteur pour se joindre à une personne infame. Cela fait horreur lors qu'on y pense; & S. Paul le temoigne par ces mots, *à Dieu ne plaise !* C'est aussi l'état le plus funeste où l'on puisse se précipiter, puis que celui qui n'est plus un membre de J. Christ ne peut que perir. En second lieu,

S.

S. Paul remarque que c'est pourtant l'effet que l'Impureté produit, que ce péché rompt la communion avec J. Christ, & qu'il rend ceux qui le commettent les membres d'une impudique. C'est-ce qu'il confirme par le verset suivant.

Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à une impudique, devient un même corps avec elle? car il est écrit, ils seront deux en une chair. L'Apôtre a égard à ce que Dieu dit après qu'il eut créé l'homme & la femme; il dit, qu'ils seroient deux en une seul chair. Ces paroles regardent proprement le Mariage; cependant S. Paul les applique à l'Impureté; parce que bien que l'union des personnes impures soit illicite, & que Dieu n'ait temoigné nulle part qu'il l'approuve, c'est pourtant toujours dans le fond cette union qui fait que deux sont une même chair. Il s'ensuit de là que ceux qui tombent dans ce péché deviennent un même corps avec une personne impure; qu'ils deviennent les membres de cette personne-là; ce qui est extrêmement indigne d'un Chrétien, & contraire à nôtre union avec J. Christ. S. Paul le confirme en ajoutant; mais celui qui est uni au Seigneur est un même esprit

rit avec lui ; cela veut dire , ceux qui sont attachez à J. Christ par une véritable foi , sont animez de son Esprit , ils ont la même volonté , les mêmes vûes , les mêmes desseins que lui , & ils sont par-là très-éloignez de le quitter pour suivre les desirs de la chair , & pour s'attacher à des personnes dissolues & impures.

S. Paul continue ainsi , *vs. 18. Fuyez l'impureté ; car quelque péché que l'homme commette , il est hors de son corps ; mais celui qui commet impureté pêche contre son propre corps.* Par où S. Paul n'a pas seulement voulu dire que les Impurs nuisent à leur propre corps & qu'ils s'attirent divers maux ; car il y a d'autres péchez qui nuisent aussi au Corps ; mais il parle ainsi , sans doute , par ces deux raisons. Premièrement , parce que ce péché combat plus directement nôtre union avec J. Christ , entant qu'en le commettant on devient un même corps avec une personne impure. Le corps cesse dès-là d'être un membre de J. Christ , comme S. Paul l'a déjà dit , & par conséquent ceux qui s'abandonnent à ce péché se font un grand mal à eux-mêmes , & pechent contre leur propre Corps.

En

En second lieu, S. Paul dit cela, parce que l'Impureté étant une chose honteuse & infame, elle souille & elle deshonne nos corps & nos personnes, encore plus que ne font les autres pechez. La pensée de S. Paul s'explique par ce qu'il dit *Rom. I. 24. que les Payens s'étant abandonnez à la Luxure, ont deshonoré en eux-mêmes leur propre corps.*

S. Paul employe une autre considération, *vf. 19. Ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du St. Esprit qui est en vous, lequel vous avez de Dieu ?* Cette considération est extrêmement forte, pour nous détourner de l'Impureté. Elle est prise de la gloire à laquelle Dieu nous a élevez même à l'égard de nos corps. Ils sont les Temples du St. Esprit, parce que le Saint Esprit habite en nous, & qu'il y répand ses dons; parce que cet Esprit saint nous sanctifie & nous consacre au Service de Dieu. Nos Corps ayant part à cet honneur, nous sommes obligez de les conserver dans la pureté, & de les employer à des usages saints. Les Lieux consacrez à la Divinité ne doivent être profanez par aucune souillure; tout y doit être dans une grande pureté. Quelle ne doit donc pas être la sainteté
de

de nos corps, puis que Dieu en veut faire les Temples de son Esprit ? Cette réflexion de S. Paul marque évidemment que ceux qui s'abandonnent à l'Impureté cessent d'être les Temples du St. Esprit, tout de même que cet Apôtre avoit dit qu'ils cessent d'être les membres de J. Christ. Cela marque que ce péché éloigne l'Esprit de Dieu du cœur de l'homme, car cet Esprit ne peut habiter avec la souillure.

Enfin, S. Paul conclut cette matiere en disant, *vl. 20. Ne savez-vous pas que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Vous avez été rachetez, par prix, glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos esprits lesquels appartiennent à Dieu.* C'est-ce que cet Apôtre pouvoit dire de plus fort pour montrer qu'il ne nous est pas permis de disposer de nous-mêmes à nôtre gré, & de suivre les mouvemens & les inclinations de la chair ; mais que nous devons nous soumettre absolument à la volonté de celui à qui nous appartenons. Etant Chrétiens, ayant été rachetez par le sang précieux de J. Christ, il a sur nous un droit absolu ; nos corps, nos ames, nos personnes entieres lui appartiennent sans reserve ; ainsi nous ne devons les employer

ployer qu'à des usages conformes à sa volonté.

Je ne puis m'empêcher de dire encore une fois que ce Chapitre est bien remarquable. S. Paul n'exhorte pas seulement les Corinthiens à fuir l'Impureté; il fait voir par plusieurs raisons combien ce peché est indigne des Chrétiens; il propose ces raisons d'une manière vive & pressante; il y insiste; il se sert des motifs les plus forts. Après cela comment peut-on douter que l'Impureté ne soit une chose mauvaise & absolument défendue?

Je ne fais pas ce qu'on pourroit répondre à tout ce qui vient d'être dit, ni à quelles échappatoires les libertins pourroient avoir recours, pour éluder la force de ces Passages. Peut-être dira-t-on que S. Paul ne condamne pas la simple Fornication, mais seulement le dernier abandonnement à l'Impureté, ou le crime qui se commet avec des personnes perdues & prostituées. Je ne nie pas que S. Paul n'ait ce crime-là en vûe, dans le Chapitre que je viens de parcourir; mais ceux qui feront attention à tout ce qui a été dit, & qui peseront toutes les raisons & toutes les preuves que j'ai al-

le-

leguées , reconnoîtront que ce n'est pas là la seule chose que S. Paul condamne, & que les raisons qu'il employe combattent l'Impureté en général. Mais pour mettre la chose dans un plein jour , & pour fermer la bouche à ceux qui voudroient chicaner sur les preuves qui se tirent de ce Chapitre , je vas montrer d'une maniere claire & invincible que toute sorte d'Impureté , que la simple Fornication , en un mot , que tout ce qui est hors du Mariage est défendu aux Chrétiens.

IL n'y a pour s'en convaincre qu'à passer au Ch. VII. de la même Epître. S. Paul ayant parlé de l'Impureté dans le Chapitre précédent , examine dans celui-ci certaines questions qui regardent le Mariage. Je pourrois faire ici diverses considerations ; mais je me contenterai de toucher les principales. Ce qu'on lit dans ce Chapitre est si clair & si exprès , qu'on ne sauroit rien imaginer de plus décisif ni de plus formel.

Dès l'entrée , S. Paul voulant répondre aux questions sur lesquelles l'Eglise de Corinthe l'avoit consulté , tou-

E

chant

chant le Mariage & le Célibat , il dit , *qu'il est bon à l'homme de ne point toucher de femme.* Cela signifie que l'état du Célibat est préférable à celui du Mariage. Il décrit cet état du Célibat par ces mots , *ne toucher aucune femme* , ce qui marque clairement que ceux qui ne sont pas mariés doivent vivre dans une parfaite continence , & s'abstenir de tout commerce impur quel qu'il puisse être. C'est ainsi que dans le verset 34 , il décrit l'état d'une personne qui n'est pas mariée , en disant , *qu'une Vierge qui sert le Seigneur est sainte de corps & d'esprit.*

Ensuite S. Paul dit , *vs. 2. Toutefois à cause de la Fornication , ou pour éviter la Fornication , que chacun ait sa femme , & que chaque femme ait son mari.* Il est aussi clair que le jour que S. Paul appelle Fornication tout ce qui est commis hors du Mariage en quelque manière qu'on le commette. S. Paul ne pouvoit désigner d'une manière plus claire ce qu'il entend par la Fornication , & jusqu'où il faut étendre la signification de ce terme. *Pour éviter l'impureté que chacun ait sa femme &c.* Voilà qui marque clairement , & le péché dont il s'agit , & l'obligation où les Chrétiens sont de l'éviter.

ter. Voila qui impose aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne sont pas mariez l'obligation de vivre dans la chasteté, & qui marque clairement que hors le Mariage tout est criminel.

S. Paul ayant marqué après cela le devoir des personnes qui sont mariées, revient dans les versets 8. & 9. à parler de ceux qui ne le sont pas. *Mais à ceux qui ne sont pas mariez & aux Veuves, je leur dis, qu'il est bon qu'ils demeurent dans leur état comme je fais aussi; que s'ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que brûler.* Ces paroles n'ont pas besoin de Commentaire. Ou elles n'ont aucun sens, ou elles signifient, qu'il faut vivre dans une parfaite & exacte continence, ou se marier, & qu'il n'y a aucun milieu entre ces deux états. Si l'Impureté n'étoit pas un peché, en un mot, s'il y avoit quelque chose qui fût permis outre le Mariage, l'Apôtre n'auroit pas pû parler de la sorte sans tendre un piege aux consciences; il n'auroit pas dit que le Mariage est l'unique moyen d'éviter l'impureté, l'unique remede contre l'incontinence. Je conclus donc que St. Paul condamne non seulement les derniers excès

de l'Impureté, & le débordement à ce crime, mais la simple Fornication; & je ne crois pas qu'il puisse rester de scrupule là-dessus à personne. Passons aux autres Epîtres de S. Paul.

GAL. V. 19. S. Paul voulant expliquer ce que c'est que de se conduire selon la chair, dit, *que les œuvres de la chair sont manifestes*, ou faciles à reconnoître: ensuite, il fait le dénombrement des principaux pechez de la chair, & il nomme d'abord, *l'Adultere, la Paillardise, la Souillure, la Lasciveté*; il nomme ces pechez avant tous les autres, comme étant les plus manifestes & les plus sensibles; il ne nomme pas l'Adultere seul, il y joint la Fornication, & de plus, la Souillure, la Lasciveté, ce qui comprend toutes les especes d'impureté. Il joint à ce péché-là, *l'empoisonnement, le Meurtre*, & d'autres crimes; & il proteste expressément *que ceux qui commettent ces choses ne posséderont point le Royaume de Dieu*. Il est évident par ce Passage, que s'il y a un péché qui exclue du Ciel, c'est l'Impureté.

LE même Apôtre traitant des Devoirs
de

CH. V. *Exam. des Passag. contre l'Impur.* 69
de la Vie Chrétienne dans l'Epître aux
Ephesiens Ch. IV. & V. insiste princi-
palement sur le renoncement à l'Impu-
reté. Il dit que les Chrétiens ne de-
voient pas vivre comme les Payens qui
étoient engagez dans d'épaisses ténèbres,
& dans des déreglemens affreux. Et pour
représenter l'extrême corruption des
Payens, il n'en donne point d'autre preu-
ve que l'Impureté de leur vie. *Les Gen-
tils*, dit-il, *ayant perdu tout sentiment, se
sont abandonnez à toutes sortes de souillures
& de convoitises.* Il exhorte les Chrétiens
à ne pas leur ressembler; il leur recom-
mande d'être chastes non seulement dans
leurs actions, mais aussi dans leurs dis-
cours; *qu'aucun discours sale ne sorte de
vôtre bouche.*

Dans le Ch. V. il continue à les ex-
horter à une vie sainte; mais ses exhor-
tations roulent presque toutes sur l'Im-
pureté. *Que la Paillardise & toute souillure
ne soit pas même nommée parmi vous, com-
me il est séant aux saints; ni aucune cho-
se deshonnête, ni parole folle, qui sont des
choses qui ne sont pas bienséantes.* Pour
donner plus de poids à son exhortation
il ajoute, *Vous savez qu'aucun impur n'a
de part au Royaume de Dieu.* Il ne se con-

tente pas de faire cette menace ; mais de peur que quelqu'un ne s'imaginât que ce peché n'étoit pas bien grand , il réitére la menace en ces termes ; *Que personne ne vous séduise par de vains discours, car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu tombe sur les enfans de rebellion.* Il insiste sur cela dans la suite de ce Chapitre. *Ne communiquez point, dit-il, aux œuvres infructueuses des ténèbres, reprenez les plutôt ; car il est même honteux de dire ce que ces gens-là font en cachete.* Tout ce Discours tend à inspirer aux Chrétiens de l'horreur pour l'Impureté.

ON remarque la même chose dans le Chap. III. de l'Epître aux Colossiens. S. Paul y commence à son ordinaire ses exhortations par la Chasteté. *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, l'Impureté, la souillure, les passions déréglées, la mauvaise convoitise.* Mais la maniere dont S. Paul parle ici de l'Impureté est remarquable ; il distingue ce peché des autres , il en fait un article à part ; il s'y arrête davantage , il joint des menaces & des motifs à son exhortation dans les vs. 6. & 7. Après quoi reprenant son dis-

CH.V. *Exam. des Passag. contre l'Impur.* 71
discours, il parle des autres pechez; mais
il ne fait que les nommer & les toucher
en deux mots; *Rejetez aussi la colere,*
l'indignation, la malice, la medifance &c.
On voit toujourns par là que l'Impure-
té est celui de tous les pechez que les
Apôtres combattent avec le plus de
soin.

DANS le Ch. IV. de la I. Epître aux
Thessaloniens, voici de quelle manie-
re S. Paul commence ses exhortations à
la sainteté. *Vous savez quels sont les com-
mandemens que nous vous avons donnez de
la part de nôtre Seigneur Jesus; car c'est
ici la volonté de Dieu, vôtre sanctification,*
que vous vous absteniez de la Paillardise;
afin que chacun de vous sache posseder son
vaisseau, (c'est-à-dire son corps), en sanc-
tification & en honneur, & non point avec
des passions & des convoitises, comme les
Gentils qui ne connoissent point Dieu. Il y
auroit plusieurs réflexions à faire sur ces
paroles. S. Paul y dit que la Volonté de
Dieu, & l'un des principaux comman-
demens de J. Christ est que nous vivions
chastement; & par là il montre que sans
la Chasteté, il n'y peut avoir de sainte-
té ni d'obéissance à la Volonté de Dieu,

ni par conséquent de salut. Il dit que Dieu veut *que nous nous abstenions de l'Impureté*, c'est-à-dire que nous y renoncions tout-à-fait, que nous n'y tombions jamais en aucune maniere que ce puisse être. Il s'explique encore plus fortement en disant *que chacun de nous doit posséder son corps, ou le conserver, dans la sainteté & dans l'honnêteté*; cela veut dire, que toutes sortes de personnes sans exception doivent avoir un grand soin de garder leur corps pur, & de vivre dans la continence; & il prouve cette obligation en disant que les Chrétiens ne doivent pas suivre les desirs déreglez de la chair comme les Payens qui ne connoissent point Dieu.

CE qui est dit au Ch. XIII. des Hébreux ne doit pas être ômis. *Le Mariage est honorable entre tous, & le lit sans souillure, mais Dieu jugera les Fornicateurs & les Adulteres.* Il ne faut que lire ces paroles pour reconnoître que le Mariage est un état saint & honorable, pourvû qu'on y vive purement; mais que Dieu punira tous les Impurs; tant ceux qui violent la sainteté du Mariage par l'Adultere, que ceux qui n'étant pas ma-

riez

riez vivent dans l'incontinence. L'opposition que S. Paul fait de l'Adultere & de la Fornication au Mariage , montre clairement , qu'à la reserve d'un Mariage chaste & pur , tout est criminel ; & que comme le Mariage est un état honorable , l'Impureté est une chose deshonnête & infame. S. Paul ne nommeroit pas la Fornication avec l'Adultere , si elle étoit indifferente ; & il ne menaceroit pas ceux qui y tombent du jugement de Dieu , comme il en menace les Adulteres.

Je pourrois citer un plus grand nombre de Passages du N. Testament ; je pourrois en examinant les autres Epîtres, & particulièrement la II. Epître de S. Pierre, Ch. II. & celle de St. Jude , faire voir que l'Impureté est le principal caractère que les Apôtres donnent aux faux Chrétiens & aux faux Docteurs de ces tems-là. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. Ce que j'ai rapporté suffit pour montrer à tout homme qui ne s'aveugle pas volontairement , que l'Impureté est condamnée dans tout le N. Testament ; & qu'en particulier la Fornication est un peché. La Nature nous l'enseigne ; la Loi le confirme ; mais

l'Evangile met cette vérité dans une si grande évidence qu'il n'y a rien de clair ni de certain dans la Religion, si ceci ne l'est pas.

CHAPITRE VI.

De l'Adultere.

APRES ce qui a été dit sur l'Impureté & sur la Fornication, il ne sera pas nécessaire d'insister long-tems sur l'Adultere. Les considérations qu'on a alleguées contre l'Impureté en général, ont encore plus de force lors qu'on les applique à l'Adultere; & il y a d'ailleurs, des raisons particulieres qui font voir l'énormité de ce crime.

I. IL est facile de voir pour peu d'attention qu'on y apporte, que l'Adultere viole les Loix les plus sacrées de la Justice; & en particulier celles du Mariage qui sont si fortes, & si nécessaires pour le bien de l'homme. Les engagements du Mariage ont été regardez de tout tems comme inviolables. Ils doivent l'être sur tout parmi ceux qui sont éclairés par les lu-

Amieres de la Religion , & qui favent
que Dieu est l'Auteur du Mariage. C'est
Dieu qui créa au commencement un
homme & une femme , & qui dit , *qu'ils*
seroient deux en une seule chair. C'est-là
la premiere institution du Mariage , &
Christ l'allegue dans l'Evangile pour
montrer , que les divorces qui avoient
lieu parmi les Juifs étoient illicites ; d'où
il est aisé de juger quels sentimens on doit
avoir de l'Adultere. Car si le Divorce
est contraire à la Loi du Mariage , l'A-
dultere y est encore plus opposé. Si J.
Christ dit que ceux qui repudient leurs
femmes sans un juste sujet , pour en é-
pouser d'autres , ou qui épousent des fem-
mes ainsi repudiées commettent un cri-
me ; que doit-on dire de ceux qui étant
unies par le Mariage s'abandonnent à l'Im-
pureté ? Ces engagements qui sont déjà
inviolables par la nature même du Maria-
ge , sont rendus encore plus forts chez
les Chrétiens , par la foi reciproque que
ils donnent ceux qui entrent dans cet E-
tat , & par les promesses solennelles qu'ils
en font , en la présence de Dieu par tout
ce qu'il y a de plus sacré. De sorte que
ceux qui violent ces engagements & ces
promesses en faussant la foi conjugale , se

Matth.
XIX.

ren-

rendent coupables de la dernière perfidie, & d'un parjure manifeste.

Au reste , ceci regarde également l'homme & la femme. Je ne rechercherai pas ici si le crime est plus grand du côté du Mari , ou du côté de la Femme. A certains égards la faute de la Femme est plus grande , & à d'autres égards celle du Mari l'emporte. Mais quoi qu'il en soit , il est certain que si l'on regarde à l'institution divine , à la nature & au but du Mariage , & à la droite Raison , les engagements sont les mêmes des deux côtés , le Mari & la Femme se doivent la même fidélité l'un à l'autre. Ce que J. C. dit sur le Divorce le prouve clairement. Car il dit , *que le Mari qui repudie sa femme injustement & qui se marie avec une autre , commet un Adultère contre sa Femme.* S. Paul dit formellement *que le Mari n'a pas la puissance de son corps , ou qu'il n'en est pas le Maître , mais que c'est la Femme , & que la Femme non plus n'a pas la puissance de son corps , mais que c'est le Mari.* Et il ajoute d'autres choses dans cet endroit-là , qui marquent avec la dernière évidence que le droit est égal de part & d'autre , & que les engagements sont reciproques. C'est ce qu'il

Marc X.
II.

I Cor.
VII. 3, 4, 5.

Voyez les
v. 10, 11,
&c.

qu'il suppose dans tout ce Chapitre, comme on le remarquera si on le lit avec attention. Au reste, pour dire ceci en passant, les paroles que je viens d'alleguer sont extrêmement fortes contre la Polygamie; aussi-bien que celles-ci, *que cha-* vi. 24
que homme ait sa Femme, & chaque Femme son Mari; car tout ce discours restreint visiblement le Mariage à deux; & par cette Loi de S. Paul, il est aussi peu en la puissance du Mari d'avoir plusieurs Femmes, qu'il est en la puissance de la Femme d'avoir plusieurs Maris.

Si après cela on fait réflexion sur ce que nous avons dit pour faire voir combien le Mariage est utile par rapport à la Société, & au bonheur des familles, on remarquera facilement que le Mariage ne produit ces effets si avantageux aux hommes que lors qu'il est inviolablement gardé. L'Adultere détruit le fondement de la paix & de la tranquillité des familles, de l'union & du bonheur des personnes mariées, & de la bonne éducation des enfans. Il introduit le trouble, la division, la jalousie, la haine, & une infinité d'autres malheurs. Nous avons vû encore, que les Peres sont obligez par la nature, de nourrir, d'élever, & d'aimer
leurs

leurs enfans, & que pour cet effet il est nécessaire qu'ils les connoissent, qu'ils en prennent soin, & qu'ils vivent avec eux. Cette considération découvre que l'Adultere entraîne après soi plusieurs crimes, & les injustices les plus criantes, & que les suites en sont effroyables. L'Adultere fait que les Peres n'élevent pas leurs enfans, & qu'ils les abandonnent; il fait que des enfans étrangers entrent dans les familles, & ôtent aux héritiers légitimes une portion du bien que Dieu & la Nature leur avoient donné. Ce sont-là des considérations que je ne veux pas étendre, non plus que d'autres que je pourrois ajouter, parce qu'elles ont été faites il y a long-tems, parce qu'elles se présentent d'elles-mêmes à l'esprit, & parce aussi qu'il n'y a gueres de personnes qui n'avouent que l'Adultere est un très-grand crime.

II. MAIS je dois remarquer en second lieu, que les réflexions que l'on peut faire contre l'Adultere sont si naturelles, & si convaincantes qu'on les a faites de tout tems. On a toujours reconnu que l'Adultere repugne à la Justice, à l'Ordre, & au bien de la Société. La Loi qui con-

condamne l'Adultere n'est pas une de ces Loix qui aient été particulieres à de certains Peuples ; c'est une Loi générale, & aussi ancienne que le Monde ; elle est de tous les tems & de tous les Lieux ; & il y a peu de Loix sur lesquelles on trouve un consentement plus universel. Lors qu'on lit les Histoires & les Livres qui rapportent les Loix, les sentimens, & les coutumes, des divers Peuples du Monde, on trouve que l'Adultere a toujours été condamné. L'Impureté étoit très-commune parmi les Payens ; cependant le Mariage a toujours été respecté parmi eux, & l'Adultere y a été regardé comme un crime abominable, jusques-là qu'ils le punissoient de mort. Tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire & de l'Antiquité le savent. On a sur cela, non seulement le sentiment de plusieurs Auteurs, comme celui d'Aristote qui a dit * *que l'Adultere soit de l'homme soit de la femme doit être mis au rang des choses les plus abominables & les plus infames* ; mais on a le sentiment des Législateurs & des Peuples entiers. Les Egyptiens, les Lacedemoniens, les Grecs, les Romains, les Gots, les anciens Allemans, ont défendu l'Adultere sous des peines très-se-

ve-

* Aristot.
Polit. L. 7.

veres, & presque tous sous peine de mort. Encore aujourd'hui ce crime est puni de mort parmi divers Peuples d'Afrique & du Nouveau Monde.

On doit même dire que l'Adultere n'étoit pas seulement défendu, mais qu'il étoit rare parmi ces Peuples; & on lit sur cela des choses dans Plutarque * & dans d'autres Auteurs, qui font honte aux Chrétiens. On dira peut-être que les Payens s'abstenoient de ce crime, non qu'ils le regardassent comme un crime, mais par la crainte de la peine; & que l'Adultere passoit pour une chose illicite parce qu'il étoit severement puni. Je ne le nie pas, & j'avoue que l'Impunité est ce qui rend ce crime si commun. Mais ce n'étoit pas la seule crainte des Loix qui faisoit mettre l'Adultere au rang des crimes; car ceux qui faisoient ces Loix-là & qui établissoient ces peines, ne le faisoient pas par un motif de crainte, mais c'étoit par des raisons tirées de la nature même de la chose. Si les Payens ont eu ces sentimens-là de l'Adultere, les Chrétiens en doivent avoir encore plus d'horreur; & ces Nations idolâtres s'élèveront un jour en Jugement contre ceux qui vivant dans l'Eglise de J. Christ, s'aban-

* Plutarque *Apopht. des Lacedemoniens*, dit que l'Adultere étoit autrefois regardé à Lacédémone, comme une chose impossible & incroyable; & il en rend cette raison, parce que les délices, les parfums, les superfluités, & le luxe étoient bannis de cette Ville-là.

ban-

bandonnent à ce crime horrible sans être retenus par les lumieres de l'Evangile , ni par la crainte de la vengeance divine.

III. POUR venir maintenant aux Livres sacrez , & pour commencer par les tems qui ont précédé la Loi de Moyse , il paroît que l'Adultere étoit alors compté entre les crimes les plus noirs. Job dit * , *que l'Adultere est une mechanceté préméditée , & une de ces iniquitez qui sont déjà toutes jugées.* Joseph plus ancien que Job étoit dans les mêmes sentimens , comme on le voit par la réponse qu'il fit à la femme de Potiphar , laquelle le sollicitoit à ce crime ; † *Comment ferois-je un si grand mal , dit-il , & pecherois-je contre Dieu ?* Si nous remontons encore plus haut , nous trouverons *Genese XII. & XX.* que Pharaon Roi d'Egypte & Abimelech Roi de Guerar , ayant fait enlever Sara , & voulant l'épouser , ne sachant pas qu'elle fut mariée à Abraham , la lui rendirent aussi-tôt qu'ils eurent appris qu'elle étoit sa femme , en lui faisant ce reproche ; *Pourquoi ne nous as-tu pas dit que c'étoit ta femme , & as-tu fait venir sur nous & sur nôtre Royaume un si grand peché ?* On

* Ch.
XXXI. vf.
II.

† Genes.
XXXIX.

lit une histoire semblable au Ch. XXVI. de la Genèse : Et c'est une ancienne Tradition des Juifs, qu'entre les Loix que Dieu donna à Noé après le Deluge, & en sa personne à tout le Genre humain, il y en avoit une qui défendoit de souiller les Mariages par l'Adultere.

Si nous passons à la Loi de Moysé nous y trouverons plusieurs choses remarquables sur ce sujet. 1. Dieu défend expressément l'Adultere dans le Decalogue. Dans cette Loi qui contient les Regles les plus inviolables de la Justice, & que Dieu publia sur le Mont de Sinaï au milieu des tonnerres & des éclairs, nous voyons ce Commandement, *Tu ne commettras point Adultere* ; & ce crime est mis dans la Loi divine au même rang que l'Idolatrie, le Meurtre, & le Larcin. 2. Parmi les Loix que Dieu donna dans la suite à Moysé pour expliquer plus particulièrement le Decalogue, il y en a plusieurs qui concernent le Mariage & l'Adultere, & dont le but étoit d'éloigner les hommes d'un crime si énorme. 3. Dieu qui est un Juge juste, & qui assigne à chaque peché une peine proportionnée à la grandeur de la faute, avoit ordonné qu'on fit mourir les Adul-

teres, tant les hommes que les femmes. La Loi qui établit cette peine se lit Levit. XX. vs. 10. & Deuteron. XXII. 22. *On fera mourir l'homme & la femme adulteres.*

4. Ce n'est pas tout. Comme ce crime peut être commis en secret, Dieu avoit établi un moyen pour le manifester, en sorte qu'une femme soupçonnée ne pouvoit éviter la mort si elle étoit coupable; je veux parler des *Eaux de Jalou-* Nomb. V.
sie. Lorsqu'un Mari avoit des soupçons contre sa Femme elle étoit amenée devant le Sacrificateur, & elle se tenoit debout devant lui ayant la tête découverte, & un gâteau sur ses mains. Le Sacrificateur lui présentoit une certaine eau qu'elle devoit boire, & lui parloit en ces termes. *Situ es innocente, que tu ne reçoives aucun mal de ces eaux qui portent la malédiction; Mais si tu es coupable,* (Alors il faisoit faire à la Femme un serment accompagné d'imprecations contre elle-même) *que le Seigneur te livre au milieu de ton Peuple à l'exécration à laquelle tu t'es assujettie par ton serment, & que ces Eaux portent la malédiction dans tes entrailles.* La Femme répondoit, *Amen, Amen.* On lui faisoit boire ces Eaux

avec de certaines ceremonies, & l'effet qu'elles produisoient, si la femme étoit coupable, c'est qu'elle enflait sur le champ & qu'elle mourait.

5. Une autre Loi qui marque l'horreur de l'Adultere, & qui fait voir combien les Droits du Mariage sont inviolables & sacrez, & dans quelle pureté il falloit vivre même avant que d'y entrer, c'est celle qui porte, que les personnes qui tomberoient dans l'impureté étant fiancées, seroient traitées comme Adulteres; qu'elles seroient punies de mort, & qu'on les lapideroit avec celui qui les avoit séduites.

Deut. XXII.
23.

Il seroit trop long de rapporter tout ce que les Livres du Vieux Testament nous fournissent de Loix, de menaces, de reproches, & d'exemples sur ce sujet. J'ajouterai seulement que l'Adultere est l'un de ces pechez que les Prophetes reprochent particulièrement aux Juifs. Ils le joignent d'ordinaire à l'Idolatrie, & ils disent que la Ville de Jerusalem & le Peuple seroient détruits, à cause des Adulteres qui s'y commettoient. Dans les censures que Jeremie adressoit aux Juifs, il alleguoit leurs Idolatries, leurs Parjures, leurs Meurtres, & en particulier leurs A-
dul-

adulteres, comme une preuve de leur hypocrisie abominable, & un présage de leur destruction. *Ne derobez-vous pas?* Jer. VII. *ne tuez-vous pas? ne commettez-vous pas adultere? ne jurez-vous pas faussement?* Dans le Ch. XXIX. le même Prophete dit que le Roi & le Peuple seroient emmenez captifs à Babylone, *parce qu'ils avoient commis des choses infames en Israël, commettant adultere avec la femme de leur prochain.* On lit des reproches & des menaces semblables, au Ch. V. de Jeremie & dans les autres Prophetes.

IV. P O U R ce qui est du N. Testament je ne citerai pas dans le détail ce qui s'y lit touchant l'Adultere, parce que j'ai déjà rapporté dans le Ch. précédent les principaux endroits où il est fait mention de ce peché. Nous avons vû que ce crime y est nommé & condamné très-expressément; comme *Marc VII. 21. 1 Cor. VI. 10. Gal. V. 19. & sur tout Hebr. XIII. 4. Dieu jugera les Paillards & les Adulteres.* La maniere dont S. Paul parle des Loix & des droits du Mariage dans la I. Ep. aux Corinthiens Ch. VII. est encore tout-à-fait expresse sur ce sujet.

Enfin, il est bon de rapporter ici les

sentimens que les premiers Chrétiens avoient de l'Adultere. Ce crime étoit regardé dans l'Eglise primitive comme très-atroce, & l'on procedoit avec la dernière severité contre ceux qui s'en rendoient coupables. C'étoit l'un des trois grands crimes contre lesquels on exerçoit la Discipline de l'Eglise dans toute sa rigueur; les deux autres étoient l'Idolatrie & le Meurtre. Les Adulteres étoient excommuniés pour plusieurs années; un tems a été qu'on ne les recevoit à la paix de l'Eglise qu'à l'heure de la mort. S. Cyprien temoigne* même qu'il y avoit des Eglises où l'on ne leur accordoit jamais la paix. Quoi qu'en cela il y eut peut-être trop de rigueur, on voit toujours par là jusqu'où alloit l'horreur que les premiers Chrétiens avoient de l'Adultere. Aussi ce crime étoit-il très-rare dans ces tems-là. Les premiers Chrétiens pouvoient alors dire aux Payens; † *Nous ne* *commettons, ni Meurtres, ni Adulteres,* & nous ne saurions pas même que ces crimes sont au monde, si nous ne les voyions parmi vous. Les Payens eux-mêmes qui avoient de l'équité rendoient temoignage à la pureté de la Religion & des mœurs des Chrétiens, & disoient qu'ils s'enga-

* Cypr. Epist. ad Anton. Et quidem apud antecessores nostros quidam de Episcopis istinc in Provincia nostra, dandam pacem Mæchis non putaverunt, & in totum pœnitentie locum contra adulteria clausurunt.

† Octav. Min. Felix.

geoient

geoient par un serment folemnel à ne commettre ni Adulteres, ni aucun crime; c'est ce qu'on voit dans la Lettre que Pline le jeune écrivit à l'Empereur Trajan.

Mais les choses changerent bien dans la suite. L'horreur pour ce crime diminua; la Discipline se relâcha; & ces énormitez que l'Evangile avoit rendues plus rares rentrerent dans l'Eglise, & y devinrent plus communes; & par malheur elles n'y regnent encore que trop au grand deshonneur de la Religion Chrétienne. Nous avons vû ce que l'Evangile, la Loi de Moyse, la Nature, & les Payens même, nous apprennent sur l'Adultere. Après cela, je demande ce que l'on doit penser de ce peché, & de ceux qui le commettent; & s'il ne faut pas avoir renoncé à la Religion, & même à la Justice naturelle, pour s'abandonner à un crime aussi infame que celui-là.

C'est-là ce que j'avois à dire pour prouver que l'Impureté est un peché, soit qu'elle aille jusqu'à l'Adultere, soit qu'elle consiste dans la Fornication. Je ne parlerai point ici, au reste, des autres crimes dans lesquels l'Impureté peut

entraîner les hommes , comme font , l'Inceste , & ces Crimes affreux que la pudeur ne permet pas que l'on nomme ; ces débordemens que Dieu a autrefois puni par le feu du Ciel. Ce sont-là des horreurs dont on ne sauroit se résoudre à parler. Je ferai seulement là-dessus , la réflexion que S. Paul fait à cette occasion *Rom. I.* ; & qui doit faire trembler tous ceux qui se livrent aux passions infames de l'Impureté ; c'est qu'on est capable de tout quand on est possédé par ces passions-là ; on perd tout sentiment de honte , on s'engage dans toutes sortes de dissolutions. Dieu livre ceux qui l'abandonnent aux desirs de leurs cœurs , en sorte qu'ils se jettent dans les dernières abominations. La sensualité peut entraîner les hommes dans des horreurs dont il semble que la Nature humaine ne soit pas capable. Nous avons là-dessus l'exemple des habitans de Sodome , & celui des anciens Cananéens. On doit considérer avec frayeur ces exemples-là , & ces excès abominables où la luxure précipite les hommes quand on lui lâche une fois la bride ; & cette considération doit avoir une grande force pour nous retenir dans nôtre devoir , &

pour

CH. VII. *Des autres especes d'Impureté.* 89
pour nous engager à être sur nos gardes
du côté de l'Impureté, & à éviter une
passion si dangereuse.

CHAPITRE VII.

Des autres especes d'Impureté.

L'ADULTERE & la Fornication ne
sont pas les seuls pechez où l'Impu-
reté porte les hommes ; il y a d'autres
especes d'impureté que ces deux-là. Il y
a un grand nombre de personnes qui ne
sont pas coupables de ces crimes dont je
viens de montrer la grandeur, mais qui
ne laissent pas d'être sensuelles, impures,
& esclaves des passions déréglées de la
chair. La plûpart de ces gens-là ne sen-
tent pas combien leur état est funeste ;
souvent même ils se croient innocens, ou
du moins ils ne se croient pas fort cou-
pables. Il est donc nécessaire d'instruire
les hommes sur cela, & de les desabuser.
C'est à quoi je dois travailler présente-
ment ; & je prie ceux qui liront ceci de
l'examiner eux-mêmes, & de faire de
sérieuses réflexions sur ce que je vais pro-
poser.

Je dis donc qu'il y a d'autres especes d'Impureté que celles dont il a été parlé. On peut les réduire à ces trois chefs; aux Actions impures; aux Paroles impures; & aux Pensées impures.

I. IL Y A diverses Actions qui sont contraires à la Pudeur & à la Chasteté. Il y en a même qui égalent à peu près le crime, soit par la force de la passion & par le consentement de la volonté qui y est tout entier, soit par l'indignité & l'infamie de l'Action même. Car la lubricité porte les gens impurs à faire tout ce qui se peut faire pour assouvir leur passion brutale, moins que d'en venir au crime. Mais c'est ici où je suis obligé de supprimer bien des choses, laissant à mes Lecteurs le soin de se dire à eux-mêmes ce que je n'ose dire ici, & d'appliquer à toutes les Actions impures ce que je ne puis toucher qu'en gros & en termes généraux. Il faut compter parmi les Actions contraires à la pureté, toutes les Actions, & toutes les manieres indécentes ou trop libres; les attouchemens des honnêtes, les gestes lascifs; on doit ranger encore le défaut de pudeur & d'

me

modestie dans les habits, aussi-bien que le commerce trop familier entre les personnes de l'un & de l'autre sexe. Il y auroit diverses choses à dire sur quelques-uns de ces articles, mais j'aurai occasion l'en parler dans la suite.

Mais comme l'on ne sauroit toucher sans le détail toutes les Actions qui blessent la pureté, & que cependant mes Lecteurs pourroient avoir quelques doutes sur cette matiere, & hesiter si une telle ou une telle action est illicite, je donnerai ici une Regle générale par laquelle il est aisé de le discerner. Il faut premierement consulter l'honnêteté & la pudeur naturelle; car pourvû que l'habitude au mal n'ait pas éteint en nous les sentimens de pudeur qui sont naturels aux hommes, nous reconnoîtrons aisément, si une action est deshonnête, ou si elle ne l'est pas. Après cela, il faut poser ce principe qu'un Chrétien doit éviter ce qui tend l'ame sensuelle, ce qui ne tend qu'à satisfaire les passions, & ce qui peut les exciter, ou en nous-mêmes, ou dans les autres. Il faut outre cela avoir égard à ce qui est nécessaire, ou expressement permis. Je dis donc, que lors que nous avons honte d'une action, & que nous

n'o-

n'oserions la faire devant les hommes ; lors qu'elle n'est l'effet que d'une passion déreglée , & qu'elle ne tend qu'à contenter la sensualité , & qu'à allumer dans nôtre cœur ou dans celui des autres des desirs impurs ; & lors que cette Action n'est ni nécessaire , ni expressement permise , il faut s'en abstenir.

Que si cette Regle ne paroïssoit pas encore assez claire, & qu'il restât à quelqu'un des scrupules en sorte qu'il ne pût pas bien s'assurer, si une Action est contraire à la Pureté, ou si elle ne l'est pas ; voici une autre Regle qui ne laisse aucun embarras. C'est que dans les cas douteux , & lors que la conscience hésite , il faut prendre le parti le plus sûr , qui est de ne pas satisfaire sa passion. Il n'y a jamais de danger à prendre ce parti-là , mais il y en a beaucoup , ou plutôt, il y a toujours du péché, à faire une chose quand on hésite , & qu'on ne fait pas si elle est permise , ou si elle est défendue.

Il est facile , au reste , de reconnoître que les Actions impures sont défendues par deux raisons. Premièrement, parce qu'elles peuvent entraîner dans le crime. On ne va gueres au crime tout d'un coup ;

mais

mais on s'y engage par degrez. On commence par des actions libres, on s'accoutume à violer les regles de la pudeur dans des choses où l'on croit que le mal n'est pas bien grand. De ces choses-là on passe à d'autres où le mal est déjà plus sensible ; & par là on tombe enfin dans le crime. Mais, en second lieu, quand même on n'en viendroit pas jusques-là, & que les Actions deshonnêtes ne nous pousseroient pas jusques dans les derniers desordres, toujours elles fouillent l'ame ; elles y augmentent le penchant à l'Impureté, & elles la détournent de Dieu. C'est ce que ceux qui se licencient à ces fortes d'actions, doivent sentir pour peu qu'ils réfléchissent sur eux-mêmes.

Il faut joindre aux Actions impures, les regards contraires à la Chasteté, & l'on peut pecher en cela, soit en regardant les objets qui excitent de mauvais desirs, soit en lisant des Livres qui peuvent produire le même effet. C'est une verité incontestable que les passions impures s'excitent & s'enflamment principalement par les regards, & qu'il est impossible d'être chaste, si l'on n'a un très-grand soin de regler ses yeux, & de les détourner de tout ce qui peut séduire le cœur.

cœur. Il n'y a qu'à examiner l'effet & l'impression que les objets & les lectures dont nous parlons produisent sur nous , & le principe par lequel on s'y attache , pour être convaincu du mal & du danger qu'il y a d'y arrêter ses yeux. Ces objets souillent l'imagination ; ils y font naître des pensées criminelles ; & ce n'est que par un principe de sensualité qu'on y attache sa vûe , & qu'on y prend plaisir. Les Livres sacrez nous fournissent bien des instructions sur cet article. Ce fut par les regards que David fut seduit. Job qui vivoit dans un tems où la pureté de la Morale , n'étoit pas aussi-bien connue qu'elle l'est maintenant , avoit pourtant déjà compris que le principal devoir de la Chasteté étoit de regler ses regards ; c'est ce qu'il témoigne par ces mots , *J'avois fait accord avec mes yeux de ne point regarder une Vierge.* Et il n'y a point de Chrétien qui puisse disconvenir de la nécessité de ce devoir après ce que J. Christ a dit , Matth. V. *que celui qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis Adultere avec elle dans son cœur.*

2 Pierr. II. Le caractère que S. Pierre donne à ces Chrétiens charnels contre lesquels il a écrit , est *qu'ils avoient les yeux pleins d'Adul-*

Job.
XXXI. I.

dultere. En effet, c'est une marque infailible qu'une personne n'est pas chaste, lors qu'elle arrête avec plaisir ses regards sur des objets qui flatent l'impureté. Je retoucherai cet article dans la suite ; principalement à l'égard des Livres impurs.

Mais je dois ajouter que s'il y a du péché à regarder des objets de tentation, il y en a aussi à présenter ces objets aux autres. Par cette raison les personnes qui n'observent pas la pudeur dans leurs habits, & qui ne se couvrent pas le corps comme la modestie Chrétienne le demande, se rendent extrêmement coupables. Elles font par là une occasion de chute & de scandale aux autres, & elles s'exposent à la punition que J. C. prononce contre ceux par qui le scandale arrive. Par la même raison les Tableaux deshonnêtes, les peintures & les représentations libres ou lascives devroient être bannies d'entre les Chrétiens, comme des choses infames & dangereuses. Mais c'est ici où l'on voit jusqu'à quel point le Christianisme est dechu. La dissolution dans les habits & dans les peintures en est une preuve sensible. Les Payens avoient des tableaux & des représentations deshonnêtes ; c'étoit un effet de leur depravation ;

tion ; & ce desordre doit être aussi attribué à leur Religion ; car leur Culte , & les Dieux qu'ils adoroient les autorisoient en quelque façon en cela. C'étoit aussi l'une des raisons pourquoi les premiers Chrétiens avoient tant d'aversion pour la Peinture & la Sculpture , qui sont pour tant des Arts innocens pourvû qu'on n'en abuse pas. L'horreur qu'ils avoient pour l'Idolatrie , leur inspiroit ces sentimens mais ils y étoient aussi confirmez par ce qu'il y avoit d'impudique & de lascif dans les Peintures & dans les Sculptures de Payens. On n'auroit pas vû dans ces premiers siècles de l'Eglise chez les Chrétiens des représentations deshonnêtes mais cela est si commun aujourd'hui , & l'abus est si grand à cet égard , que plusieurs Chrétiens ne different pas beaucoup en cela des Peuples idolâtres.

II. LA seconde espece d'Impureté est celle des Paroles ; & pour reconnoître que les Paroles impures sont condamnables , il n'y a qu'à considérer le Principe d'où elles partent , & l'Effet qu'elles produisent. J. C. a dit en général *que la bouche parle de l'abondance du cœur* C'est ce qu'on peut appliquer sur tout au

aux paroles deshonnêtes ; elles ne peuvent partir que d'un cœur impur , & même d'une personne en qui la pudeur est presque éteinte. Il y a de l'Impureté à penser ou à faire des choses contraires à la Chasteté , mais il y en a encore plus à les dire. Les Pensées & les Actions déreglées sont criminelles , sans doute ; on peut cependant renfermer ces pensées en soi-même , cacher ces actions , & observer de la retenue dans les discours ; mais quand on est capable de donner effor à ces pensées , de tenir des Discours deshonnêtes , de prononcer des paroles libres & dissolues , c'est la marque d'un cœur gâté ; c'est joindre l'impudence à l'Impureté. D'un autre côté , les Discours & les Paroles impures produisent de très-méchans effets , tant en ceux qui les prononcent , que dans ceux qui les écouënt , & ce sont des acheminemens au crime. La licence que l'on se donne dans les Discours , & l'accouûtumance à dire ou à entendre des choses contraires à la pureté & à l'honnêteté , est ce qui détruit le plus promptement la pudeur & la vertu. Dès qu'on a franchi les bornes que l'honnêteté & la bienséance prescrivent , on n'est plus retenu , on se licen-

cie toujours davantage, l'horreur qu'on doit avoir pour l'Impureté diminuée; on se familiarise avec le Vice, on s'accoutume à l'envisager sans voile & à découvrir.

Les Paroles impures blessent si évidemment la Vertu & l'honnêteté naturelle, que les Payens même ont dit que jamais un homme vertueux ne doit rien prononcer qui choque la bienséance; qu'une parole sale est contraire à la Vertu & fait tort à la réputation; & que les Discours dissolus doivent être haïs autant que les Actions mêmes*. Mais les Chrétiens ont des regles & des préceptes formels là-dessus. † *Qu'aucune parole sale ne sorte de votre bouche, mais plutôt des Discours bons & qui édifient ceux qui les écoutent. Que l'Impureté ni aucune souillure ne soit pas même nommée parmi vous, comme il est séant aux Saints; ni aucune chose deshonnête, ni des paroles folles, ni des plaisanteries, qui sont des choses malséantes.* Voilà une défense absolue, mais en même tems générale, qui montre que les Chrétiens ne doivent se donner aucune liberté dans les discours, pour blesser l'honnêteté & la bienséance, mais qu'ils doivent y observer une très-grande retenue. Il importe

* Plutarque de la Lecture des Poètes.
† Eph. IV.

CH. VII. *Des autres especes d'Impureté.* 99

te sur tout de remarquer que S. Paul ne condamne pas seulement les paroles infâmes, les Discours sales & lascifs, qui ne peuvent être prononcez que par des gens perdus; mais généralement tous les discours qui approchent pour peu que ce soit de l'impureté, & où elle est proposée d'une maniere couverte. Il défend même les Discours qui sont contraires à la gravité, comme sont les bouffonneries & les plaisanteries; disant, que ces choses-là ne conviennent point à des Chrétiens, & qu'elles ne s'accordent point avec la sainteté de leur profession.

Si l'on étoit bien persuadé & bien pénétré de ces Maximes, les Paroles & les Entretiens seroient beaucoup plus chastes, & mieux reglez qu'ils ne sont. On ne diroit jamais rien de libre, ni qui tendit à l'Impureté. On s'abstiendrait de bien des choses que l'on regarde comme innocentes dans le relâchement général qui regne aujourd'hui. On se feroit un scrupule, par exemple, de chanter de ces Chançons libres, de ces Airs & de ces paroles molles & effeminées dont l'Amour est le sujet, & qui corrompent les cœurs, & la jeunesse beaucoup plus qu'on

ne pense. Mais c'est à quoi il n'y a presque personne qui fasse attention.

III. LA troisieme espece d'Impureté est celle des Pensées. Il est facile de montrer que les Pensées impures sont criminelles. Premièrement, l'Evangile est formel là-dessus. J. Christ dit Matth. V. *que l'on commet Adultere du cœur, lors qu'on regarde une femme avec un œil de convoitise* ; ce qui marque clairement que l'on peut se rendre coupable devant Dieu par les pensées & par les desirs. J. Christ dit encore *que les mauvais desirs qui sortent du cœur souillent l'homme*. S. Paul exhorte les Chrétiens à *se purifier de toutes sortes de souillures de chair & d'esprit ; & à renoncer non seulement au Peché d'impureté, mais aux desirs impurs*. En un mot, tous ces préceptes qui nous enseignent à regler nos desirs & à reprimer les convoitises charnelles tendent-là. Mais outre cela, deux considerations prouvent clairement ce devoir. L'une est, que les Pensées sont la premiere & la principale Source du peché. Or c'est un principe incontestable que tout ce qui conduit au peché doit être évité. Les desirs déreglez sont la source des actions cri-

Marc VII.

2 Cor.
VII. 1.
Coloff.
III. 3.

criminelles, des regards lascifs, des paroles deshonnêtes; ainsi nôtre grand soin doit être de résister à ces pensées & à ces desirs, & d'empêcher même autant que nous le pourrons, qu'ils ne s'élèvent dans nôtre cœur. L'autre considération est, que quand même ces pensées & ces mouvemens du cœur ne nous porteroient pas jusqu'au crime, & qu'ils ne passeroient pas plus loin qu'à des desirs, ils ne laisseroient pas de fouiller nôtre ame, & de nous mettre dans des dispositions contraires à celles où un Chrétien doit être. L'homme n'est proprement souillé que par ce qui se passe dans son cœur. Les desirs & les mouvemens de l'ame peuvent être criminels, quand même ils ne passeroient pas jusqu'aux actions du corps. Le peché consiste principalement dans l'intention, dans le desir, dans la volonté. L'Avarice, par exemple, consiste dans l'amour & dans le desir des richesses; l'orgueil, dans l'amour de la gloire & de l'honneur. Aussi l'Impureté consiste dans l'amour des Voluptez & des plaisirs charnels. Et tout de même qu'un homme peut être avare ou orgueilleux sans posséder actuellement les biens ou la gloire qu'il recherche; un homme peut

aussi être impur quand même il n'en sera pas venu jusqu'au crime. Ce qui souille l'ame , & la rend criminelle & misérable, c'est quand elle s'éloigne de Dieu. Or c'est l'effet que les pensées impures produisent infailliblement. Elles éteignent la pitié , l'ardeur dans la prière , le desir des biens du Ciel ; elles rendent l'ame sensuelle & grossière ; & elles produisent cet effet d'autant plus inévitablement que cette Passion s'empare aisément du cœur , & qu'elle occupe tellement l'esprit & l'imagination , que l'on est hors d'état de penser à d'autres choses & de goûter des plaisirs d'une autre nature.

Je souhaiterois que chacun considérât ceci avec une sérieuse attention. Une infinité de gens croient être innocens parce qu'ils sont exemts des crimes de l'Impureté , & s'imaginent qu'il suffit de pouvoir dire, *Je ne suis ni Adu'tere ni Fornicateur*. Mais on peut être innocent de ces crimes-là , & être très-coupable devant Dieu. Je passe plus avant , & je dis, qu'il se peut faire qu'une personne à qui il sera arrivé de commettre ce crime ne sera pas si coupable qu'une autre qui ne l'aura jamais commis. A Dieu ne plaise
que

que je flatte les pécheurs , ni que j'extenué la grande faute de ceux qui se sont abandonnez au peché de l'Impureté. Mais il ne faut pas aussi flatter ceux qui étant innocens du crime sont engagez dans l'habitude de cette Passion. Il faut leur découvrir ce que leur état a de criminel & de dangereux , & dire les choses telles qu'elles sont.

Supposons un homme qui est tombé dans le peché d'Impureté, y ayant peut-être été entraîné par quelque passion extrêmement forte , mais qui incontinent après s'est relevé de sa chute, a détesté sa faute, & a fait tous ses efforts pour la reparer par la repentance & par une bonne vie. Supposons d'un autre côté, un homme innocent du crime , mais qui à cela près s'est répandu en toutes sortes d'impuretez ; qui a fouillé son corps & son cœur par cent Actes infames , par des regards déreglez & par des lectures dangereuses ; un homme dont les yeux sont continuellement dissipés , dont l'ame est émue & bouleversée dès qu'un objet de tentation se présente ; dont le cœur & l'imagination sont sans cesse remplis de pensées & d'idées de luxure ; qui entretient ces passions , qui y prend plaisir ,

en qui elles sont formées & confirmées par l'habitude ; Je demande lequel de ces deux hommes est le plus impur & le plus coupable ? Encore une fois, je n'excuse point le crime ; mais c'est sans contredit le dernier, quoi que peut-être il passe pour innocent devant les hommes, pendant que le premier sera regardé comme un insigne pécheur.

Pour mettre ceci dans un plus grand jour, examinons la chose de plus près. Vous dites que vous n'avez point commis de crime ; mais qu'est-ce qui vous en a empêché ? Ce n'est pas la crainte de Dieu ; car si c'étoit cela qui vous eut retenu, cette même crainte vous auroit engagé à régler vos desirs & à conserver votre cœur pur. Mais c'est que vous n'avez pas eu d'occasion de commettre ce péché ; ou que vous avez été retenu par de certaines considérations. Vous avez craint les hommes ; vous avez appréhendé la honte & les autres suites que votre crime auroit pû avoir. Du reste, la volonté y étoit toute entière, votre cœur étoit possédé par des desirs sales & honteux, vous vous y livriez avec plaisir. Il ne faut donc point se flatter sur ce sujet ; les pensées & les desirs im-

impurs sont des pechez, & peuvent être de très-grands pechez.

Au reste, il y a diverses especes & divers degrez de pensées impures, & il est necessaire de les distinguer. Et pour cet effet il faut remarquer comment & par quels degrez on tombe dans le peché. Il s'éleve d'abord dans l'ame des pensées & des mouvemens qui nous plaisent & qui flatent nos passions ; & ces mouvemens sont produits ou par l'imagination, ou par l'impression que les objets font sur nous. Si nous ne résistons pas dès le premier moment à ces pensées, le plaisir que nous y prenons augmente ; Parce que ces pensées nous plaisent ; nous les entretenons, nous y arrêtons nôtre imagination, nous les laissons séjourner dans l'ame ; en y séjournant elles se fortifient ; nous y trouvons toujours plus de douceur ; bientôt elles produisent des desirs, car on desire ce qui plaît. Ces desirs sont quelquefois de simples & de vagues desirs ; quelquefois ils passent jusqu'à une intention & à une resolution formelle, jusqu'à une volonté deliberée ; & alors il ne manque plus que l'occasion pour consommer le crime. Voila quels sont les degrez & les progrès de la passion ; &

tout cela se fait le plus souvent si promptement & en si peu de tems, qu'à peine peut-on s'en appercevoir. Or il y a du péché dans tous ces degrez-là, quoi qu'il n'y en ait pas également. Dès qu'on ne rejette pas ces pensées, & que l'on souffre qu'elles séjournent dans l'ame, elle en est souillée; si l'on passe jusqu'à des desirs, elle l'est davantage; si cela va jusqu'à un plein consentement de la volonté, alors la tentation est victorieuse; & quand même on n'en viendrait pas au crime, soit faute d'occasions, soit qu'on n'ose pas s'y abandonner, on est censé coupable de ce crime devant Dieu. C'est proprement de cette espece de convoitise que Nôtre Seigneur parle dans ces Paroles, *Si quelqu'un regarde une Femme pour la convoiter, il a déjà commis Adultere avec elle dans son cœur.*

Matt. V.

Mais puis que je parle ici des pensées impures, je me crois obligé d'avertir qu'il y a de certaines pensées involontaires qui viennent dans l'esprit, & qui semblent être contre la pureté, qui cependant ne blessent point cette vertu, & ne souillent l'ame en aucune façon. Telles sont certaines pensées folles, bisarres, extravagantes, qui paroissent sales & dé-

tes

CH. VII. *Des autres especes d'Impureté.* 107
estables , & même impies ; lesquelles
s'excitent ou par la simple imagination ;
ou en lisant , ou en entendant quelque
chose , ou à la vûe de certains objets ; ou
par le dérèglement du temperament &
par la Melancolie ; comme cela arrive à
plusieurs personnes. Il y en a qui sont affli-
gez & tourmentez par ces sortes de pen-
sées , même dans le tems qu'ils vaquent
aux choses les plus serieuses & les plus
saintes ; jusques-là qu'on en a vû qui en-
troient dans une espece de desespoir &
dans les desordres de la plus noire melan-
colie ; s'imaginant que c'étoit-là des ten-
tations du Diable , & des signes certains
qu'ils étoient au pouvoir de cet ennemi
de Dieu & des hommes. Ce qui rend l'é-
tat de ces gens-là encore plus funeste ,
c'est qu'ils n'osent le découvrir à person-
ne , parce qu'ils croient que jamais on
n'a rien vû ni entendu de semblable ; ce-
pendant c'est-là une chose assez ordina-
ire , & le nombre de ces personnes est
beaucoup plus grand qu'on ne croit.

Mais il faut sçavoir que ces sortes de
pensées ne sont point du nombre des pen-
sées impures. Elles peuvent venir dans
l'esprit aux plus gens de bien , ainsi l'on
ne doit point s'en allarmer ; & même
plus

plus elles paroissent étranges & abominables, moins doit-on s'en effrayer. Il n'y a de peché que dans ce qui peut nous porter au mal & qui est volontaire. Or ces pensées-là ne sont point des tentations qui sollicitent au peché ; elles ne viennent point de la volonté ; au contraire ceux qui les ont sont si éloignés d'y consentir, qu'ils en ont horreur, & qu'ils souhaiteroient d'en être délivrés. On peut les regarder comme un effet de nôtre infirmité, & du dérèglement de nôtre nature ; mais c'est une grande erreur de les mettre au rang des pechez. Il y a plus de mal dans un mouvement de colere ou dans un desir impur, que dans toutes ces pensées-là, tant paroissent-elles affreuses & détestables. Aussi le vrai moyen de s'en délivrer est de les mépriser & de ne s'en point mettre en peine. Plusieurs s'imaginent qu'il faut les combattre, y résister ; ils y attachent leurs esprits, ils en demandent pardon à Dieu, ils en perdent le repos ; mais le meilleur est de ne s'en point inquieter, & de ne pas s'opiniâtrer à les chasser ; car plus on voudra les empêcher & plus elles reviendront ; & c'est en voulant les combattre que bien des gens sont tombez dans un état déplorable.

plorable. Ces pensées sont si peu de chose que je n'en aurois pas même parlé, n'étoit qu'il y a quantité de gens qui s'en effrayent. Je ne dis pas seulement ceci par rapport aux pensées qui semblent être contre la Pureté, mais en général de toutes les autres, même de celles qui paroissent être contre la Divinité & contre la foi. Mais j'avertis expressément que dans tout ce que je viens de dire je ne prétens point parler des pensées qui viennent d'un cœur corrompu & profane, d'un principe d'impureté & de libertinage.

C'est-là ce que j'avois à dire tant sur les Pechez de la Fornication & de l'Adultere, que sur les autres especes d'Impureté.



SECTION II.

Des Suites de l'Impureté.

ON NE peut douter , après ce qui a été dit , que l'Impureté ne soit un très-grand peché , & que les Chrétiens ne doivent l'éviter avec soin. Mais pour en concevoir encore plus d'horreur , il faut confiderer les Suites de l'Impureté à ces trois égards ; par rapport à l'Etat où elle réduit les hommes ; par rapport aux Pechez qui l'accompagnent ; & par rapport aux peines qu'elle attire sur eux. Une serieuse consideration de ces trois Articles , servira à faire sentir encore mieux la grandeur de ce peché , & le danger qu'il y a de s'y abandonner.

CHAPITRE I.

De l'Etat où l'Impureté réduit les hommes.

L'ETAT où l'Impureté réduit les hommes est extrêmement funeste ; & je suis persuadé que si on le concevoit bien, on craindrait plus qu'on ne fait de s'abandonner à cette passion. C'est pourquoi il ne sera pas mauvais de représenter ici dans le détail cet Etat-là. Ce que je dirai ne convient pas à tous les Impurs ; les uns sont engagez plus avant dans ce péché, & les autres le sont moins ; ainsi ils ne sont pas tous dans un état également funeste, mais chacun doit s'appliquer ce que je vas dire, selon le besoin qu'il en a, & se reconnoître dans les choses qui peuvent le regarder.

L'Etat où l'Impureté réduit les hommes, peut être considéré à deux égards. Premièrement par rapport à la pureté de l'Ame, & en second lieu, par rapport à la paix de la Conscience.

I. L'ÉTAT d'une personne qui est abandonnée à l'Impureté, est un état de souillure, de péché, & de misère. La piété consiste à conserver son corps & son cœur pur ; mais les Impurs souillent leur corps & leur ame. Ils souillent le corps, soit par le crime, soit par diverses actions contraires à la pureté. La sensualité excitant en eux une infinité de mouvemens déreglez, ils sont portez à faire bien des choses impures & criminelles pour contenter cette passion brutale. Mais il faut sur tout considerer l'état de leur ame. Elle est ordinairement possédée par des pensées & par des desirs deshonnêtes. Un homme qui n'est pas chaste a presque continuellement l'esprit occupé d'imaginations & d'idées sales & honteuses ; son cœur est une source perpetuelle de mauvaises pensées, elles y naissent à tout moment ; il ne faut que la présence d'un objet pour enflammer sa cupidité. Si un luxurieux voit, ou entend quelque chose qui ait du rapport à sa passion, elle se rallume tout aussi-tôt ; d'un autre côté, sa mémoire lui représente les objets qui ont flaté sa sensualité, il en rappelle le souvenir, il se plaît dans ces pensées,

féés, au lieu d'en avoir de la douleur & de la confusion.

Quand cette passion s'est une fois emparée du cœur, elle suit l'homme par tout, il en est possédé en tout tems & en tous lieux. Dans les occasions les plus sérieuses, dans les Actes même de la Religion, il se sent transporté à des idées & à des desirs deshonnêtes; ces idées le suivent & l'occupent continuellement. Bien des gens doivent se reconnoître ici; ils se trouvent froids, languissans, distraits, quand il s'agit de prier Dieu ou d'écouter sa Parole, & même remplis de mauvaises pensées. Mais il est certain qu'en plusieurs c'est l'Impureté qui en est la cause. Une ame qui n'est pas pure ne sauroit être devote; les saints Exercices, la Priere, la Méditation, la Lecture, lui paroissent fades & dégoûtans. L'amour des Voluptez est incompatible avec les plaisirs spirituels, avec ces pieux sentimens & ces tendres élévations dont la véritable piété est accompagnée.

C'est-là sans doute un Etat tout-à-fait déplorable; car alors on est nécessairement privé de l'amour & de la Grace de Dieu; on ne peut entretenir aucune com-

munion avec lui. Et de là il paroît que ce n'est pas sans raison que S. Paul dit, que par l'Impureté, on cesse d'être un Membre de J. Christ, & le Temple du St. Esprit. Le vice rompt la communion avec Nôtre Sauveur & avec l'Esprit Saint. L'Image de Dieu est effacée dans un homme luxurieux, & il porte celle de l'Esprit impur.

Non seulement cet Etat est indigne d'un Chrétien, mais il est indigne de l'homme. Dieu a donné aux hommes la Pudeur & la Raison pour servir de frein à leurs passions; mais la Sensualité & la Luxure éteignent la Raison & la Pudeur, & elles rendent l'homme semblable aux bêtes qui suivent l'impetuosité de leur instinct sans que rien les retienne. Ces passions brutales ôtent le Jugement & le Bon Sens; un Prophete a dit que l'Impureté, aussi-bien que le Vin, ôtent l'entendement. C'est ce que l'on voit souvent dans les débauchez, ils s'abrutissent dans les voluptez, l'imprudencé est leur caractère, & ils se précipitent en aveugles dans mille malheurs. De toutes les passions, il n'y en a peut-être aucune qui aveugle l'homme au point que celle-ci le fait, lors qu'elle est par-

ve-

venue à un certain degré. On voit des gens qui transportez par une folle passion, & par un amour impudique, sont capables de tout entreprendre ; ils ne prennent pas garde qu'ils vont se précipiter dans mille malheurs, ou s'ils y prennent garde, ils ne laissent pas de s'y jeter. On en voit qui pour satisfaire leur passion tentent l'impossible, se rendent misérables & fugitifs, perdent leurs biens, leur honneur, leur famille, s'exposent à une misère inévitable & sont insensibles à tout ce qu'on peut dire & à tout ce qu'on peut faire pour les retirer de leur égarement. Enfin, cet état est d'autant plus funeste qu'il est difficile d'en revenir lors que l'habitude est formée. Le penchant à l'Impureté se fortifie de plus en plus ; le temperament se corrompt nécessairement & par une raison naturelle, & l'habitude devient si forte que rien ne peut la deraciner. On dira peut-être que l'Age amortit cette passion ; mais, en attendant que j'examine dans un autre endroit ce qu'on doit penser là-dessus, je dirai que cela n'arrive pas toujours, & qu'il y a une infinité de vieux pécheurs, qui brûlent encore de ce feu impur, & que la vieillesse même

me ne rend pas plus sages ni plus chastes.

II. CONSIDERONS maintenant l'Etat des personnes impures par rapport à la Paix de la conscience : Elles sont ou dans le Trouble, ou dans l'Endurcissement.

1. L'Ame doit être pure pour jouir de la paix ; mais l'Impureté y porte le trouble & l'inquietude. Cette tranquillité, ce doux repos que goûte une ame innocente n'est pas le partage de ces gens sensuels qui sont transportez par de sales desirs. Premièrement, les Impurs craignent les hommes ; cela arrive sur tout à ceux qui sont coupables du crime ; ils apprehendent que leurs desordres ne soient connus ; ils craignent que ceux qui en ont connoissance ne les révelent ; ils se défient de tout, ils se défient d'eux-mêmes. En effet, on a vû quelquefois des personnes coupables se trahir elles-mêmes, & découvrir leurs crimes, soit par imprudence, soit dans le sommeil, soit dans des reveries, ou de quelque autre maniere. Mais quand même un Impur n'auroit rien à craindre du côté des hommes, & qu'il pourroit leur cacher ses desordres, il ne sauroit éviter les repro-

proches de sa conscience ; il ne sauroit s'empêcher de sentir quelquefois le funeste état où il est, & ce sentiment doit le jeter dans l'apprehension & dans les allarmes. C'est-ce qu'il éprouve de tems en tems, même au milieu des plaisirs auxquels il s'abandonne ; la douceur & le contentement qu'il goûte à satisfaire ses desirs, est souvent accompagné d'amertume & de cruels remords. Un homme sensuel ne peut s'empêcher de penser quelquefois qu'il faut mourir, & quitter tous ces objets de sa passion. Il est vrai que ces réflexions ne font le plus souvent que passer comme un éclair, & que ces gens-là trouvent le moyen de s'étourdir & de se délivrer de ces inquietudes, au moins pour un tems ; mais il y a des circonstances où elles reviennent, & où elles les remplissent de frayeur, comme, dans la maladie, ou aux approches de la mort. Alors leur conscience se reveille d'une terrible manière ; les desordres de leur vie, leur reviennent dans l'esprit & les jettent dans des allarmes inexprimables.

2. Mais les Impurs ne sont pas toujours dans cet Etat de trouble ; plusieurs d'entr'eux sont dans un Etat de Securi-

té & d'Endurcissement. Cet Endurcissement est double ; car comme il y a deux choses dans le péché, premièrement, le péché même ou la faute qu'on a commise ; & en second lieu, la peine que le péché attire ; il y a aussi deux sortes d'endurcissement ; l'un, quand on ne sent pas son péché ; l'autre, quand on n'en sent pas la peine.

Très-souvent les Impurs ne sentent pas leur péché, ou ne le sentent que faiblement ; cela arrive même aux plus coupables ; leur sécurité est étonnante. Il y a des gens dont la conscience devroit être un Enfer ; leur vie a été une suite presque continuelle d'impureté, d'ordure, & d'incontinence ; leur jeunesse a été toute sensuelle, ils ont commis des actions infames, & ils se sont abandonnez aux passions déreglées de la chair ; cependant on les voit tranquilles & même contents & joyeux. Peut-être ne le font-ils pas toujours autant qu'ils le paroissent ; on ne voit pas ce qui se passe dans leur cœur ; mais ils sont pourtant quelquefois dans l'insensibilité & dans le repos ; ils ne ressentent point ces remords & ces allarmes dont j'ai parlé. C'est l'état où tombent sur tout ceux qui par u-

ne

ne longue habitude se sont accoûtuméz à aimer le peché & à mépriser les aver-tissemens de la conscience; & c'est alors aussi que n'étant plus retenus par des scrupules & par des remords, ils pechent hardiment & sans crainte; semblables à peu près à ces Payens abandonnez à la Luxure, dont S. Paul dit, *qu'ayant perdu tout sentiment & toute honte, ils se sont jettés dans les dernières dissolutions, & que Dieu les a livrez à leurs desirs infames.* A la verité, il paroît difficile que des gens à qui l'Evangile est annoncé en viennent jusqu'à ce degré d'insensibilité & d'endurcissement. Cependant il y a des Chrétiens qui en cela approchent de l'état des Payens, il y a de malheureux Chrétiens qui ont presque perdu tous les sentimens de la Religion, & toutes les idées de la Vertu; & qui en viennent jusqu'à vouloir soutenir leurs desordres.

Mais ce qui fait voir jusqu'où va la Sécurité de ces gens-là, c'est qu'ils ne sentent pas même la peine de leur peché; je parle des peines qu'on peut ressentir dans cette vie. On voit quelquefois des impudiques sur qui les Jugemens de Dieu sont prêts à tomber; on en voit que ces Jugemens poursuivent actuelle-

ment & visiblement , qui ressentent déjà , ou dans leurs personnes , ou dans leurs familles , ou dans leurs affaires , les misères , les douleurs , & plusieurs maux qu'ils se sont attirés ; & cependant ils ne reconnoissent pas pourquoi ces choses leur arrivent , & ils attribuent leurs malheurs à toute autre cause ; quelques-uns portent même la sécurité jusqu'aux approches du Jugement de Dieu , & meurent dans l'impenitence. C'est-là l'état le plus triste & le plus dangereux où l'on puisse être. Pendant qu'un pécheur sent son crime & la peine qu'il a méritée , il y a encore quelque chose à espérer de lui ; mais quand on est arrivé à ce degré d'endurcissement , il reste peu d'espérance ; il n'y a plus qu'un pas à faire , & l'on est perdu sans ressource.

On me dira sans doute que tous ceux qui sont coupables d'impureté ne tombent pas dans cet endurcissement , & qu'il y en a qui se convertissent. Je l'avoue. Mais , outre qu'il y a lieu de douter si tous ceux qui paroissent convertis le sont véritablement , ce que j'examinerai une autrefois ; je répons que tous ne se repentent pas & que plusieurs périssent dans leur péché , ce qui suffit pour donner de
la

la crainte à tout homme qui s'abandonne à l'Impureté; car enfin, il peut tomber dans cet état d'impenitence, & il y a même bien de l'apparence qu'il y tombera. Cela même qu'il peche volontairement & qu'il cherche des raisons pour se flater, & pour se persuader que le danger n'est pas bien grand, est une disposition qui conduit naturellement à la sécurité. Mais, outre cela, j'ai une chose à ajoûter qui merite qu'on y fasse attention, & qui montre qu'après tout l'Etat où l'Impureté réduit les hommes est toujours très-funeste.

C'est-que quand même ceux qui ont commis ce peché-là, ou qui, sans le commettre, ont été adonnez à l'impureté, s'en relevent par la repentance, leur état ne laisse pas d'être toujours triste & fâcheux. Il leur reste ordinairement ces deux choses. Premièrement, l'impression que les sales desirs de la chair ont faite sur eux les expose pendant assez longtems à la tentation & au danger de retomber. Les habitudes ne se détruisent pas tout d'un coup, sur tout celles qui sont accompagnées de plaisir & qui flatent les sens. Il est plus difficile qu'on ne pense de corriger un tempe-

rament vicieux, & d'empêcher les mouvemens qui s'excitent soit dans le corps soit dans l'ame, par une cause naturelle, & ensuite d'une longue & vicieuse habitude. Il est plus malaisé qu'on ne pense de se degager de ces sortes de pechez, qui sont presque indissolublement attachez avec des imaginations & de sensations agréables, & auxquels on s'est accoûtumé à penser avec plaisir. Les idées & le souvenir de ces desordres durent longtems ; ce souvenir ne remplit pas toujours l'ame de regret ; elle en est quelquefois souillée. Que de chûtes, surtout en ceux, qui ont vécu long-tems dans ces passions impures, & qui ne sont pas venus à bout d'assujettir leurs sens & de mortifier leur corps par une longue & sincere penitence !

Mais quand cela ne seroit pas, il reste une seconde chose ; savoir, les reproches qu'on a à se faire tout le tems de sa vie. Car quoi qu'un pécheur véritablement repentant puisse s'assurer d'obtenir le pardon de ses fautes ; il porte toujours avec lui le souvenir de son péché, & ce souvenir ne peut que l'affliger extrêmement, & le couvrir de confusion. Plus un pécheur est repentant

ant, & plus ces réflexions le touchent. Quels reproches ne se fait-il pas, lors qu'il pense à ce tems auquel il avoit abandonné Dieu; lors qu'il repasse sur les desordres d'une jeunesse libertine, sur les pechez qu'il a commis, ou qu'il a fait commettre aux autres! Pour ne rien dire ici, des scrupules qu'un tel homme peut avoir, si sa repentance est sincere & s'il a réparé ses pechez comme il faut; article auquel nous reviendrons dans la suite.

Je conclus que l'Etat où l'Impureté réduit les hommes est très-fâcheux; mais c'est ce qui paroîtra encore mieux si nous passons à la considération des pechez qui accompagnent l'Impureté.

CHAPITRE II.

Des Pechez qui accompagnent l'Impureté.

L'IMPURETÉ est un de ces pechez qui ne sont jamais seuls: elle est toujours accompagnée de plusieurs autres pechez. C'est-là une considération qui doit être faite sur cette matiere, & qui

a beaucoup de force pour faire voir la grandeur de ce Vice. Ce que j'ai à dire regarde principalement ceux qui sont coupables du crime ; mais cela n'empêche pas que tous ceux qui sont impurs en quelque autre manière, ou qui ont du penchant à l'Impureté ne doivent y faire une sérieuse attention.

Les Pechez qui accompagnent l'Impureté sont de deux sortes. Il y en a qui précèdent le crime ; & il y en d'autres qui le suivent.

I. IL est certain qu'on ne tombe pas dans le crime sans s'être déjà rendu coupable de plusieurs autres pechez. C'est-ce qu'on peut dire de tous les Impurs à la réserve d'un petit nombre.

1. L'Impureté a presque toujours sa source dans l'Ignorance , dans l'Oisiveté, dans l'Indevotion, dans la Sensualité. Ceux qui se souillent par ce péché infame , ou qui livrent leur cœur aux desirs de la chair , sont pour la plupart, ou des gens mal instruits qui dans leur jeunesse n'ont pas bien connu leur Religion ; ou des profanes & des libertins ; ou des gens qui n'avoient que peu de piété & de crainte de Dieu , qui

vivoient à tous égards dans un grand relâchement, qui négligeoient la Priere & les autres Exercices de la devotion; les gens oisifs, paresseux, sensuels, abandonnez à leurs plaisirs. Ce sont-là les dispositions qui engagent les hommes, & particulièrement la Jeunesse dans l'Impureté, comme nous le ferons voir lors que nous traiterons des sources de ce peché.

2. Mais ce n'est pas tout. Il y a d'autres pechez qui précèdent celui dont nous parlons; ces pechez sont, les pensées & les desirs impurs, les passions déréglées, les attachemens & les commerces criminels, les regards, les actions, & les discours contraires à la Chasteté, & généralement tout ce que cette passion produit ordinairement en ceux qu'elle anime. A quoi il faut ajoûter que pour satisfaire cette passion brutale, on employe une infinité de moyens criminels, les sollicitations, l'artifice, le mensonge, les protestations, & même les sermens que l'on fait intervenir pour appuyer des promesses que l'on viole dans la suite. Il arrive encore quelquefois à ces gens-là de commettre des crimes énormes, pour faciliter les moyens de contenter leurs
de-

desirs , & pour se défaire des personnes qui leur sont en obstacle. On en voit qui sacrifient leur bien , leur réputation , tout ce qu'ils ont de plus cher , & même leur Religion & leur conscience , à cette passion infame. Ainsi l'on passe par bien des pechez avant que d'en venir à celui-ci. Avant que d'être Fornicateur ou Adultere , on étoit déjà profane , impie ; le corps & l'ame étoient déjà souillez & infectez , la chasteté étoit perie , la pieté étoit éteinte ; de sorte que le crime ne fait qu'ajouter quelques degrez à l'Impureté dans laquelle on étoit déjà engagé.

Il y a deux sortes de personnes qui doivent faire réflexion sur ce qui vient d'être dit. 1. Ceux à qui il n'est jamais arrivé de commettre le crime , ne doivent pas pour cela se croire innocens. Plusieurs en demeurent aux pechez qui précèdent le crime , & n'en sont pas venus jusqu'au crime même , qui ne laissent pas d'être très-coupables. 2. Ceux qui ont eu le malheur de tomber dans le crime , doivent reconnoître qu'ils sont beaucoup plus coupables qu'ils ne le pensent peut-être , & que le Peché d'Impureté qu'ils ont commis n'est pas le seul

don

ont ils soient chargez, mais qu'il y en beaucoup d'autres qui les rendent très-criminels devant Dieu. Qu'ils pensent à ce qui a précédé leur chute, qu'ils rappellent dans leur esprit leur vie passée, & ce qui les a engagez dans le crime, qu'ils examinent leur vie & leur conscience par rapport aux autres devoirs de la Religion, ils reconnoîtront qu'ils avoient déjà abandonné la piété, ils remarqueront dans leur conduite une suite presque continuelle d'indévotion & de libertinage. Si les coupables pensoient bien à ceci, ils sentiroient leur péché tout autrement qu'ils ne font ; sur tout s'ils joignoient à cela la considération des autres pechez qui suivent le plus souvent l'Impureté.

II. EN effet, il y a de plusieurs sortes de pechez qui suivent l'Impureté. On continue à commettre les mêmes crimes, au moins cela arrive à plusieurs. Dans ce péché il n'y a qu'à commencer ; quand les premiers pas sont faits on pèche plus hardiment & avec moins de retenue. D'un côté, la passion s'enflamme & le penchant à la luxure devient plus fort ; de l'autre la pudeur & la crainte

te

te de Dieu diminuent. On peche d'abord avec quelque retenue, on est combattu pendant quelque tems ; mais dès qu'on a une fois franchi certaines bornes la fuite ne fait plus de peine. Ceux qui s'engagent dans des commerces infames les continuent d'ordinaire autant qu'ils peuvent, & ils perseverent dans leur péché, à moins qu'il n'arrive quelque chose qui les en empêche, auquel cas ils tournent leur passion d'un autre côté.

2. Non seulement on continue dans ce péché, mais on vient à en commettre de plus-grands. D'un crime on va à un autre, & à mesure que les pechez se multiplient, ils deviennent plus grands & plus énormes. L'Incontinence est capable de précipiter les hommes dans les derniers excès ; c'est un gouffre que rien ne peut remplir ; c'est un feu dont la violence s'accroît à mesure qu'on y jette du bois. Les Luxurieux transportés par leurs passions brutales cherchent de nouvelles voluptez, ils se dégoutent de celles qu'ils avoient recherchées, il leur en faut d'autres qui au bout de quelque tems ne les satisfont pas mieux que les premières. Il en est d'eux comme des Yvrognes

vrognés & des débauchés qui ne trouvent plus que le vin ait assez de force, à qui il faut d'autres liqueurs, lesquelles encore ne les contentent pas. De la Fornication, on passe à l'Adultere, & quelquefois on passe plus avant. C'est de là qu'ont pris naissance ces crimes horribles qu'on n'ose nommer, ces énormitez qui firent périr Sodome & les Villes voisines, & qui furent cause que Dieu extermina les Cananéens. C'est-ce que S. Paul remarque *Rom. I.* où il dit, *que les Payens ayant perdu tout sentiment, Dieu les avoit livrés à leurs passions infâmes pour commettre entr'eux des choses énormes & détestables.* Quand on pense aux abominations des Payens & des anciens Cananéens; quand on lit les Loix que Dieu fut obligé de donner au Peuple d'Israël sur ce sujet, & qui sont contenues au Ch. XVIII. du Lévitique; quand on se représente les crimes exécrables qui se commettent, non seulement parmi les Infidèles, mais même parmi des peuples qui se disent Chrétiens, & dans de certains Pays, où les débordemens de la luxure sont effroyables; on s'étonne comment les gens qui ont une Raison, & même les gens qui font profession du Christianis-

nisme sont capables de s'abandonner à de pareilles horreurs ; mais voila où la luxure conduit les hommes , voila des suites de l'Impureté.

3. Outre les excès de l'Incontinence, l'Impureté entraîne dans plusieurs autres pechez. Voici ce qui est très-ordinaire, c'est que l'on couvre ce crime par de nouveaux crimes. David pour couvrir son Adultere employe le meurtre ; il fait perir son fidele serviteur Urie , & il le fait perir par une noire trahison. Je ne saurois marquer ici toutes les voyes auxquelles les personnes impures ont recours, pour empêcher que leurs desordres ne soient connus ; il se commet en cela des horreurs que je n'oserois rapporter. On tâche de faire perir les enfans avant ou après leur naissance. Si ces Enfans qui sont le fruit de l'Impureté ne perdent pas la vie , ils sont ordinairement abandonnez. Ceux qui les ont mis au monde ne s'informent point de ce qu'ils deviennent, ils ne tâchent que de s'endormir, il ne tient pas à eux qu'ils ne périssent & à l'égard du corps & à l'égard de l'ame. Cet abandonnement des enfans est un des pechez les plus crians qu'ils puissent commettre , c'est un crime

don

dont on ne sauroit suffisamment représenter l'énormité; & dont pourtant une infinité de personnes, sur tout parmi les Hommes, se chargent la conscience.

4. L'Impureté est très-souvent suivie de la tromperie & de l'infidélité. Il n'y a rien de plus ordinaire aux Impurs que de mettre en usage les promesses & les sermens pour venir à bout de leurs infâmes desseins, & de violer ensuite ces sermens & ces promesses, par où ils se rendent coupables de parjure & de perfidie. Je ne parlerai pas ici des injustices criantes & des desordres qui arrivent dans les familles par l'Adultere, parce que j'ai déjà touché cela dans les Chapitres précédens.

5. On doit encore mettre en considération les pechez & même les crimes dans lesquels les Impurs s'engagent lors que leur faute vient à éclater. Au lieu de la confesser, ils nient, ils mentent, & ils le font même avec des protestations solennelles & avec serment. Ils ont recours aux voyes les plus criminelles pour se justifier, & dans les lieux où il y a des Loix établies contre l'Impureté, ils se servent de la chicane & de

toutes sortes de moyens pour éluder la force des Loix & la rigueur de la Discipline. Cela fait que les Impurs sont ordinairement les ennemis déclarez de la Discipline & de l'ordre de l'Eglise ; ils introduisent la licence autant qu'ils le peuvent ; & s'ils ont de l'autorité , ils ne manquent gueres d'y réussir. C'est par-là que les Loix qui avoient été faites contre l'Impureté ont été abolies en bien des lieux, ou qu'elles sont tombées dans l'inobservation.

1 Rois XI.

6. L'Impureté, quand on y persevere, éteint peu-à-peu les sentimens de la Religion & de la conscience. On a là-dessus l'exemple du Roi Salomon qui fut engagé par les Femmes à abandonner Dieu, pour servir les Idoles des Nations voisines. Il est assez ordinaire de voir des personnes qui sacrifient leur Religion à cette passion infame ; les exemples de ceux qui passent d'une Religion à une autre , pour satisfaire leur sensualité, ne sont que trop fréquens. On voit aussi très-souvent les Impurs devenir des libertins & des impies. Ils ajoutent l'impudence & l'effronterie à l'Impureté ; ils se moquent de la Religion , & ils entreprennent la défense du crime. Par-

ce

ce que les maximes de la Religion les condamnent, & qu'il seroit de leur intérêt qu'il n'y eût point de Jugement après cette vie, ils tâchent de se persuader qu'il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Ils révoquent en doute les Veritez les plus certaines; ils recherchent curieusement, ils reçoivent avec avidité, tout ce qui peut les confirmer dans ces sentimens impies. Les chicanes que les Athées & les Esprits forts opposent aux Principes de la Religion les frappent; les méchantes difficultez que l'on peut faire, ou sur quelques endroits de l'Histoire sainte, ou sur la difference qu'il y a entre le bien & le mal, leur paroissent des raisons solides. Voilà comment quelques-uns deviennent des Athées, du moins autant qu'on peut le dire.

7. Il est essentiel de remarquer ici que les Impurs ne péchent pas seuls, mais qu'ils engagent d'autres personnes avec eux dans le crime. Car soit qu'un Impur ait séduit, soit qu'il se soit laissé séduire, il est toujours responsable du salut de la personne qui est complice de sa faute; puisque nous sommes également obligés, & de ne pas séduire notre prochain,

chain , & de ne nous pas laisser séduire par les autres ; & que nous devons même les retirer du péché autant que nous le pouvons. Les Impudiques se rendent d'une manière encore plus directe & plus criante les Auteurs de la damnation des personnes avec qui ils ont péché ; lors qu'ils engagent ces personnes-là à couvrir leur faute par des moyens criminels ; comme à abandonner leurs enfans , à les faire perir , à mentir , à faire de fausses déclarations & de faux sermens. Il y a d'autant plus de crime à employer cette dernière voye , qu'outre que le parjure est l'un des plus grands péchez que l'on puisse faire commettre à une personne , ceux qui l'ont commis y perseverent ordinairement jusqu'à la mort , & que mourant dans cet état-là , il faut qu'ils périssent. Je laisse à juger à tous ceux qui ont quelque sentiment de Religion , quel crime c'est que d'avoir contribué à la damnation d'une personne , & peut-être de plusieurs , & quel poids ceux qui se chargent d'un tel crime se mettent sur la conscience. Quand même l'un des coupables viendrait à se repentir dans la suite , & à faire tout ce qui est en sa puissance pour réparer son

pe.

CH. II. *Pechez qui accompagnent l'Imp.* 135
peché, il devroit toujours être travaillé par de cruels remords, & par les inquietudes qu'il auroit sur le salut de la personne qui a eu part à son crime; sur tout s'il avoit lieu de craindre que cette personne ne fût morte dans l'impenitence.

8. Ce n'est pas tout; il faut encore mettre ici en considération la perte & la damnation des enfans qui naissent de ces commerces criminels; car outre qu'on les envoie souvent perir à la guerre, ou dans des Pays éloignez, la mauvaise éducation & la misère font que ces enfans-là sont presque toujours très-corrompus, & qu'ils se perdent par ce moyen. On ne doit pas oublier ici les pechez dans lesquels un Impur engage ceux qu'il employe pour lui aider à commettre ou à couvrir sa faute. Que ne pourroit-on pas dire encore des Vices qui s'introduisent dans les familles dont les Peres ou les Meres vivent dans l'Impureté. La sensualité, la gourmandise, l'amour des plaisirs, l'oïfiveté, la paresse, les divisions, les querelles, l'indévotion, l'impieté, regnent ordinairement chez ces gens-là; Le desordre qui se met dans leurs affaires, la mauvaise éducation, le

mauvais exemple font que leurs Vices passent à leur postérité. Leurs enfans marchent le plus souvent sur leurs traces, & ils se perdent par ce moyen ; si cela n'est pas général, cela est assez ordinaire. Enfin, si l'on ajoute à tout ce que je viens de dire, le scandale que les Impurs donnent, & le mal qu'ils font, soit par leurs mauvais exemples, soit par leurs discours, on tombera d'accord qu'en se perdant eux-mêmes, ils perdent plusieurs autres personnes avec eux.

Voilà une partie des crimes qui suivent l'Impureté. Je dis une partie, car je n'ai pas touché tout ce qu'on pourroit dire sur ce sujet. Quel jugement doit-on faire après cela d'un péché qui en a tant d'autres à sa suite, & qui précipite les hommes dans un état funeste ? Ces réflexions doivent donner une grande horreur pour l'Impureté ; mais sur tout elles doivent engager ceux qui sont coupables à penser sérieusement à eux-mêmes, & à sortir au plutôt de l'Etat où ils se sont mis. C'est assurément un état bien triste & bien dangereux que celui-là ; & quand on s'est ainsi engagé dans les pièges de la volupté, il faut une gran-

grande repentance pour s'en tirer. Je
 ai bien que l'Impureté ne pousse pas tous
 ceux qui s'y abandonnent dans tous les
 pechez dont j'ai parlé. Les suites de l'in-
 continence ne sont pas toujours les mê-
 mes, elles sont plus funestes dans les uns
 que dans les autres. Mais on ne sauroit
 tomber dans les desordres de la chair,
 sans se charger de plusieurs autres pe-
 chez. C'est à chacun à s'examiner sur
 ce qui a été dit, & à voir ce qu'il y a
 dans tout ceci qui le concerne.

CHAPITRE III.

*Des Maux & des Peines qui suivent
 l'Impureté.*

JE viens aux Maux & aux Peines qui
 suivent l'Impureté. Il y en a de deux
 sortes ; savoir les Peines dont Dieu pu-
 nit ce Peché en ce monde, & celles
 dont il le punira dans l'autre Vie.

I. DIEU a quelquefois puni l'Impu-
 reté en ce monde par des Jugemens ex-
 traordinaires, & l'on remarque que c'est
 ce Peché qui a attiré les Punitions les
 I 5 plus

plus sévères dont l'Histoire sacrée fait mention. Les crimes des habitans du premier Monde que Dieu détruisit par le Déluge commencerent par les passions déreglées de la chair ; Moïse le remarque au Ch. VI. de la Genèse ; *Les Enfans de Dieu , séduits par la beauté des filles des hommes , conçurent de la passion pour elles , & en prirent pour leurs femmes ; & ce fut-là ce qui introduisit dans le monde cette effroyable corruption & ces crimes qui engagèrent Dieu à détruire les hommes qui vivoient alors. Après le Déluge , on n'a point vû d'Exemple plus remarquable du courroux celeste sur aucun Peuple , que la destruction de Sodome , de Gomorrhe , & de ces autres Villes qui furent consumées par le feu du Ciel , avec tous leurs habitans. & tout le Pays où elles étoient situées ; mais ce fut la luxure & les débordemens des Peuples de ce Pays-là , qui attirerent sur eux de si terribles effets de la vengeance divine. Nous avons encore l'exemple des Israélites qui périrent dans le desert au nombre de vint-quatre mille personnes , pour s'être laissé entraîner à l'Impureté & à l'Idolatrie par les filles Moabites ; exemple que S. Paul met de-*

vant

tant les yeux des Corinthiens pour les ^{1 Cor. x;}
 éloigner des mêmes pechez. Tous ces
 exemples-là sont de fortes preuves de
 l'horreur que Dieu a pour l'Impureté;
 Aussi voyons-nous que St. Pierre & St. Ju-
 de les alleguent pour montrer que Dieu
 ne manqueroit pas de punir ceux qui
 s'abandonnoient à la Luxure. *2 Pierr. II.*
& Jude 7. & 8.

A ces Exemples de la colere de Dieu
 contre des Nations entieres, on doit
 joindre ceux des Jugemens qu'il a dé-
 ployé sur diverses personnes. On remar-
 que que depuis que David fut tombé
 dans le crime, il fut exposé avec sa
 famille à divers malheurs, comme le ^{2 Sam.}
 Prophete Nathan l'en avoit menacé. La ^{XII. 10.}
 mort de son Enfant, & les événemens
 tragiques qui suivirent le crime d'Am-
 non & la révolte d'Absalom en sont
 des preuves. On peut faire la même
 réflexion sur Salomon. Dès qu'une fois
 l'amour des femmes l'eut séduit, la pro-
 tection divine se retira visiblement de sa
 famille, comme nous le voyons dans le
 Chapitre XI. du premier Livre des Rois.

Ces terribles punitions dont il est parlé
 dans les Livres sacrez, suffisent pour mon-
 trer combien Dieu déteste l'Impureté,
 sans

sans qu'il soit nécessaire qu'il donne encore aujourd'hui de semblables exemples de son indignation. Cependant il y a des Jugemens ordinaires que l'on voit tomber sur les Impudiques. Il y a une infinité de personnes & de familles qui sont malheureuses , & qui périssent , & dont la perte ne peut être regardée que comme un effet de la vengeance de Dieu contre ce péché. Ces peines temporelles qui suivent l'Impureté sont la honte , la douleur , la pauvreté , & toutes sortes de malheurs. Il est vrai que ces maux ne sont pas encore les véritables peines de ce péché ; on peut même les regarder comme un effet de la bonté de Dieu envers les hommes. Ce sont des châtimens qui tendent à ramener les coupables & à leur faire sentir leur péché , afin qu'ils évitent les supplices de la Vie à venir. Ce sont aussi des Exemples très-efficaces pour empêcher les hommes de s'abandonner à la sensualité.

La honte & le deshonneur suivent d'ordinaire l'abandonnement à la sensualité. Il est vrai que ceci n'est pas général , & que cette peine ne regarde que ceux dont la mauvaise conduite éclate. Il y en a plusieurs qui cachent leurs crimes , & qui pas-

passent pour innocens. Mais l'infamie & la honte sont aussi très-souvent le partage de ceux dont la conduite est dissolue.

Après cela ce péché expose à la douleur & à la souffrance. J'avoue encore que ceci n'arrive pas à tous ceux qui le commettent ; mais il y en a plusieurs qui sont punis de cette manière , & quand on y fait réflexion , on est contraint de reconnoître qu'il y a une malediction particulière de Dieu sur ce crime. Les excès de l'Incontinence laissent après eux des infirmités & des maladies , auxquelles la douleur & la honte sont particulièrement attachées , & qui durent quelquefois autant que la vie. Il n'y a point de péché qui réduise l'homme dans l'état où celui-ci le réduit lors qu'on s'y abandonne , ni qui produise de plus terribles effets sur le corps ; & l'on peut appliquer à ce sujet ce que S. Paul a dit 1 Cor. VI. que celui qui commet *Impureté* pèche contre son propre corps. On doit faire beaucoup de réflexion sur ceci. Dieu qui a fait toutes choses avec une grande sagesse , a attaché divers maux à l'usage immodéré des plaisirs corporels , mais il a voulu sur tout que l'impureté eut de si terribles suites , afin que cela
fer-

sert de frein aux hommes , pour les empêcher de se laisser aller à une passion qui est extrêmement forte en ceux qu'elle possède. Mais outre ces grands maux , il y a diverses infirmités qui suivent l'Incontinence. La Sobriété & la Chasteté conservent la santé & prolongent la vie plus que toute autre chose ; mais la luxure & la sensualité abrègent les jours , & causent bien des maux. On cherche la cause de certaines maladies , on ne fait d'où viennent certaines infirmités longues , opiniâtres , & incurables ; mais souvent elle n'est pas ailleurs que dans l'Impureté.

Les Impurs tombent aussi bien souvent dans la Pauvreté & dans la Misère , & cette malediction est une suite naturelle de ce péché. Il n'est pas malaisé de montrer comment les Impudiques s'appauvrissent. Ils sacrifient d'ordinaire tout à leur passion , ils consomment leur bien en diverses manières , ils en emploient une partie , ou pour réussir dans leurs infâmes desseins , ou pour couvrir leur crime & pour empêcher qu'il n'éclate. Les impurs sont prodigues dans tout ce qui va à satisfaire leur passion ; ils sont ordinairement paresseux , mols , effemi-

nez,

nez, portez au luxe & au faste; ils aiment la bonne chere, car comme la Sobriété & le Jeûne bannissent l'Impureté, ce vice est presque toujours accompagné de l'Intemperance & de la Gourmandise. D'un autre côté les Impurs négligent leurs affaires, ils s'attachent peu au travail de leur Vocation; tout cela ne peut que consumer le bien & réduire les familles à la pauvreté; & c'est ainsi que se verifie ce qu'a dit Salomon, *que pour l'amour de la femme debauchée on est réduit à un morceau de pain*; Job dit, *que la Luxure est un feu qui devore jusqu'à une totale consommation, & qui déracine tout le révenu*; & l'Auteur de l'Ecclesiastique remarque *que celui qui s'attache aux personnes de mauvaise vie sera rongé par la vermine.*

Prov. VI.
26.Job.
XXXI. 12.Eccl.
XIX. 3.

On ne doit pas ômettre les maux qui arrivent dans les familles par l'Impureté, la desunion qui se met dans les Mariages, & tous les malheurs que cette desunion produit nécessairement. La mauvaise conduite d'un Pere ou d'une Mere suffit pour mettre tout dans le desordre; il ne faut même que des soupçons sur ce chapitre pour causer dans les familles des divisions sans remede. Il arrive
de

de tout cela un autre mal que je ne dois pas passer sous silence, & qui doit être regardé comme une malediction particuliere de Dieu. C'est que ces maux, la honte, la douleur, la pauvreté ne s'arrêtent pas à la personne des luxurieux, leur posterité s'en ressent bien souvent. On voit les Enfans deshonorés, infirmes, pauvres, misérables, à cause du crime de ceux qui les ont mis au monde. Les familles périssent souvent par cet endroit, & la race des Adulteres tombe presque toujours dans la misère. Les Enfans qui sont nez de Peres ou de Meres adonnez à l'Impureté, sont ordinairement vicieux; cela arrive par une raison naturelle, car les enfans sont du temperament de ceux qui les ont mis au monde, & portent aux mêmes passions; cela arrive aussi par la méchante éducation que ces enfans reçoivent, & par les mauvais exemples qu'ils ont devant les yeux; puis qu'il ne se peut faire qu'ils n'entendent & ne voyent bien des choses qui sont pour eux un très-dangereux poison. Ils sont élevez dans l'oïfiveté & dans l'intemperance; ils tombent par-là dans la pauvreté.

vreté, & la pauvreté les engage après cela dans divers crimes. Voilà comment les Impurs entraînent leurs enfans avec eux dans toutes sortes de malheurs. Voilà aussi une partie des Maux qui suivent l'Impureté dès cette vie, & c'est de quoi l'on voit tous les jours des exemples.

II. CE que nous venons de voir sont des marques évidentes du courroux céleste sur les Impudiques. Mais il y a d'autres peines & plus infaillibles & plus terribles qui leur sont réservées; ce sont celles de l'autre vie. Les Impurs ne sont pas toujours punis en ce monde, mais ils le seront très-certainement en l'autre, à moins qu'ils ne préviennent le Jugement de Dieu par un sincère amendement. L'Ecriture Ste. le dit de la manière la plus formelle. S. Paul proteste que les *Adulteres, ni les Fornicateurs, ni les abominables ne posséderont point le Royaume de Dieu*, & il dit qu'il ne faut point s'abuser ni se flater là-dessus. Il réitere la même déclaration Gal. V. *Je vous avertis, comme je vous en ai déjà avertis, que ceux qui commettent de telles choses ne pos-*

K

se-

séderont point le Royaume de Dieu ; & Eph. V. *Que personne ne vous séduise , car c'est pour ces crimes-là que la colere de Dieu tombe sur les enfans rebelles.* Dans le Ch. XIII. des Hebreux , il dit , *que Dieu jugera les Fornicateurs & les Adulteres ;* & St. Pierre 2 Ep. Ch. II. déclare & prouve par divers exemples *que Dieu reserve les méchans , & principalement les hommes charnels & impurs pour être punis au Jour du Jugement.* Mais nous parlerons plus au long de ce Jugement & de ces peines dans un autre endroit. Ce que j'en ai dit suffit pour montrer que l'Impureté expose les hommes aux malheurs de la damnation.

Voilà quelles sont les suites de l'Impureté ; voilà l'état funeste où elle réduit les hommes , les pechez où elle les pousse , & les peines auxquelles elle les expose. Tout cela doit inspirer de l'horreur pour ce Vice. L'on doit craindre de tomber dans cet endurcissement de cœur , & dans cet abrutissement où l'on est capable de s'engager , quand une fois on a franchi les bornes de la pudeur & qu'on a perdu la Chasteté. On doit songer , mais tout de bon , à prévenir ces remords qui
tôt

tôt où tard font le partage des gens sensuels , & à s'éloigner d'un péché qui en entraîne tant d'autres après soi , & qui précipite enfin ceux qui s'en rendent esclaves dans un abyme de maux.





SECTION III.

Des Sources de l'Impureté.

IL FAUT rechercher maintenant d'où vient que l'Impureté est si commune. On pourroit alleguer en général le penchant naturel, & les passions qui entraînent les hommes. Mais comme les Chrétiens ont des lumieres & des motifs qui devroient les retirer de l'Impureté, & que Dieu leur fournît des moyens très efficaces, des secours très-puissans, & de remedes très-propres pour surmonter leurs passions, & en particulier celle-ci on a raison de s'étonner d'où vient qu'il ne profitent pas de ces avantages, & que l'Impureté regne si fort parmi eux. C'est ce que je me propose d'examiner présentement.

CHAPITRE I.

Premiere Source. L'Ignorance.

LA premiere Source est l'Ignorance. S. Paul attribuoit les déreglemens ^{Eph. IV.} des Payens, & en particulier l'Impureté de leur vie, à l'Ignorance dans laquelle ils vivoient. C'est-ce qu'on peut dire d'un grand nombre de Chrétiens à quelque difference près. En général, ils ne sont pas instruits des choses de la Religion comme ils devroient l'être. Mais il faut remarquer ici que l'Ignorance est plus grande à l'égard de l'Impureté, qu'à l'égard des autres Vices, & que c'est peut-être celui de tous les Peches, sur lequel on est le moins instruit. Pour éviter un peché il faut en connoître la nature & la grandeur, il faut aussi avoir devant les yeux les Motifs & les raisons qui doivent nous en détourner, & savoir quels moyens on doit employer pour s'en garantir. Mais ces choses sont peu connues de la plûpart par rapport à l'Impureté. On ne connoît pas bien ce que c'est que ce peché ; & à moins

K 3

que

que l'on ne soit tombé dans la Fornication ou dans l'Adultere on se croit innocent. On compte pour rien, ou pour peu de chose, toutes ces autres especes d'impureté dont nous avons parlé; les Actions, les regards, les desirs, les Paroles contraires à la Chasteté; & parce qu'on ne connoît pas le mal qu'il y a dans ces choses, on s'y laisse aller sans scrupule, & par-là on devient l'esclave de cette passion. On ne connoît pas bien non plus la grandeur de ce peché & ses suites. Il est sûr que si l'on en étoit bien instruit; si l'on se représentoit bien l'état où l'Impureté réduit les hommes, les Pechez dans lesquels elle les entraîne, les Maux où elle les précipite; si l'on pensoit à ce qu'il faut faire pour reparer ce peché; Il est sûr, dis-je, que si l'on étoit instruit & persuadé de tout cela, on seroit beaucoup plus retenu qu'on ne l'est, & que l'on ne suivroit pas comme on fait les mouvemens de la sensualité. L'Evangile nous fournit de puissans motifs à la Chasteté, comme la Volonté de Dieu, sa Présence, la Gloire de nôtre Vocation & de nôtre Baptême, la Mort, le Jugement, l'attente de la Gloire celeste, la Crainte des Pei-

nes de la Vie à venir. Nous avons aussi des secours & des moyens très-efficaces pour surmonter les tentations de la chair; ces moyens sont la Priere, la Méditation, la Vigilance, la Sobriété, le Jeûne, la Mortification; à quoi il faut ajouter la Grace de l'Esprit de Dieu, qu'il est prêt d'accorder à ceux qui la lui demandent, & qui nous prévient même souvent: Si une bonne instruction avoit gravé tout cela dans l'esprit des hommes, ils ne s'abandonneroient pas aux desordres de la sensualité comme ils font. Mais l'Ignorance est très-grande sur tous ces articles en la plûpart; ainsi l'on ne doit pas s'étonner si l'Impureté regne au point qu'on le remarque.

Mais d'où vient que les hommes sont dans cette Ignorance? Cela vient de deux causes principales. Premièrement de la Négligence de ceux qui devroient instruire les autres, & sur tout des Peres & de ceux qui ont Charge dans l'Eglise. Je parlerai tout à l'heure de ce qui regarde les Peres & l'Education des Enfans; mais il est certain que ceux qui sont établis dans l'Eglise pour instruire les Chrétiens, n'ont pas tous assez de soin de les instruire sur ce sujet, & de leur

inspirer de l'éloignement pour l'Impureté. On parle, à la vérité, contre ce Vice dans les Sermons, on declame contre les crimes de la Luxure ; mais on n'en parle qu'en général , & on n'entre pas dans le détail où il seroit bon d'entrer quelquefois , pour apprendre aux hommes ce que c'est que ce peché, combien il est grand, & ce qu'il y a à faire pour s'en garantir ou pour s'en relever. Il est vrai que ceux qui prêchent & qui enseignent ne sont pas toujours capables de traiter une matiere aussi délicate que celle-ci , & dans laquelle , à moins d'un grand jugement & d'une grande prudence, on ne peut éviter, ou d'en dire trop, ou de n'en dire pas assez.

En second lieu, au défaut des instructions qui se donnent de vive voix , on pourroit avoir recours aux Livres, mais on manque encore de secours & d'instruction à cet égard. On n'a pas beaucoup de Livres qui soient propres à instruire le peuple sur cette matiere , & c'est une chose étonnante que l'Impureté étant le peché le plus général de tous, ou peu s'en faut, l'on ait si peu écrit contre ce peché-là. Je ne doute pas que l'on

ne

ne se fasse de la peine de parler de l'Impureté soit dans les chaires , soit dans les instructions particulieres , soit dans les Livres , parce que c'est un peché honteux. Mais on pourroit pourtant sans blesser la pudeur , instruire le peuple sur cet article mieux que l'on ne fait ordinairement. On pourroit donner à la Jeunesse certains principes qui la garantiroient de l'Impureté & la former même à une grande délicatesse de conscience par rapport à ce vice ; sans qu'il eût besoin d'en venir à un détail trop particulier qui n'est point à propos lors qu'on parle à des personnes de cet âge. On y réussiroit si l'on s'appliquoit sérieusement à cela , & si on vouloit s'en donner la peine. Cela ne se faisant pas , il faut de toute nécessité que l'Ignorance soit très-grande , & que ce peché soit très-commun.

CHAPITRE II.

Seconde Source. L'Education.

LA deuxieme Source générale de l'Impureté est dans l'Education. La Jeunesse est le tems auquel il faut prévenir tous les pechez , mais c'est principalement alors qu'on doit aller au devant de celui-ci. On devroit y travailler d'autant plus que les Enfans dans les premieres années de la vie ne se conduisent qu'par les sens , & que le penchant aux plaisirs corporels qui est la grande source du peché, est le penchant dominant de la Jeunesse. Il faudroit donc munir les Enfans de ce côté-là, premierement par une bonne instruction en leur donnant des principes de Religion & de Vertu , & en leur inspirant un grand respect pour la Divinité ; & ensuite par les soins d'une bonne éducation. On devroit principalement les élever dans une grande temperance ; & sur tout les nourrir & les habiller très-simplement , ne leur pas donner de goût pour les plaisirs corporels ; leur inspirer beaucoup de mode

ie, leur donner de l'horreur, non seulement pour ce qui blesse visiblement la pudeur, mais aussi pour tout ce qui approche tant soit peu de l'Impureté. Il faudroit les accoutumer à être très-retenus en paroles, ne pas permettre qu'ils eussent aucun Livre où il y eut des choses contraires à l'honnêteté, ne pas souffrir qu'ils dissent rien de libre, rien qui choquât pour peu que ce fût la pudeur, & ne rien dire de tel en leur présence. Car dès que les enfans s'accoutument à entendre ou à prononcer des choses deshonnêtes la pudeur diminue, elle est bientôt perie, & ce frein étant une fois ôté, rien ne les retient plus.

Il faudroit aussi rendre les Enfans, & les jeunes gens laborieux, les accoutumer à travailler, à souffrir la fatigue & quelques incommoditez, à se passer de ce qui leur seroit agréable, à se mortifier, & à se servir de la Raison & de la Piété pour vaincre leurs passions. Il est incroyable combien on avanceroit par ce moyen, combien les instructions de l'Evangile produiroient d'effet sur des Enfans ainsi élevez; ils seroient beaucoup moins susceptibles des passions déreglées; on durciroit même & l'on fortifieroit leur
tem-

temperament , ce qui leur seroit très-utile pour le bonheur de la vie , aussi-bien que pour la pratique de la Vertu.

Mais ce n'est pas ainsi qu'on élève les Enfans. Premièrement , on n'a pas soin de leur inspirer des sentimens de Religion , & en particulier de les former à la pureté. On ne donne dans la plûpart des familles aucun avertissement aux Enfans sur ce sujet , sur tout quand ils sont parvenus à un certain âge , où ces avertissemens sont le plus nécessaires ; on ne leur dit rien qui aille à les garantir de l'Impureté ; on ne veille pas d'assez près sur leur conduite , on les abandonne absolument à eux-mêmes.

Mais on fait pis que cela. On les élève d'une maniere qui ne peut que les rendre impurs & sensuels. L'éducation des Enfans du commun est extrêmement negligée. Les Paysans , les Artisans , les Serviteurs , les Servantes , & les autres personnes de cet ordre , n'ont pour la plûpart que des principes bien foibles & fort confus de Religion & de pieté ; ils ont été élevez , d'une maniere toute grossiere & qui ne regarde que le corps. Les Enfans qui sont d'une condition plus relevée ne le sont gueres mieux ; & sou-

vent

vent les biens & les commoditez de la vie ne servent qu'à les rendre plus vicieux & plus sensuels. On les forme à une maniere de vivre toute molle & toute mondaine. On perd sur tout les Jeunes gens par le Luxe & par la Gourmandise ; on les pare trop & on ne les nourrit pas assez simplement. Lors qu'on veut leur temoigner de l'amitié , on a cette méchante coûtume de le faire , ou en les parant , ou en leur donnant à manger des choses qui leur sont agréables. On parle & on agit avec eux d'une maniere qui leur fait comprendre que c'est quelque chose d'estimable & d'avantageux que d'être bien vêtu , ou que de manger des choses qui flatent le goût. C'est-là le grand motif par où on les prend, c'est la recompense qu'on leur propose. Dès-là il faut de toute nécessité que leur temperament s'altère , & qu'ils deviennent amateurs des plaisirs. Il est infiniment dangereux de flater la sensualité des jeunes gens par les habits , par la délicatesse , par la friandise , ou par l'excès dans le manger. C'est leur faire avaler un poison mortel dès leurs tendres années , & les rendre sensuels & intemperans pour toute leur vie. L'usage du vin
leur

leur est sur tout très-pernicious; Quelques Payens ont dit qu'avant l'âge de vint ans les Jeunes gens n'en devroient point boire. Cependant il y a des pays où on le fait boire pur aux enfans, & même aux filles. Ce sont-là des Sources visibles, & des causes nécessaires de l'Impureté. Les Jeunes gens sont déjà assez portez aux plaisirs par le feu de leur âge, par l'abondance & par l'activité des esprits, sans qu'on aille encore augmenter ce penchant, & enflammer davantage leurs passions par une éducation sensuelle.

Il faut joindre à cela l'Exemple que les Enfans ont devant les yeux, & les discours qu'ils entendent dans les familles. C'est assurément quelque chose de déplorable que la conduite des Peres, & des Meres. On devroit prendre garde avec la dernière exactitude à tout ce que l'on dit devant les enfans; car ils sont curieux, ils remarquent tout, & principalement ce qui vient de leurs Peres & de leurs Meres. On ne devroit jamais rien dire en leur présence où il y eût la moindre apparence d'Impureté. Mais plusieurs Peres & Meres n'ont presque point de retenue sur ce sujet, en quoi ils font bien voir qu'eux-mêmes manquent

quent de pudeur & de pitié. Ils parlent de tout en présence de leurs enfans, ils racontent des choses deshonnêtes, ils se servent d'expressions libres & indécentes; ils font même quelquefois des choses qui sont contre la bienséance. Je laisse à penser s'il y a rien de plus propre à empoisonner les esprits des Enfans qu'une telle conduite. Platon disoit, au rapport de Plutarque, que les personnes d'âge, devoient sur tout faire paroître de la pudeur en présence des jeunes gens; & que lorsque les gens âgés manquoient de pudeur, il n'étoit plus possible d'inspirer la honte & du respect aux Enfans.

Enfin, je crois devoir toucher deux fautes que l'on commet dans l'Education des Enfans, & qui sont cause que dans la suite, ils ne sont pas purs & vertueux. La première de ces fautes se commet lorsqu'ils sont petits; & la seconde lorsqu'ils sont devenus grands. Pendant qu'ils sont petits ils ont peu de commerce avec des gens sages, & les Peres & les Meres ne voulant pas prendre la patience de parler avec eux, ni quitter leurs affaires, ou leurs plaisirs, les laissent avec des servantes & des domestiques, de qui ils ne pourroient rien apprendre de bon, & avec
qui

qui ils se corrompent plutôt, en entendant & en voyant dans ces personnes-là diverses choses qui sont contraires à la Vertu, & qui leur apprennent à connoître le Vice & à l'aimer.

L'autre faute que l'on commet est de les envoyer trop jeunes hors de la Maison paternelle, & de les remettre à leur propre conduite dans un âge où ils ne sont pas encore en état de se gouverner eux-mêmes, & où ils sont susceptibles de toutes sortes de mauvaises impressions. L'âge de seize à dix-neuf ou vingt ans est le plus dangereux de la vie, c'est alors que l'on entre dans le monde, & que les passions commencent à se faire sentir, c'est alors qu'il est infiniment périlleux de prendre du goût pour les plaisirs. Ainsi il ne faudroit pas abandonner les jeunes gens à eux-mêmes dans cet âge-là; & si par des raisons pressées de leur éducation, on est obligé de les envoyer dehors, on devroit prendre toutes les précautions possibles pour que des gens sages veillassent de près sur leur conduite, & ne les jamais faire sortir de chez eux sans les avoir bien affermis dans la piété. C'est-là le grand devoir des Pères, & le plus grand bien qu'ils puissent
pro

procurer à leurs enfans. Cela est d'une toute autre conséquence que les autres soins que l'on se donne ; c'est même le moyen le plus sûr que les Peres puissent employer pour rendre leurs enfans heureux en ce monde ; & pour s'épargner bien de la dépense & bien des chagrins. La négligence des Peres à cet égard est la cause que leurs Enfans ne réussissent pas, mais c'est-là sur tout une des causes qui fait que la Jeunesse s'abandonne à l'Impureté.

CHAPITRE III.

Troisième Source. La Maniere de vivre.

LA troisième Source de l'Impureté est dans la maniere de vivre, & premièrement dans l'Indévotion.

I. LA Dévotion est un moyen absolument nécessaire pour acquérir la Vertu, & sur tout la Chasteté, comme je le ferai voir dans la suite. Par la Dévotion & par la Priere on obtient la Grâce & l'Esprit de Dieu. D'ailleurs, les

L

plai-

plaisirs purs & solides que la Dévotion répand dans l'ame , font qu'on n'est pas sensible aux attrait de la volupté. Mais la plûpart des hommes n'ont que peu de sentiment de Dévotion ; ils n'ont aucune ferveur dans leurs prières , ils négligent ce saint Exercice , aussi bien que la Lecture , la Méditation , les bons Entretiens , & les autres pratiques de piété ; ils ne prennent point de plaisir s'y appliquer. Faut-il s'étonner après cela si , livrez sans défense aux tentations de la chair , ils se laissent séduire ?

II. L'OISIVETÉ fait tomber un grand nombre de personnes dans les desordres de l'Impureté. Le Travail bannit les mauvaises pensées , parce qu'il occupe l'homme , & parce aussi qu'il mortifie le corps , & par conséquent les passions. Mais ceux qui vivent dans la paresse sont nécessairement exposés aux tentations de la luxure , à moins que leur tempérament ne les en éloigne. Et lors que les paresseux & les gens qui vivent sans rien faire sont exposés à ces tentations-là , ils y succombent infailliblement , parce que l'oïveté les a rendus foibles & incapables de résister. Ils ne sont point accou-

tumez à se vaincre ni à se faire violence sur quoi que ce soit , ainsi le moindre choc les renverse. C'est-là en partie ce qui fait que les Jeunes gens sont aisément séduits par cette passion ; ils ne s'occupent pas assez. C'est par la même raison que dans les lieux où l'on n'est pas appliqué au travail , & où l'on n'a rien à faire pendant une partie de l'année , les crimes de l'Impureté regnent beaucoup plus que dans ceux où le Peuple est occupé par un travail continuel.

III. L'INTEMPERANCE conduit aussi à l'Impureté. Ce sont-là deux Vices qui vont d'ordinaire ensemble , & qui se soutiennent l'un l'autre. Cette Verité nous est enseignée dans les Livres sacrez. L'Apôtre S. Paul remarque *que le vin porte à la dissolution & à la luxure ; & l'Impureté est presque toujours jointe à l'Yvrognerie & à la Gourmandise dans le N. Testament , comme il a été remarqué ci-dessus.* L'Intemperance porte à la luxure par une raison naturelle. Car d'un côté , elle corrompt le temperament & elle enflamme le sang & les esprits ; & de l'autre , elle ôte à l'homme l'usage libre de la Raison ; ou du moins elle ôte

Eph. V.

la retenue , elle diminue la pudeur , & elle inspire une certaine liberté & une certaine hardiesse dans les discours & dans les Actions, d'où l'on passe aisément & en très-peu de tems à la licence. De sorte qu'au lieu que , dans un homme sage & dans un Chrétien sur tout , le Corps doit être soumis à l'Esprit , & que la Raison soutenue de la Pieté doit regler & reprimer les mouvemens du Corps ; l'Intemperance assujettit l'Ame au Corps, & affoiblit la Raison & la Pieté ; ce qui est un renversement de l'ordre naturel où les choses doivent être , & un engagement inévitable dans l'Impureté. L'ame devenue sensuelle & grossiere est dès-là hors d'état de veiller , de prier , & de goûter d'autres plaisirs que les plaisirs corporels dont elle est esclave.

Ce que je dis de l'Intemperance ne regarde pas seulement ceux qui se jettent dans les excès honteux & grossiers de la débauche , qui mangent trop , ou qui boivent jusqu'à perdre la Raison. Je parle aussi de ceux qui , sans faire d'excès dans la quantité du manger & du boire, recherchent la délicatesse, la bonne chere, & les délices ; & en général de tous ceux qui ne sont pas sobres & simples
dans

dans leur nourriture, & qui veulent contenter leur appetit. On ne sauroit être chaste à moins qu'on ne vive dans une grande sobriété, & qu'on ne s'accoutume à refuser au Corps ce qu'il demande, sur tout à l'égard de la nourriture. Quand on fait se regler dans le manger & dans le boire, on peut aisément se rendre maître de son corps & de ses desirs ; aussi voyons-nous que l'Evangile nous prescrit la Sobriété & le Jeûne, comme l'un des principaux moyens d'assujettir le corps & de dompter les passions. Mais quand on néglige ces moyens-là, on se met dans un danger évident de succomber aux tentations de l'Impureté ; & ce danger est continuel, parce que la Nourriture est une nécessité du corps qui revient tous les jours. Quand donc au lieu de pratiquer l'Abstinence on accorde tout à son appetit charnel, alors l'ame devient nécessairement la proie des Tentations.

IV. LE trop de soin du Corps & l'Amour des Plaisirs, est aussi un achievement à la Luxure. L'une des principales Maximes de la Religion Chrétienne est de n'avoir pas trop de complai-

Rom.
XIII.

Luc VI.

Ch. V.

fance pour le corps. L'Amour des plaisirs est une disposition directement contraire à l'Esprit de l'Evangile qui est un Esprit de mortification & de renoncement à soi-même. *N'ayez point soin de la chair pour lui obeïr dans ses convoitises,* dit S. Paul. Nôtre Seigneur dénonce les derniers malheurs à ceux qui vivent dans les délices sur la terre, & qui ne songent qu'à se rejouïr. S. Jaques dit la même chose. Celui qui est esclave de ses sens & de son corps, & qui a l'ame tournée du côté des plaisirs est dans un pas très-glissant. Ce penchant devient toujours plus violent à mesure qu'on le contente, & à la fin l'on s'habitue si fort à ce genre de vie que l'on ne peut plus s'en retirer.

Mais quelque danger qu'il y ait à vivre de la sorte, c'est ce que plusieurs aiment & recherchent. Au lieu de mortifier le corps en lui refusant ce qu'il demande, ils lui accordent tout, ils recherchent même les moyens de le flater, ils se font une étude de cela; ils rapportent à ce but la meilleure partie de leurs soins. La Maxime de bien des gens est de ne se gêner en rien, & de se procurer au contraire toutes les douceurs & tou-

toutes les commoditez de la vie ; dans le manger , dans le boire , dans le logement , dans le vêtement , & généralement en tout. Il y a une infinité de personnes , principalement parmi ceux qui sont distinguez du commun par leur qualité ou par leurs biens , & souvent même parmi ceux qui ne sont pas de ce rang-là ; qui ne conçoivent pas de plus grand bonheur que de passer le tems à ne rien faire , à se rejouir , à être sans cesse dans les compagnies , ou dans des parties de divertissement , ou dans le jeu ; & c'est-là en effet , à quoi se passe la vie d'une infinité de personnes. Leur tems est partagé d'une maniere que le dormir , le soin de s'habiller , & de se parer , le manger & le boire , les visites , les amusemens , les plaisirs , l'emportent tout entier. Cette maniere de vivre molle qui s'introduit de plus en plus aujourd'hui , détruit la chasteté , outre une infinité d'autres maux qu'elle cause ; & si tous ceux qui vivent ainsi dans la mollesse ne tombent pas dans les desordres de l'Impureté , ce n'est que parce qu'ils n'y ont pas du penchant , ou parce que les égarés du monde les retiennent ; du reste , il est très-difficile que leur cœur ne

soit possédé par les passions déréglées de la chair. Les delices corrompent l'ame, l'énervent, l'affoiblissent; elles rendent l'homme délicat & incapable de résister aux attraits de la Volupté. J'en dis autant de la danse, des bals, des vains spectacles, & de tout ce que l'on peut appeller la Pompe du Monde.

Représentons-nous un homme tel qu'on en voit une infinité, un homme dont le temperament porté à la sensualité auroit besoin d'être corrigé par l'Abstinence & par la Mortification; cet homme-là fait tout ce qu'il y a de plus propre pour enflammer & pour exciter la convoitise; il se nourrit bien, il fuit le travail, il est amateur des plaisirs. Au lieu d'éviter ce qui flatte ses sens, il le recherche. Au lieu de l'Abstinence & du Jeûne, c'est la bonne chere; au lieu du travail la paresse; au lieu de la vigilance, le dormir & le repos; au lieu d'une austerité raisonnable, la délicatesse; au lieu de la simplicité, le faste & les delices. Je dis, qu'il est autant impossible qu'un tel homme soit chaste, qu'il est impossible qu'un feu ne s'allume pas toujours davantage lors qu'on le souffle & qu'on y jette sans cesse du bois, & de la

ma-

matiere combustible. Il faudroit que Dieu fit des miracles, ou plutôt il faudroit que Dieu détruisit la nature de l'homme, pour qu'un tel homme, demeurant dans cet état-là, ne fût pas enclin à l'Impureté. La sensualité & l'amour des plaisirs ont toujours été la ruine de la vertu, & particulièrement de la chasteté. On remarque même une chose; c'est que dans les Lieux où cette maniere de vivre molle, aisée, & fainéante, est établie, les hommes & les femmes perdent également les sentimens qui conviennent à leur sexe. Les hommes deviennent effeminez; les femmes perdent peu à peu la pudeur & la modestie, jusques-là qu'on les voit s'engager dans les mêmes excès & dans les mêmes débauches que les hommes; ce qui donne lieu à des desordres que l'on n'oseroit ici décrire.

L'on a vû de tout tems combien l'amour des plaisirs est dangereux, & cela se voit encore aujourd'hui dans les lieux où l'on vit dans les délices, dans l'oïveté, & dans la bonne chere; comme à la Cour de la plupart des Princes, & dans les Pays où les commoditez de la vie abondent; ceux qui habitent dans ces Lieux-là sont presque tous vicieux &

Gen. XIII. luxurieux. L'Ecriture Sainte nous propose là-dessus l'exemple de Sodome. Le Pays où cette Ville étoit située étoit, au rapport de Moïse, & de Joseph, un Jardin continuel, où croissoient avec abondance les plantes & les fruits les plus délicieux. Les commoditez, & les délices de ce Pays en corrompirent les habitans; l'abondance produisit parmi eux, l'oisiveté, & la mollesse; cette affluence de biens les rendit voluptueux, effeminez, & les jetta enfin dans les débordemens les plus affreux. *Le peché de Sodome*, dit Ezechiel, *fut l'Orgueil, l'abondance du pain, l'aise, & l'oisiveté.* Et cette corruption monta enfin jusqu'à un tel excès, que Dieu ne pouvant plus supporter ces Peuples abominables, fit tomber sur eux la plus terrible punition dont on ait jamais ouï parler. On doit ici reconnoître avec frayeur de quoi l'homme est capable, quand il est possédé par l'amour des plaisirs & par la sensualité. Ce sont-là des passions qui ne se contentent jamais, qui s'allument de plus en plus lors qu'on a le moyen de les satisfaire, & qui portent aux derniers excès quand on leur a lâché la Bride. C'est un Torrent qui s'enfle toujours davantage, & qui en-

Jos. de la
Guerre L.
IV. ch. 27.

Ezech.
XVI. 49.

entraîne tout. Les cœurs s'amollissent, la moderation & la pudeur se retirent; on est engagé, partie par inclination, partie par vanité & par point d'honneur à faire comme les autres; & il n'y a plus après cela que quelque grande calamité qui puisse arrêter le cours de ces desordres, & qui rende les Peuples sages.

V. ENTRE les Causes de l'Impureté on ne doit pas ômettre le Luxe dans les habits. Le Luxe est criminel parce qu'il y a des Loix expressees dans l'Évangile qui le défendent, & par plusieurs raisons que ce n'est pas ici le lieu de toucher. Mais pour ne parler du Luxe que par rapport à l'Impureté, je dis qu'on peut pecher dans les habits, ou contre la simplicité, ou contre la Pudeur; l'une & l'autre de ces choses conduisent à l'Impureté.

1. L'amour de la parure & des vains ornemens est le plus souvent joint à cette passion honteuse. Salomon représente Prov. VI. la femme impudique, comme ornée, parée, & parfumée. Les personnes qui ne sont pas chastes tachent de plaire; & celles qui se parent avec soin aiment à être vûes dans cet état; ce qui peut aisément

fément exciter des défirs contraires à la pureté, soit dans ces personnes, soit dans ceux qui les voyent. Le Luxe fait qu'on aime à se produire ; il inspire des manieres libres, ouvertes, hardies, & par là il diminue la pudeur & la modestie, qui porte à mener une vie moins répandue & à des manieres sages, posées & graves. Le Ch. III. d'Isaïe merite d'être lû sur ce sujet. Ce Prophete y fait une longue & vive censure du Luxe & du faste des filles de Jerusalem ; mais il remarque qu'elles manquoient outre cela de modestie & de pudeur ; qu'elles s'étoient élevées, qu'elles marchaient la tête haute ou la gorge étendue & qu'elles donnoient des marques de leur immo-destie, par leurs regards, par leurs demarches & par toutes leurs manieres. Il faut remarquer sur ceci que comme la passion pour les ornemens est extrêmement forte dans les femmes, elle est capable de les mener bien loin ; & l'on n'en voit que trop qui pour satisfaire cette passion, & pour avoir dequoi être bien mises s'engagent dans les derniers desordres.

2. Mais le Luxe est encore plus criminel & plus dangereux lors qu'il va jusqu'au

re ne soit pas celle de dehors , qui consiste dans la frisure des cheveux , ou dans une parure d'or, ou dans les habits. On ne sauroit donc douter que la pudeur ne doive être gardée très-exactement dans la maniere de s'habiller ; & cette exactitude doit aller jusqu'au scrupule. Dans le reste , on a quelque liberté , un Chrétien peut suivre les manieres qui sont établies dans le lieu où il est , & se conformer à la coutume & à l'usage en ce qui regarde les habits , moyennant qu'il ne tombe pas dans l'excès , qu'il n'employe pas à cela trop de soins , trop de tems , ou trop de dépense , qu'il évite ce qui ressent le faste & l'orgueil , & ce qui pourroit scandaliser. Mais à l'égard de la pudeur & de l'honnêteté , on doit l'observer très-scrupuleusement , & ne jamais suivre des Modes ou des manieres de s'habiller qui choquent la pureté pour peu que ce puisse être. La délicatesse doit être extrême sur cet article , principalement parmi les femmes qui par leur sexe sont encore plus obligées à la pudeur.

C'est ici où l'on voit une preuve bien sensible de l'extrême relâchement des Chrétiens. En bien des lieux on ne garde

de

de presque aucune bienséance dans la maniere de s'habiller; les femmes ne se couvrent pas comme la pudeur & l'honnêteté demandent; elles se mettent d'une maniere libre, indecente, dissolue, & elles paroissent publiquement dans un état qui ressent l'impudicité. La Modestie est presque perie à cet égard, & cela a tellement passé en coûtume, que l'on ne s'en fait plus de scrupule. Cette immodestie, ces nuditez, ce manque de pudeur étoient regardez comme une chose infame parmi les premiers Chrétiens. Tertullien décrivant les mœurs barbares & dissolues des Peuples qui habitoient près du Pont Euxin, dit entr'autres choses, *que les femmes de ces Pays-là n'observoient pas la pudeur, & qu'elles paroissent avec le sein découvert.* Ce que cet Ancien Docteur alleguoit comme la marque d'une insigne dépravation est très-commun aujourd'hui parmi les Chrétiens. Il n'est pas besoin de montrer que ce défaut de modestie dans les habits est une grande cause de l'Impureté, que c'est la source d'une infinité de tentations & de mauvais desirs; que cela ne peut qu'éteindre la pudeur & introduire la dissolution & la luxure, & l'on ne sauroit

Tertull.
adv. Marc.
Lib. 1.

176 *Des Sources de l'Impureté.* SECT. III.
roit dire aussi combien il en arrive de
maux.

VI. ON doit chercher la source de
l'Impureté dans le Commerce trop li-
bre & trop fréquent des personnes de
l'un & de l'autre sexe, & sur tout des
Jeunes gens. Je ne parlerai pas ici de
la fréquentation des personnes vicieuses
& débauchées; quoi qu'il soit pourtant
certain que la compagnie, les discours
& les exemples de ces gens-là corrom-
pent beaucoup la Jeunesse. Mais je dis
que le commerce trop familier entre les
hommes & les femmes est la cause &
l'occasion de bien des desordres; & que
c'est par-là principalement que les Jeunes
gens se corrompent. C'est ce qui allu-
me dans leur cœur des passions & de
desirs déreglez, & ce qui en engage plu-
sieurs dans le crime & ensuite dans di-
vers malheurs. On a toujours cru par-
mi les gens sages que la Jeunesse, & que
les filles sur tout, devoient être élevée
dans la retraite, & qu'il étoit dangereux
& contre la bienséance de leur laisser trop
de liberté. Parmi les Juifs les filles sor-
toient peu, & quand elles sortoient elles
étoient voilées aussi-bien que les fem-
mes

mes. Nous voyons même que S. Paul 1 Cor. XI. approuve cet usage des Juifs, entant qu'il veut que les femmes paroissent voilées dans les saintes Assemblées, & avec des marques d'humilité & de modestie; & cet usage étoit inviolablement suivi dans l'Eglise primitive. Mais ces maximes sont peu observées aujourd'hui; on en suit même de tout opposées, on donne trop de liberté aux jeunes gens, & on les accoûtume à une maniere de vivre libre, ouverte, & répandue. Par-là la Jeunesse perd peu à peu la modestie, la pudeur, & la retenue, qui sont le grand préservatif contre l'Impureté.

Je ne puis m'empêcher de toucher ici un desordre honteux & criant, qui est très-commun en certains lieux; c'est le commerce deshonnête & scandaleux entre les Garçons & les Filles; on souffre qu'ils se voyent, même de nuit, d'une maniere non seulement indécente, mais très-criminelle. Et ce qui marque une licence étonnante, c'est que cela se fait communément, au vû & au sù des Pères & des Meres, qui souffrent dans leurs maisons & dans leurs enfans de ces commerces infames, qu'on ne devroit pas même connoître dans des Pays où l'on

fait profession du Christianisme. C'est avec bien de la repugnance que je mets ces choses sur le papier , mais j'y suis forcé par le débordement qui regne en divers endroits.

VII. ON doit encore convenir que la Guerre est pour bien des gens l'Ecole de l'Impureté. Il y a des personnes qui vivent chastement dans cette Profession ; mais chacun sait que pour le général les Gens de guerre se donnent une grande licence à l'égard de la souillure ; jusques-là que plusieurs ne s'en cachent pas. Mais on ne doit pas être surpris de cela ; ceux qui embrassent cette Profession y sont poussez la plupart , ou par libertinage ; ou par des vûes d'interêt ou d'ambition ; ou par la misere & la pauvreté , de laquelle ils ne veulent pas se tirer par un travail légitime. Des gens qui manquent d'Education & d'instruction , entrant dans un Genre de vie où ils rencontrent des tentations continuelles & très-fortes , l'Oisiveté , les mauvais Exemples ; & où les aides à la piété sont plus rares , où l'on croit même que l'on est dispensé de vivre avec regularité ; peuvent-ils manquer de s'y corrom-

rom

compre, sur tout par rapport à l'Incontinence ? Et le plus grand mal est que ceux qui se sont ainsi corrompus à la guerre, étant de retour chez eux, y apportent & y introduisent le vice & toute sorte de licence.

VIII. DIEU a établi des Moyens pour se garantir des desordres de l'Impureté, & particulièrement le Mariage. Mais bien des gens n'entrent pas dans cet Etat, ou ils n'y entrent pas comme il faudroit y entrer, & ils n'y vivent pas, comme il faudroit y vivre. La Loi du Célibat a causé bien des maux & a introduit dans le Monde & dans l'Eglise une infinité de crimes & d'abominations. Mais outre cela il y a plusieurs personnes qui ne se marient point. Les uns fuient le Mariage par libertinage & pour être moins gênés dans leurs passions, ou pour éviter quelques incommoditez qu'ils craignent de trouver dans cet Etat-là. Les autres s'en éloignent parce qu'ils n'y trouvent pas les richesses, ou l'appui, ou d'autres avantages qu'ils recherchent. Cependant ces personnes-là n'étant pas chastes, s'exposent par là à des tentations continuelles ; &

il ne se peut faire qu'elles n'y succombent. Ceux qui sont mariez s'engagent aussi souvent dans les mêmes tentations, soit parce qu'ils n'y vivent pas dans la pureté avec laquelle il faudroit y vivre, soit parce qu'ils ne sont entrez dans le Mariage que par des raisons d'intérêt ou d'ambition, & non par une inclination & par une estime reciproque. De tels Mariages ne sauroient être heureux, & ils ont souvent de funestes suites. Le defaut d'amitié, & d'estime est quelquefois la cause du crime de l'Adultere, aussi bien que la mauvaise humeur, & le manque de douceur & de complaisance, dans les personnes qui sont unies par le Mariage.

CHAPITRE IV.

Quatrieme Source. Les Livres.

JE trouve la quatrieme Source de l'Impureté dans les Livres impurs. J'ai fait voir dans mon *Traité des Sources de la Corruption*, combien ces sortes de Livres font de mal; mais je ne saurois me dispenser de retoucher cet article dans

et endroit. On ne sauroit assurément assez déplorer l'état où les choses sont à cet égard parmi les Chrétiens.

On a remarqué il y a long-tems que les Jeunes gens qui apprennent les Langues s'infectent en lisant & en expliquant les Poètes & des Auteurs Payens, où il y a divers endroits sales & libres qui excitent la curiosité & les passions de la jeunesse. Encore s'il n'y avoit de Livres impurs que ceux qui sont écrits dans des Langues que le Peuple n'entend pas, & que tout le monde ne peut pas lire, le mal ne seroit pas si grand. Mais combien de Livres n'y a-t-il pas qui corrompent la jeunesse, & qui sont écrits dans des Langues vivantes? On est même souvent embarrassé à trouver des Livres de Religion, que l'on puisse mettre sûrement entre les mains des enfans, & où il n'y ait pas des choses contraires à l'honnêteté. La licence est aujourd'hui si grande en certains lieux, que l'on y a une pleine liberté de publier tout ce qu'on veut contre la Religion & les bonnes mœurs. Ni les Conducteurs des Eglises qui sont d'ordinaire si rigides en matière de sentimens sur des sujets de très-petite im-

182 *Des Sources de l'Impureté.* SECT. III
portance, ni les Magistrats, ne s'y opposent pas avec la vigueur qu'ils devroient. Des Livres très-dangereux ont un libre cours, & sont vendus & achetez publiquement, ils paroissent même *Avec Privilège.*

On a vû paroître de tems en tems, & de nos jours certains Ouvrages pernecieux remplis de libertinage, d'obscenitez, d'ordures, d'histoires infames & scandaleuses, & qui avec cela attaquent tous les Principes de la Religion. Il faut un fonds presque inconcevable de libertinage & d'impiété pour mettre au jour des Livres de ce caractère. Mais ce qui surprend & ce qui scandalise encore plus c'est que ces Ouvrages ont trouvé de défenseurs, non seulement parmi les libertins de profession, mais même parmi ceux qui devroient embrasser la défense de la Religion. Ces Livres ont causé un mal infini; ils ont fait un grand nombre de libertins & d'Athées ils ont appris à tout le monde, même des gens qui n'ont jamais étudié la Religion, à disputer contre la Religion, à douter de tout, à chicaner sur tout, sur les fondemens de la Foi, sur les histoires de l'Ecriture Sainte; mais on ne fau
roi

roit dire le mal qu'ils ont fait , & qu'ils feront encore , par rapport à l'Impureté. C'est donc ici une des Sources de ce Vice , & en même-tems une preuve sensible de l'extrême licence qui regne parmi les Chrétiens. Nous avons vû ci-dessus qu'il y a plus d'impureté à dire des choses deshonnêtes qu'à les penser ; mais il y a encore plus de mal à les écrire qu'à les dire. Ce qu'on dit ne peut nuire qu'à ceux qui l'entendent & passe tout aussi-tôt , mais ce qui est écrit subsiste & est pour tout le monde. Les choses écrites demeurent exposées aux yeux du public , & de cette maniere les Livres impurs sont pendant long-tems & pour une infinité de personnes une Source publique d'Impureté.

Tous ceux qui ont quelque sentiment de Religion doivent éviter la Lecture des Livres de ce caractère. Je sai qu'on dit à cela , qu'il est bon de lire toutes sortes de Livres , qu'on y apprend diverses choses , & qu'on s'ouvre l'Esprit par ce moyen. Mais il y a d'autres Livres que ceux-là qui peuvent former l'esprit , & il vaudroit mieux ignorer de certaines choses , de certaines particularitez que quelques Auteurs ont pris soin

de ramasser, & qui dans le fonds ne servent pas de beaucoup, que de hasarder à se gâter le cœur. Outre le danger qu'il y a de se fouiller & de se corrompre, on doit s'abstenir de ces sortes de lectures par une autre raison. C'est par la crainte que ce qu'on lit ne laisse dans l'esprit & dans la memoire certaines idées dont on ne peut se défaire, lesquelles, si elles ne séduisent pas le cœur, font pourtant de la peine, & causent du trouble dans l'ame. On a vû des gens déplorer le malheur qu'ils avoient eu de faire de mauvaises lectures dans leur jeunesse, & d'apprendre par cœur des poësies licencieuses, qui leur revenoient ensuite dans l'esprit, & cela dans des circonstances & dans des occasions très-serieuses; on en a même vû qui étoient travaillez & inquietez par ces sortes d'idées au lit de la mort. Ainsi, par toutes sortes de raisons, on doit s'abstenir des mauvaises lectures; elles peuvent faire beaucoup de mal, & elles ne sauroient faire aucun bien.

Il est sur tout de la dernière conséquence d'empêcher que les Jeunes gens ne fassent de ces sortes de lectures, & de leur ôter d'entre les mains non seulement les

CH. V. *L'Impunité, & le défaut d'ordre.* 185
es Livres impurs & licencieux ; mais aussi
ous ceux où il y a quelque chose qui
end à l'Impureté, tous ces Livres d'A-
mour & de galanterie qui très-certaine-
ment ne sont bons qu'à séduire l'esprit
et le cœur. Je pourrois ajoûter d'autres
réflexions sur ce sujet , mais je ne veux
pas répéter ce que j'en ai dit dans un au-
tre Ouvrage *.

* *Traité
des Sources
de la Cor-
ruption,
Partie II.
Source
VII.*

CHAPITRE V.

*Cinquieme Source. L'Impunité, & le
défaut d'ordre.*

[A derniere Source de l'Impureté est
l'Impunité , & le défaut d'ordre ,
tant dans la Société Civile que dans l'E-
glise.

I. P O U R ce qui est de la Société les
Princes, les Magistrats, & les Juges de-
vroient travailler à arrêter le cours de
l'Impureté, puis qu'elle est contraire au
bien de la Société civile, comme je l'ai
dit voir. Mais , ou ils n'infligent au-
cune peine aux Impurs ; ou ils leur en
infligent de si legeres qu'il y en a plusieurs
M s qui

qui ne craignent pas de s'exposer à ces peines pour satisfaire leur passion. Il y a sur tout dans le Christianisme deux ordres de crians, qui ont du rapport à la Société, aussi bien qu'aux Loix de l'Evangile; l'un regarde l'Adultere, & l'autre les Divorces.

1. A l'égard de l'Adultere il faut dire à la honte de presque tous les Princes & tous les Magistrats Chrétiens, qu'ils ne punissent pas l'Adultere comme ils devroient, soit qu'ils n'ayent pas établi de bonnes Loix contre ceux qui tombent dans ce crime; soit que les Loix soient mal executées. Les Payens en faisoient plus que les Chrétiens à cet égard; car ils faisoient mourir les Adulteres, comme je l'ai montré, au lieu que dans presque tous les Etats Chrétiens on ne les punit que legerement. Je n'entrerai point ici dans la question que l'on fait, si l'Adultere doit être puni de mort; je proposerai seulement une autre question. C'est comment les Princes & les Magistrats Chrétiens ont pû aggraver la peine des Larrons, pendant qu'ils ont adouci celle des Adulteres. La Loi divine condamne les Adulteres à la mort, tout de même que les Meurtriers, mais elle n'

cor.

condamne point les Larrons. Cependant on fait mourir ceux qui derobent ; souvent même on punit de mort des larcins de peu d'importance ; c'est une grande question si cela est juste , s'il est nécessaire d'en venir aux peines capitales contre le larcin , & s'il n'y auroit point d'autres moyens de punir ce crime , qui seroient plus conformes à la Loi divine , à l'Esprit de l'Evangile , & même au bien de la Société. Mais sans décider cette question , je demande seulement de quel droit on procede si rigoureusement contre les Larrons , pendant qu'on laisse vivre les Adulteres , qui font un mal beaucoup plus grand , & qui par la Loi de Dieu doivent être punis de mort ? Si pourtant les Magistrats croient avoir des raisons de ne pas en venir aux peines capitales contre les Adulteres , tout au moins devroient-ils les punir de la maniere la plus sévere , qu'on pût le faire sans leur ôter la vie. Si cela se faisoit , ce crime seroit très-rare. Mais on en use à leur égard avec une extrême indulgence , & ce relâchement diminue considerablement l'horreur qu'on devroit avoir d'un crime aussi énorme que celui-là.

2. L'autre desordre concerne les divor-

Matth. V.
& XIX.

vorces. La Loi de J. Christ est si formelle là-dessus que les Juges ne devroient jamais accorder des Divorces que conformément à cette Loi. Mais en bien des Pays on y procede fort à la legere. On separe des maris & des femmes pour d'autres cas que pour crime d'Adultere ; & ce qui est un abus encore plus grand , c'est qu'on accorde trop facilement aux personnes separees la liberte de se remarier. Il n'est pas malaisé de voir les terribles suites que ces pernicieuses coutumes entraînent. L'esperance de trouver le moyen de se separer d'une personne qu'on n'aime pas , ou d'en épouser une autre , peut engager & engage en effet bien des personnes dans les pechez de l'Impureté , & même quelquefois dans d'autres grands crimes.

Tertull.
Apolog.

Au reste , il ne faut pas dire ici que cette Loi touchant le Divorce est d'une observation bien difficile. Tertullien remarque qu'il s'étoit passé six cens ans sans que l'on eut vû aucun Divorce dans les familles des Anciens Romains, & qu'ils ne devinrent communs que lors que les mœurs commencerent à se corrompre. Si des Payens ont si fort respecté le Mariage , les Chrétiens qui ont infiniment plus

plus de lumieres doivent-ils trouver la Loi de J. Christ trop rude & trop gênante?

J'ajouterais ici une chose qui donne lieu à bien des desordres ; c'est la facilité que les Jeunes gens trouvent en divers lieux , à s'épouser en secret , à l'insû de leurs parens , & dans des Eglises étrangères. Cet Abus devoit être corrigé , & aucun Mariage ne devoit être célébrer que publiquement , selon l'ordre & les formalitez établies , & cela dans les Eglises d'où les personnes dépendent. Je dirai encore avant que de quitter cet Article du Mariage , que pour obliger les gens à le respecter & à vivre chaste ment , il faudroit que l'on exerçât la Discipline contre ceux qui ne se marient que pour couvrir leurs desordres , & que lors que la mauvaise conduite de ces gens - là , éclate , ils ne fussent pas exemts des Censures Ecclesiastiques, comme ils le sont en plusieurs lieux.

II. P O U R ce qui est de l'Eglise , le Défaut de Discipline qui est l'une des grandes Causes de la Corruption , est en particulier l'une des principales Sources de l'Impureté. Les Apôtres qui ont éta-

190 *Des Sources de l'Impureté.* SECT. III
tabli & recommandé si fortement la
Discipline, l'ont sur tout établie contre
les Impurs. Cette Matière est traitée
exprès, 1 *Cor.* V. S. Paul y pose com-
me une Loi inviolable, que ceux qui
s'abandonnent à l'Impureté ne doivent
point être soufferts dans l'Eglise, mai-
qu'il faut les en retrancher, & ne le
plus regarder comme Chrétiens, jusqu'à
ce qu'il conste de leur repentance. Et
comme il y avoit parmi les Corinthien
un homme coupable d'une horrible im-
pureté, il se plaint de ce qu'un te-
crime avoit été commis au milieu d'eux
mais il se plaint encore plus de l'Egli-
se que du coupable; il censure les Corin-
thiens; il leur représente combien il é-
toit dangereux de souffrir ainsi les Im-
purs, il dit que la faute de cet homme
là devenoit la faute de toute l'Eglise. Il
fait ce que l'Eglise n'avoit pas fait; il se
sert même de la Puissance que les Apô-
tres avoient de livrer les pécheurs insigne-
à Satan; après quoi il réitere l'ordre qu'il
avoit donné aux Corinthiens de ne point
regarder les Impurs comme freres, & de
les ôter du milieu d'eux. J'ai rapporté
ailleurs, les propres paroles de S. Paul
& j'ai fait voir combien la Discipline é-

toit

oit sévèrement exercée contre les Adultères dans l'Eglise primitive. Il seroit encore nécessaire de pratiquer ce que les pôtres ordonnent si souvent, qui est d'éviter le commerce familier de ceux qui donnent du scandale par une vie impure. Par ces moyens-là bien des gens seroient retenus; & s'il y en avoit qui scandalifient l'Eglise par leurs desordres, on ne pourroit du moins pas imputer leur faute à toute l'Eglise, & la Religion de Notre Sauveur ne seroit pas deshonorée.

Mais la Discipline Apostolique ne s'observe presque nulle part. Elle est totalement abolie en plusieurs Eglises. Au lieu de proceder contre les Impurs en les excommuniant pour un tems, les Ministres de l'Eglise sont contraints de recevoir à la Communion des gens qui sont coupables de ces infames pechez, & de donner ainsi les choses saintes aux chiens & aux pourceaux. Autrefois un Evêque ou un Prêtre qui auroit reçu à la Communion les Adultères & les Fornicateurs reconnus, avant qu'ils eussent donné des marques publiques de leur repentance, auroit été déposé, & toute l'Eglise auroit regardé une telle action comme un sacrilege horrible & inoui. Aujourd'hui,
il

il y a tels lieux, où un Pasteur qui refuseroit la Communion à ces gens-là seroit déposé lui-même.

Si dans quelques Lieux il y a des Loix & des peines établies contre les Impurs ou ces Loix ne leur imposent que de châtimens civils & corporels, ou elle sont defectueuses par d'autres endroits ou elles sont mal observées. Le crime est souvent toléré & impuni; & les coupables savent trouver divers moyens de se mettre à couvert. Dans les Lieux où il y a quelque forme de Discipline il se commet diverses fautes. On y admet le pécheurs à la paix de l'Eglise sans s'être auparavant assuré de la sincérité de leur repentance; on ne met pas assez de différence entre les crimes; & bien souvent on ne procede pas plus sévèrement par les censures de l'Eglise contre les Adulteres que contre les Fornicateurs; & contre ceux qui retombent que contre ceux qui ne sont tombez qu'une fois. D'ailleurs, la Discipline n'a pas la force qu'il seroit à souhaiter, dans les Lieux où elle est en quelque façon établie; non seulement à cause des défauts que j'ai déjà remarquez, mais aussi parce que la Discipline ne s'exerçant que dans quel-

que

ques Lieux , les pécheurs qui sont privés de la Communion dans les Eglises dont ils sont Membres, n'ont qu'à passer dans d'autres Eglises pour y être admis à la Table du Seigneur ; ce qui est un desordre extrême ; & qui ne peut que produire le mépris du saint Sacrement & les censures de l'Eglise , & l'impiété. Au milieu de ce relâchement général de la Discipline, il ne faut pas s'étonner si les hommes s'abandonnent aux pechez de la chair ; rien n'entretient le Vice à l'égal de l'Impunité.

Ce sont-là les principales Sources de l'Impureté que j'ai crû devoir remarquer, & par ce que je viens de dire sur les Causes de ce mal, on peut déjà reconnoître quels sont les remedes qu'on y pourroit apporter ; mais c'est dequoi il sera parlé dans la suite de cet Ouvrage.



SECTION IV.

Réponse à ce qu'on allegue pour excuser l'Impureté.

APRE'S tout ce que nous avons dit de l'Impureté, & de ses suites, on peut s'étonner avec raison que ce Vice soit si commun. Il faut ou que les hommes ne fassent pas attention aux choses que nous avons représentées, ou qu'ils se trompent & qu'ils se flatent en se persuadant que l'Impureté n'est pas un si grand péché, & qu'ils peuvent s'y abandonner sans danger. L'un & l'autre n'est que trop vrai. L'Ignorance & la négligence des hommes sont extrêmes sur ce sujet. Ils ne connoissent pas leur devoir ou ils n'y font pas attention. Mais il est certain aussi qu'il y a de fausses raisons & des excuses par où ils se séduisent eux-mêmes. Les pécheurs se flatent d'ordinaire

re, ils tâchent d'excuser leurs desordres, & même de les autoriser. C'est ce qu'ils font à l'égard de l'Impureté. A cause de cela S. Paul avertit expressément qu'on ne se fasse point d'illusion sur ce sujet, & qu'on ne se laisse point séduire par de vains raisonnemens. *Ne vous abusez point*, dit-il, *Que personne ne vous séduise par de vains discours.* Je me propose donc maintenant d'examiner & de réfuter les principales excuses par où l'on prétend extenuer ce péché.

1 Cor. VI
10.
Eph. V. 6.

I. ON pourroit alleguer le penchant naturel, & dire que Dieu ne l'auroit pas donné aux hommes s'il ne leur étoit pas permis de le suivre. Mais cela ne prouve nullement que l'incontinence soit permise. Il est certain que Dieu a donné aux hommes une pente naturelle pour les choses qui tendent à la conservation de la vie, & du genre humain; & c'est en quoi l'on doit admirer sa grande sagesse. Il a même fallu que cette pente fut forte à l'égard de certaines choses, sans quoi le genre humain ne subsisteroit pas; c'est-là une considération très-importante, mais que je ne puis qu'indiquer. Mais le penchant qui

se trouve dans les hommes n'autorise en aucune façon les excès dans lesquels ils pourroient tomber , & à moins que de confondre les hommes avec les bêtes, il faut convenir que ce penchant doit être réglé & modéré. Les hommes ont un penchant qui les porte à manger & à boire; s'ensuit-il de là qu'ils ne doivent garder ni règle ni mesure à cet égard? & seroit-ce une bonne raison que d'alleguer le penchant naturel pour excuser l'Yvrognerie , la Gourmandise , & tous les autres excès de l'Intemperance? Tout ce qu'on peut dire raisonnablement, c'est que ce penchant prouve à la vérité que quelque chose est permis aux hommes ; mais il ne prouve pas que tout leur soit permis ; & il sont obligez de faire un usage modéré des choses que Dieu leur a données pour leur nourriture. Il en est de même dans le sujet que nous traitons.

En effet , sous prétexte que certains penchans se rencontrent dans les hommes , il ne faut pas croire que ces penchans les entraînent par une force & par une fatalité inévitable; en sorte qu'il ne soit pas en leur puissance d'y résister.

St. Chrysostome * refute cette pensée avec beaucoup de force, comme une pensée extravagante & impie, lors qu'il dispute contre les Manichéens qui disoient que l'Ouvrage de Dieu étoit mauvais & que la nature de l'homme le portoit inévitablement au mal. Il dit que c'est la volonté des hommes, & non leur nature ou leur corps qui est la cause des excès où ils tombent, & que le penchant qui est en eux, ne leur a pas été donné, pour les usages criminels de la luxure.

* Ad Galat. Η' ἐπιθυμία εἰς παιδοποιῶν καὶ βίᾳ συστάσιν, & πρὸς μοιχείαν, καὶ πορνείαν, καὶ ἀσελγείαν &c. τὸ γὰρ μοιχεύειν & τ' ἐπιθυμίας ἔστι τ' φυσικῆς, ἀλλὰ τ' ὑβρεως τ' παρὰ φύσιν.

La Nature même des hommes montre ceci. Car si Dieu a mis en eux des inclinations & des sensations qui pourroient les porter à divers excès, il leur a donné aussi des moyens & des forces pour résister à ces penchans-là. Dieu a donné deux choses aux hommes qui doivent les retenir dans de justes bornes. 1. La premiere est la Raison & la Pudeur. L'Appetit charnel est brutal & aveugle, & il se rencontre dans les bêtes, mais la Raison a été donnée à l'homme pour reprimer cet appetit, & il a la puissance de le suivre ou de ne le suivre pas; il peut juger de ce qu'il doit faire & de ce qu'il doit éviter. Ainsi la Raison doit

regler les hommes à l'égard de la passion dont nous parlons ; tout de même qu'elle doit les regler à l'égard du manger & du boire. Mais comme la Raison toute seule n'a pas assez de force pour reprimer les passions , je dis en second lieu , que Dieu a mis en l'homme un principe surnaturel , c'est la Religion & la Foi , qui par les lumieres qu'elle nous donne , par les motifs qu'elle nous propose , par l'esperance d'un bonheur éternel , par la crainte des peines de l'Enfer , & par la Vertu de l'Esprit de Dieu qu'elle nous communique ; nous met en état de résister à nos passions. Ces Motifs si puissans doivent l'emporter par-dessus un penchant honteux & brutal ; & avec ces secours nous pouvons nous faire violence & nous affranchir du Joug de nos convoitises. Si l'on pensoit à ces choses comme il faut , & si l'on profitoit de ces avantages , le penchant à l'Impureté n'entraineroit pas les hommes comme il fait.

II. PAR là on voit déjà ce qu'il faut répondre à une seconde excuse , qui est tirée de la difficulté qu'il y a de résister à cette passion. Je conviens qu'il y a

la peine à domter les passions ; l'Evangile le suppose , lors qu'il nous exhorte à nous faire violence , à veiller , à combattre , à mortifier nos desirs. Cette peine se rencontre dans les autres devoirs. Il y a de la peine , sans doute , à surmonter la colere , à résister aux tentations de l'Avarice , de l'Orgueil , & de l'Intemperance. Cependant il ne s'enfuit point de là que nous ne soyons pas obligez de surmonter ces passions , & que nous ne puissions pas en venir à bout. Ainsi l'on ne doit pas alleguer la difficulté de résister à l'Impureté. Premièrement cette difficulté n'est pas générale , & elle ne se rencontre pas en tout le monde ; plusieurs surmontent les passions de la chair aisément & sans peine ; c'est l'état heureux des personnes qui ont été élevées dans la pieté & dont la jeunesse a été pure. A l'égard de ceux qui pourroient être entraînez avec beaucoup de force par un penchant vicieux , je dis ces deux choses. L'une que s'ils se trouvent dans cet état , c'est par leur faute ; & que s'ils s'étoient précautionnez contre les Passions charnelles dans leur jeunesse , elles ne regneroient pas en eux comme elles font. L'autre , qu'il ne leur

est pas impossible de s'en affranchir. Dieu leur fournit des remèdes contre l'Incontinence, & des moyens de la surmonter. Ils peuvent encore se tirer de l'état où ils sont, & s'ils y travaillent sérieusement ils y réussiront. C'est ce que je montrerai lors que je parlerai du devoir de ceux qui sont coupables de ce péché, & des moyens d'acquiescer la Chasteté.

2. Dans le fonds il n'est point impossible de vivre dans la pureté & d'éviter les desordres de la chair. Il ne faut pas dire que ce devoir est au dessus des forces humaines. Si cela étoit Dieu ne nous y obligerait pas par des Loix expresses & sous peine de damnation. Quoi, les Payens ont loué la Chasteté & la Continence, ils ont crû qu'on pouvoit la garder; & les Chrétiens à qui Dieu a accordé tant de graces diroient que ce Devoir est d'une pratique impossible? Les Loix de la Chasteté pourroient nous paroître trop sévères, avec quelque apparence de raison, si nous étions abandonnés à nous-mêmes, & si nous n'étions faits que pour la terre. Mais nous sommes Chrétiens Dieu nous a donné une nouvelle naissance, il nous appelle à un bonheur éternel. Et que ne peut pas l'efficace de

la Grace , la Vertu divine de l'Evangelie , l'Exemple de J. Christ, & l'attente de la Vie à venir ? Toutes ces choses ne doivent-elles pas nous rendre des hommes spirituels , nous inspirer des sentimens nobles & élevez, & nous degager de l'attrait des Passions grossieres & brutales. Dieu qui nous appelle à la Chasteté , nous marque d'un autre côté ce que nous devons faire pour être chastes; il nous prescrit des moyens qui nous faciliteront considerablement la pratique de ce devoir ; c'est ce qu'on verra plus particulièrement dans la suite.

3. Mais je dis outre cela , que des gens raisonnables ne se rebutent point par les difficultez, ils ont égard aux suites d'un dessein & d'une entreprise , au bien & au mal qu'ils ont à attendre. Par cette consideration-là, ceux qui trouvent de la difficulté dans le devoir dont nous parlons, devroient la surmonter courageusement , quand même cette difficulté seroit plus grande qu'elle n'est. D'un côté , en le faisant ils se procurent un bonheur infini , & ils s'élevent à l'état le plus heureux & le plus glorieux qui se puisse concevoir. Sans parler ici de la Felicité dont jouiront dans le Ciel,

ceux qui se feront garantis de la fouillure , il est certain que dès cette Vie même ils sont très-heureux. On a quelquefois de la peine à résister aux tentations , mais quand on en est sorti victorieux , on ne se repent pas de s'être refusé la satisfaction des sens ; & plus on a eu de peine à s'acquiescer de ce devoir , plus on goûte de contentement lors qu'on l'a rempli. Ainsi le plaisir dont on jouit après qu'on a secoué le joug des passions déréglées de la chair doit nous engager à nous gêner , & à faire effort pour nous mettre dans cet heureux état. D'un autre côté , on doit faire attention aux malheurs & aux peines dont l'Impureté est suivie. Il faut ici comparer peine à peine , & difficulté à difficulté ; la peine qu'il y a à vaincre ses desirs & à fuir ce qui flatte les sens , avec les suites terribles de ce péché , avec les playes qu'il fait à l'Ame , & avec les remords qu'il y excite. Il faut considérer les divers malheurs dans lesquels l'Impureté précipite les hommes dès cette vie , & qu'ils leur font payer bien cherement une volupté infame & passagère. Mais il faut penser sur tout que s'il y a quelque peine

à vivre dans la Contenance, & si pour cela il faut s'arracher les yeux, ou se cou-
vrir les mains, comme parle Nôtre Sei-
gneur, il y aura bien plus de peine, à
être jetté dans la Gehenne & à souffrir
les supplices que Dieu prépare aux Im-
purs. Les plaisirs charnels sont peu de
chose, ils passent dans un instant, mais
les peines de la Vie future sont effroya-
bles & elles ne finiront jamais.

Matth. V.

III. A CELA on dira peut-être, que
l'on n'a pas le don de la Contenance; car
c'est ainsi que quelques-uns abusent de
ce que S. Paul dit 1 Cor. VII. Mais cet
Apôtre répond à cela dans le même en-
droit. Il dit que Dieu a établi pour ceux
qui ne peuvent pas vivre dans le Céli-
bat, le Mariage qui est un Etat saint &
honorable, pourvu qu'on y vive pure-
ment. D'ailleurs, si cette raison étoit
bonne, il n'y auroit point de péché qu'on
ne pût excuser. Toutes les Vertus sont
les dons de Dieu aussi bien que la Con-
tenance. La Grace de Dieu n'est pas
moins nécessaire pour surmonter la Co-
lerie, pour être sobre, doux, ou chari-
table, qu'elle l'est pour résister à l'Im-
pureté. Un homme donc qui se laisse-
roit

roit emporter à la colere, ou qui vivroit dans l'Yvrognerie & dans la débauche ou qui ne voudroit ni pardonner, ni donner aux Pauvres, pourroit dire qu'il n' a pas le Don de la Moderation, de la Patience, de la Sobriété, ou de la Charité. Qui ne voit que c'est-là une excuse vaine & frivole? Cette excuse est même criminelle & impie. Car, dire qu'on n'auroit éviter l'Impureté, parce qu'on n'a pas reçu de Dieu le Don de l'éviter, c'est accuser Dieu, & lui imputer les desordres où une passion infame jette les hommes.

La Grace nous est nécessaire, sans cette Grace nous ne pouvons rien, c'est un Don de Dieu; mais Dieu est prêt à nous accorder ce Don-là, il ne tient qu'à nous d'y avoir part. On l'obtient par la Prière, Dieu s'est engagé à accorder son Esprit à ceux qui le lui demandent; on l'obtient par le Jeûne, par le travail, & par les autres moyens que j'indiquerai dans la suite; & ces moyens-là, quand on s'y prend comme il faut, ne sont pas d'une pratique si difficile qu'on le croit. Dieu fait plus; il nous communique cette Grace, & il nous prévient par les mouvements de son Esprit. Quiconque profite
d

le ces avantages acquiert le don de la Chasteté. Mais qui sont ceux qui se plaignent de n'avoir pas ce Don-là? Ce sont des gens qui ne veulent pas l'avoir; qui négligent la Priere, & tous les autres moyens, qui ne profitent pas des bons mouvemens que Dieu excite en eux, & les autres avantages qu'il leur accorde; qui font tout ce qu'il y auroit de plus propre à perdre ce Don quand même ils l'auroient, qui aiment les tentations, qui les recherchent. Faut-il s'étonner si le Don de la Chasteté manque à ces gens-là? Qu'on cesse donc d'alleguer une Excuse si frivole; & si l'on ne veut pas s'acquiescer de son devoir, qu'au moins on ne charge pas Dieu d'être l'Auteur du mal qu'on fait.

IV. ENFIN, les Impurs pourroient s'excuser par les Exemples qu'on trouve dans l'Ecriture Sainte, de plusieurs personnes qui sont tombées dans les Pechez de l'Impureté. J'ai refuté cette excuse dans un autre Ouvrage*; il suffira de dire ici, premierement, que les Exemples n'autorisent point à violer les Loix de Dieu, & qu'au contraire les pechez dont nous avons l'histoire dans les Livres

Sa-

* Sources
de la Cor-
ruption.
Part. I.
Source IV.

Sacrez, nous sont des avertissemens à être sur nos gardes. Il ne faut jamais juger par les Exemples de ce qui est permis ou défendu ; mais il en faut juger par la Loi de Dieu qui est la Règle par où Dieu nous jugera. 2. Nous avons dans l'Ecriture de beaux Exemples de Chasteté qui nous y sont proposez afin que nous les imitions ; comme , celui de Joseph , celui de Job , & ceux de plusieurs saints hommes qui ont vécu dans une grande pureté. 3. Il faut considérer que ces pechez où quelques fideles du V. Testament sont tombez étoient de très-grands pechez , & qu'ils y feroient pèris , s'ils ne s'en étoient relevez par une sincere repentance. Que si l'on dit qu'il s'ensuit toujours de là , que ceux qui péchent peuvent se relever & obtenir le pardon de leur faute , & qu'ainsi le danger n'est pas si grand ; j'avoûe que Dieu est disposé à faire grace à ceux qui se repentent ; mais il y a une extrême folie & un danger visible à s'abandonner au peché par cette considération ; outre que c'est un sentiment horrible que de s'autoriser à offenser Dieu , parce que Dieu est bon. Il faut se tromper misérablement soi-même pour compter qu'on se repentira ; on n'a

aucune certitude là-dessus , & si l'on se fonde par l'Exemple de ceux qui se sont élevés de ces grandes chûtes , l'on a bien plus de sujet de trembler en pensant combien il y a de personnes qui y sont périés.

4. Mais enfin , la différence qu'il y a entre les tems de l'Evangile aux tems passez détruit toutes ces vaines Excuses. Ce que J. Christ dit aux ch. V. & XIX. de St. Matthieu sur le Divorce & sur l'Adultère , montre clairement qu'il y a bien de la différence à l'égard des Devoirs de la Chasteté , entre les Anciens Fideles & nous , & que Dieu , à cause de l'état où les Juifs étoient , & de leur humeur charnelle , passoit par dessus bien des défauts pour lesquels les Chrétiens seront exclus du Royaume des Cieux. Mais ceux qui n'auront bien compris à quel degré de Sainteté l'Evangile appelle les hommes , n'allegueront jamais les chûtes de ceux qui ont vécu avant J. Christ pour excuser l'Impureté.



SECTION V.

Des Devoirs des Coupables.

APRE'S avoir parlé de l'Impu-
 reté assez au long , il est né-
 cessaire de montrer avant qu
 de quitter cette matiere , c
 que doivent faire ceux qui sont coup-
 bles de ce peché s'ils veulent en obten
 le pardon. C'est ici l'article le plus in-
 portant ; mais c'est aussi sur quoi il e
 tout-à-fait nécessaire d'instruire les hom-
 mes. Car ces Devoirs sont peu connus
 le plus grand nombre des coupables n
 savent point comment ils doivent se re-
 lever de leur chute. On prétend expier
 ce peché par je ne sai quelle repentance
 défectueuse & qui n'a rien de sincere ;
 c'est par cette fausse repentance que plu-
 sieurs personnes périssent. Mon dessein
 est donc de faire voir dans cette Sectio

à quoi ceux qui sont coupables d'Impureté sont obligez. C'est principalement à ceux qui sont tombez dans ce crime de lire ceci avec une grande attention. Pour ce qui est de ceux qui n'en sont pas venus jusqu'au crime, mais qui sont coupables des autres espèces d'Impureté, ils trouveront aussi dans ce que je vas dire bien des choses qui les regardent. Mais il n'y a personne qui n'en doive profiter. La considération de ce qu'un Impur a à faire pour obtenir le pardon de sa faute, est un puissant motif à éviter ce peché-là; & si chacun étoit bien instruit sur ce sujet, on auroit assurément beaucoup plus de crainte de se laisser entraîner par les desirs criminels de la chair, que l'on n'en a ordinairement.

En général chacun conçoit bien que l'on ne sauroit obtenir le pardon de ce peché non plus que des autres sans la Repentance. Mais on se trompe sur la nature de cette repentance, & l'on ne fait pas bien en quoi elle consiste. Afin donc de l'expliquer avec quelque exactitude, je dis que pour se repentir salutairement de ce peché, il faut, premierement, en avoir de la Douleur; en second lieu, le

210 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V.
confesser; en troisieme lieu, le reparer;
& en quatrieme lieu, l'abandonner & se
convertir.

CHAPITRE I.

Premier Devoir. La Douleur.

LA premiere partie de la Repentan-
ce, & le premier Devoir des cou-
pables est la Douleur. Mais afin qu'on
ne s'y trompe pas, il faut voir quel doit
être le Principe de cette Douleur, &
quel en doit être le Degré & la me-
sure.

I. IL est tout-à-fait nécessaire d'exa-
miner le Principe d'où procede la Dou-
leur qu'on ressent; car cette Douleur n'est
pas toujours salutaire, & l'on ne doit pas
croire que tous ceux qui s'affligent & qui
pleurent à l'occasion des déreglemens de
leur vie, se repentent comme il faut.
La Douleur que plusieurs ressentent ou
font paroître n'est la plûpart du tems
qu'une douleur selon le monde. Ce qui les
afflige, ce n'est bien souvent que le dé-
pit & le chagrin, la honte & le déplai-
sir

fir de se voir deshonoré , ou exposez aux malheurs temporels que leur incontinence a attiré sur eux. Une preuve de cela , c'est que la plûpart ne s'affligent que lors que leur crime est découvert , & qu'ils sentent les maux dans lesquels ils se sont engagez par leur mauvaise conduite. Pendant qu'ils peuvent pécher en secret & sans rien craindre du côté du monde , ils continuent dans leurs déreglemens , & ils s'y plaisent. Une telle Douleur n'est point salutaire , à moins que le pécheur ne passe plus avant , & que profitant des châtimens de Dieu , il ne prenne occasion de ce qui lui arrive , de concevoir une véritable horreur pour les pechez qu'il a commis. Le principe & la cause de la Douleur doit donc être la grandeur du peché même , & l'état funeste où l'on s'est mis par rapport à Dieu & au salut. Sans retoucher ici toutes les considérations qui doivent donner de l'horreur pour l'Impureté , je me contenterai de dire qu'il n'y a de repentance agréable à Dieu que celle qui naît de ces considérations-là. C'est pourquoi ceux qui sont coupables doivent les peser & les avoir toujours présentes à leur esprit. Et comme les uns sont plus cou-

212 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V.
pables que les autres, chacun doit considérer la nature & les circonstances particulieres des péchez qu'il a commis, afin que le sentiment & la repentance qu'il en aura soit proportionné à leur grandeur.

II. POUR ce qui est du Degré & de la Mesure de cette Douleur on doit faire attention à sa Grandeur, & à sa Durée.

I. Ce n'est pas assez d'avoir quelque sentiment de douleur & de honte; il faut que cette Douleur soit vive & profonde, qu'elle pénètre le cœur, qu'elle le remplisse de tristesse & de remords, qu'elle y excite la détestation & la crainte; ou si elle n'est pas encore telle dans les commencemens, il faut qu'elle le devienne dans la suite. Voici sur tout une marque infallible d'une vraie douleur & d'une sincere repentance. C'est lors que le pécheur ne trouve plus de plaisir & de joye dans les choses qui lui en donnoient auparavant, lors qu'il recherche la solitude, & la retraite, & qu'il trouve sa consolation dans la tristesse & dans les larmes. Quelquefois ceux qui ont quitté l'Impureté, se tournent d'un autre côté,

té, & se font des plaisirs d'une autre nature ; mais pendant qu'on est sensible aux plaisirs & à la joye du Monde de quelle nature qu'elle soit, c'est un signe certain qu'on n'est pas touché d'une vraye repentance.

2. Mais il faut sur tout prendre garde que cette Douleur soit de durée ; Et cette remarque ne sert pas seulement à instruire les coupables, elle est aussi propre à encourager ceux qui ne ressentent pas d'abord une douleur aussi vive qu'elle le devrait être. La Douleur est foible dans les commencemens de la Conversion. Et pour bien comprendre ceci, il ne fera pas hors de propos de remarquer qu'il y a de deux sortes de pechez. Il y en a dont on peut concevoir une extrême horreur aussi tôt après les avoir commis ; ce sont ceux auxquels on n'est pas porté par l'inclination & par le plaisir. Ainsi, un homme qui auroit commis un meurtre, ou prononcé un blasphème, peut être frappé sur le champ de l'horreur de son crime & en ressentir des remords cuisans. Mais il n'en est pas ainsi des pechez où l'on est entraîné par le plaisir, & qui flatent nos inclinations, sur tout lors qu'on s'y est habitué. Lors même

qu'on prend la resolution de les quitter, on ne les regarde pas d'abord avec cette averfion qu'ils méritent, ils plairoient encore, & ce n'est même qu'en se faisant violence & en résistant à son penchant qu'on les abandonne. Ainsi le déplaisir qu'on ressent de ces sortes de pechez est d'abord foible, le feu de la convoitise n'étant pas encore entierement éteint. Mais le principal est que la douleur soit de durée, & qu'elle aille toujours en croissant; & c'est sur quoi ceux qui sont coupables doivent faire une continuelle attention; car c'est par-là que la plupart manquent; avec le tems ils perdent le sentiment de leur crime, & enfin ce sentiment s'évanouit.

PL. LI.

La Repentance de ceux qui se sont souillez par l'Impureté doit durer autant que leur vie. Ce ne sont pas là de ces pechez que l'on puisse oublier; la memoire en doit être toujours recente, un vrai pénitent dit avec David, *mon péché est continuellement devant moi.* Non seulement le tems qui s'est écoulé, mais l'amendement même n'ôte pas le sentiment d'une si grande faute; au contraire ce sentiment s'augmente. Cela même qu'un pécheur a eu le bonheur d'obtenir le pardon

don de sa faute, lui en rend le souvenir plus amer. Plus il fait de progrès dans la sainteté, & plus le Vice lui fait horreur. Plus il a éprouvé la Miséricorde de Dieu, & plus il s'accuse & se déteste soi-même. Plus il espère le salut de la bonté divine, & plus il est frappé du danger où il s'étoit mis d'en être exclus. En un mot, plus Dieu a Lut VII pardonné, & plus on aime Dieu; Et plus on l'aime, plus aussi est-on touché de l'avoir offensé.

Voilà le premier Devoir des personnes qui sont coupables d'Impureté, c'est d'en avoir une vive Douleur. Que si ceux qui ne ressentent pas une Douleur telle que je viens de la décrire, ne sont pas dans un Etat de salut, que faut-il juger de ceux qui n'ont aucun sentiment de ce péché; qui au lieu de se condamner, s'excusent; & qui bien loin d'en avoir un vif regret & d'en être confus, prennent plaisir à y penser & à en parler & qui même en tirent vanité.

CHAPITRE II.

Second Devoir. La Confession.

LE second Devoir des Coupables est la Confession. Il n'est pas nécessaire de dire que l'on ne peut se repentir sincèrement de ses pechez à moins qu'on ne les confesse ; cela est clair. Mais comme il y a deux sortes de Confession, l'une qui se fait à Dieu seul , & l'autre qui se fait aux hommes , il faut voir quel est à l'un & l'autre de ces égards , le devoir de ceux qui sont coupables d'Impureté.

I. PERSONNE ne doute qu'il ne faille confesser ses pechez à Dieu , ainsi je n'étendrai pas cet Article. Je dirai seulement deux choses. La première , que cette Confession doit se faire avec une douleur sincere , & qu'il ne suffit pas de la faire de la bouche ; car puis qu'elle se fait devant Dieu , qui connoît ce qui se passe dans notre cœur , on doit bien se donner garde de dire qu'on reconnoît ses pechez devant lui , & qu'on lui en demande pardon , si cela n'est pas vrai , & que l'on n'en soit pas

as véritablement touché. J'ajouterais ,
en second lieu , que cette Confession est
un moyen très-efficace pour exciter de
plus en plus en nous une vive componc-
tion , & une grande horreur pour le pé-
ché. Il est impossible qu'un pécheur qui
se confidere comme devant Dieu , & qui
appelant dans son esprit les desordres de
sa vie , lui en fait une confession parti-
culière ; qui reconnoît en la présence de
ce Dieu très-saint , les actions criminel-
les , les pensées & les mouvemens im-
pureurs , auxquels il s'est laissé aller ; il est
impossible , dis-je , qu'un pécheur ne con-
voive alors de l'horreur de ses déregle-
mens ; & qu'une Confession ainsi faite ,
à tel détail exposé aux yeux de Dieu ,
ne remplisse le coupable de honte , de
confusion , & d'indignation contre soi-
même.

II. LA Confession qui se fait aux
hommes est , ou Publique , ou Particu-
lière.

I. La Confession publique est celle
qui se fait , ou devant toute l'Eglise , ou
devant ceux qui la représentent , selon
les diverses coutumes des Lieux. Ceux
qui sont tombez dans le crime de l'Im-

pureté, sont obligez de confesser publiquement leur faute, lors qu'elle est parvenue à la connoissance de l'Eglise, & qu'on les exhorte à dire la Verité. Dans ces occasions-là, il faut croire que Dieu ayant permis que la faute devint publique, veut qu'on la confesse; ainsi on doit l'avouer ingenuement, & décharger sa conscience, lors qu'on est sommé de le faire, par ceux à qui Dieu a donné l'autorité de gouverner l'Eglise & d'en retrancher les scandales. On ne hésite point à faire cet aveu, si l'on est touché d'une sincere repentance; mais celui qui refuse de confesser son peché dans ces circonstances-là, donne en cela même des marques certaines d'impenitence; ainsi il ne peut en obtenir le pardon. D'ailleurs, on est obligé de confesser la vérité pour réparer le scandale que ces fautes de vices causent dans l'Eglise; pour consoler & édifier les gens de bien, que ces vices affligent; & pour être en exemple aux autres, cette confession étant un moyen très-propre pour retenir ceux qui ont du penchant au mal. De sorte que l'on ne peut manquer à ce devoir sans aggraver le peché qu'on a commis: on ne peut être qu'en niant lors qu'on est accusé avo-

justice, on charge par-là la personne qui fait l'accusation, de n'avoir pas dit la vérité, & on l'accuse d'avoir fait une fautive déclaration; ce qui est également contraire & à la pitié & à la justice, & à la charité. Pour ne pas dire que ceux qui nient, s'engagent souvent dans un piège horrible, en refusant de reconnoître des enfans dont ils devroient prendre soin.

Cependant, quelque grand que soit le crime de ceux qui refusent de confesser leur péché, rien n'est plus ordinaire qu'aux Impurs, & sur tout aux hommes, de nier la vérité. Ils ont recours au mensonge, à la chicane; ils se défendent par toutes les ruses qu'ils peuvent inventer. Il y en a même qui étant engagés par un serment formidable à confesser leur faute, la nient avec serment & couvrent par le parjure, & par des protestations solennelles accompagnées d'imprecations contre eux-mêmes. C'est sans doute l'un des plus grands péchez que l'on puisse commettre, & l'un des plus funestes où l'on puisse se précipiter. Outre l'atrocité de ce crime, les suites en sont terribles; & ce qu'il y a de plus effroyable, c'est qu'on se

se ferme par-là la porte à la repentance. Il est vrai qu'on pourroit en revenir en confessant ce qu'on avoit nié, mais c'est à quoi on ne se résout presque jamais. Plus il s'écoule de tems, & plus les fautes font d'impression. Quand une Déclaration solennelle est faite, on se croit engagé d'honneur à la soutenir, & ainsi en la faisant on se met dans la nécessité de continuer dans l'Impénitence. D'ailleurs, on entre dans le Mariage, on a une famille, on est dans quelque Emploi, ou l'on se trouve dans d'autres circonstances qui empêchent de faire un aveu public de ce qu'on avoit tenu caché.

L'Etat de ceux qui en usent de la sorte est effroyable; Les Actes de Religion qu'ils peuvent faire sont tout autant d'Actes sacrilèges. Comment peuvent-ils prier Dieu, ou se présenter à la sainte Communion? Quelles inquietudes, quelles alarmes ne doivent-ils pas ressentir ayant cet interdit sur la Conscience, sur tout quand il faut quitter le monde? C'est alors que ces misérables qui ont couvert leur faute par le mensonge, par le parjure, ou par d'autres crimes, & qui ont

pe

perseveré dans ces crimes jusqu'à la fin, tant travaillez par d'horribles remords. C'est alors que commençant à ouvrir les yeux, & à juger des choses autrement qu'ils n'avoient fait, ils détestent leur aveugle fureur, & qu'ils voudroient pour tous les biens du monde avoir fait un aveu sincere de leur peché. Assûrément c'est une folie & une fureur extrême, d'aimer mieux se précipiter dans un état affreux, & se mettre ainsi dans les liens dans les pieges du Diable, que de faire une Confession qui débarrasseroit la conscience, & dont les suites seroient si heureuses & si douces. Ceux que ceci peut regarder doivent y penser de bonne heure, & confesser leur peché pendant qu'ils le peuvent; car le tems viendra peut-être qu'ils ne s'y résoudront point.

Voici ce qui empêche les hommes de confesser ces fortes de fautes, c'est la honte, & la crainte d'être deshonoré. Mais c'est-là une mauvaise honte & un procédé tout-à-fait deraisonnable. Premièrement, les coupables se trompent fort de croire qu'en niant la verité, ils éviteront cette honte qu'ils craignent tant. La plûpart ne laissent pas d'y être
ex-

exposez, quoi qu'ils nient, je parle tous jours de ceux dont la faute a éclaté, qui sont obligez de la confesser publiquement. On ne les en croit pas moins coupables, & l'on n'en a même que plus de mépris pour eux. Mais outre cela, c'est une erreur de croire qu'il y ait de la honte dans la Confession d'un péché. A juger sainement de la chose, il y a de l'honneur plutôt que de la honte à reconnaître le mal qu'on a fait. Il n'y a de honte qu'à mal faire ; mais c'est une chose louable que de confesser le mal qu'on a commis, puis qu'on le répare en quelque façon par cet aveu ; par-là on se débarrasse de la tache que le péché avoit faite dans l'ame, on rentre dans la paix avec Dieu, on réjouit les Anges & l'Esprit-Saint, & l'on est regardé par tous les gens sages d'un œil d'amour & de compassion.

Mais quoi qu'il en puisse être de la honte à laquelle on peut être exposé en ce monde, & quelque jugement que les hommes puissent faire de nous, ce n'est pas-là à quoi il faut regarder. La crainte d'une autre honte & d'un autre mal doit l'emporter par-dessus les égards que l'on a pour les hommes. Après tout,

ites d'un avcu sincere font-elles bien à
aindre, même selon le monde? Quand
s'exposeroit au mépris des hommes &
quelque flettrissure, qu'est-ce que ce
épris? Le Jugement que les hommes
nt de nous ou en bien ou en mal est
ès-peu de chose; leur approbation ou
r mépris ne décident de rien & pas-
nt en très-peu de tems; mais les suites
un mensonge dans lequel on persevere
nt terribles. La honte qu'on peut souf-
r en ce monde passe bientôt, elle s'é-
nouit, les hommes meurent, mais les
alheurs où l'obstination dans le mal jet-
les pécheurs ne finiront jamais, & il
adra qu'ils soient exposez devant Dieu,
vant les Anges, & devant les hommes
une ignominie qui est infiniment plus
craindre que tout ce qu'on peut souf-
r ici bas de plus honteux & de plus
uloureux.

La honte n'arrête point un homme qui
: bien touché des fautes qu'il a com-
ises. Un vrai pénitent compte cette
onte pour peu de chose, & l'on n'a
oint tant d'égard au jugement des hom-
es, quaud on est vivement pénétré de
crainte du Jugement de Dieu. David
cha; mais il n'eut point de honte, quoi
qu'il

qu'il fut Roi, d'avouer son crime, non seulement en présence du Prophete Nathan, mais même d'une maniere publique, en composant à ce sujet le Psaume LI. qui sera jusqu'à la fin du monde un monument de sa repentance. Un pécheur qui est bien touché de sa faute n'hésite pas sur le parti qu'il a à prendre lors qu'il est appelé à la confesser, & la honte ne le retient point. Couvert d'une honte bien plus grande, qui est celle de s'être souillé, d'avoir offensé Dieu & scandalisé l'Eglise, il n'est point sensible à son intérêt ni aux considérations du monde; & il repute même honneur de laver sa faute par un aveu qu'il la reparera. Que si pourtant il est sensible à la honte qui suit un tel aveu, il se soumet volontiers à cette honte & à cette mortification; il la regarde comme une espece de punition, & comme une occasion de s'humilier & de se mortifier & il est bien aise de pouvoir donner par là des marques de la sincerité de sa repentance. La vraie repentance remplit le pécheur d'une indignation qui fait qu'il se venge sur lui-même autant qu'il peut, & que convaincu qu'il a mérité encore plus de honte qu'il n'en éprouve.

Il subit volontiers ce qu'il y a de plus mortifiant pour lui & de plus propre à dompter sa chair & ses passions.

Je me suis un peu étendu sur cet article , parce qu'il est très-nécessaire de le presser , & que c'est ordinairement la mauvaise honte qui fait perir les Impieus.

Au reste , il ne faut pas croire que tous ceux qui avouent leur peché fassent une Confession salutaire. Plusieurs confessent leur faute , mais ils ne le font qu'à l'extrémité , & lors qu'il ne leur est plus possible de la nier. Encore font-ils cet aveu avec si peu de franchise , & avec tant de réserves & de détours , que l'on voit bien que ce n'est qu'un aveu forcé & arraché par la nécessité ; ce qui est la marque d'un mauvais cœur , d'un cœur impie & endurci. Aussi voit-on ces gens-là vivre dans la suite d'une manière qui ne marque aucun véritable amendement. Il n'y a qu'une Confession sincère & ingénue du peché qui puisse en faire obtenir la remission.

2. Jusques-ici j'ai parlé de ceux dont la faute est connue. Mais on demande si ceux dont la faute est cachée sont obligés de la confesser , & ce qu'ils doivent

P

fai-

226 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V
faire. Cette question est importante , elle interesse bien des gens , mais elle est délicate autant qu'elle est importante.

Je dis d'abord que quand une faute n'est pas éclatée , non seulement on n'est pas obligé à une Confession publique , mais qu'on ne doit point faire une telle Confession , puisque ce seroit scandaliser l'Eglise , en lui donnant la connoissance d'un peché qui lui seroit inconnu. Mais je ne dis ceci que dans la supposition que la faute ait été secrette , & qu'on n'ait pas été dans le cas & dans l'obligation de la reconnoître publiquement. Il ne faut pas croire qu'il soit jamais permis d'employer de méchantes voyes pour empêcher ces fautes de venir au jour ; comme de mentir , de faire faire de fausses déclarations , d'exposer ou d'abandonner des enfans , ou de recourir à ces autres moyens criminels que les Impurs mettent en usage pour dérober au public la connoissance de leurs fautes. Il vaudroit beaucoup mieux que la faute devint publique que de la couvrir de cette manière ; puis que par-là on l'aggrave , qu'on se met hors d'état de la réparer comme il faut , & qu'on s'engage dans une funeste

ne

este nécessité de demeurer tout le tems
e sa vie dans l'impenitence , car cela
st comme inévitable dès que l'on a
mployé un crime pour en couvrir un
utre.

Mais supposé que la faute soit ca-
hée , on demande ce qu'il y a à fai-
e. En général, la personne coupable
oit travailler à se relever par une ve-
itable repentance. Elle doit ne rien
égliger pour cela ; s'humilier en par-
culier devant Dieu , reparer sa fau-
e & dégager sa conscience par tous les
oyens possibles ; s'éloigner pendant
quelque tems de la Ste Communion, &
ratiquer tous les autres devoirs aux-
uels les coupables sont obligez & que
e touchera tout à l'heure. Mais on
ourroit demander si ces personnes-là
oivent confesser leur peché en parti-
ulier.

Je répons que la Confession privée
eut être très-utile, & qu'en de certains
as on doit l'employer ; il y a même tel
as où l'on feroit dans une obligation in-
ispensable d'y venir. Si les coupables
ont travaille par des scrupules, s'ils ne
oyent pas bien ce qu'ils ont à faire pour
e relever de leur chute, s'ils ont des dou-

228 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V
tes sur la fincerité de leur repentance ; il
est clair que ces gens-là ayant besoin de
secours & de conseils, ne sauroient mieux
faire que d'en chercher auprès des per-
sonnes qui ayent les lumieres & la pro-
bité nécessaires pour leur en donner. Gé-
néralement, les personnes coupables de
grands pechez, ne peuvent gueres se
passer de secours, & il est sûr qu'il y en
a une infinité qui perissent pour n'avoir
pas eu le courage de découvrir à per-
sonne leur état. A moins qu'un pécheur
ne soit assez éclairé, & qu'il n'ait assez
de délicatesse de conscience pour se diri-
ger soi-même, qualité assez rare dans le
Impurs, il est nécessaire qu'il consulte
quelqu'un. Il peut s'adresser pour cela
à toute personne qu'il jugera propre pou
s'ouvrir à elle sur un sujet comme celui-
là. Mais comme les Ministres de l'Egli-
se sont établis pour veiller sur les ames
& que Dieu leur a donné l'autorité d'an-
noncer le pardon des pechez conformé-
ment aux Loix de l'Evangile ; que d'ail-
leurs il est à présumer qu'ils ont plus de
connoissance des matieres de Religion
que les autres ; un coupable ne sauroit
mieux faire que de s'adresser à son Pas-
teur. C'étoit la pratique de la primitive

Eglise. Les Penitences publiques étoient établies parmi les premiers Chrétiens pour les pechez publics ; mais quand quelqu'un avoit commis en secret un péché qui auroit dû être confessé publiquement il eut été connu, il s'adressoit alors aux Ministres de l'Eglise, pour recevoir par leur Ministère les conseils, les exhortations, & les consolations dont il avoit besoin.

Mais pour pratiquer ceci, il faut pouvoir s'assurer pleinement des lumieres, & sur tout de la probité des Pasteurs, il faut avoir une parfaite confiance en eux ; & les Pasteurs de leur côté sont obligez dans ces cas-là à garder inviolablement le secret : ce qui fait voir en passant combien il importe de n'établir dans le Ministère sacré, que des gens sages, prudents, discrets, & avec cela éclairés & gens de bien. Lors que les pécheurs s'adressent ainsi à leurs Conducteurs spirituels, c'est à ceux-ci à leur donner tous les avis nécessaires, à leur représenter la grandeur de leur faute, à tirer d'eux des marques & des assurances de la sincérité de leur repentance, à leur marquer ce qu'ils doivent faire soit pour la réparation de leur péché, soit pour leur amen-

dement. Les Pasteurs doivent encore examiner si les pécheurs sont en état de participer au Saint Sacrement, & les en tenir éloignez pendant quelque tems jusqu'à ce que voyant en eux des marques d'un véritable amendement, ils leur annoncent le pardon de leurs pechez. Je ne parle pas ici des avertissemens particuliers que les Pasteurs doivent donner à ceux qui vivent dans la licence, quand même ces personnes-là ne les consulteroient pas, parce que ce n'en est pas le lieu.

Ce n'est pas seulement devant les Pasteurs qu'on doit reconnoître ses fautes, il y a des cas où l'on est tenu de les confesser devant d'autres personnes. Ainsi l'on doit les avouer en présence de ceux qui en ont connoissance afin de les excuser. Il est encore certain que l'on est obligé de découvrir ce péché en secret quand il n'y auroit point d'autre voy de l'empêcher un grand mal. C'est ainsi que l'on a décidé, que plutôt que de permettre un mariage incestueux entre deux personnes qui seroient frere & sœur sans le savoir, l'une des deux étant née d'un commerce impur, le Pere ou la Mere coupable devoit, s'il n'y avoit point

V. III. *La Reparation du mal qu'on a fait.* 231
oint d'autre moyen d'empêcher ce Ma-
riage, déclarer son crime, toutefois se-
cretement. Mais hors de ces cas d'une
bsolue nécessité, on ne doit pas décou-
vrir ces fortes de pechez, crainte des
uites qu'une telle déclaration auroit ;
puis qu'elle pourroit produire la desu-
ion, le deshonneur des familles, & plu-
ieurs autres maux. Et alors il faut ré-
parer sa faute par des voyes secretes ; mais
il faut le faire sincerement, de bonne foi,
& d'une maniere que la Conscience n'y
ait point interessée.

CHAPITRE III.

*Troisieme Devoir. La Reparation du
mal qu'on a fait.*

LA troisieme chose à laquelle les Cou-
pables sont obligez, c'est de réparer
leur peché. C'est un principe incontes-
table de la Religion, aussi-bien que de
la Justice naturelle, que l'on doit répa-
rer autant qu'on le peut, le mal qu'on
a fait. Il est clair qu'à moins de cette
Réparation, il n'y peut avoir de Repen-
tance, ni par conséquent de pardon. Ce-

lui qui ne travaille pas de tout son pouvoir à réparer une faute qu'il a commise & le dommage qu'il a causé à autrui, témoigne par cela même qu'il ne s'en repent pas véritablement, & qu'il n'a pas des sentimens de Justice, de charité, ni de pitié. Je fais cette remarque pour desabuser ceux qui s'imaginent que quand même ils ne répareront pas les pechez qu'ils ont commis, ces pechez pourront leur être pardonnez, moyennant qu'ils s'en repentent & qu'ils aient recours à la Misericorde de Dieu. C'est là une chose impossible. La Repentance & le Recours à la Misericorde divine ne sont point sinceres, pendant qu'on ne fait pas tous ses efforts pour réparer le mal qu'on a fait.

La Reparation à laquelle on est tenu pour le peché d'Impureté, regarde ou l'Interêt temporel du prochain, ou son Intêret spirituel.

I. A l'égard de l'Interêt temporel, on peut nuire au prochain en son honneur & en sa réputation, en ses biens, ou en d'autres manieres; ainsi l'on doit réparer à tous ces égards le mal qu'on lui a causé. Nous voyons dans la Loi que Dieu

III. La Reparation du mal qu'on a fait. 233

qui avoit ordonné que les Larrons feroient une entiere restitution, avoit prescrit la même chose à l'égard des pechez d'Impureté. Celui qui avoit abusé d'une personne devoit l'épouser, & même la Loi porte, que celui qui auroit épousé une femme de cette maniere ne pourroit jamais la repudier. Il paroît de là que l'un des moyens de réparer ce peché est d'épouser les personnes que l'on a séduit; mais cela se doit sur tout lorsqu'il y a des promesses; supposé que les personnes soient libres & en état de s'épouser. Au cas que cela ne se puisse pas, comme en effet, il n'est pas toujours possible de réparer ces sortes de pechez par le Mariage, on doit réparer d'une autre maniere le dommage que l'on a causé à la personne que l'on a engagée dans le crime. La Loi de Dieu marque ce devoir; car elle porte qu'en cas que le Pere de la fille refusât de la donner en Mariage à celui qui l'auroit séduite, celui-ci payeroit une somme d'argent. D'où l'on doit conclure, que l'une des voyes de réparer ce crime, au défaut du Mariage, est de donner une dot, ou une somme dont la valeur soit réglée par la condition de la personne &

Nomb.
V. 7.

Deuter.
XXII.

Grot. de
Jure belli
& pacis.
L. II. cap.
17, 15.

Exod.
XXII. 174

234 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V
par les autres circonstances.

Sect. I.
Ch. I.

Un autre devoir , & qui est le plus indispensable de tous par rapport au temporel , c'est de faire en sorte qu'il n'arrive aucun tort aux enfans qui naissent de ces commerces illicites , mais de pourvoir très-soigneusement à leur nourriture & à leur éducation. J'ai déjà parlé de ce devoir , & j'ai montré que ce seroit un crime horrible de les abandonner. L'on doit pourvoir à leur éducation & à leur entretien avec d'autant plus de soin , que la condition de ces enfans est d'ordinaire très-fâcheuse , & qu'on les a fait naître dans un état de honte , & de misère.

Enfin , il n'y a point de doute que l'on ne soit obligé , dans le crime de l'Adultere , de faire Restitution à ceux à qui il arrive du dommage ; comme lors qu'un Pere est chargé de nourrir un enfant qui n'est pas à lui , & lors qu'un enfant illégitime qui est entré dans une famille par l'Adultere , partage avec les enfans & les héritiers légitimes un bien sur lequel il n'a aucun droit. En ces cas-là , les coupables sont indispensablement obligez à la restitution envers le Pere , ou envers les Enfans. Mais ces restitutions doi-

C.III. *La Reparation du mal qu'on a fait.* 235
doivent se faire par des voyes secretes ,
lors que le crime n'est pas connu ; car
s'il l'étoit , elle devroit se faire publique-
ment. Rien ne peut dispenser les cou-
pables de ce devoir ; sans cela il est im-
possible que leur crime leur soit pardon-
né ; à moins qu'ils ne fussent dans une
impuissance absolue de faire cette Resti-
tution ; auquel cas , ils doivent être dans
une sincere & constante resolution de la
faire le plutôt qu'ils pourront , & y tra-
vailler de bonne foi & de tout leur pou-
voir. Ce Devoir est indispensable ; ce ne
sont pas les Theologiens seuls & les Mo-
ralistes qui le prescrivent ; les Juriscon-
sultes en reconnoissent la Justice & la
Nécessité *.

Cet Article doit inspirer une grande
horreur pour la luxure & faire trembler
ceux qui s'y abandonnent. Si l'on pen-
soit à ceci , assurément on ne se laisse-
roit pas entraîner aux sales desirs de la
chair , & les coupables ne seroient pas si
tranquilles qu'ils le sont pour la plupart.
On verroit qu'en commettant ce peché ,
on se plonge dans bien des malheurs ,
qu'on se met dans d'étranges embarras ,
& que l'on se prépare de terribles remords
& de cruelles inquietudes. C'est la ré-
flexion

* *Grotius*
de Jure
Belli &
Pacis. L.
II. C. 17,
15. *Adul-*
ter & a-
dultera te-
nentur non
tantum,
indemnem
prestare
maritum
ab alenda
prole, sed
& legiti-
mis hære-
dibus re-
pendere, si
quod dam-
num pa-
tiantur ex
concurso
ita suscep-
ta prolis
ad hære-
ditatem.

236 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V.
flexion que fait très-judicieusement, Mr.
de la Placette dans son *Traité de la Resti-
tution*, à la fin du Ch. XIII. Après a-
voir parlé de la Restitution à laquelle on
est tenu pour cause d'Adultere, il con-
clut ainsi. *Ce que je viens de dire fait voir
dans quels pièges & dans quelles perplexi-
tez se jettent ceux qui commettent ce grand
peché. Si on y faisoit quelque attention,
peut-être l'éviteroit-on avec plus de soin
qu'on ne fait; mais on l'ignore, on
ne veut pas y penser. En un mot, on se
conduit de même que s'il n'y avoit, ni Jus-
tice à observer, ni punition à craindre
pour ceux qui en violent les Loix. Je prie
ceux que ceci touche d'y faire réflexion
de bonne heure, & je les renvoye à la
lecture des Chap. XI. XII. & XIII. du
Traité que je viens de citer, où cette
matiere est traitée plus au long.*

II. J'AI ajouté que l'on doit aussi ré-
parer le dommage que l'on a causé au
prochain à l'égard de l'interêt spirituel.
Ceci engage à deux devoirs dont l'un est
général, & l'autre est particulier.

I. Le devoir général est de réparer le
scandale qu'on a donné soit aux person-
nes à qui le crime est connu, soit à tou-

te

de l'Eglise. Dans le premier cas, on ne doit rien négliger pour édifier ceux qu'on scandalisez, pour consoler les gens de bien que ces sortes de pechez affligent, & sur tout pour empêcher que ceux à qui l'on a été en mauvais exemple ne péchent à nôtre imitation, & pour les retirer du peché, s'ils y ont été entraînez par nôtre faute. Dans le second cas, on doit réparer le scandale qu'on a donné à l'Eglise, ce qui ne se peut faire qu'en témoignant publiquement qu'on en a une grande repentance. C'étoit la pratique des premiers Chrétiens, & elle étoit très-conforme à l'Esprit de l'Evangile. Il est clair que les pécheurs scandaleux, & entr'autres les Impurs, témoignant par leur conduite qu'ils ne sont pas de vrais Chrétiens, & se separant de la communion de J. C., comme S. Paul le dit, 1 *Cor.* VI.; on ne peut les regarder comme de vrais membres de l'Eglise jusqu'à-ce qu'ils changent de vie, & qu'ils demandent de rentrer dans la communion d'où ils étoient sortis. Ceci fait voir en passant comment on doit regarder la Penitence publique. Plusieurs la regardent comme une peine & un châtiment qu'on inflige aux pécheurs,

mais

238 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V
mais ce n'est point cela: C'est, au contraire, une grace qu'on leur accorde. De là vient que dans l'Eglise primitive les Penitens demandoient cette grace avec larmes & avec beaucoup d'ardeur. Mais cette sainte pratique est aujourd'hui abolie en divers lieux; on n'emploie presque nulle part l'Excommunication, ni la Penitence publique contre les Impurs.

C'est-ce qui m'oblige à ajouter ici une chose par rapport aux Impurs qui vivent dans des lieux où l'on n'exerce pas la Discipline Ecclesiastique. C'est qu'ils ne doivent pas s'endormir dans la sécurité sous prétexte qu'on ne les assujettit pas aux Loix & aux Devoirs de la Penitence; ni se prévaloir de la liberté que les hommes leur donnent de participer aux Saints Mysteres, & de jouir de tous les Privileges extérieurs des Membres de l'Eglise. Ils doivent considerer que, ni le malheur des tems, ni l'opposition des hommes, ni les Coûtumes & les Loix qui sont établies par ceux qui ont l'autorité, ne changent point les Loix de J. Christ. L'Excommunication ne laisse pas d'être de Droit divin, bien qu'elle soit hors de pratique.

Si

Si les pécheurs insignes ne sont pas excommuniés par les hommes, ils le sont devant Dieu ; ils se sont eux-mêmes séparés de J. Christ par leur vie déréglée ; ils ont rompu la communion qu'ils avoient avec les saints, en les scandalisant. Ainsi quelque jugement que les hommes fassent d'eux, ils doivent se juger & se condamner eux-mêmes, & se regarder comme séparés de leur Sauveur. Qu'ils se gardent bien de s'approcher de sa Table à l'issue de leur péché, mais qu'ils s'en abstiennent pour un tems, qu'ils gemissent en leur particulier ; & que leur faute est connue, qu'ils donnent même des marques publiques d'une humiliation & d'une repentance profonde. Ce sont-là les avis qu'on peut donner aux coupables, & ce qu'ils doivent faire pour leur salut. Voilà ce qu'on peut dire sur ce sujet, en attendant qu'il plaise à la Providence de rétablir l'Ordre dans l'Eglise, & que les Princes, les Magistrats, & les Peuples se soumettent aux Loix de J. Christ.

2. Outre ce Devoir général, il y en a un plus particulier, qui est de réparer le tort qu'on a fait à la personne avec

vec qui on a peché , & de pourvoir son salut. Car l'Impureté mettant deux personnes en état de damnation, il est évident que soit que l'on ait été sollicité , soit que l'on ait sollicité , on est obligé de procurer par toutes les voyes possibles la conversion de la personne avec qui l'on s'est engagé dans le crime. C'est encore ici un article important , mais auquel on ne peut gueres. Bien loin de là les Impurs mettent souvent les plus grands obstacles à la repentance des personnes qui sont complices de leur peché , & ils travaillent à les rendre encore plus coupables. C'est ce que font ceux qui pour couvrir leur faute, sollicitent ces personnes - là à mentir , & à faire de fausses déclarations ; & les engagent à employer d'autres moyens illicites pour empêcher que la Verité ne vienne au jour.

CHAPITRE IV.

Quatrieme Devoir. La Conversion.

[E quatrieme Devoir des Coupables, est la Conversion & l'Amendement ; & cette conversion doit avoir quatre degrez.

I. LE premier est de quitter le crime, & de n'y pas continuer. Quand J. Christ pardonna à la femme adulateur il lui dit, *Va & ne peche plus.* Il faut donc Jean VIII.
renoncer totalement au crime ; ceux qui ne le font pas & qui y retombent ne se repentent point. Chaque acte & chaque répétition du peché, est une aggravation du crime & de la peine. Cela se comprend facilement, & il n'est pas besoin de le montrer plus au long.

II. MAIS ce n'est-là que le commencement de la Conversion, & ce premier degré seroit inutile, si l'on en demeurait-là. Ce n'est pas assez de renoncer au crime, si on ne renonce aussi à tout ce qui en approche, à toutes les especes
Q d'Im-

d'Impureté , à toutes les souillures tant du Corps que de l'Esprit ; aux actions deshonnêtes , aux regards déreglez , aux pensées & aux désirs impurs , aux commerces qui exposent à la tentation , aux Discours & aux Paroles libres & contraires à la pudeur. Il est vrai que ce renoncement paroît d'abord difficile , & qu'il fait bien de la peine , à ceux qui ont contracté une malheureuse habitude de se laisser aller à ces sortes de passions. Mais il faut se résoudre courageusement à se surmonter ; il vaut mieux se refuser quelque chose & se gêner que de périr éternellement. *Il vaut mieux qu'un de nos*

Matth. V.

29.

membres pèrisse , que non pas que nous soyons jettez tout entiers dans le feu de l'Enfer. Au reste , la difficulté qu'on trouve à ceci ne dure pas long-tems , & je ferai voir qu'elle n'est pas si grande qu'on ne puisse la vaincre.

On est obligé de renoncer à toutes ces especes d'Impureté par deux raisons. Premièrement , parce qu'elles pourroient faire tomber de nouveau dans le crime. En second lieu , parce qu'une véritable repentance est incompatible avec la souillure. L'Ame n'est point changée pendant qu'elle n'est pas pure , & qu'elle

con

onserve de l'attachement pour ces sales & honteuses passions; l'Ame & le Corps sont fouillez par les désirs & par les actions deshonnêtes; en un mot, par tout où l'amour du peché est, il n'y a aucun vrai amendement.

Par cette regle, on reconnoît qu'il y a bien des conversions faussès & hypocrites. Plusieurs s'abstiennent du crime & y renoncent, qui cependant ne sont point chastes, ni de corps, ni de cœur. Leur ame est toujourns remplie de désirs & d'imaginations lascives; ils sont dissolus en actions & en paroles; ils se donnent une pleine liberté & ils se satisfont de tout, au crime près. C'est-là une marque certaine de corruption & d'impenitence, & l'on peut s'assûrer que ce n'est que par des égards du monde que ces personnes-là ne se jettent pas dans les derniers desordres.

III. IL ne suffit pas de fuir l'Impureté; il faut en troisieme lieu, marquer sa repentance par une vie mortifiée, & on le doit tant pour l'édification, au cas qu'on ait été en scandale, que pour se garantir des tentations & des rechûtes. Comme c'est la chair

244 *Des Devoirs des Coupables.* SECT. V.
 qui a fait pécher, on doit la domter
 par l'austerité & par le Jeûne; il faut
 assujettir l'appetit charnel & l'amour
 des plaisirs & de la joye mondaine. On
 doit & par humilité, & par précau-
 tion, se mortifier en toutes choses, &
 sur tout dans celles pour lesquelles on
 auroit le plus d'attachement, & même
 dans les choses permises. Si c'est une
 maxime générale pour tous les Chrétiens
 de n'avoir pas soin de la chair, de mortifier
 le corps & de le réduire en servitude
 personne n'a plus de sujet de pratiquer
 cette maxime que ceux que les passions
 charnelles ont entraîné dans le péché.
 L'amour des plaisirs, la complaisance
 pour la chair ne sont nulle part plus cri-
 minelles que dans ceux qui sont coup-
 ables d'Impureté; & il faut dire aussi que
 quand une personne est vivement touchée
 de ce crime, elle ne recherche plus ces
 vains plaisirs, elle n'est plus en état de
 se réjouir, & de se satisfaire, elle trou-
 ve plutôt sa consolation dans les exer-
 ces de la pénitence. Les divertissemens
 les entretiens frivoles, les vaines lectu-
 res, les ornemens, le soin de son corps
 tout cela n'a plus d'attrait pour elle.
 Mais quand des gens qui ont été impu-

Rom.

XIII.

1 COR. IX.

27.

& dissolus, & qui ont discontinué de pécher dans un âge mûr ou avancé, ne mènent pas une vie mortifiée, quand ils aiment leurs aises, qu'ils veulent se procurer les plaisirs & les commoditez de la vie; qu'ils passent leur tems dans l'oïveté, qu'ils se plaisent au Jeu, qu'ils recherchent la délicatesse & la bonne chère; très-certainement ces gens-là sont encore dans l'impenitence, ils n'ont jamais rien senti leur faute, ni travaillé comme il faut à la réparer.

IV. ENFIN, la sincérité de la Conversion doit paroître, non seulement dans les choses qui ont du rapport à l'Impureté, mais dans toute la conduite de la vie. Une si grande chute doit rendre l'homme sage, pieux, circonspect en toutes choses. Tout doit être regénéré en lui; de tout il doit prendre occasion de marquer sa repentance, de s'acquiescer de son devoir envers Dieu, d'édifier son prochain, & de se purifier de plus en plus. Il doit pratiquer exactement & avec sincérité les Devoirs de la Religion, vaquer à la Méditation, à la prière; être assidu aux saints Exercices. Il doit faire le plus de bonnes œuvres

Dan. IV,
27.

qu'il lui sera possible , & sur tout employer son bien à des usages de pieté & de charité; pratiquant le conseil du Prophete Daniel , *rachetant ses pechez par l'aumône , & ses iniquitez en faisant du bien aux pauvres.* En un mot, il ne doit rien négliger de tout ce qui peut marquer une Conversion sincere.

Voici encore un endroit par où l'on peut discerner la vraye repentance d'avec la fausse. Voici où beaucoup de gens se trompent. Coupables des pechez de la luxure , ils croient que c'est assez s'ils les quittent ; mais ils en commettent d'autres , & leur conduite est très-déreglée à plusieurs égards. Mais dequoy sert-il d'avoir abandonné un peché, pour se charger d'autres pechez ? Cela seul prouve qu'on ne s'est jamais bien repenti. Ce qu'on appelle amendement n'est souvent qu'un changement de passion. Cet homme qui vivoit dans la luxure s'est retiré de ces excès-là ; soit parce que l'âge a amorti sa passion , soit parce qu'il est marié & qu'il a une famille soit parce qu'il est dans les Charges , ou qu'il se trouve dans d'autres circonstances qui l'obligent à être réglé , & qui ne lui permettent pas de suivre son penchant

chant. Mais il n'est point devenu meilleur pour tout cela ; c'est un avare, c'est un ambitieux, un jureur, un brouillon, un usurier, un yvrogne. Ordinairement, après avoir donné la Jeunesse aux plaisirs, on donne le reste de la vie, à l'Ambition, ou à l'Avarice. Cependant, on s'aveugle jusqu'à ce point, que de croire qu'on s'est bien amendé, parce qu'on a discontinué de pécher comme on faisoit dans sa jeunesse. On ne commet plus les pechez que l'on commettoit autrefois ; mais on en commet d'autres qu'on ne commettoit pas. C'est-là si peu s'amender, que c'est plutôt aggraver sa condamnation ; c'est ajouter peché à peché ; & c'est ainsi qu'un grand nombre de personnes deviennent successivement les esclaves de ces trois passions, la Volupté, l'Orgueil, & l'Avarice. Et combien n'y en a-t-il pas en qui aucune de ces passions ne s'éteint, en qui elles dominent toutes à la fois, & qui dans un Age déjà avancé sont & impurs, & ambitieux, & interessez ? Je conclus donc qu'il faut un Amendement général. Si un homme est véritablement repentant, il y paroîtra dans toute sa conduite, dans son extérieur, dans ses discours, dans

sa Vocation , dans sa famille s'il en a une , dans toutes ses affaires ; par tout il se conduira par les regles de la plus exacte justice , & par les principes d'une conscience délicate. Voilà le Caractere d'un vrai penitent.

VOILA quels sont les Devoirs de ceux qui sont tombez dans les pechez de l'Impureté ; mais , comme je l'ai dit , ceci ne regarde pas tellement ceux qui sont coupables du crime ; que ceux qui en sont innocens , mais qui ne sont pas purs & chastes , ne doivent en profiter.

Heureux les coupables qui s'acquittent de ces devoirs , qui pleurent amèrement leurs fautes comme la Péchereffe , qui les ont confessées , qui les ont réparées , & qui s'en sont convertis ! *Leurs pechez quoi que grands leur seront pardonnez.* Personne ne doit mépriser ces gens-là. On doit de l'amour & de la tendresse à tous les pécheurs , mais on en doit encore plus à ceux qui s'amendent , & qui réjouissent le Ciel par leur retour ; & ce seroit un grand péché que de rejeter ceux que Dieu a reçû en grace.

Mais que dirons-nous des pécheurs qui négligent ces devoirs , & qui demeurent

ren

ent dans leur souillure & dans leur crime ? Quel est l'état d'un homme qui n'a pas seulement à se reprocher ce péché, mais qui outre cela n'a pas eu soin de le réparer , & qui pour comble de misère a ajouté péché à péché, & crime à crime ? Que peut-on penser sur tout de ceux qui chargez de ces pechez, vivent dans la sécurité ? Comment peuvent-ils ne pas s'appercevoir de leur déplorable état , & être aussi tranquilles qu'ils le sont ? Comment & par où prétendent-ils finir leur vie ? Espèrent-ils d'obtenir le pardon de leurs pechez avant que de sortir de ce monde ? Mais je les conjure d'examiner s'ils ont raison de se flater de cette espérance ; je les conjure de réfléchir sur ce qu'ils viennent de lire, mais d'y réfléchir sérieusement ; car après tout, la chose merite bien qu'on y pense. Il ne s'agit pas de chasser ces pensées de son esprit , de vivre en bête , de lâcher la bride à la sensualité, de s'endurcir dans le crime, & de s'en aller ainsi tranquillement à la Mort. C'est-là le dernier point de l'aveuglement & de la brutalité. La Mort approche tous les jours , & après la Mort on entre dans un état d'où l'on ne revient plus.

Si pour obtenir le pardon de ce peccé il faut s'acquitter des devoirs, que je vie de marquer, il paroît, ce me semble, bien clairement, que c'est une esperance toute-à-fait trompeuse, que celle de ceux qui négligeant leur conversion, s'imaginent qu'ils trouveront grace devant Dieu à l'extrémité de leur vie. La Mort peut emporter le pecheur sans qu'il ait le tems de se reconnoître. Mais supposons qu'il soit en état de faire des réflexions; quelle nature seront celles qu'il fera, lorsque sa conscience lui représentera tous les desordres de sa vie, lors sur tout qu'elle lui reprochera, de ces pechez qui entraînent d'autres après eux, & qu'il faudroit avoir réparés. Ah malheureux se dira-t-il alors à lui même, où me vois-je réduit! si pendant que j'étois en santé & que j'en avois le tems j'avois manqué d'ordre à ma conscience! Mais j'ai persévéré dans mes pechez, je les ai accumulés, j'ai mis moi-même divers obstacles à ma repentance, & je me suis mis en tel état que je ne sais ni comment les confesser, ni comment les réparer. Maintenant voici arrivé à mon dernier jour; je suis couché dans un lit d'où je ne relèverai plus; il faut que j'aille me présenter

r devant Dieu, & je porte devant lui
ne conscience criminelle, un Corps &
ne Ame, souillez & chargez d'ordure.
est alors que l'on commence à envisa-
er les choses bien autrement qu'on n'a-
oit fait; c'est alors que les scrupules &
s remords naissent & se font sentir, &
ue l'on se trouve saisi d'une horrible
etresse. On auroit quelque restitution
faire; on se reproche d'avoir trompé
n mari ou une femme, d'avoir fait tort
des enfans; on auroit à consulter un
asteur pour trouver les moyens de dé-
ager sa conscience; mais on n'en a plus
e tems, on se meurt, on perd les for-
es & le jugement.

Je sai qu'il ne faut pas donner des bor-
es à la Misericorde divine; ni exclure
lu pardon un pécheur, supposé qu'il fût
ouché d'une repentance, vive, sincere,
& qui ne fût pas un simple effet de la
rainte de la mort; supposé encore qu'il
it de bonne foi tout ce qu'il seroit en
on pouvoir de faire pour confesser &
pour réparer son peché, & qu'il don-
ât toutes les marques possibles d'une
repentance sincere, sans être retenu, ni
par la houte, ni par aucune considéra-
ion du monde quelle qu'elle fût. Mais
ou-

outre que c'est-là une maniere de fin
 sa vie, bien triste pour un Chrétien,
 que l'on seroit toujours travaillé par
 bien des scrupules ; il faut savoir qu'il
 y a très-peu de personnes qui ayant pa-
 sé leur vie dans la licence, la finissent
 par une repentance salutaire ; je parle
 sur tout de ceux qui ont commis ces
 fautes qu'il falloit confesser & ré-
 parer, & qui ont employé le crime
 pour cacher leur peché. On en a vu
 au lit de la mort qui étoient comba-
 tus, déchirez, par les pensées qu'on
 exprimées ci-dessus. On en a vu qui
 étant avertis & sommés de confesser
 de réparer des pechez dont ils avoient
 été accusez publiquement, dont ils
 étoient certainement coupables, & dont
 ils avoient cependant protesté solemne-
 lement & devant Dieu d'être innocens
 sont morts sans vouloir confesser la ve-
 rité. Quand une fois on a fait certaines
 démarches il est très-rare qu'on les des-
 voüe ; & alors on se damne par une fau-
 se honte & par point d'honneur.

Tout cela fait voir que ceux qui s'abandonnent au crime se précipitent dans
 un abyme de malheurs. C'est un affreux
 état que celui-là ; Nul homme sage n'

jettera , & ne se mettra dans de si
uelles perplexitez. Il est si facile , il
est si doux de les prévenir en déchar-
geant sa conscience & en faisant ce qu'il
fut. Vous devriez entrer dans ces ré-
flexions , vous tous qui de quelque ma-
niere que ce soit êtes engagez dans le pe-
ché , ou dans l'habitude de la Luxure. On
vous somme de le faire maintenant , &
vous ne le faites pas ; un jour vous déplore-
rez , vous détesterez vôtre aveuglement &
vôtre brutale securité. Vous croyez sans
doute que ce malheur ne vous arrivera
point , & que vous aurez de meilleurs senti-
mens dans la suite ; mais plus vous atten-
drez , & pis ce fera ; plus vous vivrez , & plus
vous aurez de peine à prendre la résolu-
tion que vous ne prenez pas maintenant.
Vôtre retour à Dieu n'est pas l'ouvrage
d'un moment ; il faut du tems pour se
debarasser des liens & des pieges où l'on
se met par l'incontinence ; il faut du tems
pour réparer ce péché , il en faut pour
détruire les mauvaises habitudes & pour
purifier le cœur. Etre averti de tout ce-
ci , & n'en pas profiter , c'est courir à
la ruine , & se préparer une fin extrê-
mement funeste.

On vous propose aussi ces considéra-
tions,

tions, à vous qui êtes dans l'âge de la jeunesse. Soyez en pénétrez, & écoutez la voix de Dieu & les conseils de la Sagesse plutôt que la voix de vos passions. On est jeune, on est en santé, on renvoie les pensées de l'amendement, mais on va toujours à la Mort, & on en est surpris plutôt qu'on ne l'avoit cru. Ne comptez pas sur l'avenir; ne vous flatez point que vous vous convertirez & que l'âge amortira les passions impures. On brûle encore des flammes de l'impureté dans un âge avancé, & si ces flammes s'éteignent en quelques-uns, celles des autres passions s'allument en eux. Il est très-perilleux de se laisser surprendre aux attraites de la Volupté; mais il l'est encore tout de s'y livrer volontairement, & de mépris des avertissemens qui nous sont donnés. D'un péché on passe à un autre, les habitudes s'enracinent, on pèche, l'on ne songe qu'à couvrir son péché quelque prix que ce soit, & l'on se trouve à la fin dans un état dont on ne sauroit comment révenir, parce qu'on ne peut plus se résoudre à faire ce qu'il faudroit pour la décharge de sa conscience. Heureux celui qui n'attend pas l'extrémité pour se parer ses fautes! Plus heureux celui qui

Jeunesse est chaste & bien réglée ! Sa
ne peut manquer d'être pure , & sa
fort d'être heureuse.

JE finis ici la premiere Partie de cet
ouvrage , dans laquelle je m'étois pro-
posé de traiter de l'Impureté. Je passe-
maintenant à la seconde, où je dois
parler de la Chasteté.

Fin de la Premiere Partie.





SECONDE PARTIE

DE LA CHASTETE.

LE VICE & la Vertu étant deux choses opposées , en s'éloignant de l'un on s'approche par cela même de l'autre. Ainsi la Chasteté étant la Vertu opposée à l'Impureté , ce qui a été dit jusques-à ce Vice , tend à rendre les hommes chastes. Cependant il est nécessaire de traiter de la Chasteté en particulier. Cette Vertu n'est pas bien connue ; plusieurs personnes en ignorent la Nature & les Devoirs ; peu de gens savent ce qu'il faut faire pour être chaste ; & il y en a encore moins qui travaillent à le devenir. Mon dessein est donc de parler de la Chasteté dans la seconde Partie de cet Ouvrage , & de faire voir ces trois choses. Premièrement , ce que c'est que

Chasteté; en second lieu, quels sont les Motifs à la Chasteté; en troisième lieu, quels sont les Moyens qu'il faut employer pour être chastes. Le premier de ces Articles instruira les hommes sur la Nature de ce Devoir; le second les engagera à le pratiquer; & le troisième leur en facilitera la pratique.





SECTION I.

De la Nature de la Chasteté.

CHAPITRE I.

De la Chasteté en général.

LA Chasteté consiste à conserver nos corps & nos cœurs purs & exempts des souillures de l'Impureté. S. Paul décrit la Chasteté en ces termes , 1 Thessal. IV. *La Volonté de Dieu est que vous vous absteniez de l'Impureté, & que chacun sache posséder son vaisseau en sanctification & en honneur.* Par-là il nous montre que la Chasteté consiste premièrement , à s'abstenir de l'Impureté & à conserver le corps pur. Car ce terme de *Vaisseau* , ou d'Instrument , marque le Corps , qui est con-

ne le Vaisseau dans lequel l'Ame habite, & l'instrument par le moyen duquel elle exécute ses desseins. S. Paul parle du Corps, parce que l'Impureté est proprement le péché du Corps & de la Chair, comme il est dit 1 Cor. VI. 18. & Rom. 7. 24. Mais quoi que l'Apôtre parle du Corps, la Chasteté s'étend aussi à l'Esprit. En effet, il veut que nous possédions notre Corps dans la pureté; or nous ne pouvons conserver nos corps purs que par le moyen de l'Esprit. C'est à l'Ame de garder le Corps, de le régler & d'en être la maîtresse; & non au Corps d'être le Maître de l'Ame. Quand on suit les mouvemens du Corps, alors c'est le Corps qui conduit l'Ame & qui l'enchaîne; c'est la Chair qui regne, & l'Ame est esclave. Mais quand *par le moyen de l'Esprit on mortifie les œuvres & les passions du corps*, comme parle S. Paul, alors le Corps est assujetti & l'Ame est la maîtresse, comme il est bien raisonnable qu'elle le soit. Il est donc clair que la Chasteté regarde le Corps & l'Esprit, & qu'elle consiste dans la pureté de l'une & de l'autre de ces parties de nous-mêmes. C'est ce que marquent ces paroles de S. Paul, dans lesquelles il donne

Rom.
VIII. 14

1 Cor. VII.

260 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
ne l'idée d'une personne qui vit dans une
entière Chasteté. *La Vierge est sainte &
pure de Corps & d'Esprit.*

2. Mais l'Apôtre nous montre que
pour garder ainsi nos Corps purs, ce
n'est pas assez de ne pas s'en servir à des
usages illicites ou deshonnêtes, & de
s'abstenir de l'Impureté; il faut quelque
chose de plus que cela, & ces termes, *gar-*
der son Corps dans la sainteté & dans l'hon-
neur, marquent que nous devons nous
en servir purement, & les employer à
des usages saints, dignes du Christianis-
me dont nous faisons profession, & a-
gréables à Dieu. Voilà l'Idée généra-
le que l'on peut se former de la Chas-
teté.

CHAPITRE II.

*De la premiere Partie de la Chasteté,
qui regarde les choses défendues.*

MAIS pour donner une idée plus dis-
tincte de la Chasteté elle com-
prend deux Devoirs généraux. Le pre-
mier règle notre conduite à l'égard de
cho

choses défendues , & le second la regle
à l'égard des choses permises.

P O U R commencer par le premier de
ces Devoirs , on doit distinguer quatre
degrés dans la Chasteté. Le premier est
de s'abstenir du crime ; Le second, est
de s'abstenir des Actions impures ; Le
troisième de résister aux mauvais desirs ;
Le quatrième d'en être exempt.

I. LE premier Devoir de la Chasteté
est donc de renoncer aux Crimes de l'Im-
pureté , tels que sont l'Adultere & la For-
nication ; cela est marqué dans les paroles
de S. Paul 1 Theff. IV. que j'ai rapportées
dans le Chapitre précédent. Chacun voit
bien que c'est-là le premier degré de la
Chasteté ; la chose est claire , & il suf-
fisoit de l'indiquer. Mais il importe de don-
ner ici deux avertissemens. Le premier,
que si s'abstenir du crime est le premier
degré de la Chasteté , c'en est le plus
bas degré ; cela seul qu'on ne s'est pas
plongé dans le crime n'est, ni l'effet d'u-
ne véritable Vertu ; ni la matière d'une
grande louange. L'autre avertissement
est qu'il faut bien se donner garde de
croire que tous ceux qui sont innocens

262 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
des crimes de l'Impureté soient chastes.
Il faut examiner par quel principe on
s'en est abstenu, car si ce n'est que par
ce qu'on n'a pas pû, ou qu'on n'a pu
osé contenter une passion brutale, crainte
de s'attirer quelque malheur du côté
du monde, il n'y a en cela nulle Chasteté,
& l'on ne sera point réputé innocent
devant Dieu. Ceux-là seuls sont
chastes qui se sont abstenus du crime par
un principe de vertu, & de piété; & selon
que ce principe est plus ou moins fort,
la Chasteté est plus ou moins avancée.

Ceux qui évitent le crime, à la vérité
par la crainte d'offenser Dieu, mais
pourtant avec peine & en combattant un
penchant vicieux, ont quelque degré de
Chasteté; mais ceux-là ont porté cette
vertu bien haut, qui ont le crime en
horreur, & qui ne se sentent pas tentés
de le commettre. C'est par-là que Joseph
a mérité la louange d'une parfaite
Chasteté, puis qu'étant sollicité au crime,
exposé à une tentation très-délicate,
& cela dans un âge, & dans des circonstances,
les plus capables de séduire
une personne qui n'auroit pas été bien affermie
dans la Vertu, il résiste à cette
tentation, il y résiste plusieurs fois,

CH. II. *De la I^e. Partie de la Chasteté.* 263
a repoussé même avec détestation & avec horreur ; disant , *Comment ferois-je un si grand mal , & pécherois-je contre Dieu ?* Cette Victoire remportée sur la tentation , donne l'Idée d'une chasteté accomplie , & qui renferme tous les autres degrez de cette Vertu. Mais tous ceux qui s'abstiennent du crime ne sont pas parvenus à ce degré de pureté ; ils ne repoussent pas tous la tentation avec cette ferme , prompte , & généreuse résolution qui fait que l'on ne hésite pas seulement , & que l'on est frappé d'horreur à la vûe du crime. Ils s'en abstiennent cependant , parce qu'un principe de Religion & de conscience les retient. C'est-là le premier degré de la Chasteté.

II. IL faut donc passer plus avant , & pour être chaste , il faut , en second lieu , s'abstenir de toutes les Actions impures , soit que ces Actions soient des-honnêtes en elles-mêmes , soit qu'elles conduisent à la souillure. J'ai marqué dans la première Partie de ce Traité quelles sont ces Actions qui blessent la Chasteté , & j'ai donné des regles auxquelles on peut les reconnoître. Ainsi il suffira

264 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
de dire dans cet endroit , qu'il est de la
Chasteté de ne rien faire & de ne rien
dire de deshonnête; d'être fort pur & fort
réservé dans les Actions & dans les Pa-
roles , enforte qu'il ne nous échape ja-
mais rien de dissolu ni même de trop li-
bre. La Chasteté regle les mains & tout
le corps ; une personne chaste ne se tou-
che point , ne touche point les autres ,
& ne se laisse jamais toucher d'une ma-
niere libre ou indecente. La Chasteté
regle les yeux , elle fait qu'on les détourne
des objets & des lectures qui pourroient
séduire le cœur ; qu'on ne lit & qu'on
ne regarde jamais rien qui pût exciter
des pensées impures. Cette Vertu ban-
nit le Luxe & l'immodestie dans les ha-
bits ; elle produit des manieres graves &
pudiques ; elle éloigne des vains discours,
des joyes folles , des divertissemens exces-
sifs & scandaleux. Enfin , cette Vertu ,
lors qu'elle est bien établie dans le cœur ,
fait que l'on est exact & délicat sur tous
ces articles , & que l'on tient son
corps & ses sens dans une grande re-
tenue.

III. LE troisiéme degré de la Chas-
teté est de résister aux pensées & aux
mou-

mouvemens de l'Ame qui tendent à l'Impureté. Ces sortes de pensées nous séduisent, ou quand elles excitent en nous des convoitises qui vont jusqu'au désir, ou jusqu'à un plein consentement de la volonté; ou quand nous les entretenons simplement dans nos ames, & que nous prenons plaisir. L'une & l'autre de ces choses est contre la Chasteté. Celui-ci donc est chaste qui non seulement ne laisse pas transporter à des mouvemens éreglez & qui n'en vient pas jusqu'au désir du crime; mais qui ne se souille pas même par de simples pensées de plaisir, & par des imaginations folles & impures qui rejette & repousse ces pensées-là. On est chaste quand on fait être maître de son cœur, & tenir ses pensées & ses desirs assujettis. Lors que les objets qui se présentent, ou les discours que l'on entend, ou l'Imagination & la Mémoire, font naître des pensées & des idées sensuelles, une personne chaste ne s'en souffre point dans son cœur, & elle s'en éloigne. C'est ici l'un des grands & des principaux Devoirs de la Chasteté de résister aux mouvemens de l'Ame qui tendent à la Luxure, en sorte que si on a le malheur de ressentir quelques émo-

266 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I
tions, on les reprime, & qu'on empê
che au moins qu'elles ne deviennent vo
lontaires.

IV. ENFIN, il y a un quatrié
me degré de Chasteté qui est le plus su
blime, c'est d'être entierement, ou pres
que tout-à-fait exempt de ces pensées &
de ces désirs dont je viens de parler. On
a remarqué sur cela qu'il y a de la diffé
rence entre la Continence & la Chaste
té. On a dit que la premiere de ces Ver
tus consiste à se contenir, & à s'abste
nir lors qu'on se sent sollicité au mal ;
résister aux émotions sensuelles qui s'ex
citent dans l'ame, à tenir la passion en
bride, ce qui suppose qu'on est encor
tenté, que l'on n'est pas chaste sans com
bat, & sans effort ; Mais que l'on es
t parvenu à la véritable Chasteté lors qu'on
est exempt de mauvais désirs & de la re
volte des passions, & que l'on n'est pas
exposé à combattre. St. Jérôme disoit,

* Hieron.
in Gal.
Cap. V.
Continen-
tia in via
quidem
virtutis
est, sed
necdum
pervenit
ad calcem;
quia cupi-
ditates ad-
huc in ejus
qui se con-
tinet cogi-
tatione
nascuntur,
& mentis
polluunt
principale,
sicet non
superent,
nec ad opus
pertrahant
cogitan-
tem.

* *Que celui qui est continent est dans le che-
min de la Vertu, mais qu'il n'est pas enco-
re arrivé au plus haut degré, parce que
les désirs de la chair naissent encore dans
l'ame de celui qui se contient, & que ces
désirs souillent l'ame, bien qu'ils ne la sur-*

mon-

H. II. *De la I^e. Partie de la Chasteté.* 267
ne content pas & ne l'entraînent pas dans le crime. Mais cet Article a besoin de quelque éclaircissement.

Car on demande s'il est possible d'être exempt de désirs & de pensées impures, & s'il y a des gens qui parviennent à cet état de ne prendre aucun plaisir dans les pensées qui tendent à l'Impureté, en sorte qu'ils ne ressentent dans l'âme aucune émotion vicieuse par rapport à ce péché ? Je ne doute pas qu'on ne puisse parvenir à cet état-là, & qu'il n'y ait des personnes à qui Dieu a fait cette grâce ; sur tout parmi ceux qui dès leur jeunesse, ont eu, avec un temperament heureux, & une bonne éducation, une solide piété, & un grand fonds de pudeur & d'horreur pour le vice ; & qui s'en sont tenus constamment éloignés. Plus on fait de progrès dans la chasteté, & plus les pensées déréglées deviennent rares, plus elles perdent de leur force ; & rien n'empêche de croire qu'il n'y ait des gens sur qui elles n'en ont plus du tout, en sorte que ce qui est pour d'autres une tentation est à l'égard de ces gens-là, comme une étincelle qui tomberoit dans de l'eau, ou comme une flèche qu'on tireroit contre un rocher.

J'a-

J'ajouterai quelque chose ici sur le sommeil. Une personne chaste l'est jusque dans le dormir. Les hommes sont d'ordinaire tels durant la nuit & dans leurs songes, qu'ils sont pendant le jour. Je ne parle pas ici de ce qui est involontaire & purement naturel. Le Temperament & l'imagination peuvent produire des effets bisarres & étranges dans le sommeil & dans les songes; mais la Chasteté n'est pas blessée par-là, pourvu qu'il n'y ait rien de volontaire en cela, qu'on n'y donne pas lieu, & que pendant qu'on veille, on s'étudie à une grande pureté. Au reste, les songes & les illusions impures, les émotions déréglées, sont une marque que la Chair n'est pas assujettie; ce sont des effets, ou d'un penchant vicieux à la sensualité, ou de l'intemperance dans le manger & dans le boire, ou d'une mémoire & d'une imagination remplie d'idées sensuelles, & d'objets impurs. J'ai touché cet article qui concerne le sommeil, en très-peu de mots; mais il renferme bien des choses, & il mérite de longues & de sérieuses réflexions.

CHAPITRE III.

*De la seconde Partie de la Chasteté,
qui regarde les choses permises.*

A Temperance ne nous donne pas seulement des Regles à l'égard des choses défendues & criminelles, elle nous en donne aussi à l'égard des choses permises; & si elle nous oblige à nous abstenir totalement de celles-là, elle nous engage à ne pas toujours user de celles-ci; ce dernier devoir est d'une extrême importance, & c'est sur quoi il faut faire d'abord quelques considérations.

On peche plus aisément dans les choses permises que dans celles qui sont défendues. A l'égard de ces dernières, la connoissance que l'on a qu'elles sont illimitées retient plusieurs personnes; mais dans les choses permises la plupart n'observent aucune regle & croient pouvoir se donner une entière liberté. C'est-là une conduite qui détruit la Vertu & la Pieté. Il est impossible que de ce qui est permis on ne passe à ce qui est défendu. Une chose peut être permise jusqu'à

qu'à un certain point, & dans de certaines circonstances seulement; mais on s'y tient rarement dans ces bornes, & l'on va plus avant qu'on ne devroit. Ainsi le pas est glissant, & l'on hazarde infiniment à vouloir toujours se satisfaire dans les choses permises. En contentant ses desirs, dans ces choses-là, les passions prennent tant d'empire, qu'on n'est plus en état de leur rien refuser, & qu'après s'être contenté dans ce qui est permis, on est porté à se contenter dans ce qui n'est pas. D'ailleurs on doit se borner dans les choses permises, de peur qu'en se satisfaisant toujours on ne devienne l'esclave de ses passions. Il est essentiel pour la Pieté & pour la Vertu de mortifier sa volonté & de l'assujettir, mais on doit le faire sur tout, & être extrêmement sur ses gardes dans les choses qui tentent par le plaisir. Quand même on n'en vient droit pas à ce qui est illicite, ce trop grand attachement aux choses sensibles & cette excessive complaisance pour notre volonté, est incompatible avec la Pieté; cela attache trop le cœur au monde & aux créatures; cela détourne nécessairement le cœur de l'amour de Dieu, de la recherche des biens du ciel, & de la

umission où l'on doit être à l'égard de
Volonté divine. Auffi voyons-nous
que l'une des maximes de la Morale de
Evangile , est de ne pas abuser de ce
qui est permis. *Toutes choses sont permi-
s, mais toutes choses ne sont pas à propos,*
Cor. X. 23.

Pour appliquer ceci au sujet dont il
agit, je remarque que la Temperan-
ce donne deux Regles à l'égard des
choses permises; l'une, d'en user avec
moderation; & l'autre, de s'en abste-
ir tout-à-fait. Quand on parle de la
Chasteté, il n'y a qu'une chose qui soit
permise, savoir le Mariage. L'on doit
donc distinguer deux degrez de la Chas-
teté par rapport au Mariage; le premier,
de n'en pas abuser; & le second, d'y re-
noncer entierement.

I. JE dis premierement qu'on n'en
doit pas abuser. Le Mariage est commun
à tous les Peuples du Monde; mais il
ne seroit pas bienséant à des Chrétiens
qui connoissent que c'est un Etat saint &
institué de Dieu, d'y entrer & d'y vivre
d'une maniere toute sensuelle, comme
les Payens & les Peuples qui ne sont pas
éclairés des lumieres de la Foi. Il y a donc
ici

272 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
ici deux devoirs; c'est d'y entrer purement, & d'y vivre purement.

Coloff.
III. 17.

I. Puis que le Mariage est une Société sainte, les Chrétiens doivent y entrer saintement & avec respect, & se conduire en cela, non par la chair & par le sens, mais par la Raison & par la Pieté. La Règle générale de l'Apôtre qui veut que l'on fasse toutes choses au Nom du Seigneur, doit sur tout être observée dans cette occasion, qui est l'une des plus importantes de la vie, & c'est avec beaucoup de raison que la coutume de commencer le Mariage par des Actes de Religion a été établie dans l'Eglise. Ce qui étoit même déjà en usage parmi les Payens. Les Chrétiens devroient tous faire leurs Mariages d'une manière qu'ils pussent s'assurer que J. Christ y fut présent; & qu'il les sanctifiât par sa Bénédiction. Mais la Pieté a ordinairement peu de part dans les Mariages, & si l'on y employe la Bénédiction de l'Eglise & la Prière, cet Acte solennel n'est point respecté, & on ne le regarde que comme une formalité. Le Mariage n'est souvent qu'un effet de la sensualité; cet Etat si saint en lui-même n'est pour beaucoup de gens qu'une couverture pour cacher leurs

leur honte. On se marie pour n'être pas deshonoré, & lors qu'on y est contraint par les suites d'une vie impure ; de tels Mariages, sont plutôt une Impureté continuée & voilée d'un nom honnête, qu'un Mariage chaste & Chrétien. Pour ne rien dire ici de l'étrange licence & de la dissolution qui accompagne d'ordinaire les noces, & des joyes folles, deshonnêtes, & scandaleuses, auxquelles on se livre dans ces fortes d'occasions. On ne doit pas s'étonner après cela si tant de Mariages réussissent mal ; si des gens qui s'épousent non par une inclination sage & raisonnable & par une estime fondée sur la Vertu, mais par amourette, ou par nécessité ou pour couvrir leur honneur, se degoûtent bien-tôt l'un de l'autre, s'ils vivent dans la division, si leurs enfans sont mal élevez, & s'ils tombent quelquefois dans de grands crimes.

2. Le second devoir des personnes mariées est de vivre purement, & de s'éloigner de la sensualité. Les restes de la lumière naturelle qui étoient dans les Payens leur ont appris que le mariage doit être chaste & pudique, & que tout n'y est pas permis. S. Paul montre ce qu'on en doit penser lors qu'il dit que

Plutarqué.
1 Cor. VII.

S

ceux

1 CÔR. VI.
Rom.
XIII.

1 CÔR. VII.

ceux qui sont unis par ce lien sacré doivent se separer quelquefois pour vaquer au jeûne & à la priere. Ces Regles que l'Ecriture nous prescrit pour tout ce qui regarde le corps, le monde, & les choses de cette vie ; *Que tout ce qui est permis ne doit pas toujours se faire ; que l'on ne doit pas complaire à la chair ni satisfaire ses desirs ; que ceux qui usent de ce monde n'en doivent pas abuser ;* ces Regles, dis-je, regardent aussi le Mariage, & montrent avec la dernière évidence que l'on y doit vivre chastement. On peut pecher, & même très-grievement, contre la Pureté dans cet état-là quoi que légitime. La Religion nous engage tous à mortifier nos passions, & sur tout les desirs sensuels. Ainsi il faut se conduire d'une maniere qui nous corrige de la sensualité, & non pas d'une maniere qui l'irrite. Nous devons travailler à devenir des hommes spirituels, & non pas des hommes voluptueux & animaux. En tout état il faut tâcher d'acquiescer une disposition d'esprit qui nous permette de nous appliquer à ce qui est agréable à la Divinité, & à ce qui peut nous rendre éternellement heureux. Et si le Mariage a été établi pour être un remede con-

tre l'Impureté, il ne faut pas changer le remede en poison. Ceux qui le font se rendent extrêmement coupables, & se sont mis dans le piege en se mariant. Cet Article est de la dernière conséquence, il engage à bien des réflexions; mais c'est un de ceux que l'on est contraint d'abreger.

II. LE second degré de la Chasteté par rapport aux choses permises, est de renoncer au Mariage & de vivre dans le Célibat : S. Paul comparant l'état de ceux qui sont mariez, avec l'état de ceux qui ne le sont pas, donne la préférence à ce dernier état, comme à un genre de vie qui exemte l'homme de beaucoup d'inconveniens, de distractions & d'incommoditez, qui sont attachées au Mariage, principalement dans les Tems de persecution. Il dit, *que cet état donne plus de liberté pour servir Dieu; que la Vierge est sainte de corps & d'esprit, qu'elle a soin des choses du Seigneur; qu'il voudroit que les autres fussent comme lui; que celui qui ne marie pas sa Vierge fait mieux que celui qui la marie.* Mais il ne parle ainsi que dans la supposition qu'on vive chastement dans le Célibat, & qu'on y garde

S 2

de

276 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
de une exacte continence ; car à moins
de cela , il déclare *qu'il vaut mieux se
marier, que de brûler.*

Les premiers Chrétiens étoient dans
les mêmes pensées. Ils ne condamnoient
pas le Mariage , non pas même dans
les Evêques & dans les Prêtres ; mais ils
louoient le Célibat , & plusieurs person-
nes de l'un & de l'autre sexe vivoient
sans se marier ; quoi que pourtant on ne
s'engageât pas par un vœu irrevocable à
demeurer dans le Célibat toute sa vie.
Un Célibat forcé est un état très-dange-
reux , & un engagement inévitable dans
mille tentations , & dans de terribles
desordres. J'ai déjà remarqué que la Loi
du Célibat a été la cause d'une infinité
de déreglemens , & qu'un grand nom-
bre de personnes vivent dans l'Impure-
té , parce qu'elles ne veulent pas entrer
dans le Mariage. Mais qu'on garde la
continence dans le Célibat , cet état est
assûrément très-heureux.

Ceux qui ne sont pas mariez doivent
apprendre ici leur devoir. Ils ne sauroient
trop s'étudier à la Pureté. C'est à quoi
les Jeunes gens doivent sur tout s'ap-
pliquer ; leur grand devoir , le but qu'ils
ne doivent jamais perdre de vûe , c'est
de

de conserver la Chasteté. Pour cet effet , ils doivent être vigilans & scrupuleux sur tout ce qui blesse cette Vertu , & ne se donner aucune liberté à cet égard , considérant qu'il est très-dangereux de donner atteinte à la pudicité , & que les brèches qu'on y fait sont ordinairement irreparables. Celui qui n'est pas chaste dans son jeune âge , en ressent tôt ou tard de facheuses suites. Il en demeure de tristes restes , les idées en reviennent , ce feu se rallume dans l'âge mûr & même dans la vieillesse. Si on ne se repent pas , on est perdu. Si l'on se repent , on a de grands reproches à se faire. Mais qu'heureux est celui de qui la jeunesse a été pure , & à qui ces sales passions sont inconnues ! O que ce sont bien-là d'autres douceurs que celles de la volupté ! La Vertu est belle par tout où elle se trouve ; & sur tout dans les Jeunes gens , parce qu'il est très-beau d'en suivre les préceptes dans cet Age où le feu des passions peut si facilement s'allumer , & parce que cela promet d'heureux fruits pour tous les Ages de la vie ; mais entre toutes les Vertus celle qui brille avec le plus d'éclat dans les Jeunes gens , c'est la Chasteté & la Con-

278 *De la Nature de la Chasteté.* SECT. I.
tinenence. Rien n'est plus beau , rien
n'est plus digne d'estime , ni plus agréa-
ble à Dieu que d'être pur dans la Jeu-
nesse.

Ce que je viens de dire aux Personnes
qui vivent dans le Célibat , m'oblige à
donner un avertissement à celles qui sont
dans le veuvage. Les mêmes devoirs
leur sont imposez , & elles doivent s'é-
tudier d'autant plus à la Chasteté qu'el-
les sont plus exposées à la tentation , &
plus en danger d'y succomber ; car il est
plus difficile d'être pur quand on a été
engagé dans le Mariage que quand on
est toujours vécu dans le Célibat. Ceci re-
garde principalement les Veuves. Elles
ne doivent point abuser de la liberté que
leur état leur donne , & de la facilité
qu'elles ont de satisfaire leurs passions , &
qu'elles n'avoient pas lors qu'elles étoient
sous la puissance d'un Mari. Leur prin-
cipal soin doit être de vivre dans une
grande pureté , & dans une extrême re-
tenuë. Il ne suffit pas qu'elles évitent le
crime , & ce qui est impur ou deshonor-
nête , mais elles doivent vivre d'une ma-
nière sage , modeste , & retirée , ne point
rechercher les vaines parures , les plaisirs
les fêtes , les compagnies & les commea-

ces des personnes de l'autre sexe. Elles doivent s'appliquer à élever leurs enfans si elles en ont, & à faire de bonnes œuvres. Ce sont-là les Devoirs que l'Ecriture prescrit aux Veuves Chrétiennes.

Voici le portrait que S. Paul en fait. *La Veuve qui est véritablement Veuve espere en Dieu, & persevere en prieres & en oraisons nuit & jour; elle a le témoignage d'avoir fait de bonnes œuvres, d'avoir nourri ses enfans, d'avoir logé les étrangers, d'avoir lavé les pieds des Saints, d'avoir secouru les affligés, d'avoir pratiqué soigneusement toutes sortes de bonnes œuvres.* Mais voici le Tableau qu'il fait des Veuves qui abusent de leur état pour vivre dans les plaisirs. *Elles sont oisives, elles apprennent à aller de maison en maison; elles sont causeuses, curieuses, elles parlent de choses malséantes.* Et il dit que les Veuves qui vivent ainsi dans les délices sont mortes en vivant. On ne peut rien dire de plus express pour montrer que les Veuves doivent vivre dans la modestie, dans la retenue, & dans une grande pureté.

I Tim. V.



SECTION II.

Des Motifs à la Chasteté.

APRES avoir expliqué ce que c'est que la Chasteté, je passe aux Motifs qui obligent les hommes à être Chastes. On peut tirer de tout ce qui a été dit jusqu'ici de puissans motifs à la Chasteté. Car soit que l'on fasse attention à ce qui a été allegué sur l'Impureté & à toutes les raisons qui découvrent la turpitude de ce vice ; soit que l'on ait égard à ses suites , à l'état où il réduit les hommes , aux pechez dans lesquels il les pousse, & aux malheurs auxquels il les expose ; soit que l'on considere ce qu'il y a à faire pour s'en relever & pour le réparer quand on l'a commis ; soit enfin que l'on examine ce qui vient d'être dit sur la Chasteté ; ce sont-là tout autant de motifs très-

ès-pressans à cette Vertu. Je n'ai pas
 effein de repasser sur toutes ces confide-
 tions ; je me propose seulement de
 mettre ici devant les yeux des Lec-
 urs, les principaux Motifs à la Chas-
 teté.

CHAPITRE I.

*Premier Motif. La Nature de cette
 Vertu.*

E tire le premier Motif à la Chaste-
 té, de la Nature même de cette
 vertu. J'y trouve trois choses qui doi-
 ent inciter fortement à sa pratique ; sa-
 voir, sa Nécessité, sa Beauté, & sa
 Douceur.

I. LA Chasteté est une Vertu abso-
 lument nécessaire. Je ne remarquerai pas
 ici que c'est un devoir que Dieu nous
 a prescrit très-expressement ; mais à s'ar-
 rêter à la Nature même de la Chaste-
 té, on reconnoît qu'elle est d'une néces-
 sité indispensable.

I. Il est totalement impossible de pra-
 iquer les Vertus Chrétiennes, à moins
 S 5 qu'on

qu'on ne mortifie ses sens , & les inclinations de la chair. L'attachement aux Passions & aux plaisirs des sens est incompatible avec la Vertu ; c'est-là un principe incontestable , & il ne seroit même pas besoin de recourir aux lumières de l'Évangile pour l'établir. Les lumières de la Raison nous apprennent , & chacun en est convaincu par son expérience , qu'on ne fait de progrès dans le bien qu'à proportion qu'on fait modérer ses passions. Mais cette vérité nous est enseignée dans l'Évangile d'une manière tout-à-fait claire. S. Pierre nous avertit

1 Pier. II. *qu'il est périlleux de suivre les convoitises charnelles, & qu'elles font la guerre à l'âme.* L'Écriture Sainte représente la chair

Gal. V. S. Paul dit qu'il y a entre ces deux choses une entière incompatibilité ; que les inclinations de la chair sont directement opposées à celles de l'Esprit ; & que les mouvemens de l'Esprit sont tout-à-fait contraires à ceux de la chair. *La chair convoite contre l'Esprit, & l'Esprit convoite contre la Chair, & ces deux choses sont opposées l'une à l'autre.* Cela étant , faut nécessairement que l'un ou l'autre

de. Où la Chair regne , les Vertus Là même
chrétiennes qui sont le fruit de l'Esprit
sont bannies ; ces Vertus sont , *la Cha-*
steté, la Joie, la Paix, l'Esprit patient,
Bonté, la Fidelité, la Douceur, la Tem-
perance. Où l'Esprit regne , les Pechez
ni sont les Fruits de la Chair n'y regnent
point ; *ces pechez sont, l'Adultere, la*
luxure, la lasciveté, l'Idolatrie, les que-
relles, & tous ces autres pechez dont S.
Paul fait l'énumération. Aussi voyons-
nous que le grand & le principal con-
seil que la Religion nous donne est de
résister à la chair & à ses désirs , de la
crucifier , de réduire le corps en servitude ;
en un mot , de vivre selon l'Esprit & non
pas selon la Chair. Or comme de toutes
les passions charnelles il n'y en a point
de plus violente que celle qui porte à l'Im-
pureté , ni qui produise de plus funestes
effets , lors qu'elle s'est emparée du
cœur , il s'ensuit que cette passion-là
est un grand obstacle à la Vertu ; & que
par conséquent l'un de nos principaux
devoirs est de la reprimer. Ainsi à moins
qu'on ne croie qu'il n'y a nulle nécessité
d'être vertueux & d'observer les Préceptes
de la Religion , on doit reconnoître , que
la Chasteté est absolument nécessaire.

2. J'ajoute que cette Vertu est nécessaire , parce que sans elle on ne sauroit aimer Dieu ni le servir. Nous sommes obligés de servir Dieu , de l'invoquer de lui rendre grâces ; tous ceux qui n'ont pas renoncé à la Religion tombent d'accord de l'indispensable nécessité de ces Devoirs ; Mais les Voluptez corporelles sont un obstacle à s'en acquiter. Elle éteignent la Dévotion, l'Amour de Dieu l'Ardeur dans la Priere. Car pour invoquer Dieu, pour le servir, il faut le faire avec sincérité, avec amour, avec plaisir. Mais il n'est pas possible de trouver du plaisir dans les Exercices spirituels de la Dévotion, pendant qu'on est possédé par l'amour des voluptez charnelles. Plus on a de Dévotion , plus on est touché d'amour pour Dieu , plus on a goûté ces plaisirs spirituels, ces ravissantes douceurs que l'on trouve dans la Communion avec Dieu, plus on est pénétré de l'attente de la Gloire céleste ; & plus on a d'indifférence pour les plaisirs sensuels, plus on s'en degoute. Au contraire, plus on est attaché à ces plaisirs des sens, plus on les recherche ; & moins se trouve-t-on de goût pour les Plaisirs spirituels, moins est-on disposé aux Exercices de la Dévotion.

on. Je m'en rapporte sur ceci à la conscience de mes Lecteurs , & à ce que chacun éprouve en soi-même. En un mot, dès que l'on aime le Monde d'une manière immodérée & trop forte , l'amour de Dieu diminue. Et quel outrage ne fait-on pas à ce Dieu saint & glorieux , à ce Dieu qui veut faire nôtre bonheur, & se donner lui-même à nous ; lui préférer des voluptez folles, brutes & passageres ?

3. De là même il paroît que la Chasteté est absolument nécessaire pour parvenir au salut & au bonheur, ce qui est le but de la Religion. La Nature de la félicité céleste est telle, qu'à moins d'être chaste il n'est pas possible ni de rechercher cette félicité, ni de la goûter, ni de la posséder. Je n'étends pas cette considération parce qu'elle me fournira la matière d'un des Chapitres suivans. Je dois en avoir dit assez pour montrer que la Nature même de la Chasteté , & le rapport qu'elle a avec nos autres devoirs, est un grand Motif à cultiver cette Vertu, pour tous ceux qui reconnoissent qu'il est nécessaire d'avoir de la Religion, & de travailler à nous procurer un autre bonheur que celui dont les passions charnelles

nelles peuvent nous faire jouir pendant la courte durée de cette vie.

1 Theff.
IV.

II. LA seconde chose qu'on remarque dans cette Vertu , c'est sa Beauté. S. Paul nous en donne cette idée lorsqu'il dit , *que par elle nous gardons nôtre Corps dans la sainteté & dans l'honneur.* Par ces mots il représente la Chasteté comme une chose belle , honorable , bienfaisante , & qui fait une partie essentielle de la sainteté à laquelle nous sommes appelés ; l'Impureté est quelque chose d'infamieux , la turpitude en est sensible même par les lumières de la Raison. Mais la Chasteté est très-digne de l'homme ; elle le fait l'honneur de sa Nature , elle le perfectionne , en le degageant de l'esclavage du corps & des sens. L'attachement aux voluptez est indigne de l'homme qui a une Ame spirituelle & immortelle. La sensualité est une passion grossière , qui abaisse l'Ame ; qui la rend esclave du corps & qui l'abrutit. Plus on est adonné à cette passion , plus on s'approche de la bête ; au contraire plus on s'éloigne des voluptez , & plus on se perfectionne sa nature , plus on a soin de son Ame. Mais si la Chasteté est digne

l'homme, elle est encore plus belle plus honorable dans un Chrétien qui consacré à Dieu, qui est appelé à la pureté & à la gloire, & dont le principal caractère doit être d'avoir des inclinations spirituelles, de rechercher les choses du ciel, & non celles qui sont sur terre; en un mot, d'être un homme spirituel & non un homme charnel. A cause de cela, on a appelé la Chasteté la Vertu Angelique, parce que par elle nous approchons des Anges & de l'état auquel les Bienheureux parviendront dans le siècle à venir, lors que, comme Christ l'a dit, ils seront semblables à ces Esprits purs & glorieux qui habitent dans le ciel.

Coloss.
III.

Luc XX,
35, 36.

3. J'ai allegué la Douceur qu'on trouve dans la pratique de la Chasteté. La vertu porte toujours sa récompense avec elle, par la douceur qu'elle répand dans l'Ame, & par la paix qu'elle procure à la conscience. C'est l'effet que produit la Chasteté; elle rend l'Ame tranquille, en la rendant pure. S. Pierre a dit que les passions charnelles font la guerre à l'Ame; l'Impureté y excite la crainte, le trouble, & les remords, mais la chasteté y établit la tranquillité & la paix.

1 Pier. II.

paix. En se privant des satisfactions que la chair promet, on se procure des douceurs infinies, d'autant plus que l'attrait de la passion seroit fort, d'autant plus y a-t-il de plaisir à y résister. Le contentement interieur suit de près la victoire sur les Tentations, on est toujours satisfait quand on en sort victorieux; Mais il faut dire que l'on goûte sur tout cette paix & ce contentement lors qu'on résiste aux tentations qui nous attirent par le plaisir. Plus le sacrifice coûte, & plus on se fait de gré de l'avoir fait pour Dieu. Si en cela on s'est fait quelque violence, on en est abondamment recompensé; & l'on jouit d'une satisfaction qui surpasse infiniment celle qu'on auroit goûtée à suivre un penchant honteux. Ici je m'en rapporte encore à l'expérience que chacun peut en avoir faite, & je demande à ceux qui liront ceci, si lors qu'ils ont surmonté quelque tentation, lors qu'ils ont détourné leurs yeux de quelque objet capable de les séduire, & qu'ils ont refusé quelque chose à leurs sens, ils n'ont pas senti une paix interieure & un secret contentement qui les remplissoit de consolation & de joye. Quelle n'est donc pas la douceur

ont l'ame est remplie, lors qu'elle s'est
endue maîtresse du corps, lors que les
entations ont perdu leur force, & qu'el-
ne craint plus la revolte des sens &
es assauts de cette dangereuse passion !
Elle jouit alors d'un calme très-doux,
elle est délivrée de mille dangers, elle
exerce avec liberté les fonctions de la
vie spirituelle; & c'est aussi dans cet é-
tat de paix & de pureté que le Dieu de
la pureté & de la paix se communique à
elle d'une maniere très-intime & très-
consolante.

CHAPITRE II.

Second Motif. La Volonté de Dieu.

LE second Motif à la Chasteté est la
Volonté de Dieu. On ne sauroit
douter que Dieu ne vueille que nous
soyions chastes. Nous avons vû qu'il
s'est expliqué là-dessus de la maniere
la plus claire dans sa Parole, & qu'il
n'y a point de péché particulier qui soit
plus souvent défendu dans le N. Tes-
tament que l'Impureté. Je n'alleguerai
ici que ces paroles de S. Paul, *C'est* 1 Theff. IV.
T ici

C'est ici la Volonté de Dieu , vôtre sanctification , que vous vous absteniez de l'impureté , & que chacun de vous conserve son corps dans la sainteté. Il avoit dit auparavant , Vous savez quels commandemens vous avez reçûs du Seigneur J. Christ. C'est la marque que la Chasteté est l'un des principaux commandemens de l'Evangile , que c'est un devoir indispensable que Dieu veut que nous l'observions. A quoi l'on doit ajoûter les promesses qui sont faites à ceux qui sont chastes , les peines qui sont denoncées aux Impurs , & les divers Jugemens que Dieu a exercés de tems en tems contre eux. Tout cela prouve que la Volonté de Dieu est que nous vivions dans la Chasteté.

Or ce seul Motif, que la Volonté de Dieu est telle, doit nous toucher. Nous devons incontestablement nous soumettre à ce que Dieu veut. Il a une souveraine autorité sur nous, & nous ne pouvons sans crime & sans injustice refuser de lui obéir. Quelque fort que soit le penchant qui nous entraîne vers une chose, dès que Dieu nous la défend, la crainte de lui déplaire doit l'emporter par-dessus nôtre inclination. Nous devons lui obéir, même dans les choses les plus dif-

faciles; Il a le droit d'exiger de nous le sacrifice de ce que nous aimons le plus, & de nôtre vie même. Combien plus devons-nous sacrifier au respect & à l'amour qui lui sont dûs, des passions honteuses, qui en l'offensant, nous font à nous-mêmes un mal infini.

Pour sentir encore mieux la force de ce Motif, il faut considérer que ce n'est pas seulement par devoir & par respect, mais que c'est aussi pour nôtre propre intérêt que nous devons nous soumettre à la Volonté de Dieu. Cette Volonté est *bonne*, comme S. Paul le dit; elle nous est Rom. XII. utile & avantageuse, & elle ne nous prescrit rien que pour nôtre propre bien. ^{2.} Doit-on croire que Dieu nous commande des choses qui nous paroissent pénibles, qu'il nous défende ce qui nous seroit agréable, qu'il nous impose des Devoirs rudes à la chair, sans nécessité, & seulement parce qu'il lui plaît de le faire, pour montrer son autorité, & pour nous gêner? Ce seroit-là avoir une étrange idée d'un Dieu qui n'est qu'amour, & qui est la bonté même. Il le fait parce que nôtre bonheur demande qu'il en use de la sorte? Il en est de lui comme d'un Pere bon & sage, qui n'ac-

corde pas à ses enfans diverses choses qui leur feroient nuisibles, & qui ne les gêne que pour les rendre sages & vertueux. Nous ne saurions satisfaire nos passions, & nous livrer aux Créatures, sans nous faire un grand mal à nous-mêmes, & sans nous perdre. Nous nous engagerions par-là dans divers maux dès cette vie, nous nous éloignerions de Dieu, nous établirions nôtre félicité dans les choses du monde, & nôtre ame devenue toute sensuelle ne seroit pas en état d'aspirer aux biens éternels. Ainsi nous devons adorer la grande bonté de Dieu qui nous a avertis d'éviter ce qui peut nous nuire ; nous devons nous soumettre avec respect & avec joye à cette Volonté du Seigneur qui est si juste & qui nous est si avantageuse, faire cesser les murmures de la chair, & pratiquer avec plaisir ces saintes Loix dont le but est de nous conduire à Dieu, de tracer en nous les traits de son Image, de nous rendre semblables à lui, & de nous préparer par ce moyen à la possession de la suprême félicité.

CHAPITRE III.

Troisième Motif. La Présence de Dieu.

LA PRESENCE de Dieu est aussi un grand Motif à la Chasteté. Cette Présence qui est si efficace pour nous retirer du mal a une vertu particulière pour nous rendre purs ; & il est certain que l'on ne s'abandonneroit pas à la sensualité comme l'on fait , si l'on se représentoit bien qu'on est toujours devant Dieu.

C'est ici un péché dont les hommes ont de la honte, & cette honte est si forte qu'il y en a peu qui poussent l'abrutissement jusqu'à la surmonter & à la perdre tout-à-fait. Les Impurs cherchent à se cacher ; la présence des hommes, ou même le soupçon & la crainte d'être vu, arrêtera tout court un Impudique & modèrera la passion la plus enflammée. Il y a bien des gens dans le monde, lesquels, s'ils savoient qu'on eût vu tout ce que les passions impures leur ont fait faire de déréglé, & que l'on connût le désordre honteux de leurs pensées & de leurs dé-

firs; ils racheteroient cela, s'il étoit possible, de tout ce qu'ils ont, ils ne pourroient plus vivre dans la société, ils n'oseroient se montrer, &, couverts de confusion, ils iroient chercher un Pays éloigné, où leurs desordres ne fussent pas connus. Et comment la crainte de Dieu ne détourne-t-elle pas les hommes de ce péché? Comment ose-t-on le commettre sous les yeux d'un Dieu tout saint & tout juste, *qui n'est pas loin de chacun de nous*, qui voit tout ce que nous faisons & tout ce que nous pensons, & à qui l'Impureté est infiniment plus odieuse qu'elle ne l'est aux hommes? Comment peut-on être si tranquille après s'être abandonné à des actions ou à des désirs infames? N'est-ce pas offenser Dieu d'une manière très-outrageante, que d'avoir moins d'égards pour lui qu'on n'en auroit pour la présence d'un homme & même d'un enfant? On a de la pudeur & de la retenue devant les hommes; & dès que les hommes ne nous voyent plus, & que l'on n'est qu'en la présence de Dieu, cette honte disparoit? Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans l'Ecclesiastique. *Le luxurieux dit en son cœur, qui me voit? Les tenebres sont autour de moi, les mirail-*

Act.
XVII. 27.

Chap.
XXIII. 26.

ailles me cachent, & personne ne me voit, qu'ai-je à craindre? Un tel homme ne craint que les yeux des hommes, & il ne considère pas que les yeux de Dieu sont infiniment plus clairs que le Soleil.

Il est donc d'une très-grande utilité de se bien imprimer dans l'Esprit cette pensée que Dieu est par tout, & qu'il nous voit quoi que nous fassions. Rappelions souvent cette pensée; ou plutôt faisons en sorte qu'elle nous soit toujours présente. Tenons-nous sans cesse en la présence de Dieu; considérons que ce Dieu qui nous voit est très-Saint & très-Juste; qu'étant la sainteté même, il ne peut souffrir l'Impureté; & qu'étant parfaitement Juste & le Juge du Monde, nous avons tout à craindre si nous offensois ses yeux purs & saints par la souillure. Dieu disoit aux Juifs, *que votre Camp soit net, car l'Eternel votre Dieu marche au milieu de vous.* Si Dieu exigeoit une pureté, même extérieure, dans le Camp des Israélites, par cette considération qu'il étoit au milieu d'eux; est-il à croire qu'il souffre les ordures du Vice dans les Chrétiens, au milieu desquels il habite d'une façon encore plus particulière, qu'il n'ha-

bitoit parmi les Juifs ? Nous devons donc nous rendre ce Motif familier , & lors que quelque Tentation nous attaque , penser que Dieu nous voit ; qu'il est près de nous ; qu'il nous examine pour voir ce que nous ferons dans ce moment-là , & si nous aurons le courage de résister pour l'amour de lui à l'attrait d'une folle volupté ; ou si nous préfererons une passion infame au respect que nous lui devons. Cette réflexion , quand nous en ferons bien pénétrez , nous fera dire avec Joseph , *Comment ferois-je un si grand mal, & pécherois-je contre Dieu ?*

Ce Motif ne nous retirera pas seulement du crime , il nous obligera à régler les désirs & les mouvemens de nôtre cœur. Car Dieu est présent à nos pensées ; il est au dedans de nous , il nous sonde , il nous examine ; *toutes choses sont nues & découvertes devant ses yeux.* Ainsi lors que nous livrons ce cœur à la sensualité , Dieu est témoin de tout ce qu'il y a de vain , de lascif , de déréglé , dans nos pensées & dans nôtre imagination. Et quel objet aux yeux de Dieu , qu'un cœur où regne la luxure , où s'allument continuellement les flammes de mille sales désirs ? Si une per-

fon-

Hebr. IV.

onne adonnée à l'Impureté pensoit bien que depuis le tems que cette infame passion le possède, Dieu a vû tout ce qu'elle a fait , tout ce qu'elle a pensé , que Dieu a toujours été près d'elle ; il seroit difficile qu'elle n'en fut effrayée ; Et si on faisoit souvent ces réflexions, assurément on seroit bien plus pur & bien plus chaste qu'on ne l'est.

CHAPITRE IV.

Quatrième Motif. La Vie & les Souffrances de J. Christ.

ON a fait voir suffisamment jusques-ici que la Doctrine de J. Christ nous appelle à la Chasteté, & cela doit nous porter avec beaucoup de force à nous appliquer à cette Vertu. Mais ce n'est pas seulement par sa Doctrine que le Fils de Dieu a voulu nous former à la pureté; il a voulu outre cela le faire par sa vie & par ses souffrances. Il étoit venu pour élever les hommes à un bonheur surnaturel , & pour les détacher de la terre ; c'est dans cette vûe qu'il a vecu ici bas dans un entier detachment du

monde, & c'est-là l'une des raisons de ses souffrances, & de son profond abbaiffement.

I. P O U R commencer par la Vie de J. C. ; il n'est pas nécessaire de dire qu'elle a été parfaitement pure, & qu'on n'y fauroit remarquer aucune apparence de la moindre & de la plus legere impureté. Il a mangé, il a bu, il a été sujet à nos infirmités innocentes, il a fait usage des choses indifferentes, mais il a vécu dans un total éloignement des plaisirs charnels. Cela marque bien clairement que des gens qui font profession d'être les Disciples & les imitateurs de J. Christ, doivent être extrêmement moderez à cet égard. J. Christ nous doit servir de modele ; l'Imitation de J. Christ est le grand Devoir des Chrétiens ; ils doivent l'imiter, autant qu'ils le peuvent, dans toutes ses Vertus, dans sa Pureté & dans sa Temperance, aussi bien que dans sa Charité & dans son Zele. *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit marcher comme lui-même a marché.* Peut-on concevoir après cela que la Vie des Chrétiens doive être toute charnelle, toute sensuelle ?

Quel-

Quelle ressemblance y auroit-il entre eux & leur Chef?

Je fai que dans l'état où nous sommes en ce monde, nous ne saurions être purs comme Nôtre Sauveur l'a été. Ce n'est pas non plus à quoi il nous appelle ; il veut seulement que nous l'imitions autant que nous en sommes capables , & que nous nous abstenions pour cet effet de tout ce qu'il nous défend. Au reste, je dois remarquer ici que tant s'en faut que la difference qu'il y a entre J. Christ & nous, nous autorise à lâcher la bride à nos passions ; qu'au contraire c'est cette difference même qui nous oblige à être sur nos gardes. Nôtre Seigneur étant exempt de toute corruption n'avoit pas besoin de se précautionner contre les Tentations ; au lieu que nous sommes fort en danger de nous y laisser séduire. De sorte que cela même que nous sommes sujets aux passions de la chair est ce qui doit nous rendre plus vigilans, plus circonspects , & nous éloigner plus fortement des voluptez.

II. LES Souffrances de J. Christ nous appellent à la même chose. La Croix du Sauveur qui fait toute la science du
Chrê-

Chrétien , & qui doit être l'objet continuél de sa méditation , est un Motif très-fort à la Pureté. Cette Croix a été le dernier degré de l'abbaissement de J. Christ , & l'Acte le plus parfait de son renoncement au monde. Non seulement il n'a goûté aucun plaisir charnel , mais il est venu pour souffrir ce qu'il y a de plus douloureux , & il a fini sa vie sur une croix. Pourquoi cela , sinon , premièrement , pour expier les pechez des hommes , & ensuite pour leur apprendre par son exemple ce qu'il leur avoit enseigné & prescrit comme le Sommaire de sa Doctrine ; c'est *qu'ils doivent renoncer à eux-mêmes & porter leur croix ?* Voila la grande Leçon que Jesus crucifié donne à tous ceux qui font profession de croire en lui. La Croix de Nôtre Rédempteur *est ce qui crucifie la Chair , qui en mortifie les convoitises , & qui fait que le Chrétien est crucifié & mort au monde ;* comme S. Paul l'enseigne dans l'Epître aux Galates. Nous feroit-il bien après cela de chercher les voluptez & de nous faire des délices en ce monde ? Celui qui a bien compris ce grand Mystere de la croix de Christ , sent qu'il doit aussi porter la sienne , mener une vie mortifiée , & qu'à

moins

Matth.
XVI.

moins de cela il ne peut parvenir à la Gloire. Jesus y est allé par la voye des souffrances; ne croyons pas y arriver par celle des Délices. On n'a pas le cœur de se livrer aux plaisirs quand on se représente Jesus souffrant. Un Chrétien qui a été crucifié & enseveli avec J. Christ n'a sa Mort par le Baptême, marche dans une Vie nouvelle, il sait que le Vieil homme, qui est le péché, a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, & que nous ne servions plus le péché. Il est bien éloigné de se plonger dans les voluptez grossieres, & de livrer son ame aux folles & sales delectations de la sensualité. Sa Chair est soumise, son Ame est unie à son Sauveur; & il dit avec S. Paul, *Je suis crucifié avec Christ, & je vis non pas moi, mais Christ vit en moi, & ce que je vis en la chair, je vis dans la Foi du Fils de Dieu qui m'a aimé & qui s'est donné soi-même pour moi.* Et voila comment la Vie & les Souffrances de J. Christ, sont un Motif à la Chasteté.

Rom. VI.

Galat. II.

CHAPITRE V.

Cinquième Motif. La Gloire de nôtre Condition.

Fier. I.

LES Chrétiens ont un autre Motif de la Chasteté dans la Gloire de leur condition, & dans l'état heureux où Dieu les a mis. Ils sont hommes, formez l'Image de Dieu, & cette image consiste dans l'excellence de leur Nature, & dans la difference qu'il y a entr'eux & les bêtes. Ainsi sa simple qualité d'homme les engage à se conduire par les principes de la Raison & de l'honnêteté. Mais la qualité de Chrétiens doit leur faire porter cette Image d'une manière plus parfaite. Ils sont appelez à être saints comme Dieu est saint, purs comme il est pur & par conséquent à s'abstenir de la souillure. S. Paul enseigne ceci très-clairement *Ephes. IV.* Il fait consister principalement l'Image de Dieu à être exempt de l'Impureté; car après avoir fait le tableau des dissolutions des Payens, voici comment il parle aux Chrétiens. *Vous n'avez pas ainsi appris Christ, au moins*

Vous

vous l'avez écouté, & si vous avez été en-
seignés par lui, dans la vérité qui est en
Jésus; à vous dépouiller du Vieil homme qui se
corrompt par les convoitises qui séduisent, &
à être revêtus du Nouvel homme. Il dit à peu
près la même chose, *Coloss. III. 10.* Dans
ses paroles S. Paul oppose l'Image de
Dieu aux impuretez des Payens, &
il suppose évidemment que cette Ima-
ge est effacée dans un Chrétien qui n'est
pas pur.

Ainsi cette qualité de Chrétiens que
nous portons demande que nous soyons
chastes. C'est le grand Motif dont les
Apôtres se sont servis pour bannir du mi-
lieu des Chrétiens les souillures de la chair.
Ils leur représentent qu'ils ne doivent plus *Eph. IV.*
vivre comme font les Payens, lesquels ayant
perdu tout sentiment s'abandonnoient à la
dissolution, & commettoient toutes sortes de
souillures; qu'ils ne doivent pas vivre dans *1 Thess.*
les passions de la convoitise comme les Gen- *IV.*
ils qui ne connoissent point Dieu; que le *1 Pier. IV.*
temps passé doit leur avoir suffi pour accom-
plir les desirs des Gentils; lors qu'ils vi-
voient dans les impudicitez, & dans toutes
sortes de convoitises, de débauches, & d'ex-
cès. Tout cela fait voir que comme l'Im-
pureté étoit après l'Idolatrie le peché le
plus

plus général & le plus infame des Payens, la Chasteté est l'une des premières & des principales vertus des Chrétiens.

Nous devons donc faire de sérieuses & de continuelles réflexions sur cette qualité-là. Dieu nous a fait naître dans son Eglise, il nous a honorez d'une Vocation sainte qui tend proprement à nous retirer des souillures du monde. *No. 1* *Cor. VI.* *corps & nos ames lui appartiennent.* S. Paul dit cela précisément pour nous détourner de l'Impureté, & pour nous apprendre que ce seroit une étrange profanation, & un vrai sacrilege que de nous abandonner aux passions honteuses de la chair. Nous sommes appelez par nôtre Christianisme à offrir à Dieu nos corps & nos esprits en sacrifice vivant, & à le glorifier en l'une & en l'autre de ces parties de nous mêmes. Mais offrir à Dieu un Corps & une Ame gâtez & infectez, ce seroit lui faire une offrande abominable, comme si les Juifs lui eussent présenté un Chien ou un Pourceau. L'Ecriture compare ceux qui sont esclaves des convoitises charnelles à ces sales & vilains animaux elle dit, *que ceux qui après avoir renoncé* *à Pier. II.* *aux convoitises du monde par la connoissance*

Rom.
XII. I.
1 Cor. VI.
23.

CH. V. *La Gloire de nôtre Condition.* 305
e & par la profession de la Verité, s'y lais-
sent surprendre de nouveau, rendent leur
derniere condition pire que la premiere, &
n'on peut leur appliquer ce Proverbe, le
bien retourne à son vomissement, & le pour-
eau lavé retourne à se veautrer dans le
pourtier. Cette comparaison fait voir que
ceux qui suivent la sensualité, deshono-
rent leur Christianisme, & qu'ils se pré-
cipitent de la condition la plus glorieuse
où l'homme puisse être élevé dans l'état
le plus infame.

Il y auroit plusieurs belles réflexions à
faire sur les diverses idées que les Auteurs
sacrez employent pour décrire la condi-
tion glorieuse des Chrétiens. Il est dit,
par exemple, qu'ils ont communion avec ^{I Jean}
Dieu & avec son Fils J. Christ; qu'ils sont ^{I. & II.}
en J. Christ, & que J. Christ est en eux.
Peut-on imaginer une union plus étroite
& plus honorable que celle-là? Mais
peut-on rien concevoir qui demande plus
de Pureté? Aussi St. Jean dit, que si nous ^{Ibid.}
marchons dans la lumiere nous avons com-
munion avec Dieu, & avec son Fils J. Christ,
mais que celui qui marche dans les ténèbres
ment s'il dit qu'il soit dans cette communion.
Mais qui marche plus dans les ténèbres
que les Impurs, qui s'adonnent à ces pe-
chez

chez que l'Ecriture appelle *les œuvres d'*
 1 Cor. VI. *ténèbres* ? S. Paul dit encore que les Chré-
 tiens ont l'honneur & la gloire d'être le
 Membres de J. Christ , & les Temple
 du St. Esprit ; nous avons déjà vû que ce
 sont-là des Noms infiniment glorieux qu
 emportent une communion très-intime
 mais qu'à moins de la Chasteté on ne sau-
 roit conserver ces relations-là ; que l'Im-
 pureté rompt les liens qui nous unissent à
 Notre Sauveur ; qu'elle souille & qu'elle
 le deshonne nos Corps ; qu'elle chas-
 se l'Esprit de Dieu , & que par ce pe-
 ché nous perdons tous les Privileges de
 nôtre Vocation.

Ces Titres augustes , & tant d'autre
 que l'Ecriture nous donne, ceux de Saints
 d'Elus , d'Enfans de Dieu , de Rachetés
 du Seigneur , d'Hommes nouveaux , nous
 permettent-ils de nous veautrer dans le
 sales voluptez , & de nous asservir à de
 passions infames ? Ne doivent-ils pas , au
 contraire , nous inspirer des sentimens di-
 gnes de la grace que Dieu nous a faite
 & de la gloire , où il veut nous élever
 C'est ce que S. Paul représente II. Ep
 aux Cor. Ch. VI. & VII ; Il y parle de
 la Gloire de nôtre Vocation & des avan-
 tages de l'Alliance divine. Il y dit que

nous sommes le Temple du Dieu vivant, que Dieu veut habiter au milieu de nous, qu'il veut être nôtre Dieu & nôtre Pere, & nous regarder comme son Peuple & comme ses enfans; & il conclut de-là, que nous devons nous séparer des méchans, ne toucher aucune chose souillée, & nous nettoyer de toute souillure de corps & d'esprit. Ce sont-à sans doute de doux & de puissans engagements à être chastes, à nous respecter nous-mêmes, & à avoir en reverence les caracteres de la Vocation divine, qui sont imprimez dans nos Corps, & dans nos Ames.

Ce ne sont pas seulement-là des Motifs de bienféance, mais ce sont des Motifs de justice, & ils nous imposent une obligation indispensable de vivre purement. Car Dieu en nous élevant à une Condition si honorable, nous fournit des moyens très-efficaces pour nous garantir des passions impures. Il y employe son Evangile; il nous met devant les yeux les Motifs les plus forts; il nous fortifie par son Esprit; *il nous donne par* ^{2Pier. I. 3.} *sa divine puissance tout ce qui appartient à la Vie de l'Ame & à la pieté.* Il faut remarquer en particulier que l'usage des Sacremens tend à nous retirer de l'Impure-

té; & l'on ne sauroit faire réflexion sur ces augustes Ceremonies, qu'il a plu à N^{re} Seigneur d'établir, sans concevoir qu'elles nous obligent à être purs. L'usage des Sacremens doit sanctifier nos corps; car nos corps, nos mains, nos bouches, sont les Vaisseaux qui reçoivent ces signes sacrez; & ne faut-il pas conserver ces Vaisseaux purs? Les Sacremens sont du nombre des choses saintes, qui ne sont point pour les chiens & pour les pourceaux. Par le Baptême nous avons été consacrez au Seigneur, Dieu nous a marqué de son sceau, & nous lui avons fait un Vœu solennel de renoncer au Monde, à la Chair, & à ses désirs. Par la Sainte Communion à l'Eucharistie nous réitérons ce Vœu. & nous nous engageons de nouveau à renoncer au peché. Ainsi les Chrétiens qui ne vivent pas chastement, méprisent la Gloire de leur condition, ils foulent aux pieds leurs avantages, ils violent leurs engagemens, & ils se rendent inexcusables.

Ajoûtons une réflexion sur la difference qu'il y a des Tems où nous vivons, aux Tems qui ont précédé. On a vû les hommes être chastes dans un Tems où ils n'avoient pas des avantages semblables

aux

aux nôtres. S. Chrysostome * presse cette
 e consideration. Parlant de la Chasteté
 le Joseph & de celle de Job, il dit qu'el-
 e merite d'être admirée, si l'on confi-
 lere le Tems auquel ils ont vécu. Il re-
 marque qu'ils vivoient avant l'Incarna-
 tion de J. Christ, qu'ils n'avoient pas en-
 tendu cette voix de S. Paul qui dit, *Ne*
savez-vous pas que vos Corps sont les Mem-
bres de J. Christ? que cependant ils ont
 crû que ceux qui font profession de ser-
 vir Dieu doivent commander à leurs
 désirs & garder la Continence. Il dit
 que c'est une chose admirable que l'on
 ait vû de si beaux exemples de Chas-
 teté dans un tems où l'on n'avoit pas
 de si grands Motifs à cette Vertu. Il
 conclut de tout cela, que les Chrétiens
 sont beaucoup plus obligez de vivre dans
 la crainte de Dieu & dans la Chasteté,
 afin de se rendre dignes par-là de l'hon-
 neur qu'ils ont d'être les Membres de J.
 Christ; il représente que l'on ne sauroit
 exprimer quelle indignité c'est, & quel
 outrage on fait à la Misericorde divine,
 lors qu'après un si grand honneur on s'a-
 bandonne aux voluptez. Enfin, ce pieux
 Docteur ajoûte que quand de mauvais
 désirs s'élevent dans l'ame, il faut rap-
 * serm.
 de Corp.
 tin.

310 *Des Motifs à la Chasteté.* SECT. II
peller ces réflexions, & que c'est-là le
moyen de se délivrer des tentations im-
pures.

CHAPITRE VI.

Sixième Motif. La Mort.

SI NOUS trouvons de grands Motifs
à la Chasteté dans l'état où nous som-
mes en ce monde, nôtre Etat à venir nous
nous en présente pas de moins forts. C'est
dans cette vûe que je vas parcourir tous
les états par où nous devons passer après
cette Vie.

La première chose qui se présente ici
à l'Esprit, c'est la Mort. On a dit il y
a long-tems que la pensée de la Mort est
très-propre à reprimer nos passions; mais
cette pensée a une efficacité particulière
pour nous rendre chastes. La Mort dé-
truisant le Corps, la considération que
nous sommes mortels doit nous modérer
dans la recherche des plaisirs du corps &
nous en inspirer du dégoût. Si l'on é-
toit en ce monde pour plusieurs siècles
il semble que l'on seroit plus excusable
de rechercher avec passion les plaisirs de
sens

ens, parce que l'on pourroit le flater de l'esperance d'en jouir long-tems; cependant la pensée qu'il faudroit enfin les perdre, troubleroit la douceur de cette puissance. Mais nous savons que nous ne sommes pas pour long-tems au monde; la Vie passe, & tout ce qui fait l'objet de nos passions, passe de même. Ce Corps pour lequel nous avons tant de complaisance sera bientôt couché dans le tombeau, il deviendra un objet d'horreur, & un amas d'infection & de pourriture. Ces pensées sont mortifiantes, sans doute, & capables de rabattre le feu de nos convoitises. C'est pourquoi S. Pierre disoit, *que la qualité d'étrangers & de voyageurs, nous engage à nous abstenir des convoitises charnelles.* Un homme qui a ces pensées bien imprimées dans l'esprit, qui se représente que bientôt il ne sera plus au monde, & que la Mort peut l'enlever au milieu de ses plaisirs, ne les recherche pas avec tant d'ardeur; il y trouve beaucoup moins d'attraits.

Mais il faut considerer outre cela que la Mort d'un homme sensuel doit être très-miserable, & que cette separation qui l'arrache à ses plaisirs ne peut être qu'extrêmement triste. Plus on aura ai-

x Pier. II.

mé les plaisirs, & plus il sera fâcheux de les quitter ; plus on aura recherché les douceurs & les aises de cette Vie, & plus la Mort sera amere. Personne n'a plus de frayeur de la Mort, & ne marque plus de crainte & de pusillanimité à son approche que ceux qui se sont amollis dans les Voluptez. Or l'état d'une personne qui craint la Mort & qui quitte la Vie avec regret est quelque chose de si fâcheux, que nul homme sage ne doit hazarder de finir ses jours de cette maniere. Et c'est au contraire quelque chose de si heureux que de quitter le monde sans regret, & que d'envisager la Mort avec fermeté, qu'il n'y a personne qui ne doive travailler à se procurer une semblable fin ; à quoi rien ne contribue plus que de s'accoutûmer de bonne heure à se passer de ce qu'on désireroit, & à durcir son ame & son courage par le renoncement aux plaisirs des sens.

Ce qui doit rendre ces considerations plus efficaces, c'est celle de l'état où la Mort réduit les hommes, à l'égard du Corps & à l'égard de l'Ame. Pour ce qui est du Corps, il est couché dans la terre, sans vie, sans sentiment, privé de tous les plaisirs, il ne les goûtera plus.

l'égard de l'Ame, elle ne perit pas avec le Corps, elle subsiste après la Mort, elle vit, elle est capable de sentiment & de réflexion ; c'est une vérité que les sages ont connue, que chacun sent, qu'il veut y faire attention, & que la Révélation rend indubitable. Or en quel état peut être une Ame qui ne connoît d'autres plaisirs que ceux des sens, & qui pendant le séjour qu'elle a fait dans le Corps est devenue toute sensuelle ; lorsqu'elle se voit transportée dans un monde nouveau où elle ne trouve rien de ce qu'elle a tant aimé ? Elle n'est pas plutôt séparée du Corps qu'elle s'apperçoit de son malheur ; elle sent qu'elle est perdue, & qu'elle s'est perdue, & qu'elle s'est séparée de Dieu & du Souverain Bien. Le passé n'excite en elle que des regrets accompagnés de remords, & l'avenir ne lui présente rien que d'affligeant. Rien ne peut la consoler, elle ne peut plus jouir de ces plaisirs qui sont les seuls qu'elle ait connus, & elle est hors d'état de goûter ceux qui seuls pourroient la rendre heureuse dans l'état où elle se trouve alors. Ainsi il faut nécessairement que cette Ame soit misérable, privée de consolation, & tourmentée par l'attente

du Jugement de Dieu. Mais une Amante pure qui s'est dégagée de bonne heure des plaisirs sensuels , qui s'est accoutumée à chercher sa félicité en Dieu , trouve sa consolation dans l'autre vie ; elle quitte le Corps sans regret , quand elle en est séparée ; elle se sent plus près de Dieu qu'elle n'étoit auparavant , & dans cet Etat elle jouit d'une douce & paisible attente de la Résurrection , & de la Gloire éternelle.

CHAPITRE VII.

Septième Motif. La Résurrection.

Nous venons de voir que la pensée de la Mort & de la destruction de notre Corps a une grande vertu pour nous engager à être purs. Mais ce Motif a encore plus de force lors qu'on pense que ce Corps doit être rétabli par la Résurrection. Nos Corps ne périssent pas entièrement & pour toujours ; mais Dieu les ranimera un jour & leur rendra la vie. J. Christ viendra tirer du Tombeau cette partie de nous-mêmes pour laquelle il a versé son sang , &

re-

lever ces Temples qu'il s'étoit consa-
crez & qui avoient été détruits par la
mort. Il faut confiderer outre cela que
nos Corps doivent ressusciter, ce ne
sera plus pour servir aux mêmes usages
auxquels ils auront servi sur la terre, mais
ce sera pour des usages bien diffé-
rens. *Ils ressusciteront non pour être encore*
des Corps sensuels, mais pour être des Corps
spirituels ; ils seront rendus conformes au
corps glorieux de J. Christ, & ils habite-
ront dans le monde à venir où il n'y au-
ra plus rien de charnel, de sensuel, ni
de grossier.

I Cor. XV.
Phil. III.

C'est sans contredit une esperance bien
glorieuse, mais en même tems bien sanc-
tifiante que celle-là. Cet état de gloire
auquel nos Corps sont destinez nous ap-
prend qu'ils n'ont pas été faits unique-
ment pour la courte durée de cette Vie,
mais que Dieu les destine à un état éter-
nel & plus parfait. Ainsi nous ne devons
pas croire que ces Corps ne doivent ser-
vir qu'aux plaisirs, & que l'usage des vo-
luptez soit la fin pour laquelle ils ont é-
té formez. Il y a une autre fin plus no-
ble & plus excellente à laquelle il faut
tendre. Pour cet effet, nous devons dès
à présent user de nos Corps avec respect,
en-

enforte qu'avant la Mort même nous approchions le plus que nous pourrions de l'état où nous devons être un jour. La Régénération doit produire en nous un changement semblable à celui que la Résurrection produira; c'est-à-dire, qu'elle doit nous rendre des hommes spirituels, abolir, autant qu'il est possible, ce qu'il y a de grossier, de terrestre, & d'imparfait en nous, & nous dégager de l'esclavage des voluptez. Nos Corps sont maintenant les Membres de J. Christ & les Temples de son Esprit, & cela nous oblige à les traiter avec respect & à les garder dans la pureté. Mais nous nous sentirons encore plus fortement engagés à le faire si nous pensons que ces Corps deviendront les membres du Seigneur & ses Temples d'une manière bien plus parfaite & plus glorieuse au Jour de la Résurrection. Quelle ne doit pas être la pureté d'un Corps qui est destiné à l'Immortalité & à la Gloire du Ciel?

C'est par cette considération que S. Paul détourne les Chrétiens de l'Impureté; il dit, *que le Corps n'a pas été fait pour la souillure, mais pour le Seigneur, & que comme Dieu a ressuscité J. Christ, il nous ressuscitera aussi par sa puissance.*

Dans

Dans le Ch. III. de l'Epître aux Philippiens, il représente, que les vrais Chrétiens qui attendent du Ciel le Seigneur Jésus qui viendra transformer leur corps vil & le rendre conforme à son Corps glorieux, & le conduisent comme Bourgeois du Ciel, & qu'ils ont des sentimens tout differens de ceux des hommes charnels qui ont leur vantage pour Dieu, & qui n'ont d'affection que pour les choses de la terre. Il employe encore cette consideration Rom. VIII. Il dit, *Que si nous vivons de la Vie de J. Christ & que si nous avons soin de mortifier nos convoitises, nos corps qui sont sujets à la Mort à cause du peché ressusciteront par la Vertu du même Esprit de J. Christ, par laquelle nous aurons surmonté les désirs de la chair en ce monde; Que ceux qui auront ainsi mortifié les Oeuvres du Corps & leurs passions vivront alors d'une Vie glorieuse & immortelle; au lieu que ceux qui auront vécu selon la chair auront la misère & la Mort éternelle pour leur partage. D'où cet Apôtre tire cette conséquence, Que nous sommes dans une obligation indispensable de ne pas vivre selon la chair, & de ne pas employer les Membres de nôtre Corps à la souillure & au peché, mais de les consacrer*

sacrer à la sainteté & à la justice.

Mais quelle sera la Resurrection de ceux qui au lieu de se conduire par les Loix & par l'Esprit de J. Christ, se feront plonger dans la souillure ? Ils resusciteront, *mais ce sera pour une ignominie & pour une infamie éternelle.* Cette ignominie doit être le partage de ceux qui auront fait de leurs corps des Vaisseaux à deshonneur, des instrumens d'une volupté brutale, & des receptacles d'ordure & d'impureté. Les gens sensuels sont esclaves de leur Corps ; ils font tout pour le Corps, & ils croient lui procurer les plus grands biens & la plus douce satisfaction. Mais ils les deshonnorent dans le fonds, & ils les perdent ; ils les assujettissent à une misere & à une infamie éternelle, ils les préparent pour l'Enfer. Ainsi ils deviennent les Meurtriers de leur Corps aussi bien que de leur Ame. Au lieu que ceux qui observent les saints Préceptes de J. Christ, conservent leur Corps pur, le traitent avec austerité, & en domtent les appetits. ceux-là aiment véritablement leur Corps ; ils lui font le plus grand honneur qu'ils puissent lui faire, & lui procurent les véritables biens. C'est par cette voye que

l'or

On parvient à la Resurrection des Justes, & que l'on s'assûre la possession de ces joyes & de ces plaisirs, qui sont réservés dans la Vie à venir à ceux qui ne se seront pas rendus esclaves des Plaisirs de celle-ci.

CHAPITRE VIII.

Huitième Motif. Le Jugement dernier.

APRES la Resurrection tous les hommes seront jugez & paroîtront devant le Tribunal de Dieu. Là chacun rendra compte de sa conduite; & recevra selon le bien & le mal qu'il aura fait, mais les Impurs subiront un Jugement très-sévère.

On ne peut douter que tous les hommes & les Payens même ne doivent être jugez; S. Paul dit au Ch. II. de l'Epître aux Romains qu'ils seront jugez par la Loi de la Nature. Mais le même Apôtre nous apprend qu'entre les pechez dont ils auront à rendre compte, l'Impureté sera l'un des principaux. S. Pierre déclare aussi que les Gentils qui vivoient dans la luxure & qui couroient dans un entier abandon-
Rom. I.
I PIER. III.

donnement à la dissolution , rendroient compte à celui qui doit venir juger les vivans & les morts. Que si les Payens qui n'auront eu que les sombres lumieres de la Nature doivent être ainsi jugez , quoi doivent s'attendre les Chrétiens qui auront violé les Loix de la Nature & celles de l'Evangile , & qui au mépris de tant de lumieres , de tant de Motifs , & de tant de secours , qu'ils auront eu pour la pureté , se seront abandonnez à des passions déréglées ? Nous voyons qu'ils sont particulièrement menacez du Jugement de Dieu. Il est écrit que Dieu jugera les Fornicateurs & les Adulteres ; voila qui est exprès. S. Paul dit , que nous paroîtrons tous devant le Tribunal de Christ , & que chacun remportera en son corps selon qu'il aura fait soit bien soit mal. Il y a dans ces paroles quelque chose à quoi les Impurs doivent faire attention , c'est qu'il y est fait mention du Corps. Car soit que ces mots signifient que les hommes recevront dans leur propre corps la peine ou la récompense ; soit qu'ils marquent , comme quelques uns le prétendent , que Dieu rendra aux hommes selon ce qu'ils auront fait en leur corps , c'est-à-dire , pendant qu'ils habitoient dans ce corps , pendant

cet

Hebr.

XIII. 4.

2 Cor. V.

16.

cette Vie, toujours voit-on que le corps d'une maniere ou d'une autre contribuera beaucoup à nôtre bonheur ou à nôtre malheur ; que l'usage qu'on aura fait de ce Corps est d'une grande importance ; on peut juger par-là à quoi doivent s'attendre ceux qui auront commis ce peché qui est appelé le peché du corps dans un sens particulier , & qui paroîtront alors devant Dieu avec des corps & des ames qui auront été souillees par l'Incontinence.

Mais ce qu'on lit dans la II. Ep. de S. Pierre , Ch. II. doit sur tout être considéré avec une grande attention. Cet Apôtre menace du Jugement de Dieu certains faux Docteurs dont le principal caractère étoit la sensualité & l'Impureté ; il prouve la certitude de ce Jugement par la punition des mauvais Anges , par celle des habitans du premier Monde , & par la destruction des Villes abominables de Sodome & de Gomorrhe ; & il conclut de tous ces exemples que les pécheurs , mais principalement les Impurs , seront punis au dernier Jour. *Si Dieu n'a point épargné les Anges qui ont peché, s'il n'a point épargné le Monde ancien, & s'il a fait venir le Deluge sur le Monde des méchans ;*

322 Des Motifs à la Chasteté. SECT. II.
s'il a condamné à la subversion les Villes de Sodome & de Gomorrhe, les réduisant en cendre, & les mettant pour servir d'exemple à ceux qui vivoient dans l'Impiété, & s'il a délivré Lot le juste, qui étoit cruellement affligé de la conduite infame de ces abominables; le Seigneur fait réserver les injustes pour être punis au Jour du Jugement; mais principalement ceux qui marchent après la chair dans une convoitise impure. Voila des Paroles bien expressees contre l'Impureté; voila des Menaces qui regardent tous les méchans, mais principalement les Impurs & ceux qui suivent les convoitises de la chair. Ces Menaces sont soutenues par des Exemples formidables de la colere du Ciel sur ceux qui s'abandonnent aux désirs infames de la chair; car nous avons montré que ce fut principalement ce Peché-là qui donna occasion à ces terribles Jugemens de Dieu; & c'est ce qui paroît sur tout bien sensiblement dans la destruction de Sodome & de Gomorrhe. St. Jude allegue le même Exemple, & il le fait dans la même vûe que S. Pierre. Sodome, Gomorrhe, & les Villes voisines s'étant aussi débordées dans une infame débauche, ont été mises pour exemple, & ont souffert la peine d'un
fen

feu éternel. Et il dit cela pour prouver que le Seigneur ne laisseroit point impunis ceux qui souillent leur chair, & qui changent la Grace de Dieu en dissolution. Toutes ces choses sont extrêmement fortes, ces Exemples, & particulièrement celui de Sodome, doivent faire trembler les Impurs, & les avertissent du Jugement qui les attend.

Il y a une chose qui doit être considérée par rapport à ce péché ; c'est que très-souvent il est commis en secret. Or si Dieu est obligé en qualité de Juge du Monde de punir les pechez, il est encore plus engagé à punir les pechez cachés. Les crimes de l'Impureté sont, comme S. Paul l'a dit, *des œuvres de ténèbres & des choses qui se commettent en cachete* ; mais elles seront mises en évidence par la lumière de ce Grand Jour qui manifestera tout. Ces pechez secrets & inconnus aux hommes doivent être d'autant plus certainement & plus sévèrement punis, que ceux qui les commettent, quoi que très-coupables, passent pour innocens, & ne sont exposés en ce monde à aucune disgrâce ; pendant que d'autres qui n'auront pû cacher leur crime, ou qui n'auront pas voulu le cacher,

Ephes. V.

mais qui auront eu assez de bonne foi pour le confesser, souffrent en cette vie quelque ignominie & quelques peines. Mais ce qu'il faut remarquer de particulier à l'égard de l'Impureté, c'est que plusieurs de ceux qui cachent leurs désordres, meurent dans l'Impénitence; parce que pour les cacher, ils ont recours au Mensonge, ou à d'autres voyes criminelles, ainsi que je l'ai fait voir, par où ils s'imposent la nécessité de persévérer dans leur péché, & de mourir sans le confesser & sans le réparer. C'est aussi ce qui fait que, généralement parlant, ceux qui ont péché en secret, sont dans un état beaucoup plus dangereux que ceux dont les fautes ont éclaté, parce que ceux-ci peuvent plus facilement décharger leur conscience & se relever de leur chute. Ceux qui se jugent en ce monde ne seront pas jugés dans l'autre.

Il résulte de tout ceci que les Impurs n'éviteront point le Jugement de Dieu, & que la vûe & la crainte de ce Jugement doit nous rendre chastes. O que les approches & l'appareil magnifique de ce Grand Jour qui décidera de la destinée de tous les hommes seront formidables à ceux qui auront vécu dans la souillure!

On

On peut facilement juger dans quelles détresses ils se trouveront alors, de quelle confusion ils seront couverts; & quelle sera au contraire la confiance & la joye de ceux qui *auront vécu dans le siècle présent avec chasteté & avec temperance, en attendant la bienheureuse esperance, & l'Apparition glorieuse de Nôtre Dieu & Sauveur J. Christ.*

CHAPITRE IX.

Neuvième Motif. L'Enfer.

DE LA consideration du Jugement il est naturel de passer à celle de ce qui le suivra. Après que les hommes auront été jugez, *ils iront les uns à la Vie éternelle & les autres aux Peines éternelles.* Nous avons déjà vû que ces peines de la Vie à venir regardent les Impurs. Nôtre Seigneur parlant de la Chasteté dit qu'il vaut mieux se mortifier & se priver des choses qui seroient les plus agréables à la chair *que d'être jettez dans la Gehenne, où le Ver ne meurt point, & où le feu ne s'éteint point.* S. Jean déclare, *que pour ce qui est des Impurs, des Fornic*

Matth.
XXV.

Marc IX.
43. 44.

Apoc.
XXI.

cateurs, des abominables, leur portion sera dans l'Etang ardent de feu & de souffre, qui est la Mort seconde. On peut juger que ces peines de la Vie à venir seront bien sévères puis que le S. Esprit en fait une peinture si terrible, & qu'il parle de feu, de souffre, de Gehenne, d'un Ver qui ne meurt point, d'un feu qui ne s'éteint point. On peut juger encore de la sévérité des peines qui sont réservées aux Impurs, par la rigueur des Jugemens temporels que Dieu a deployez en de certaines occasions sur ceux qui s'abandonnoient à la luxure. L'Exemple de Sodome sur tout est très-remarquable; & quand on se représente ces Peuples abominables consumez dans les flammes, on doit voir par-là combien Dieu abhorre l'Impureté, & combien les peines de ce peché seront terribles.

On dira, sans doute, là-dessus que Dieu ne punit pas dans ces Peuples les Pechez de la Fornication & de l'Adultere; mais que ce qui attira cette effroyable destruction sur eux, ce fut les abominations & les énormitez qui regnoient dans ces Lieux-là. Je l'avoûe, mais outre que ces Peuples tomberent dans ces affreux débordemens par les autres pechez

chez de la chair, & qu'ainfi ce fut toujours l'Incontinence qui les fit perir; il faut faire attention à l'état de ces Peuples, & à celui où les Chrétiens se rencontrent; s'il y a de la difference entre les Crimes, il y en a auffi entre les Personnes. Ce qui rend les hommes plus ou moins coupables, ce n'est pas seulement le plus ou le moins d'atrocité de leurs pechez, c'est auffi & principalement l'état & les circonstances plus ou moins favorables dans lesquelles ils se rencontrent. Par cette Regle qui est incontestable, la Fornication, l'Adultere, l'abandonnement à la luxure est quelque chose de plus criminel dans un Chrétien, qui est éclairé par l'Evangile, qui a devant les yeux la Doctrine & l'Exemple de J. Christ, qui a de si puissans secours pour vivre dans la pureté, & qui a renoncé solennellement au monde & aux désirs déreglez de la chair; l'Impureté, dis-je, est plus criminelle dans un Chrétien, que ne l'étoient les prostitutions d'un Payen enseveli dans les ténèbres de son Idolatrie. Commettre les crimes de l'Impureté dans l'Eglise de J. Christ, c'est quelque chose de plus criant que les abominations qui

Matt. XI.

se commettoient à Sodome ; c'est sur cette difference qu'il y a entre les personnes qu'est fondée cette Déclaration de J. Christ ; *Que ceux qui ne se seront pas amendez, seront punis plus sévèrement au Jour du Jugement que Sodome & Gomorrhe.* Ainsi je ne crains point de dire que les Chrétiens impurs, & particulièrement ceux qui se seront abandonnez aux infames excès & à l'habitude de la luxure, seront punis avec plus de sévérité, que ne le seront les Payens les plus coupables. Les tourmens de ces derniers seront moindres, & leur état sera plus supportable ; la raison en est évidente ; ils n'auront pas de si grands reproches à se faire. Il faut bien peser ceci. Quand on pense aux Payens, & en particulier à cette Sodome, où le débordement fut si affreux, à ces Villes dont le Nom & la memoire seront à jamais en exécration & qui périrent d'une maniere si effroyable, à ces Peuples dont les crimes font horreur, il semble que ce soit-là les plus grands pécheurs que la terre ait jamais porté ; mais il ne faut pas s'y tromper ; la condition des Chrétiens impies & abandonnez au Vice sera plus déplorable dans le Siecle à venir

voir que celle de ces Peuples - là.

Les Impurs seront exclus du ciel. S. Paul proteste *qu'ils ne posséderont point le Royaume de Dieu*, & nous verrons plus particulièrement dans le Chapitre suivant, qu'ils ne peuvent pas y être admis, & que l'Impureté met un obstacle à la félicité de l'homme. Quel desespoir pour eux d'avoir préféré des voluptez sales & passageres à un bonheur éternel dont ils auroient pû jouir, mais dont ils se seront privez par leur faute & pour toujours ! Ils auront leur portion avec le Diable & ses Anges ; ils seront enveloppez dans un même supplice avec lui, parce qu'ils auront fait sa volonté, & qu'ils auront été semblables à cet Esprit, qui est appelé l'Esprit impur.

Mais entre les peines qu'ils souffriront, il faut faire une attention particulière à la honte dont ils seront couverts. Ils se verront exposez pour punition de ces pechez honteux à un opprobre éternel devant Dieu & devant les hommes. Il ne faut pas douter que dans ce Grand Jour où Dieu amenera en jugement tout ce qui est caché, où il rendra à chacun sa louange, & où les choses secretes seront mises en évidence, le crime & la honte des méchans

1 Cor. VI.

10.

Eccl. XII.

1 Cor.

IV. 5.

chans ne soient manifestez. On conçoit encore que dans l'autre Vie le malheur & le nombre des reprouvez sera connu aux Anges & aux hommes. Comme on connoîtra alors les fideles adorateurs du Seigneur, on connoîtra aussi ceux qui l'auront abandonné. A mesure que l'on adorera la Bonté & la Justice de Dieu dans la maniere dont il manifestera & dont il couronnera l'innocence des Justes; on adorera cette même Justice dans la punition des méchans; mais on l'adorera sur tout dans la manifestation & dans la punition des pechez secrets, tels que sont la plûpart des pechez de la Chair.

Pensons, par exemple, qu'il y a diverses personnes dont les desordres ne sont pas connus, & qui vivant moralement bien, passent pour tout autres qu'ils ne sont. On les cherchera parmi les Bienheureux, on ne les y trouvera point; & l'on saura que c'est l'Impureté à laquelle ils s'abandonnoient en secret qui les aura exclus de la gloire. Dans l'Enfer même, les Damnez seront surpris de voir avec eux des gens qui passaient pour gens de bien, & dont les méchans eux-mêmes reveroient la Vertu; des gens qui étoient

en réputation de probité , & peut-être de sainteté. Ces gens-là se rencontreront dans la compagnie des Impies déclarez, des Blasphémateurs, des Profanes, des Meurtriers ; on en cherchera la cause , & il se trouvera que ces personnes de qui on avoit une si haute opinion étoient adonnées à la luxure. Il se trouvera que cet homme que l'on croyoit si pieux, se livroit en son particulier à des passions brutales, & que ce n'étoit dans le fond qu'un Impur, d'autant plus coupable qu'il imposoit aux hommes, qu'il joignoit l'hypocrisie à l'amour du Vice, & que sous les apparences de la Vertu, il cachoit un cœur lascif, & asservi aux infames désirs de la sensualité. Voilà comment la Misere & la Honte seront le partage de ceux qui se rendent esclaves de cette passion.

Je n'en dirai pas davantage sur la grandeur de ces peines ; j'ajouterais seulement que la crainte de l'Enfer doit nous former à la Chasteté. Et c'est ici où il faut admirer la Bonté divine, en ce qu'elle nous propose des Motifs si forts pour nous retirer du mal ; car plus ces Peines sont sévères, & plus elles doivent nous donner de crainte & nous rendre sages & con-

ti-

tinens. Voici le Préservatif contre les Passions charnelles , & ce qu'il faut opposer aux attrait de la volupté ; voici ce qui doit rompre le charme des tentations. Il faut comparer les fausses douceurs qu'elles nous présentent , avec les peines qui les suivent ; il faut comparer des voluptez d'un moment , & avec cela honteuses & incommodes , avec les supplices de la Vie à venir. La Volupté passe , mais la peine ne passera pas. De quoi serviront , de quoi consoleront alors ces plaisirs pour lesquels on aura eu un si grand penchant & à qui on aura tout sacrifié , jusqu'à sa conscience ? On en peut juger par ce qui nous arrive en ce monde. Nous voyons qu'il ne faut qu'une maladie , qu'une douleur un peu violente , pour nous rendre insensibles aux plaisirs de la Vie , & même pour nous les faire prendre en aversion. Quel sentiment aura-t-on donc de ces plaisirs , comment les regardera-t-on lors qu'on sera dans les tourmens de l'Enfer ; sur tout quand on pensera que ce seront ces malheureux plaisirs qui par leur attrait trompeur & par leurs douceurs empoisonnées nous auront précipité dans la perdition.

C'est

C'est à quoi devroient penser tant de personnes qui sans crainte de Dieu , & sans respect pour leur Baptême , se souillent par les sales pechez de la Luxure ; ils devroient considerer à quoi ils s'exposent , & où les conduira enfin cette infame passion. Ils payeront un jour bien cherement ces brutales voluptez dans lesquelles ils se plaisent , à moins qu'ils ne s'amendent promptement , & qu'ils ne réparent leurs pechez comme il faut. Ceux qui brûlent des flammes impures de la concupiscence brûleront un jour de celles de la Gehenne. Il ne faut pas s'y tromper ; ce peché conduit à l'Enfer , *Dieu jugera les Paillards & les Adulteres* ; l'Ecriture ne dit pas cela en vain , & puis qu'elle parle si positivement & si fortement de ces peines , il faut qu'elles soient & terribles & inevitables. Je prie aussi ceux qui pourroient être en danger de se laisser entraîner à cette passion si dangereuse , & principalement les Jeunes gens de bien peser ce Motif. Qu'ils craignent de suivre un penchant dangereux ; qu'ils préviennent ces Malheurs terribles qui seront le partage de ceux qui marchent selon le regard de leurs yeux & selon le désir de leur cœur , & qui oublient leur Créateur

Ecccl. XII

334 *Des Motifs à la Chasteté.* SECT. II.
teur dans les Jours de leur Jeunesse. Par
la chasteté on évite tous ces maux ; ce-
lui qui travaille à l'acquérir & à la con-
server étant jeune s'épargne bien des re-
mords , & il jette les fondemens d'un
bonheur solide pour toute sa Vie & pour
l'Eternité.

CHAPITRE X.

*Dixième Motif. La Felicité de la
Vie à venir.*

LE dernier Motif à la Chasteté est pris
de l'Etat où les Bienheureux seront
dans la Vie à venir , & de la Felicité cé-
leste. Je ne m'arrêterai pas à décrire la
grandeur de cette Felicité, soit par rap-
port à sa nature , soit par rapport à
sa durée. Je suppose que c'est l'état le
plus heureux où la Créature puisse ê-
tre élevée , & que tout ce que l'on
peut concevoir de plus agréable en ce
monde, n'est rien au prix de la Beatitu-
de céleste, de ces biens infinis, & de ce
contentement ineffable dont les saints
glorifiez seront pénétrez, dans la Vie à
venir.

Cela supposé, je dis que l'attente de cet-
te

e Felicité est un grand engagement à
 être chaste. *Celui qui a cette esperance se* ^{1 Jean VI}
purifie lui-même. Ayant de telles promes- ^{3°}
ses nous devons nous nettoyer de toute souil- ^{2 Cor.}
lure de chair & d'esprit. S. Pierre attri- ^{VII. 1.}
bue tant de vertu à ces grandes & précieuses ^{2 Pier. I. 3.}
promesses, qu'il dit qu'elles sont capables de
nous élever au dessus de la Nature huma-
ine & de nous rendre participans de la Na-
ture divine, en nous retirant de la corrup-
tion qui est dans ce monde par la convoiti-
se. En effet, que ne doit-on pas faire
pour avoir part à la Gloire & à la Feli-
cité du Siécle à venir; ou dequoi peut-
on faire cas, quand on en a bien com-
pris l'excellence? Tous les plaisirs, tous
les charmes des sens, disparoissent au-
près de ces magnifiques Promesses. Les
hommes sont touchez par le plaisir; il
semble aux gens charnels que c'est exi-
ger d'eux quelque chose de bien dur &
de bien injuste, que de prétendre qu'ils
se privent de quelques Plaisirs des sens;
ces plaisirs ne sont pourtant pas fort es-
timables, ils sont honteux, très-souvent
incommodes, toujours imparfaits, vains,
passagers. Mais quand ils seroient plus
solides & plus durables qu'ils ne sont, de-
vroit-on les estimer au prix de ce bon-
 heur

heur suprême de la Vie future, & ne devoit-on pas compter pour rien le sacrifice que l'on fait de ces plaisirs sensuels? On a vû autrefois, & l'on voit encore tous les jours, des gens se priver des plaisirs, & choisir un genre de vie pénible & austere. S. Paul remarque *que les per-*

sonnes qui s'exerçoient anciennement à la lutte vivoient dans une grande continence. Ce

Plato de
Legibus.
Lib. VIII.

qu'on lit dans Platon merite d'être ici rapporté. Ce Philosophe parlant des Loix qu'il faudroit établir pour bannir les excès de l'Impureté & de la débauche, dit que quoi que cette abstinence des Plaisirs paroisse fort difficile, cependant on pourroit en venir à bout. Et il se sert pour le montrer, de l'exemple de certains Lutteurs qui pour avoir plus de force dans leurs Exercices, s'abstenoient toute leur vie de ces sortes de plaisirs. Si des Payens ont eu ces sentimens-là, & ont été capables de cette continence, que ne doivent pas faire les Chrétiens pour l'acquisition de la Gloire céleste? *Si ces Lutteurs faisoient cela pour gagner une couronne corruptible, nous devons le faire beaucoup plus, pour en gagner une incorruptible; c'est le raisonnement de S. Paul.*

Il est vrai que si l'on pouvoit être reçu dans le Ciel, quelque vie que l'on menât, soit que l'on renonçât aux voluptez, soit que l'on s'y abandonnât, il n'y auroit pas une nécessité si absolue d'être Chaste. Mais pour qui sont reservez ces biens infinis ? Qui sont ceux qui seront trouvez dignes d'avoir part à la gloire du siecle à venir ? Ce ne seront pas les gens adonnez à la luxure ; l'Ecriture les exclut du Ciel ; S. Paul proteste en divers lieux, *que ces gens-là n'hériteront point le Royaume de Dieu, qu'ils n'y auront point de part* ; S. Jean dit, *que rien d'impur ni de souillé n'entrera dans la Jerusalem céleste.*

I Cor. VI.
10.
Gal. V.
Apoc.
XXI.

Mais il est bon de considerer la chose de plus près. Pourquoi Dieu exclut-il les Impurs du Ciel ? Disons-nous que c'est simplement parce qu'il lui plaît ainsi, & qu'il ne trouve pas à propos de les y admettre, quoi que rien ne l'en empêchât s'il le vouloit ? On sent bien que cette Réponse ne satisfait pas. L'Idée que nous avons de Dieu comme d'un Etre infiniment bon, parfaitement Sage & souverainement Juste nous conduit à d'autres pensées. Cette Idée nous dicte que si Dieu a établi de certaines Loix & de

certaines Peines , ç'a été parce que le bonheur des hommes demandoit qu'il leur prescrivit ces Loix-là , & parce que ces Peines sont une suite naturelle de la violation de ses Commandemens. Nous ne pouvons être heureux , qu'en observant ces Loix , & en les violant nous nous rendons nécessairement misérables. En faisant ce que Dieu prescrit , nous nous mettons dans les dispositions où il faut que la Créature raisonnable soit pour posséder le Souverain Bien , qui est Dieu, nous nous approchons de lui ; mais en desobeissant aux Loix divines , nous nous détournons par cela même de Dieu & de la suprême félicité.

On doit bien méditer sur ceci , & bien penser à ce que l'Ecriture enseigne par tout ; *que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ; que nous recevrons dans l'autre vie selon le bien ou le mal que nous aurons fait ; que l'homme moissonnera en l'autre monde ce qu'il aura semé en celui-ci ; que sans la sanctification personne ne verra le Seigneur.* Tout cela nous conduit à cette pensée que nôtre état dans la Vie future , dépend de l'état où nous nous serons mis dans celle-ci ; qu'il y a un rapport naturel & nécessaire entre ces deux états , & qu'il

Rom. II. 6.

2 Cor. V.

10.

Gal. VI.

Hebr. XII.

qu'il faut acquerir de certaines dispositions pour pouvoir être heureux dans la Vie à venir ; Et puis que l'une des Dispositions que Dieu exige de nous est la Chasteté , nous avons dans l'attente de cette Vie , le motif le plus fort à pratiquer cette Vertu.

Pour jouir de la Felicité céleste il faut recevoir & embrasser par la Foi les Promesses qui nous en sont faites en J. Christ ; il faut la rechercher , la désirer , l'estimer ; car l'homme étant doué de Raison, un bien quelque grand qu'il soit , ne peut faire son bonheur à moins qu'il ne le recherche, & qu'il ne croye y trouver sa felicité. Celui donc qui au lieu de tourner ses inclinations du côté des biens du Ciel que l'Evangile lui présente, les tourne du côté de la terre & de ses vains plaisirs , se met par cela même hors d'état d'aspirer à la Beatitude céleste ; d'autant plus que les Biens du Ciel, & les plaisirs charnels sont d'une nature toute differente. C'est sur ce principe que J. Christ déclare, *que nôtre cœur est nécessairement où* Matt. VI.
est nôtre Trésor ; qu'il n'est pas possible de servir deux Maîtres. C'est ce qui fait dire à S. Jean, *que si quelqu'un aime le Mon-* Jean II.
de , l'Amour du Pere n'est point en lui.

Comme un Yvrogne & un Débauché est hors d'état de goûter la satisfaction qu'un homme sage trouve dans la recherche & dans la connoissance de la Verité ; de même celui qui n'a d'inclination que pour les Voluptez , & qui ne connoît d'autres plaisirs que ceux des sens , est incapable de goûter des Plaisirs qui sont d'une nature non seulement différente , mais même opposée , tels que sont les Plaisirs spirituels & célestes.

Si la Felicité que nous attendons devoit être une Felicité corporelle , les habitudes & les dispositions que l'on contracte par l'attachement aux Voluptez , ne seroient pas un obstacle à sa possession ; & en ce cas-là l'amour des plaisirs sensuels seroit en quelque façon pardonnable. Mais les Chrétiens ne sont pas dans la croyance des Infideles , qui mettent les Voluptez charnelles entre les biens du Paradis. Nous avons des esperances d'une autre nature ; nous attendons un Paradis spirituel & divin ; nous savons qu'après la Resurrection les plaisirs des sens seront détruits ; J. Christ a dit , *qu'alors on ne se mariera plus , mais qu'on sera comme les Anges de Dieu.* Ainsi nous devons nous préparer pour cet Etat-là , y aspirer , nous en

en approcher autant que nous le pourrons. Esperer d'être avec Dieu , de le voir tel qu'il est, d'être avec J. Christ, & avec les Saints Anges , de s'occuper à des fonctions toutes spirituelles & célestes, & à la contemplation des merveilleux Ouvrages du Seigneur ; c'est-là une attente qui ne peut être bien gravée dans un cœur où la souillure, où l'amour des sensualitez regne. Cette Esperance demande des cœurs purs & vierges, des ames chastes & innocentes, & nous pouvons appliquer à ce sujet ce qui est dit, quoi que dans un sens un peu different au Ch. XIV. de l'Apocalypse. *Ceux qui ne se seront point souillez avec les femmes, & qui sont Vierges, sont ceux qui suivront l'Agneau en quelque part qu'il aille, & qui ont été rachetez d'entre les hommes pour être les Prémices à Dieu & à l'Agneau ; ce sont ceux qui habiteront dans le Temple de Dieu pour y être Rois & Sacrificateurs dans toute l'éternité.*

VOILA quels sont les principaux Motifs à la Chasteté. Si ces Motifs étoient pris de choses, ou incertaines, ou de peu d'importance, on pourroit n'en être pas touché. Mais on ne sauroit rien proposer

fer aux hommes de plus certain, ni d'une plus grande conséquence. Il n'y a rien de plus certain que ces Veritez ; Que nous mourrons un jour ; Que nous ne mourrons pas comme les Bêtes ; Que nous avons une Ame qui ne meurt pas avec le Corps ; Qu'il y a une autre vie après celle-ci ; Que nos Corps ressusciteront ; Que nous serons jugez ; & qu'après ce Jugement nous serons ou dans les souffrances ou dans la Gloire. Ce sont-là toutes choses incontestables mais ce sont aussi des choses de la dernière importance pour nous. Auprès de ceci tout le reste n'est rien, ou n'est que peu de chose.

L'homme doit se rendre aux Motifs les plus forts, du moins s'il veut agir selon la Raison. Il faut que ceux qui ne sont pas ébranlez par ces Motifs que je viens d'alleguer, & par ces considérations si pressantes, ayent d'autres raisons & d'autres Motifs qui l'emportent par dessus ceux-ci. Mais quels peuvent être ces autres Motifs, & qu'est-ce qui peut attacher ainsi les gens sensuels à l'Impureté ; malgré tout ce qu'on leur dit pour les en retirer ? Ils n'en sauroient alleguer qu'un seul, c'est une volupté brutale, c'est un penchant sensuel & grossier dont ils ont hon-

honte eux-mêmes. Mais est-ce là une raison qui doive l'emporter sur ces graves & importantes considerations qui se tirent , de la Volonté de Dieu , de sa Présence, de la Vie & de la Mort de J. Christ, de la Gloire du Nom Chrétien, de nôtre Mort, & de ce qui doit la suivre? Tout cela doit-il être compté pour rien, méprisé, foulé aux pieds? L'homme doit-il ainsi fermer les yeux à tout, n'écouter rien, & courir à une ruine certaine & effroyable en satisfaisant sa sensualité? C'est-là un excès d'aveuglement que l'on conçoit à peine , & dont les hommes ne sont capables que parce qu'ils ne font pas une attention sérieuse aux Motifs qu'ils ont à la Chasteté. Il est très-certain que l'on ne s'abandonne à l'Impureté , que parce que ces Motifs ne sont pas gravez dans l'esprit; & que le moyen d'être Chaste , c'est d'y penser fortement & fréquemment.



SECTION III.

Des Moyens qu'il faut employer pour être chaste.

CHAPITRE I.

Qu'il y a des Moyens d'être chaste , & qu'il n'est pas impossible d'acquiescer cette Vertu.

APRE'S avoir proposé dans la Section précédente les principaux Motifs à la Chasteté , je dois traiter dans celle-ci des Moyens qu'il faut employer pour acquiescer cette Vertu.

La première chose qu'il est nécessaire de considérer sur ce sujet , c'est qu'il n'est pas impossible d'être chaste. Il ne faut

CH. I. *Qu'il y a des Moyens d'être chaste.* 345
faut pas dire ici, que toutes ces Maxi-
mes de pureté sont belles, qu'elles sont
justes, mais que la difficulté est de les
réduire en pratique; qu'il faudroit trou-
ver le moyen de mettre les hommes en
état de les observer, que cela est au-
dessus de leurs forces, & qu'il faudroit
être des Anges pour en venir à bout.
C'est bien-là ce que les libertins alleguent
pour se dispenser d'obéir aux Loix de
l'Evangile; mais on ne sauroit rien dire
de plus vain, de plus faux, ni de plus
injurieux à Dieu & à la Religion Chré-
tienne.

Cela seul que Dieu prescrit la Chas-
teté est une preuve invincible que les
hommes peuvent la garder. Il ne faut
pas croire que Dieu soit injuste, & qu'il
nous commande étroitement & sous pei-
ne d'être damnez, de pratiquer des De-
voirs dont l'observation seroit au-dessus
de nos forces; il est trop bon & trop
équitable pour donner de telles Loix.
Il y a des Moyens de faire ce qu'il
ordonne, des moyens sûrs, des moyens
dont l'observation n'est pas bien diffici-
le, & comme c'est lui qui a établi ces
Moyens, il s'est engagé par cela mê-
me à les seconder de sa benediction

346 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III
quand on voudra s'en servir de bonne
foi.

Il est surprenant que des Chrétiens
mettent seulement la chose en question.
Nous avons vû que les Payens ont crû
que la Chasteté étoit une Vertu que l'on
peut pratiquer. Les préceptes de leurs
Sages , & ces Exemples de continence
qu'on lit dans les Histoires Anciennes , le
supposent ainsi. Et des Chrétiens auront
si petite opinion de la Morale de J. Christ,
& de l'efficace de la Grace , que de croire
qu'on ne sauroit vivre dans la pu-
reté ?

Il faut pourtant avouer que ce De-
voir n'est pas également facile pour tou-
tes sortes de personnes , & qu'il y en a
qui y trouvent une grande difficulté. Il
en est de même de tous les autres De-
voirs de la Morale. Il y a des personnes
qui , soit à cause de leur Temperament
soit à cause de leurs mauvaises habitudes
sont violemment portez à de certaines
passions & ont beaucoup de peine à s'en
abstenir. Il y en a , par exemple , qu'un
temperament aigre & plein de feu , &
une méchante habitude portent si fort à
la colere , qu'ils ont bien de la peine à
se moderer & à se retenir. Cependant

ces gens-là auroient mauvaise grace de prétendre s'excuser par cette raison ; car sur ce pied-là , il n'y auroit personne qui ne fût excusable. Dès que quelqu'un seroit engagé bien avant dans une habitude , ou sujet à une passion jusqu'à un certain degré , il n'y auroit qu'à le laisser faire ; & il seroit inutile & même injuste de vouloir l'obliger à changer de conduite , & de le menacer ou de le punir.

Je conviens donc que plusieurs sont fortement portez à l'Impureté. Mais, premièrement, on ne peut pas conclure de-là qu'il n'y ait pas des moyens de se garantir de cette passion. Si ces gens se sont mis dans cet état par leur faute & pour n'avoir pas voulu se servir des moyens qui les auroient rendus chastes , il ne s'ensuit pas que ces moyens soient incapables de produire cet effet ; tout de même que de ce qu'un homme seroit tombé dans une maladie mortelle pour n'avoir pas voulu user de certaines précautions , ou de certains remèdes , on auroit tort de conclure qu'il n'y avoit point de moyen d'éviter cette maladie-là. Je dis en second lieu , que Dieu a établi pour les personnes dont il s'agit un moyen &

un

un remède pour éviter les desordres de la chair, c'est le Mariage, comme S. Paul le montre 1 Cor. VII. Mais je passe plus avant & j'ajoute, que même à l'égard de ceux qui sont engagez dans cette passion dangereuse, & dont le retour à la Chasteté paroît difficile, ils peuvent encore en revenir, & qu'il y en a qui sont revenus de cet état-là. Il est vrai qu'ils auront d'abord de la peine; mais il est bien juste qu'ils se gênent, & qu'ils souffrent quelque chose pour prévenir leur perdition. Au reste, cette peine diminuera avec le tems, & en pratiquant ces Moyens ils y trouveront toujours plus de facilité; C'est ce que j'espère de faire voir clairement.

Je pose donc comme une chose constante qu'il y a des Moyens d'être chaste. Quiconque veut s'en servir en éprouve l'utilité. Pour ceux qui ne veulent pas les mettre en usage, qui ne veulent rien faire, ni prier, ni jeûner, ni éviter les occasions, ni veiller sur eux-mêmes, ni se gêner en rien; & tels sont la plupart des Impurs; ces gens-là, je l'avoue, ne sauroient parvenir à la Chasteté, mais ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. C'est uniquement par leur faute &

non

non par celle de la Religion qu'ils sont dans cet état; & leur négligence volontaire n'empêche pas qu'il n'y ait des Moyens qui rendent la pratique de la Chasteté possible & même facile.

CHAPITRE II.

De ce qu'il faut faire pour acquérir la Chasteté; & premièrement des Saints Exercices.

IL Y A deux Moyens généraux d'acquérir la Chasteté; savoir, les Saints Exercices, & les Soins que chacun doit prendre.

Les Exercices de Pieté & de Dévotion sont un excellent préservatif contre l'Impureté, & des secours très-efficaces pour devenir Chastes. Quand je parle des Exercices de Pieté, je n'entens pas des Exercices purement extérieurs & corporels, tels que sont ceux de la plûpart des Chrétiens, & qui ne consistent qu'à reciter des Prières, à faire quelque Lecture, ou à se rencontrer dans les Assemblées religieuses & à assister au Service public. Ces Exercices & ces Actes ex-
te-

terieurs de Religion, sont à la vérité utiles & même nécessaires, mais c'est une grande erreur de croire qu'ils le soient par eux-mêmes, & qu'ils fussent pour rendre l'homme agréable à Dieu. Bien loin de-là, des Dévotions purement extérieures ne font qu'éloigner davantage l'homme, de Dieu, & que souiller la conscience. J'entens donc ici les Exercices d'une dévotion intérieure, des Actes de Pieté qui viennent du cœur, & qui soient accompagnés d'un désir & d'une intention sincère de plaire à Dieu, & de parvenir à une vraie pureté. Sans cette intention, tout ce que l'on fait ne sert de rien.

Il y a trois principaux Exercices de piété qui servent à acquérir la Vertu dont nous parlons; savoir, la Prière, la Lecture, & la Méditation.

I. CELUI qui désire d'être chaste doit prier souvent. C'est un remède très-efficace contre les tentations d'Impureté que la Prière. Elle a une double vertu pour purifier le cœur. D'un côté, par la Prière nous obtenons de Dieu l'Esprit de pureté, & la force de résister aux désirs de la chair; nous engageons Dieu à nous

nous soutenir , & même à nous exempter de plusieurs tentations. De l'autre, il est impossible que le commerce & l'entretien avec Dieu ne nous rende purs. L'accoûtumance à parler à celui qui est la Sainteté même, à lui découvrir notre cœur, & à paroître en sa présence, nous rend sages & retenus. Quand on est sur le point de paroître devant le Seigneur, ou quand on sort de sa divine présence, on n'ose pas s'abandonner à la souillure; on n'est pas même alors si susceptible des mouvemens de la sensualité. La douceur que l'on a trouvé dans le saint Exercice de la Priere, ce contentement si pur & si solide dont on jouit alors, fait que l'on est moins sensible aux douceurs honteuses & passageres du peché. Ainsi la Priere sert beaucoup à affermir & à purifier l'Ame.

Si donc vous désirez d'être chaste présentez vous souvent devant Dieu; élevez fréquemment votre cœur à lui, faites lui souvent & avec ferveur la Priere de David, *O Dieu crée en moi un cœur pur.* Que Ps. LI. ce soit-là la première pensée qui vous occupe le matin dès que vous êtes éveillé; entremêlez cette Priere dans vos occupations; au milieu de votre travail ,
ayez

352 *Moyens d'acquiescer la Chasteté.* SECT. III
ayez de ces aspirations qui quoi que cour-
tes ne laissent pas d'être très- efficaces
Faites cela quand vous vous sentez libre
& exempt des mauvaises pensées, & lors-
qu'elles vous attaquent redoublez vos
Prieres. Usez en de même le Soir avant
que de prendre vôtre repos, & pendant
la nuit. Par ce moyen vous vous accou-
tumerez à vous tenir en la présence de
Dieu; vôtre ame se purifiera & les ten-
tations s'éloigneront & perdront beau-
coup de leur force.

Jaq. I. 6.

Matth.
XXI.

Mais si vous voulez que vos Prieres
produisent cet effet, il faut prier avec Foi
& par J. Christ, & avoir une ferme per-
suasion que Dieu vous accordera la gra-
ce que vous lui demandez, pourvû que
vous souhaitez de l'obtenir. Il faut croi-
re cela, mais le croire fermement, car
c'est de-là que dépend l'efficace de la
Priere. *Si quelqu'un a besoin de sagesse*
qu'il la demande à Dieu qui la donne à
tous libéralement & qui ne la reproche point;
mais qu'il la demande avec foi, & ne dou-
tant nullement. Tout ce que vous demande-
rez en croyant vous le recevrez. Quand
on prie sans cette foi, & à tout hazard,
par maniere de dire, sans savoir si l'on
obtiendra ou si l'on n'obtiendra pas, la
prie-

prière est sans fruit. Et que la foiblesse de vos desirs ne vous décourage pas; ne laissez pas de les offrir au Seigneur, quoi qu'ils soient foibles & défectueux, pourvû qu'il y ait quelque sincérité. Offrez-les lui avec confusion & avec une profonde humilité, & priez le au Nom de J. Christ d'avoir pitié de vos foiblesses. Dieu est si bon & si porté à faire du bien aux hommes, qu'il ne manque jamais de répondre à ceux qui l'invoquent avec quelque degré de sincérité. Si vous pratiquez ceci, vous ne tarderez pas à éprouver ce que vaut la prière; & vous aurez sujet d'y joindre l'Action de grâces, & de benir Dieu en voyant que les liens qui vous attachoient à la chair & aux sens, commencent à se rompre, & que l'attrait de la Volupté n'est plus si fort qu'il étoit; après quoi vous continuerez plus aisément, & vous ferez de nouveaux progrès dans la Chasteté.

II. LE second Exercice de Pieté est la Lecture. La Lecture a divers avantages. Elle nous occupe, & c'est déjà un grand remede contre les mauvaises pensées que d'être occupé. La Lecture fait

naître de bonnes pensées, elle nous fait faire des reflexions que nous ne ferions pas sans cela, elle excite la Dévotion, elle nous detache des choses sensibles, & elle nous élève aux choses spirituelles; en un mot, elle aide beaucoup à la Pieté, moyennant que ce qu'on lit soit bon & utile. De toutes les Lectures il n'y en a point de comparable à celle de l'Ecriture Sainte. Outre la sainteté des choses que ce divin Livre contient, l'Autorité de Dieu qui y parle inspire l'attention & le respect. L'Ecriture tend toute à rendre les hommes spirituels, & elle leur propose un grand nombre de préceptes, d'exemples, & de motifs, très-propres à les purifier des souillures de la Chair. S. Chrysostome attribue une si grande vertu à l'Ecriture Sainte par rapport à la Chasteté, qu'il dit que la seule vûe, que le simple attouchement de l'Evangile est capable de chasser les mauvaises pensées; ce qu'il disoit, sans doute, parce que la présence de ce Livre divin excite le respect & la crainte.

Chrysost.
Conc. 3. de
Lazaro.

A la lecture de la Parole de Dieu on joindra utilement celle des autres Livres & dans le choix que l'on en peut faire je conseille à chacun de choisir ceux qu'i

remarque qui font le plus d'impression sur lui, & de s'y tenir. Quand on a tiré du fruit de la Lecture d'un Livre, il faut le relire souvent ; c'est une erreur de croire que l'on profite beaucoup à lire une grande quantité de Livres ; & ces gens qui ne font que passer d'une Lecture à une autre, avancent d'ordinaire très-peu dans la Pieté.

Je voudrois donc que ceux qui reconnoissent le besoin qu'ils ont de travailler à devenir Chastes, se fissent une Loi de lire tous les jours quelque chose, de destiner à cela un certain tems, & d'y employer principalement les Jours & les Tems de Dévotion. Mais il y a un avertissement particulier à donner sur la Lecture ; c'est qu'il est bon de surmonter la repugnance que l'on pourroit se sentir pour cet Exercice. On n'est pas toujours disposé à lire, mais je ne voudrois pas que l'on s'en abstint pour cela ; il est bon de se faire quelquefois violence ; il n'en peut pas arriver du mal, & il en peut arriver du bien. Quand la Lecture ne serviroit qu'à occuper l'esprit, c'est toujours quelque chose. Souvent même une Lecture commencée sans dessein & avec quelque repugnance, ne laisse pas

d'exciter de bonnes pensées & d'inspirer des sentimens qu'on n'avoit pas.

III. LA Méditation est un grand Moyen de purifier l'Ame. Elle sert à exciter & à rappeler plusieurs bonnes réflexions, à prévenir les tentations & les mauvaises pensées, & à en diminuer la force lors qu'elles se présentent. Si l'on demande surquoi l'on doit mediter, je dirai qu'il y a plusieurs sujets de Méditation qui sont très-utiles, & qu'en général il n'y a aucune matiere de Religion & de pieté à laquelle on ne puisse s'attacher avec fruit. On peut encore mediter utilement sur tout ce qui a été proposé jusqu'ici dans cet Ouvrage au sujet de l'Impureté & de la Chasteté. Mais il y a en particulier de certaines Méditations qui ont une grande vertu pour nous détourner de la souillure. Telle est la Pensée de la Présence de Dieu. On doit se faire une habitude de penser souvent à lui, & de se le représenter comme étant par tout. Je voudrois que l'on se mit bien dans l'esprit, ce qui est aussi très-vrai dans le fond, que Dieu est auprès de nous, qu'il nous parle, qu'il nous exhorte, qu'il nous encourage, qu'il nous
fait

fait des promesses , qu'il nous menace , qu'il nous examine , qu'il nous dit telle ou telle chose pour nous porter à la pureté ; car Dieu fait tout cela pour nous retirer du mal. Ces pensées nous rempliront d'une crainte religieuse , & nous considérant , comme étant devant Dieu , nous n'oserons nous abandonner à la souillure. Tout dépend de craindre Dieu & de reverer sa Présence ; *Par la crainte du Seigneur on se détourne du mal.*

Prov.
XXVIII.
14.

Un autre sujet de méditation , & un moyen de rendre l'Ame chaste , est de méditer sur la Vie & sur les souffrances de J. Christ. La Vie du Sauveur & sa Croix , sont un puissant Motif à ne pas chercher en ce monde nos aises & la satisfaction de nos sens. On appliquera encore fort utilement sa Méditation , à ce que nous avons dit sur les Fins de l'homme , qui sont la Mort , la Résurrection , le Jugement , l'Enfer , & la Félicité de la Vie à venir. Ce sont-là des objets qui doivent nous être toujours présents , & qui ont bien de l'efficace pour nous éloigner de l'Impureté. La pensée de la Mort qui nous prive de tous nos Plaisirs , qui couche le Corps dans le Tombeau , & qui fait de ce Corps une fourmillière

de vers, rabbat la violence des passions sensuelles. La pensée de la Resurrection nous engage à respecter nos Corps & à les conserver purs ; Celle du Jugement inspire de la crainte ; celle de l'Enfer fait que les douceurs de la Volupté paroissent dangereuses & qu'on les fuit ; La pensée de la Felicité celeste fait qu'on renonce de bon cœur aux plaisirs criminels & honteux dont la jouissance nous priveroit de la Beatitude du ciel. Enfin la consideration de cette Eternité qui approche tous les jours, & dans laquelle nous sommes sur le point d'entrer, engloutit tellement toutes nos pensées, que nous ne nous sentons plus cet attachement pour les vains plaisirs, & que nous regardons & les douceurs, & tous les avantages de la vie comme un pur néant.

Ce sont là les principaux sujets de Méditation qui peuvent servir de remede contre l'Impureté, & de moyens pour acquerir la Chasteté. J'ajoute à ce que je viens de dire, que par la Méditation je n'entens pas seulement ces Méditations suivies & continuées qui durent quelque tems, mais aussi des Méditations courtes, ou plutôt de bonnes Réflexions, de saintes Pensées. On peut donner plus ou
moins

moins de tems à la Méditation suivant l'état où l'on se trouve & le loisir que l'on a. Il est nécessaire d'y destiner de certains Tems , & de se menager pour cet effet des intervalles au milieu des occupations de la Vie , afin que l'esprit étant libre & recueilli , on soit en état d'entrer sérieusement & à loisir dans ces saintes Pensées ; quand on fait cela on avance considérablement. On doit outre cela s'accoutumer à faire souvent de bonnes réflexions au milieu des occupations de la Vie , & rappeler fréquemment ces pensées qui sont si propres à purifier le cœur. On peut le faire sans interrompre le travail de sa Vocation , & il est très-aisé de s'en faire une habitude. Les Personnes qui travaillent principalement du Corps comme les Laboureurs , & les Artisans , ont cet avantage , que rien ne les empêche de s'occuper de bonnes pensées en travaillant dans leur Vocation.

Enfin , il est d'une extrême conséquence pour la Chasteté , d'employer à la Méditation le Tems qu'on n'emploie pas à dormir pendant la nuit & lors qu'on est au lit. On le doit , parce qu'on est alors plus libre , & parce que c'est alors qu'on doit particulièrement être sur

360 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III.
ses gardes, crainte d'être surpris par de
mauvaises pensées & par la tentation.

CHAPITRE III.

*Du soin qu'il faut avoir d'éviter les
Tentations.*

QUELQUE efficace qu'ayent les Saints
Exercices pour nous former à la
Chasteté, il faut nécessairement y join-
dre nos soins & nôtre travail; & c'est
aussi ce que nous ferons infailliblement
si nous vaquons sincerement à ces Exer-
cices de Pieté, n'étant pas possible qu'on
desire serieusement une chose, qu'on ne
travaille à l'obtenir. Il s'agit donc main-
tenant de marquer les soins qu'on doit
prendre pour conserver son Ame & son
Corps dans la pureté.

Ces soins sont de deux sortes. Car
comme il y a de deux sortes de Reme-
des, savoir des remedes de précaution
qui sont destinez à prévenir les maladies,
& des remedes de guérison qu'on em-
ploye lors qu'on est malade; il y a aussi
de deux sortes de remedes contre l'Im-
pureté. Les uns, qui servent à prévenir
les

es tentations; & les autres, qu'il faut mettre en usage dans la tentation même. Je parlerai des premiers dans ce Chapitre & dans les deux suivans.

I. L'UN des principaux moyens de se garantir des Tentations d'Impureté, est la Défiance de nous-mêmes. Cette Défiance vient du sentiment de nôtre foiblesse, & de la crainte d'être surpris & entraînez par les Tentations. Il n'y a personne qui ne doive se défier de soi-même. Ce seroit une folie de s'imaginer qu'on ne fera pas exposé aux tentations, ou que si l'on y est exposé on les surmontera. Dès que l'on présume ainsi de soi-même on est perdu; car dès là on n'est plus sur ses gardes, on se néglige, & alors la tentation prévaut infailliblement. Au lieu que quand on se défie de ses forces, & qu'on a un sentiment humble de soi-même, on ne s'endort pas dans la sécurité. La défiance nous rend sages, vigilans, circonspects, elle nous inspire de la crainte, & elle fait que nous évitons les occasions de chute. D'un autre côté, elle nous engage à mettre nôtre confiance en Dieu seul, & à chercher auprès de lui la force dont nous avons besoin;

362 *Moyen d'acquiescer la Chasteté.* SECT. III.
& alors ayant Dieu pour nous, il nous est
aisé de surmonter les mauvais desirs.

Mais personne n'a plus de sujet de se
défier de soi-même, que ceux qui ont
du penchant à l'Impureté, & qui y sont
tombez frequemment d'une maniere ou
d'une autre. Ces gens-là ne sauroient
assez prendre garde à cet avertissement.
Quand même il leur semble que leurs
passions sont apaisées, ils ne doivent
pas pour tout cela se croire en sûreté.
Plusieurs sont tombez & ont perdu le
fruit de leurs premiers efforts par la fausse
confiance, & pour avoir cru trop tôt &
trop facilement que la chair étoit subju-
guée. Parce qu'ils avoient remarqué en
eux quelques commencemens de Chaste-
té, quelque diminution du feu de la con-
voitise; parce qu'ils avoient été quelques
jours ou quelque tems sans ressentir les re-
tours de cette passion, ils se croyoient
déjà parvenus à la pureté; mais ils n'ont
pas tardé à s'appercevoir qu'ils s'étoient
bien trompez, & il n'a fallu que la pré-
sence de quelque objet, que quelque ten-
tation, même legere, pour les jeter dans
leur premier état. La convoitise est sou-
vent un feu caché sous la cendre qui se
rallume avec bien de la force, & cela
dans

CH. III. *Du soin d'éviter les Tentations.* 363

dans un instant, & lors même qu'on le croyoit éteint. Que ceux qui ne sont pas encore bien affermis dans la pureté profitent de cet avis; leur état doit être un état de défiance & de crainte continuelle, mais d'une défiance accompagnée pourtant d'esperance & de courage, car il est essentiel de ne se pas décourager.

II. CETTE Défiance produira la Vigilance qui est un second moyen de se mettre à couvert des Tentations impures. L'Evangile nous prescrit ce moyen-là; J. Christ nous exhorte souvent à veiller, & l'état où nous sommes en ce monde nous oblige à être sans cesse sur nos gardes. La Vigilance est sur tout nécessaire à l'égard de la Passion dont il s'agit; elle est vive, & prompte; les commencemens en sont foibles, mais en un moment elle fait de grands progrès & de terribles ravages. Il ne faut que s'endormir quelques momens pour faire d'étranges chutes. Ce fut le défaut de Vigilance qui fit pecher David; il tomba parce qu'il ne veilloit pas sur soi-même.

Or l'un des principaux Devoirs de la Vigilance, & l'un des plus grands avantages qu'elle nous procure, c'est d'éviter
les

les Tentations. Le plus sûr & le premier moyen de se garantir du peché est de s'éloigner de ce qui y entraîne. Celui qui étant exposé à la tentation, y résiste, fait bien, mais il ne le fait pas sans peine & sans danger; il est bien plus sûr d'éviter la tentation & le combat.

Pour éviter les tentations, il faut les prévoir & les connoître. On a marqué ci-devant quelles sont les choses qui attirent à la souillure; ainsi ce que chacun doit faire c'est d'éviter ces occasions & ces tentations-là, le plus qu'il lui sera possible. Je sai qu'on ne les évitera jamais toutes, mais on en évitera une bonne partie, & l'on ne fera jamais tant en danger. Par exemple, celui qui desire d'être chaste, doit fuir l'oïfiveté, & s'occuper toujours à quelque chose de bon; s'éloigner de l'Intemperance & être très-sobre; user d'une grande moderation dans le sommeil & dans les choses permises; ne pas rechercher trop les commoditez de la vie; fuir le luxe & les divertissemens dans lesquels il y a de l'excès. Il doit s'abstenir d'aller dans les lieux où il pourroit voir ou entendre quelque chose qui le seduiroit; ne faire aucune mauvaise lecture. Il doit par dessus toutes
cho-

choses regler ses regards avec un très-grand soin, & s'éloigner de la compagnie des personnes qu'il ne pourroit voir sans peril. Il ne doit jamais user d'aucune privauté, ni dans les actions, ni dans les discours, ne rien faire de folâtre, avoir des manieres graves & retenues, en un mot, se garder de tout ce qui peut exciter des pensées sensuelles.

Mais pour pratiquer ceci avec succès il faut prendre garde à ces deux choses. Premièrement, à être très-exact & très-scrupuleux sur tout ce qui conduit à l'Impureté, & à ne se point donner de liberté sous de vains prétextes. Les hommes se trompent en diverses manieres. Il leur paroît quelquefois que certaines choses sont peu considerables; mais il ne faut pas s'y tromper, les petites choses sont ici de grande conséquence, & l'on ne sauroit les négliger sans que la Chasteté en souffre, chacun peut l'avoir remarqué. On s'imagine que certaines choses sont innocentes, qu'il n'y a aucun mal ni aucun danger à les faire, mais ces choses-là ont été souvent l'occasion de grandes chûtes. Il est très-facile, par exemple, de se tromper sur l'article des commerces. On voit une personne d'un sexe dif-

fe-

ferent, on croit qu'il n'y a rien que de très-legitime, que ce que l'on sent pour elle n'est qu'estime & qu'amitié, peut-être même que la Religion a eu d'abord quelque part dans ces liaisons & dans ces entretiens; cependant la passion s'y est glissée imperceptiblement. Il en est de même de plusieurs autres choses que l'on croit innocentes.

L'autre chose qu'il faut observer est que comme on n'est pas toujours exposé à toutes les tentations que j'ai touchées, & qu'elles n'ont pas toutes également de force sur toutes sortes de personnes, chacun doit s'examiner pour reconnoître ce qui le fait tomber, quels objets font le plus d'impression sur lui, dans quelles occasions il lui arrive de s'égarer en des pensées sensuelles. Il y en a qui sont assez reglez étant seuls, mais qui ne sauroient sortir sans que la vûe des divers objets qui se présentent les jette dans le desordre, ou qui ne sauroient se rencontrer dans les compagnies sans s'oublier; ceux-là doivent se précautionner & vivre dans la retraite. On en voit qui étant sobres sont sages & purs, mais qui sortent des bornes de la modestie dans le Vin ou dans les Festins; ceux-ci sont obligez
par

par cette raison en particulier, outre les autres raisons qui engagent les Chrétiens à vivre dans la sobriété, d'être sur leurs gardes du côté de l'Intemperance. Il en est qui ne sauroient aller en de certains lieux, ou voir de certaines personnes, sans se jeter dans les pieges d'une passion impure; ceux-là doivent absolument éviter ces Lieux & ces Personnes. Et même dans ces cas-là il est bon quelquefois de rompre ces commerces d'une manière qui ne nous permette pas de les reprendre. C'est ainsi que chacun doit s'appliquer à reconnoître & à éviter ce qui a le plus de force pour allumer en lui de mauvais desirs. Mais on se conduit tout autrement. Au lieu de fuir ainsi les occasions, on les recherche. Plusieurs savent très-bien ce qui les pousse au péché; ils savent qu'ils ne sauroient fréquenter certaines personnes, sans que cela les engage dans des desirs illicites, & ils les fréquentent; ils ont éprouvé que de certaines lectures sont un poison pour eux, & ils s'y appliquent; ils savent que le Vin les jette infailliblement dans le desordre, mais ils n'en sont pas plus sobres. Quand on va ainsi au devant de la Tentation & qu'on s'y jette, il n'est pas possible qu'on n'y succombe.

CHA-

CHAPITRE IV.

*Des soins que nous devons prendre à
l'égard de nôtre Corps.*

Jaç. I.

1 Theff.
IV.

MAIS pour être à couvert des tentations le principal est de veiller sur nous-mêmes ; c'est en nous qu'est la source du mal ; *chacun est tenté lors qu'il est attiré & amené par sa propre convoitise.* Les occasions & les objets ne nous séduisent que par nôtre faute ; d'un autre côté les tentations ne viennent pas toutes de dehors, elles naissent souvent en nous-mêmes sans l'intervention des objets. Ainsi nos principaux soins doivent se rapporter à nous-mêmes ; & ces soins regardent nôtre Corps ou nôtre Ame. Le Corps est la principale source de l'Impureté ; Les Convoitises sont appelées corporelles & charnelles ; & S. Paul fait consister la Chasteté à posséder son Corps dans la sanctification. Ainsi il n'y peut avoir de Chasteté à moins qu'on ne regle le Corps ; je vas marquer dans ce Chapitre ce qu'il y a à faire pour cela.

I. LE

I. LE premier Avis regarde la Nourriture, & ceux qui ont du penchant à la sensualité le doivent bien remarquer. L'Evangile nous donne deux conseils par rapport à la Nourriture; savoir, la Sobriété, & le Jeûne.

1. J'ai fait voir, lors que j'ai parlé des sources de l'Impureté que l'Intemperance dans le manger & dans le boire est l'une des principales causes de ce Peché; ainsi il est absolument nécessaire d'être sobre, si l'on veut être chaste. La sobriété diminue le feu des passions qui sont produites & excitées par la trop grande abondance, & par le trop d'activité du sang & des esprits animaux. Par la sobriété on s'accoutume à commander à son appetit, & l'on se met en état de résister à ses autres passions. Mais quand je dis qu'il faut être sobre, je n'entens pas seulement qu'on évite l'Yvrognerie, la Gourmandise, & les autres excès grossiers; il faut outre cela fuir la délicatesse & ce qui flate trop le goût & les sens, manger & boire sobrement, & s'accoutumer à une nourriture simple autant que faire se peut.

2. Mais l'Evangile va plus avant, il

A a

nous

nous prescrit le Jeûne. Le Jeûne a toujours été regardé comme un moyen très-propre à mortifier la chair ; il a été recommandé & pratiqué par les Prophetes, par les Juifs, par J. Christ, par les Apôtres, par les premiers Chrétiens, & par toute l'Eglise. L'Abstinence du manger & du boire est certainement une aide à la Chasteté ; mais je parle d'une abstinence raisonnable, accommodée à l'état & aux besoins où chacun se rencontre. C'est un grand moyen d'affoiblir les passions que d'affoiblir le Corps, & l'on est mieux en état de résister aux désirs déreglez quand on fait retrancher de tems en tems au Corps, non seulement ce qui est superflu, mais même une partie de ce qui est nécessaire. L'Empire sur nos appetits est d'une absolue nécessité pour la pratique de la vertu ; mais quand on ne fait pas se gêner en cela, on a bien de la peine à se gêner en d'autres choses. En donnant toujours au Corps ce qu'il demande à l'égard du nécessaire, on en vient aisément à lui accorder le superflu, & l'on passe de là à ce qui est criminel. On a en d'autres choses la même complaisance pour le Corps, que l'on a à l'égard de la nourriture ; ainsi l'on doit a-

voir

voir recours à l'Abstinence si l'on veut domter les Passions de la Chair. Si les Impurs pratiquoient ce Moyen, ils en éprouveroient l'utilité ; mais c'est un grand malheur qu'une infinité de personnes le négligent entierement, jusques là que la plupart n'ont pas même l'idée de ce Dévoir, & ne conçoivent pas qu'il faille se gêner dans le manger & dans le boire, & s'en abstenir quelquefois. N'est-ce point ici une des causes du libertinage & en particulier de l'Impureté ? Les hommes veulent être plus sages que Dieu ; J. Christ nous a donné un Moyen pour nous mortifier & pour nous accôûtumer à refuser à la Chair ce qu'elle demande ; il n'a pas prescrit ce Moyen-là sans de grandes raisons, ses premiers Disciples l'ont constamment pratiqué ; mais une infinité de personnes ne veulent pas s'en servir.

II. LE Travail sert à acquérir la Chasteté ; & il importe extrêmement d'éviter l'Oisiveté, si l'on ne veut pas être entraîné par les desirs impurs. Trop de repos rend les gens luxurieux, & ceux qui vivent sans rien faire sont d'ordinaire portez à ce Vice. Mais le Travail est un préservatif contre la Volupté ; il dimi-

nue les forces du Corps , & il tarit la source de bien des Tentations. Outre que quand on est occupé , les pensées frivoles ne naissent pas si facilement. En ceci chacun doit se conduire suivant ses besoins & son état. Mais en général ceux qui ont un fort penchant à la sensualité ne sauroient mieux faire que de s'occuper le plus qu'ils pourront , même jusqu'à la peine , à la fatigue , & à la lassitude , sans beaucoup épargner le Corps ; Ils verront que cette Passion perdra beaucoup de sa force.

III. UN troisieme Moyen est la Mortification dans les choses qui regardent le Corps & les Sens , & elle comprend deux Devoirs.

I. Le premier Devoir est de refuser au Corps les choses qui lui sont agréables ; je ne parle pas seulement ici des choses défendues ; j'entens aussi qu'on se mortifie dans les choses permises , & sur tout dans celles pour lesquelles on auroit le plus d'inclination ; comme dans la Nourriture , dans certaines commoditez de la Vie , dans le Dormir , dans les Habits , & dans les Plaisirs permis. L'on se mortifie à tous ces égards en s'abstenant de

de ces choses si ce n'est tout-à-fait, au moins en partie, en n'en faisant pas un usage trop fréquent, en ne s'accordant pas tout ce qu'on pourroit s'accorder sans crime, & en observant de la moderation dans l'usage de ces choses-là, en sorte qu'on ne s'y porte pas avec trop d'ardeur. On ne sauroit trop le dire; la complaisance pour les desirs de la Chair est la ruine de la Vertu & de la Chasteté. Un Corps mignardé & flaté est un receptacle de mauvaises pensées, il est donc de la dernière conséquence de se regler & de se mortifier à cet égard.

2. L'autre devoir de la Mortification est de faire des choses contraires à nos inclinations, & de s'accoûter à un Genre de vie pénible & laborieux. En quoi il faut tenir un juste milieu, entre la superstition de ceux qui croient qu'il y a du mérite à pratiquer des austeritez outrées & souvent ridicules & extravagantes, & le Libertinage de ceux qui ne savent ce que c'est que de faire ou de souffrir volontairement & pour leur avancement spirituel des choses pénibles & désagréables. On ne peut prescrire sur ceci aucune Regle particuliere; c'est à chaque personne à voir ce qui convient à

374 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III.
son état, à ses forces, & au besoin qu'elle a d'user de ces Mortifications. Car la nécessité de se mortifier est plus grande dans les uns que dans les autres, & tous ne sont pas également en état de se servir de ce moyen-là. Il y en a qui étant d'une complexion foible doivent se ménager; il y en a d'autres qui ont un Corps robuste; ceux-ci doivent moins s'épargner. Mais quand on trouve en soi du penchant à la luxure, & un temperament vicieux, alors il faut en venir à cette voye de la Mortification, & se servir du Jeûne, des Veilles, du Travail; manger peu, aller prendre son repos lors qu'on y est obligé par la lassitude & que l'épuisement des forces le demande; ne pas toujours dormir autant que la nature le demanderoit. Et il faut prendre garde de ne pas épargner le Corps par de fausses raisons & par des prétextes de nécessité ou de santé. Souvent on s'accorde sous ces prétextes-là bien des choses dont on pourroit se passer; on ne veut rien retrancher de son repos, on ne veut ni travailler, ni jeûner, de peur d'alterer sa santé; mais il faut bien examiner si ce n'est point-là une illusion qu'on se fait à soi-même. Après tout, il faut toujours
pour-

CH. IV. *Des soins qui regardent le Corps.* 375

pourvoir à la nécessité la plus pressante ; quand l'Ame est en danger il ne faut point tant avoir d'égard au Corps ; il vaudroit mieux que le Corps souffrit, & que l'ame ne perit pas. Mais il n'est pas besoin d'en venir-là. Dieu ne veut point que nous soyons cruels envers nous-mêmes ; on peut se mortifier , travailler , jeûner , sans être meurtrier de soi-même. L'on voit , au reste , que ceux qui mènent une vie simple & austere jouissent d'une santé plus ferme & vivent plus long-tems , que ceux qui ont une complaisance aveugle pour le Corps.

Où est le Chrétien qui puisse douter de la nécessité de la Mortification , après que S. Paul l'a pratiquée. *Je mette mon corps*, dit-il, *& je le réduis en servitude.*

1 Cor. IX, 27.

Et pour reconnoître qu'il s'agit ici de cette Mortification qui consiste dans l'abstinence des plaisirs , & dans une grande Temperance , il faut remarquer que cet Apôtre allegue l'exemple des Lutteurs qui observoient une grande continence , & à l'égard de la nourriture & à l'égard des plaisirs , & qui s'abstenoient de plusieurs choses que les autres hommes recherchoient. C'est ce que signifient ces mots, *qui lutte ou qui combat*,

πᾶς δὲ ὁ ἀγωνιζόμενος πάντας ἑαυτοῦ

376 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III.
s'abstient, ou se contient en toutes choses;
Et l'endroit de Platon que j'ai rapporté
ci-dessus fait voir que cette Continence
des Lutteurs s'étendoit à tout ce que je
viens de dire. C'étoit pour se mortifier,
aussi bien que pour contribuer aux pro-
grès de l'Evangile que S. Paul souffroit
volontiers la faim, la soif, le jeûne, les
veilles, la pauvreté, le chaud, le froid,
& plusieurs autres fatigues. Si ce grand
Apôtre s'est servi de ce Moyen-là, qui
fera assez présomptueux pour croire qu'il
n'en a pas besoin? Je conclus donc que
c'est un moyen très-efficace pour se met-
tre hors de l'atteinte des tentations im-
pures que de mener une vie mortifiée.
Ce Genre de vie, quoi qu'il paroisse aust-
tere, est aussi la source de la plus pure
joye & des plus doux contentemens. Une
Ame qui habite dans un Corps amolli
par la Volupté, est dans l'esclavage, elle
est la proie des passions & des remords;
mais une Ame qui habite dans un Corps
domté & soumis, est libre, heureuse,
tranquille; elle est un vrai rayon de l'Es-
sence divine, elle est exemte de mille
passions incommodes, de mille mouve-
mens bas & honteux, de mille chagrins qui
agitent ceux qui ne sont pas les Maîtres
de leur Corps.

IV. IL Y A encore une chose à observer à l'égard du Corps , & d'où la Chasteté dépend aussi beaucoup , c'est de regler ses yeux & ses regards. Cette maxime est capitale ; j'ai déjà touché cet Article dans la premiere Partie de cet Ouvrage ; j'ai allegué sur cela ce que J. Christ dit des regards impurs *Matt. V.* & ces paroles de Job , *J'avois fait un accord avec mes yeux de ne pas regarder la Vierge.* Tous ceux qui se laissent aller à des pensées d'Impureté savent par leur experience qu'elles commencent presque toutes par les Regards. Il y a sur cela deux choses à observer. La premiere, de ne pas rechercher les objets qui pourroient nous séduire ; ceux qui le font vont au devant de la tentation ; ils s'y exposent volontairement , & ils ne peuvent manquer d'y succomber. La seconde, est de ne point arrêter nôtre vûe sur ces objets-là lors qu'ils se présentent , mais de l'en détourner incessamment. On ne sauroit être trop attentif à ceci ; on doit s'armer d'une ferme résolution , & l'exécuter sans balancer & sans raisonner dès que l'occasion s'en présente ; car il n'y a rien de si prompt qu'un regard & que l'impression

qu'il

Se&. I.
Ch. VII.

Ch. XXX.
1.

qu'il fait sur le cœur, & il ne faut qu'un moment pour être surpris. Un regard fut la cause de la grande chute de David. On doit donc se faire une Loi de ne point se dissiper à regarder tout ce qui se présente, de ne pas arrêter sa vûe sur toutes les personnes & sur tous les Objets qui s'offrent à nos yeux, & d'avoir ses sens recueillis.

Ce sont-là les principaux Moyens qu'on doit mettre en usage par rapport au Corps, pour devenir chaste ; Il n'y a personne qui ne doive s'en servir, nous avons tous un Corps, & nous devons craindre que ce Corps ne soit la cause & l'instrument de nôtre perdition. Mais la pratique de ces Moyens est principalement de saison dans la Jeunesse ; C'est à cet âge que le peril est le plus grand, que le corps est dans sa force, & qu'il peut corrompre l'Ame & l'entraîner dans les desordres de l'Impureté. C'est donc alors le tems d'affujettir le corps ; c'est aussi le moyen de prévenir les tentations d'Impureté, & d'être chaste toute sa vie. Pour retirer plus de fruit de ce qui vient d'être dit, il sera bon d'y joindre les réflexions que j'ai faites dans la Section III. de la I. Partie, Ch. III. où j'ai mon-

CH. V. *Des soins qui regardent l'Ame.* 379
montré que l'Intemperance, l'Oisiveté,
le trop de soin du Corps, & l'amour des
plaisirs sont les sources ordinaires de
l'Impureté.

CHAPITRE V.

Des soins qui regardent l'Ame.

CE QUI vient d'être dit ne regarde pas tellement le Corps, qu'en pratiquant ces Moyens on ne fasse un grand bien à l'Ame, & qu'on n'en éloigne bien des tentations. Mais il y a de certains soins qui regardent l'Ame plus particulièrement. S'il est nécessaire de dompter le Corps, il ne l'est pas moins d'assujettir l'Ame. Ce qu'il y a à faire pour cela peut se réduire à ces deux Devoirs; qui sont, de bannir les mauvaises pensées, & de travailler à en avoir de bonnes.

I. ON peut bannir les mauvaises pensées, ou en les éloignant lors qu'elles se présentent, de quoi il sera parlé dans le Chapitre suivant, ou en les empêchant de naître. Ceci paroît d'abord difficile, & il l'est en effet pour ceux qui se sont fait
une

une malheureuse habitude de s'occuper de ces fortes pensées. Ils ne sauroient les chasser à moins d'user d'une grande précaution ; & c'est à quoi ils doivent travailler fortement , jusqu'à ce qu'ils soient venus à bout de tarir cette source qui produit sans cesse des pensées impures. Voici quelques moyens d'y réüssir.

1. On s'exemte d'une infinité de mauvaises pensées lors qu'on évite les occasions & les objets qui les font naître ; ainsi que je l'ai fait voir.

2. On doit s'accoutûmer à fixer son esprit, enforte qu'il ne soit pas dissipé ni distrait. On se fait une méchante habitude de laisser courir son Imagination sur toutes sortes d'objets, & de recevoir toutes les pensées qui se présentent ; d'où il arrive que ces pensées nous jettent dans divers desordres, d'autant plus inévitablement que nous nous y laissons entraîner par la force de l'habitude, quand elles ont une fois pris le chemin de nôtre cœur. C'est ce qui arrive sur tout à l'égard des pensées qui flatent la sensualité, & c'est ce qu'éprouvent un grand nombre de personnes qui ont contracté cette malheureuse habitude. Ils s'entretiennent ordinairement de plusieurs imagi-

nations folles & deshonnêtes, leur ame est remplie d'idées sales & lubriques, par où ils s'empoisonnent toujours davantage & ils allument de plus en plus en eux le feu de la luxure. Pour remedier à ce défaut qui est très-grand, & avec lequel on périra si on ne s'en corrige, on doit fixer son esprit, & s'accoutumer à ne pas penser à trop de choses, & à ne pas s'occuper de ce qui ne sert de rien, ou de ce qui est mauvais. Il est très-utile pour cela de regler ses sens & en particulier ses regards, d'éviter ce qui dissipe, de n'être pas trop répandu & de ne pas trop parler. La lecture, la méditation & de bons entretiens servent aussi beaucoup à fixer l'Esprit, & à empêcher qu'il ne s'égare.

3. On doit regler la Mémoire & éviter d'y rappeler les idées & le souvenir des choses impures que l'on peut avoir lûes, vûes, ou entendues, ou auxquelles on peut avoir pensé soi-même. Il faut effacer autant qu'on le peut ces choses de nôtre Mémoire, & lors qu'elles nous reviennent dans l'esprit se donner bien garde de s'y arrêter, mais les rejeter promptement & s'appliquer à d'autres pensées.

4. Il faut être en garde contre la Curiosité, car elle est souvent la source de plusieurs égaremens de l'esprit & du cœur, & en voulant la satisfaire on s'engage dans la souillure. On veut voir, entendre, lire, savoir de certaines choses, on croit que ce n'est-là qu'une simple curiosité & que ce desir n'a rien que d'innocent; mais si l'on s'examinait bien soi-même, on trouveroit qu'il y a quelque passion secrète qui nous rend ainsi curieux sur certaines choses. Celui qui veut être pur doit avoir pour maxime de résister à cette Curiosité vaine, indiscrete, & quelquefois charnelle, qui nous porte à vouloir connoître des choses non nécessaires.

II. MAIS ce n'est pas assez de bannir les mauvaises pensées, il faut travailler à en avoir de bonnes, & pour cet effet on doit les entretenir & les exciter.

1. Je dis premierement qu'on doit les entretenir, & c'est une chose qui contribue beaucoup à purifier l'ame, que de ménager les momens où elle est bien disposée. Il y a diverses circonstances où l'on est touché de bons sentimens, & où l'on fait de bonnes réflexions. Cela

arrive dans l'affliction, ou dans le tems qu'on vaque aux saints Exercices, à la Lecture, à la Priere, ou lors que les passions sont calmées. Quand on se trouve dans quelque'une de ces circonstances favorables, on doit avoir grand soin d'en profiter; nourrir ces bonnes pensées, s'y arrêter, entretenir ces pieux sentimens le plus long-tems qu'on pourra, & ne pas permettre qu'ils se dissipent d'abord. C'est alors le tems de se fortifier dans la Chasteté, de se représenter la beauté & la nécessité de cette Vertu; de penser combien on est heureux quand on est dégagé de la volupté, & combien on est misérable lors qu'on s'y livre. C'est alors que ce qui en d'autres tems sembleroit difficile est très-aisé; & c'est en menageant ces momens-là qu'on avance considérablement dans la pureté.

2. Puis qu'il est si utile d'avoir de bonnes pensées il faut les exciter & les produire autant qu'on le peut. Il importe de travailler à ceci; car les mauvaises pensées naissent en foule, il y a & en nous-mêmes, & hors de nous diverses choses qui les excitent; de sorte que si nous n'avons soin de rappeler souvent de bonnes réflexions pour les opposer à tant de

384 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III.
de pensées vaines ou criminelles , ces
mauvaises pensées s'empareront de nôtre
cœur. Au reste, les moyens d'avoir de
bonnes pensées sont, la Lecture, la Prie-
re, de bonnes conversations, le com-
merce des gens de bien, la Retraite. Il
importe encore extrêmement pour cela
de fixer nôtre esprit & de regler nôtre
imagination , comme il a été dit, en-
forte qu'elle ne nous présente que des
pensées & des idées pures. On doit aussi
se remplir l'esprit de toutes les raisons
qui doivent nous détourner de l'Impure-
té, & nous inciter à la Chasteté ; car
par ce moyen nous aurons en nous-mêmes
une source de bonnes pensées. Mais il est
sur tout d'une grande utilité de pratiquer
ces deux avis. L'un, d'avoir de bonnes
pensées le Matin aussi-tôt qu'on est re-
veillé ; & l'autre, de se faire une habi-
tude de les entremêler dans nos occupa-
tions pendant le jour.

J'ajouterai qu'il est très-utile de se
faire des plaisirs spirituels & de s'accoû-
tumer à y être sensible. Par ce moyen
un plaisir en chassera un autre. Je vou-
drois qu'on ne se fit jamais une idée trop
agréable des plaisirs corporels, & qu'on
ne se figurât pas que c'est être au com-
ble

ble du bonheur que d'en jouir. Au contraire , il faut les envisager comme des plaisirs vains , passagers , & avec cela dangereux ; il faut penser que la Mort viendra nous priver de la jouissance de ce qui nous charme le plus en ce monde , que tous ces plaisirs finiront & ne laisseront à ceux qui s'y seront adonnez que de cruels remords. Un homme sage , un Chrétien , fera souvent ces réflexions ; il pensera qu'il a une Ame spirituelle & immortelle , & qu'il est appelé à la possession des Biens de la Gloire. Il aspirera à ces vrais plaisirs , à ces pures délices , à cette paix interieure , que l'on goûte dans le sentiment de la Grace de Dieu , & dans l'attente de la Felicité céleste. Ce sont-là les justes & sages réflexions qu'il faut faire ; & qui sont très-propres à donner du dégoût pour les Voluptez honteuses & criminelles de la chair , à bannir les pensées folles & les imaginations sensuelles , & à élever l'Ame à une grande pureté.

CHAPITRE VI.

De ce qu'il faut faire dans la Tentation.

EN pratiquant ce que j'ai dit dans les Chapitres précédens on évite beaucoup de tentations ; mais on ne peut pas les éviter toutes , & les plus vigilans y sont exposez de tems en tems. D'ailleurs il y a un grand nombre de personnes qui pour avoir négligé l'étude de la Chasteté , & pour s'être laissé gagner à la sensualité , éprouvent de fréquens retours de cette passion , & sont en danger de faire de funestes chûtes. Ainsi il est nécessaire de marquer ce qu'il faut faire dans la Tentation.

I. LE premier & le principal avis , qui même suffit seul quand on le pratique , regarde les commencemens de la tentation. C'est qu'aussi-tôt qu'il s'élève des pensées impures dans l'ame , on y résiste & qu'on les chasse. C'est ici le moyen le plus sûr & en même tems le plus aisé de se garantir de l'Impureté.

1. Ce Moyen est très-sûr, car par-là on se met infailliblement à couvert des suites que ces premiers mouvemens pourroient avoir. Le premier moment décide presque toujours de l'issue de la Tentation; si on la repousse d'abord on est victorieux; mais si on la souffre, & qu'on l'écoute tant soit peu, on est vaincu. Dès que les pensées impures séjournent dans nôtre ame, c'est une marque qu'elles nous plaisent; plus elles y séjournent & plus ce plaisir augmente, & dès que l'Idée du plaisir prévaut on n'est plus en état de se défendre. Il n'y a point de moyen plus sûr d'empêcher un embrasement que d'éteindre la premiere étincelle du feu; mais ce seroit une pensée folle que de le laisser allumer, & de dire qu'on l'éteindra dans la suite. Dans les maladies, le plus sûr est de prévenir le mal & de l'arrêter dans sa Source & dans ses commencemens.

2. J'ai ajouté que ce Moyen est aisé. Le commencement de la Tentation est le Tems auquel elle est la plus foible, & c'est par conséquent alors qu'on y résiste le plus facilement. On se plaint de la violence des Tentations, & de la difficulté qu'on trouve à les vaincre,

mais si on vouloit elles ne feroient , ni si violentes , ni si difficiles à surmonter. Il y a en effet beaucoup de difficulté à les réprimer quand on les a laissé fortifier , mais il n'y a pas tant de peine à les étouffer dans leur naissance , & il ne se faut pas faire une si grande violence pour y résister , car alors elles n'ont pas tant de force.

Quand on néglige les commencemens & que l'on souffre que les mauvaises pensées prennent pied dans l'ame , elles nous conduisent bien loin & cela en peu de tems. L'Impureté est peut-être avec la colere celle de toutes les passions dont les mouvemens & les progrès sont les plus prompts. En moins de rien elle s'est emparée du cœur , en sorte qu'on n'est plus en état de raisonner ni de résister. C'est un feu qui se répand avec une rapidité si surprenante , qu'à peine en a-t-on remarqué les premières flammes , que la Maison est déjà toute embrasée. C'est un ennemi qui n'est pas redoutable à la première attaque , mais qui se prévaut du moindre avantage qu'on lui donne ; en sorte que si on ne le repousse pas d'abord on se trouve vaincu presque au même instant qu'on a été attaqué.

On

On ne sauroit donc être trop attentif aux premiers mouvemens de la convoitise , pour les étouffer tout aussitôt.

Pour marquer un peu plus distinctement comment on doit se conduire dans les commencemens de la tentation, je dis qu'il faut détourner promptement son esprit des pensées impures, sans s'y attacher, sans s'arrêter à les considérer, sans raisonner sur le parti qu'on prendra. Dès qu'on raisonne avec la convoitise on est pris dans ses pièges ; car cela marque qu'on est disposé à l'écouter, ou du moins qu'on n'est pas bien résolu à la rejeter. Il faut donc s'éloigner incessamment de ces sortes de pensées, détourner sur le champ nos yeux, nos sens, & nôtre esprit de ce que nous remarquons qui nous va séduire, en un mot, fuir. Il y a des tentations qu'il faut attendre de pied ferme, mais dans celles-ci le plus sûr est de prendre la fuite ; & la plus belle victoire est, non d'en venir aux mains avec l'ennemi, mais d'éviter le combat. St. Chrysostome allegue sur cela l'exemple de Job ; il remarque que ce saint homme qui ne fuyoit pas lors que Satan venoit l'attaquer, mais qui entroit en lice avec ce

Serm. de
Contin.

320 *Moyens d'aquerir la Chasteté.* SECT. III.
dangereux ennemi, fuyoit ce qui auroit
pû donner atteinte à sa Chasteté, com-
me le temoignent ces Paroles ; *J'avois
fait accord avec mes yeux de ne pas regar-
der une Vierge.* Job XXXI. 1.

Il ne faut pas se flater ni se tromper
sur ceci, en disant qu'il n'y a pas enco-
re bien du mal dans ces commencemens
de la Tentation, que ces premiers mou-
vemens ne vont pas encore au crime, &
que quand ils iront jusques-là on saura
bien les arrêter. C'est-là un artifice de
la passion, par où elle nous séduit ; &
ceux qui ont de semblables pensées doi-
vent savoir par leur experience qu'il n'y
a rien de plus vain ni de plus faux. Quand
on aura donné à la tentation le tems de
se fortifier, on ne sera plus le maître de
l'arrêter. Ainsi le parti le plus sage qu'on
puisse prendre est d'être dans une gran-
de défiance de soi-même, & de ne se
point exposer au peril ; & aussi-tôt qu'on
s'apperçoit de quelque émotion dére-
glée, de prendre son parti sur le
champ sans balancer, & sans raisonner
beaucoup.

II. A cet Avis qui est très-important,
j'en ajoûterai quelques autres. Le premier
est

est de ne se pas décourager quand on se sent attaqué par des pensées d'Impureté. Je ne dis pas qu'il faille les regarder avec indifférence , & ne s'en point mettre en peine ; au contraire on doit s'y opposer comme je viens de le dire. Mais ma pensée est qu'il ne faut pas perdre courage, ni abandonner le dessein qu'on a formé de se dégager de l'Impureté. Il ne faut pas croire non plus qu'il soit impossible de réussir dans ce dessein-là, ni qu'on soit totalement abandonné de Dieu. Ce qu'il y a donc à faire est de s'humilier dans le sentiment de sa corruption, d'y résister , & d'espérer au reste en la miséricorde & au secours du Seigneur.

2. On doit après cela avoir recours dans le tems de la Tentation aux Saints Exercices, & faire quelques Actes de dévotion. De courtes prières faites , soit en élevant son cœur à Dieu, soit en les prononçant de la bouche supposé qu'on soit seul, sont alors très à propos. Et quand même on ne les feroit pas avec assez d'ardeur & de liberté, ce qui est difficile dans l'état où l'on est alors ; quand même on se trouveroit dans la tiédeur & dans le trouble, il ne faudroit pas laisser de les faire comme on pourroit. Il

est encore à propos dans la Tentation de tourner son esprit à d'autres pensées, de se représenter, par exemple que Dieu nous voit & qu'il est près de nous ; de penser à N. Seigneur & à sa Passion ; ou à la Mort & au Jugement de Dieu, ou à quelqu'un de ces grands Motifs à la Chasteté qui ont été proposez ci dessus. On peut encore avoir recours à la Lecture dans ces occasions-là.

3. Non seulement les Saints Exercices, mais d'autres choses qui ne sont pas de grande importance en elles-mêmes, peuvent délivrer des Tentations de l'Impureté ; comme, de ne pas demeurer dans le lieu où l'on est, ni dans le repos ; de s'occuper sur le champ à quelque chose, de parler & de chercher quelque compagnie. La posture, ou un mouvement du corps, suffit quelquefois pour prévenir les suites des mauvaises pensées. Il y a des choses qui paroissent peu considerables, petites, & même méprisables, qui ne laissent pas d'avoir leur utilité. Sur tous ces moyens chacun doit se consulter, & voir ce qui est propre à faire impression sur lui.

Mais j'avertis encore une fois qu'il faut faire tout cela avec courage & sans
se

II. C.VI. *Ce qu'il faut faire dans la Tentat.* 393
se rebuter. Premièrement on ne doit pas
se rebuter à cause des foiblesses & des
repugnances qu'on éprouve. Quoi qu'on
pratique ces Moyens d'une maniere im-
parfaite, & avec une volonté bien chan-
celante, c'est toujours quelque chose,
pourvû qu'on le fasse avec quelque sin-
cerité, & que dans la suite on ne se re-
lâche pas. 2. On ne doit pas se rebu-
ter non plus par la peine que l'on trou-
ve à résister à l'attrait de la convoiti-
se. Il faut considérer-là dessus une cho-
se très-propre à nous encourager; c'est
que le combat n'est pas long. Moyen-
nant que l'on ait gagné quelques momens
on est en sûreté, l'orage est apaisé; &
après cela on a la satisfaction d'avoir fait
son devoir, on goûte une paix interieu-
re qui rejouit l'ame, qui l'affermir; &
par-là on est encouragé à faire son de-
voir dans les autres occasions qui pour-
ront se présenter.

CHAPITRE VII.

*Des Secours qu'on peut trouver dans
les autres pour la Chasteté.*

APRE'S avoir marqué ce que chacun doit faire pour être chaste, il me reste à faire voir que nous pouvons trouver dans les autres des aides à cette Vertu. Il est d'autant plus nécessaire d'indiquer ce Moyen que c'est peut-être celui qui est le plus ignoré & le plus négligé.

I. N O U S n'avons pas moins besoin de nous aider les uns les autres, pour les choses du salut que pour celles de la vie. Ce secours mutuel est l'un des devoirs les plus indispensables de la Charité. Les Apôtres le prescrivent très-souvent. *Exhortez-vous les uns les autres; Prenons garde l'un à l'autre afin de nous exciter à la Charité & aux bonnes œuvres.* On ne peut douter qu'il ne soit très-utile pour la piété & pour la chasteté en particulier de rechercher la compagnie & les entretiens des personnes vertueuses. Cette Vertu

Hebr. III.
& X.

se

se perd dans le commerce des gens corrompus , mais elle se conserve & elle s'augmente par la communication que l'on a avec des gens qui craignent Dieu. L'Exemple de ces personnes est d'un grand poids , & leurs discours ont une très-grande efficace pour purifier le cœur. De bons entretiens sont d'une utilité inconcevable , j'entens des entretiens où l'on se parle avec ouverture de cœur , avec confiance , & avec sincérité. On ne sort jamais de ces entretiens - là sans en remporter quelque fruit.

2. L'Ecriture nous apprend encore que nous pouvons nous être mutuellement en aide par nos prieres. La plupart des Chrétiens connoissant peu l'efficace de la Priere & ayant peu de foi , ne s'avisent pas de pratiquer ce Moyen , & ne croient même pas qu'il puisse servir de beaucoup. Mais il est très-certain *que les prieres des Justes sont d'une grande vertu* , & que Dieu est disposé à accorder les graces qu'on lui demandera sincèrement pour une personne qui désirera elle-même de les obtenir , & qui aura recours pour cet effet à l'intercession des gens de bien. Je crois donc que celui qui désire de surmonter les passions de
la

Jaq. v.

la chair , doit rechercher le secours des personnes pieuses , & leur demander l'assistance de leurs prieres.

3. Mais sur tout , les autres peuvent nous aider par leurs exhortations & par leurs conseils. On ne sauroit dire de quelle utilité il est d'avoir quelque personne de confiance , de qui l'on puisse recevoir les avis & les encouragemens dont on a besoin ; ce secours est principalement nécessaire à ceux qui ont de la peine à réussir par les efforts qu'ils font en particulier. *Malheur à celui qui est seul , car s'il tombe personne ne le relevera.* On est toujours à plaindre & en danger de faire de grandes fautes lors qu'on ne consulte personne , & que l'on n'a de ressource qu'en ses propres lumieres. Si cela est vrai dans les affaires de la vie , il ne l'est pas moins dans ce qui regarde le salut. Une des grandes raisons pourquoi il y a si peu de gens qui fassent des progrès dans le bien , c'est que chacun fait à cet égard-là ses affaires à part , sans demander des avis à personne , sans en recevoir de qui que ce soit. Cela arrive sur tout à l'égard de l'Impureté. On s'ouvre peu sur les autres pechez , mais sur celui-ci on ne s'ouvre point du tout,

par-

Ecccl. IV.

parce qu'on est retenu par la honte , & qu'on se fait de la peine de demander des avis là-dessus , & de découvrir son foible ; ou peut-être parce qu'il ne vient pas dans l'esprit des gens qu'il faille demander des avis & découvrir son état ni sur ce peché , ni sur aucun autre ; car c'est-là une chose à laquelle la plûpart ne songent seulement pas.

Cependant il est sûr que ce seroit-là un excellent moyen de se délivrer de bien des inquietudes & de bien des dangers. Plusieurs ne sachant pas si de certaines choses sont permises ou défendues, & ne s'en étant jamais éclairci , ne laissent pas dans cette incertitude où ils sont de faire ces choses-là qui sont peut-être contraires à la Chasteté, & même infâmes & criminelles ; mais qui quand elles ne seroient pas mauvaises de leur nature , ne laisseroient pas d'être des pechez pour ceux qui les font ; puisque tout ce qu'on fait avec incertitude & avec scrupule est un peché. Il y en a d'autres qui sentent le déplorable état où ils sont , qui auroient quelque intention de s'en tirer , qui font même quelques efforts pour cela , mais qui ne peuvent réussir , parce qu'ils n'ont personne qui
les

les aide ; Pour ne rien dire ici de ceux qui étant coupables des crimes d'Impureté auroient besoin de consulter quelqu'un sur ce qu'ils doivent faire pour les réparer. Tous ces gens-là auroient besoin d'aide. Un mal caché est toujours dangereux, mais un mal découvert est à demi guéri. On a vû des gens qui, pendant qu'ils se sont obstinez à ne consulter personne sur l'état de leur cœur & qu'ils ont tout renfermé en eux-mêmes, n'ont eu aucun repos & n'ont pû s'affranchir de leurs passions ; mais qui, dès qu'ils ont eu le courage de décharger leur conscience & de déclarer ce qui leur faisoit de la peine, se sont sentis soulagez & fortifiez, & cela à l'instant même, en sorte que depuis ils se sont trouvé de nouvelles forces pour s'avancer dans la Pieté.

Pourquoi ne se sert-on pas d'un remède si salutaire ? Dira-t-on que l'on ne fait à qui s'ouvrir la-dessus ? Mais le nombre des personnes sages & de probité n'est pas si fort diminué qu'il ne s'en trouve encore quelques-unes, soit parmi ceux que Dieu a établis pour instruire les autres & pour diriger les consciences ; soit parmi les particuliers. Est-ce la honte
qui

qui empêche de le faire? Mais premièrement, il n'est pas toujours nécessaire de découvrir ce que l'on se feroit le plus de peine de déclarer, & il y a des moyens & des voyes secrètes de demander des avis & des conseils sans en venir à une telle déclaration. D'ailleurs, supposé qu'en faisant connoître son état, on s'exposât à quelque honte & à quelque confusion, ne vaut-il pas mieux découvrir son mal, que d'être dans des tourmens continuels en le cachant & que de mourir? Celui qui a le courage de faire un tel aveu, montre par cela même qu'il est touché de son état & qu'il a intention d'en sortir, & il a fait assurément un grand pas vers la conversion. Au reste un pécheur qui est couvert de confusion en la présence de Dieu pour les fautes qu'il a commises, n'a pas tant de honte des hommes, & ne craint point tant de s'exposer à quelque petite mortification.

II. PUISQUE nous parlons du Secours qu'on peut trouver dans les autres, il faut dire ici qu'il y a des personnes qui pourroient contribuer beaucoup à faire regner la Chasteté; je veux parler des

400 *Moyens d'acquiescer la Chasteté.* SECT. III
des Personnes publiques, & des Peres &
des Meres.

I. Si les Personnes publiques le vou-
loient, elles arrêteroient une grande par-
tie des desordres de l'Impureté, & les
mœurs des Chrétiens seroient plus chas-
tes qu'elles ne sont. Un bon Ordre tant
dans l'Eglise que dans la Société y con-
tribueroit beaucoup. Les Ministres de
l'Eglise peuvent y travailler, tant en pu-
blic, en donnant de bonnes instructions
& de frequens avertissemens sur cette
matiere dans leurs Sermons; qu'en par-
ticulier, en ayant un très-grand soin de
la Jeunesse, & en avertissant avec zèle
& avec prudence ceux qui manquent à
leur devoir. Les Magistrats peuvent aus-
si faire un grand bien en établissant de
sages & de justes Loix contre l'Impu-
reté; en observant exactement & sans
support les Loix établies; en ne toleran-
point les Lieux où la Jeunesse se cor-
rompt & s'accoutume au Jeu, à la dis-
solution, & à la Débauche; en ne souf-
frant point ces personnes qu'on peut ap-
peller les Ministres des voluptez & les
corrupteurs de la Jeunesse, & qui ne
servent qu'à introduire la Délicatesse, la
Mollesse, & l'amour des plaisirs. Il y a
en

encore quelques Lieux où les Magistrats prennent ces fortes de soins ; il seroit à souhaiter qu'il en fut de même par tout.

2. Les Peres & les Meres peuvent beaucoup contribuer à rendre la Jeunesse chaste. Si l'on faisoit ce qu'il faut pour cela dans les familles, & ce qu'il n'est pas bien malaisé de faire, il n'y auroit pas tant d'Impureté dans le monde. Je l'ai déjà dit, mais je ne puis m'empêcher de le redire.* Il faudroit élever les Enfans dans une grande Pureté, leur inspirer dès leur bas âge le plus de pudeur qu'il seroit possible, même dans les moindres choses, ne leur pas souffrir la moindre indécence, les accoutumer à ne rien dire & à ne rien faire contre l'honnêteté. On y réussit aisément, ces principes de pudeur entrent d'eux-mêmes dans l'esprit des Enfans, & quand ils y sont bien imprimés, ils servent dans la suite d'un excellent préservatif contre l'Impureté; au lieu que quand les Enfans manquent du côté de la pudeur, ils n'en reviennent presque jamais. Pour cet effet, les Peres & les Meres doivent prendre garde

à l'exemple qu'ils donnent à leurs enfans; être eux-mêmes très-purs & extraordinairement réservés en Actions & en Paroles; ne prononcer jamais, je ne dirai pas des paroles sales; il n'y a que des gens sans vertu & sans pudeur qui le fassent; mais pas même rien de tant soit peu libre; ne rire jamais de rien qui ait le moindre rapport à l'Impureté, mais au contraire témoigner toujours de la honte & de l'aversion pour ce qui blesse la pudeur en quelque manière que ce soit. Les Pères & les Mères doivent encore apprendre aux enfans à mortifier leur corps & leurs passions, à se passer de peu, à se trouver bien par tout; ils doivent les former à une grande sobriété, prendre garde que l'oisiveté & la paresse ne s'emparent d'eux, que le penchant aux plaisirs ne les entraîne, & qu'ils ne lisent de mauvais Livres. Lors que les Enfans deviennent grands, on doit les tenir dans la dépendance, avoir l'œil sur leur conduite, les occuper beaucoup, ne les pas laisser sortir la nuit, s'informer exactement quelles personnes & quels lieux ils fréquentent; & lors qu'on les envoie dehors, prendre toutes les précau-

cautions possibles, pour que des gens sages ayent inspection sur eux.

CHAPITRE VIII.

Quelques Avis sur la pratique des Moyens que l'on a indiquez.

AYANT proposé les Moyens & les Conseils qui peuvent servir à acquérir la Chasteté, je finirai cet Ouvrage en donnant quelques Avis sur la maniere de pratiquer ces Conseils; & cela pour la direction de ceux qui voudront s'en servir, & principalement dans la vûe d'en faciliter la pratique. Car ce ne seroit pas assez de dire qu'il y a des moyens d'être chaste, il importe sur tout de montrer que quand on s'y prend comme il faut, il n'y a pas tant de peine qu'on se l'imagine à vivre chastement. Ce que j'ai à dire dans ce Chapitre est l'une des choses qu'il faut considerer avec le plus d'attention.

I. LE premier Avis est que chacun doit se servir de ces Moyens selon l'état

où il se trouve. L'on peut se rencontrer dans trois états par rapport à l'Impureté.

1. Il y en a qui n'ont pas du penchant à ce vice , ou qui , s'ils y en avoient , s'en sont garantis. Ceux qui sont dans cet état ont bien du sujet d'en bénir Dieu ; cependant ils doivent profiter des Moyens que j'ai marquez , pour s'affermir dans cet heureux état. Personne ne doit s'endormir ; on se croit quelquefois hors de l'atteinte de certaines passions qui se font sentir dans la suite avec violence. L'exemple de Salomon dont la jeunesse fut si sage , & qui sur ses vieux jours se laissa gagner à une passion infame , est un grand avertissement pour tout le monde , même pour ceux qui croient n'avoir rien à craindre du côté de l'Impureté. Mais il faut dire aussi que ceux qui ne sont pas sujets à cette passion ne trouveront pas de la difficulté à s'en garantir ; il en est d'eux comme de ces personnes qui se portent bien & qui n'ont besoin que de quelques précautions pour se conserver en santé.

2. Il s'en trouve , & en plus grand nombre , qui ont un funeste penchant à l'Im-

l'Impureté, qui même s'y sont laissé entraîner quelquefois, mais qui ne s'y sont pas livrez tout-à-fait, qui y résistent encore, enforte que non seulement ils ont évité le crime, mais qu'ils n'en sont pas venus jusqu'à un entier consentement de la volonté, ni jusqu'à l'habitude. Ceux de ce second Ordre ont plus besoin de Conseils que les premiers, & ils auront aussi plus à travailler & à combattre.

3. Il y en a enfin qui sont esclaves de cette passion, & en qui elle regne, soit qu'ils aient passé jusqu'au crime, soit qu'ils soient possédez à l'ordinaire par des désirs sensuels, & qu'ils souillent leur Ame & leur Corps par le déreglement de leurs Actions, de leurs Paroles, ou de leurs pensées. L'Etat de ces derniers est très-facheux & très-perilleux, & ils ont plus besoin de penser à eux-mêmes & d'user des remedes qui peuvent les tirer de cet état-là. Je les compare à ces malades dont le mal est venu à un tel point, qu'à moins d'un prompt remede, ils vont perir. Je ne dissimulerai pas que ceux-ci, je veux dire ces impurs d'inclination & d'habitude, n'en reviendront pas sans peine, & qu'ils trouveront d'abord une

406 *Moyens d'acquiescer la Chasteté.* SECT. III.
très-grande difficulté à se surmonter. Cela arrive à tous ceux qui veulent entreprendre de vaincre quelque passion extrêmement forte, ou quelque habitude bien enracinée. J'ai pourtant deux choses à leur dire, qui doivent les empêcher de se rebuter. L'une, que cette difficulté ne durera pas bien long-tems; les commencemens sont ce qu'il y a de plus pénible, après cela ils trouveront plus de facilité. L'autre, que cet Ouvrage de leur Conversion n'est pas également difficile en tout tems, & qu'il y a des circonstances où il leur sera facile d'y travailler: c'est ce que je vas éclaircir dans le second Avis.

II. CET Avis est d'une telle importance, que j'ose dire que c'est ce qui facilitera peut-être plus que toute autre chose la pratique des Devoirs dont il s'agit. Il n'y a point de tems auquel on ne doive faire tous ses efforts pour vaincre le penchant à l'Impureté; mais il y a de certains tems & de certaines occasions, où l'on en vient beaucoup plus aisément à bout. Dans les choses du salut, comme dans toutes les autres, tout dé-

dépend de savoir prendre son tems. Il n'y a personne qui n'ait éprouvé que l'on n'est pas toujours disposé de la même manière. Une chose nous paroîtra très-difficile en de certaines circonstances, & nous ne saurions la faire alors sans une grande répugnance; & dans un autre tems nous n'y trouverons pas cette difficulté. Prenez un homme adonné à une passion, dans le moment que sa passion l'occupe & le transporte, tout ce que vous lui direz ne le touchera point; mais prenez-le hors de la passion & lors qu'il est de sang froid, vous le trouverez plus traitable. Les Impurs ont leurs intervalles, & ils les ont plus ou moins longs & fréquens suivant que l'habitude est plus ou moins forte. Il y a des personnes en qui cette passion regne avec tant d'empire, qu'ils en sont presque toujours occupés; mais ces gens-là même ont certains tems & certains momens où ils sont capables de quelque réflexion, & où leur passion leur donne du relâche.

Dieu qui est plein de bonté & d'amour pour les hommes, & qui a soin du salut des pécheurs ne les abandonne pas entièrement. Il parle à leur conscience par

divers moyens, & ils entendent quelquefois cette voix de Dieu, ils en sont touchés. Ils ont des momens de retour, ils envisagent alors les desordres de leur vie, ils en sont émus. La Prédication de la Parole de Dieu, l'usage des Sacramens, l'operation interieure du St. Esprit, quelque disgrâce qui leur arrive, la vûe de quelque objet, les réflexions qu'ils font en de certains tems où leur conscience se reveille; tout cela peut exciter en eux de bons mouvemens, & ils sont alors dans un état où ils peuvent prendre de bonnes résolutions & commencer à les executer. C'est donc-là un tems très-précieux dont ils doivent profiter; car ils feront alors ce qu'ils ne feroient pas dans un autre tems.

Mais sur tout il importe de faire un bon usage du tems de l'Affliction. Les Afflictions qui sont un si excellent moyen dont Dieu se sert pour retirer les hommes de leurs égaremens ont une efficace particuliere pour domter les passions charnelles. Et s'il y a un moyen capable de ramener des gens qui sont dans l'habitude de l'Impureté, c'est celui-là; & c'est aussi ordinairement le dernier que
Dieu

Dieu employe. C'est pour cela qu'il leur envoie des douleurs, de longues & de facheuses maladies qui les conduisent jusqu'au bord du tombeau, & qu'il les expose à diverses disgraces. Chacun peut remarquer que quand on est réduit dans cet état d'affliction & de souffrance la chair n'a plus tant d'empire. Il faut que les passions s'apaisent quand le corps & l'Ame sont mortifiez par la douleur. C'est donc-là une circonstance très-favorable pour la Conversion, & l'on ne doit pas la négliger non plus que toutes les autres, où l'on peut se rencontrer.

Les Pécheurs & les Libertins font quelquefois ce raisonnement. Ils disent lors qu'on leur propose les Préceptes, les Conseils, & les Motifs de la Morale de l'Evangile, que tout cela est vrai, qu'ils conçoivent bien que ces Préceptes sont justes, que les Moyens produisent leur effet, lors qu'on s'en sert; qu'il est facile de s'amender lors qu'on y veut travailler tout de bon; mais que la difficulté est d'engager les hommes à vouloir s'amender & se servir de ces Moyens-là; qu'il faudroit corriger ce penchant qui les empêche de prendre cette résolution, qui

les éloigne de l'usage de ces moyens, & qui les entraîne ailleurs; en un mot qu'il faudroit leur donner la volonté. A cela je dis que Dieu la donne cette volonté; qu'il y a des tems & des conjonctures où il est facile de vouloir s'amender; où les Pécheurs se sentent incitez à le faire, & où Dieu leur en inspire le désir. Je dis qu'il faut se prévaloir de ces conjonctures-là, & des bonnes dispositions où l'on se trouve alors. Je dis de plus que pour peu qu'on fit d'effort sur soi-même, ces circonstances favorables reviendroient très-souvent, & que l'on ne tarderoit pas à s'avancer considérablement dans le bien. Ainsi l'un des principaux avis que j'aye à donner aux personnes qui souhaitent de renoncer à l'Impureté, c'est de profiter des tems & des occasions où ils sont libres & en état de faire de bonnes réflexions.

III. JE les avertis de ne point perdre courage dans les commencemens. Cet Avis est tout-à-fait nécessaire pour ceux qui ont le malheur d'être possédez par les passions charnelles; Car ils ne peuvent les surmonter d'abord, & ils
sont

sont en danger de retomber; de sorte que s'ils se rebutent il est sûr qu'ils ne s'en dégageront jamais. Il est arrivé à plusieurs de former de bonnes résolutions, & de faire même quelques efforts; il leur sembloit qu'ils avoient déjà gagné quelque chose sur eux-mêmes; mais parce que ces efforts étoient foibles, ou qu'ils ont senti les retours de la convoitise, & qu'ils ont fait quelque chute soit par surprise, soit par négligence, ils se sont découragez, ils ont crû qu'ils ne sauroient venir à bout de s'affranchir de cette passion, qu'il leur étoit inutile d'y travailler, & dans cette pensée ils ont abandonné leur dessein & se sont laissé aller aux mêmes desordres qu'auparavant. Mais ceux qui se rebutent ainsi ont un très-grand tort; les habitudes ne se détruisent pas tout d'un coup, & si tous ceux qui ont entrepris de travailler à leur Conversion s'étoient rebutez pour des rechutes, jamais personne ne se seroit converti. Il n'y a rien de plus pernicieux que de se décourager; car dès que le courage est abbatu & que l'on est prévenu de cette pensée que l'on ne sauroit réussir, on ne
fait

fait pas même effort pour cela , on abandonne l'entreprise ; on ne fait plus rien de bon , parce qu'on ne se croit pas capable de rien faire de bon , & c'est alors qu'on court risque d'être plus que jamais esclave des passions.

Ce que l'on fait pour Dieu & pour le salut , il faut le faire avec courage , avec confiance , & même avec joye. Les plus foibles & les moins avancez doivent croire que ces commencemens seront agreables à Dieu pourvû qu'ils soient sincerés ; & lors qu'on retombe on doit bien se garder de perdre courage. A la bonne heure que ces chûtes nous fassent gémir , qu'elles nous fassent reconnoître à quel point les passions regnent en nous , & combien nous avons de sujet de travailler incessamment à les vaincre & à nous tirer du grand danger où nous sommes ; il ne faut pas compter les chûtes pour rien ni les mépriser ; mais , je le répète encore , il ne faut point se décourager , ni perdre de vûe le but qu'on s'étoit proposé. Au contraire , il faut s'animer davantage , faire des efforts pour se relever , & pour prendre de nouveau la résolution qu'on avoit déjà formée.

Dieu

Dieu bénira infailliblement les efforts qu'on fera , & il pardonnera pour l'amour de J. Christ , les chûtes où l'on ne persévérera pas volontairement. Mais si l'on se decourage on deviendra la proie des Tentations & on s'y engagera toujours plus avant. Un homme sage à qui il seroit arrivé de tomber , se releveroit & continueroit son chemin ; mais celui qui étant tombé demeureroit sur la place sans faire aucun effort pour se relever , seroit regardé avec raison comme un homme qui a perdu le sens.

Je prie ceux qui liront ceci de bien prendre ma pensée , & de ne pas abuser de ce que je viens de dire. Je l'ai écrit pour encourager les foibles ; mais par ces foibles j'entens ceux qui agissent sincèrement , quoi que foiblement , & qui travaillent avec quelque succès à leur amendement. Mais pour ce qui est de ceux qui en demeureroient toujours à de foibles & à d'imparfaites résolutions de s'amender , sans les effectuer ; & qui retomberoient sans cesse , ce que je dis ne les regarde point. Ces sortes de résolutions vagues & inefficaces se rencontrent

trent dans un grand nombre de personnes qui ne laissent pas de périr dans leur impenitence.

IV. P O U R tirer du fruit de ces Conseils, il faut les pratiquer avec effort & avec persévérance, & non mollement, avec négligence, ou pendant un certain tems seulement. On doit les pratiquer avec effort; la Vertu ne s'acquiert point autrement. J. Christ & les Apôtres nous exhortent à nous efforcer d'entrer par la porte étroite, à veiller, à combattre, à prendre de la peine; mais ces efforts sont particulièrement nécessaires lors qu'il s'agit de résister aux tentations qui nous entraînent par le plaisir; & principalement quand on commence, parce que c'est alors qu'on a de plus rudes combats à soutenir. La Vie spirituelle commence avec peine & avec douleur, à moins qu'on n'y soit entré dès la jeunesse. Quand on commence à vouloir réduire & dompter la chair pour l'assujettir à l'esprit, & que les biens qui nous attachent aux plaisirs commencent à se rompre, c'est alors qu'on souffre, c'est alors que la Chair se revolte, & qu'il faut

faut des efforts pour s'en rendre Maître. Mais dans la suite on continue plus aisément ; plus on avance , & plus la résistance de la chair diminue , plus les passions s'affoiblissent ; & l'on est ensuite en état de faire le bien sans résistance & avec plaisir.

Jusqu'à-ce qu'on soit parvenu à cet état-là on doit s'exciter au travail , & ne jamais se relâcher. Ce n'est que par la persévérance que l'on retirera du fruit des moyens qui servent à acquiescer la Chasteté. Il ne faut pas croire que ces Moyens produisent d'abord tout l'effet qu'on a lieu d'en attendre ; ils ne le produisent que peu à peu & par degrez. Ce n'est aussi que par la persévérance que l'on peut détruire des habitudes contractées depuis long-tems. Bien des gens avoient entrepris avec quelque sincérité de se retirer de l'Impureté , qui y sont retombés pour n'avoir pas pris garde à cet avis. Ils avoient commencé assez heureusement , ils avoient travaillé pendant quelque-tems , & avec quelque succès à mortifier leurs passions ; mais par le défaut de persévérance ils ont perdu le fruit

416 *Moyens d'acquies la Chasteté.* SECT. III.
fruit de tout ce qu'ils avoient fait.

V. ON doit pratiquer ces Moyens avec exactitude , & même avec une exactitude qui s'étende jusqu'aux plus petites choses. Il ne faut pas croire qu'il y ait des Conseils & des aides à la Chasteté que l'on puisse négliger. Il ne faut pas s'imaginer qu'il suffise d'être exact dans les conseils & dans les devoirs qui sont de la plus grande conséquence , de s'abstenir de ce qui est criminel ou qui conduit manifestement au crime ; & que l'on puisse mépriser les conseils qui ne paroissent pas si importants , & se donner une pleine liberté dans les petites choses. En matiere de Chasteté il n'y a rien surquoi on ne doive être d'une grande exactitude ; il ne faut rien s'accorder , rien se pardonner de tout ce qui peut blesser cette Vertu , ni rien négliger de tout ce qui peut aider à l'acquiesrir ou à la conserver.

Dans toutes les passions , mais sur tout dans celle-ci , l'on doit faire cas , même des moindres choses , parce que les petites choses conduisent aux grandes. Par les fautes legeres on va aux grandes.
pe

pechez ; & l'observation des moindres devoirs peut conduire au plus haut degré de la Vertu. Il ne faut souvent qu'un défaut d'attention sur soi-même, qu'un regard, qu'une Action ou une Parole un peu libre, qu'une legere complaisance pour la chair, & d'autres choses de cette nature, où il ne semble pas qu'il y ait bien du mal ; il ne faut, dis-je, que cela pour bouleverser l'ame, & pour y allumer le feu de la convoitise, & même en très-peu de tems. Et il ne faut aussi souvent qu'être attentif & exact sur de certaines choses peu considerables en apparence, pour se conserver dans un état pur & tranquille. Une petite chose, un rien, par maniere de dire, peut entraîner dans des chûtes funestes ; & très-peu de chose suffit aussi quelquefois pour nous garantir des tentations. D'ailleurs, quand on méprise les moindres devoirs, & qu'on s'accoutume à les violer sans scrupule ou volontairement, on se met en danger de se donner la même liberté dans ceux qui sont de plus grande importance. On peut appliquer à ce sujet ce que N. Seigneur a dit, *Celui*

LUC XVI. *qui est fidele dans les plus petites choses , sera aussi fidele dans les grandes choses ; & ce qu'on lit dans l'Ecclesiastique ;*

Ch. XIX. 1. *Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu.* Mais rien de tout ce qui peut nous conduire à une fin aussi grande & aussi excellente que l'est la suprême felicité , ne doit être regardé comme petit & de peu d'importance.

CE SONT là les principaux Moyens qu'on peut employer pour devenir Chaste , & c'est par-là que je finis ce Traité. Ceux qui voudront faire une serieuse attention aux considerations que j'y ai proposées , tant sur l'Impureté que sur la Chasteté , pourront en retirer quelque fruit. Mais ceux sur qui une folle & brutale passion a plus de pouvoir que toutes les raisons prises de la Religion , de leur Devoir , & de leur Interêt , seront inexcusables. Dieu vueille , que je n'aye pas travaillé inutilement sur ce sujet , & que mes foibles efforts servent à inspirer à ceux qui liront cet Ouvrage , l'amour & l'étude de la Chasteté.

F I N.





To Mr. J. H. Miller

